

MANUEL DE COURS

# LA CHAÎNE DES PROPHÈTES

(Enseignements tirés de l'histoire des prophètes)

2

Osman Nuri Topbaş

عليه السلام

 ÉDITIONS  
ERKAM





© Éditions Erkam - Istanbul: 2017 / 1438 H

## La Chaîne des Prophètes -2-

Osman Nuri Topbaş

**Titre original:** Nebiler Silsilesi 2 (Ders Kitabı)

**Auteur:** Osman Nuri Topbaş

**Traducteur:** Musa Belfort

Şakir Faytre

**Rédacteur:** Musa Belfort

Şakir Faytre

**Contrôle & Rédaction finale:** Mohamed Roussel

**Mise en page par:** Rasim Şakiroğlu

Mithat Şentürk

**ISBN:** 978-9944-83-740-8

**Address:** İkitelli Organize Sanayi Bölgesi Mah.

Atatürk Bulvarı, Haseyad

1. Kısım No: 60/3-C

Başakşehir, İstanbul, Turquie

**Tel:** (+90-212) 671-0700 pbx

**Fax:** (+90-212) 671-0748

**E-mail:** info@islamicpublishing.org

**Web site:** www.islamicpublishing.org

**Édité par:** Éditions Erkam

**Imprimé par:** Éditions Erkam

**Language:** French



# La Chaîne des Prophètes-2

(Enseignements tirés de l'histoire des prophètes)

Osman Nuri Topbaş



## PRÉFACE

Ce livre qui fait suite à « *La Chaîne des Prophètes -I* » respecte les méthodes et procédés de la préface du premier ouvrage.

En plus des prophètes (que la paix soit sur eux) évoqués dans le premier volume sont ajoutés ici :

**Chouayb (Jethro)** - *que la paix soit sur lui* - : L'orateur des Prophètes qui ravit les cœurs avec son éloquence

**Moussa (Moïse)** - *que la paix soit sur lui* - : Qui fit miraculeusement engloutir Pharaon et son armée dans les gouffres de la Mer Rouge avec son bâton ;

**Haroun** - *que la paix soit sur lui* - : Le pieux frère de Moussa qui le soutint à tout moment et en tout lieu ;

**Daoud (David)** - *que la paix soit sur lui* - : Dont le rappel d'Allah (*dhikr*) émerveilla les montagnes, les pierres, jusqu'aux animaux sauvages.

**Suleyman (Salomon)** - *que la paix soit sur lui* - : Qui extirpa de son cœur l'énorme pouvoir qu'il exerça sur son royaume ;

**Özayr (Ouzayr)** - *que la paix soit sur lui* - : Qui fut ressuscité après sa mort afin d'illustrer la résurrection du Jour du Jugement Dernier ;

**Ayoub (Job)** - *que la paix soit sur lui* - : Symbole de la patience et des méditations profondes ;

**Younous (Jonas)** - *que la paix soit sur lui* - : Qui surpassa les ténèbres dans un état d'extase marqué de repentance, de *dhikr* (rappel d'Allah) et d'invocations ;

**Ilyâs (Elie)** - *que la paix soit sur lui* - : Qu'Allah salue et complimente par l'exclamation coranique : « Paix soit sur Ilyâs » ;

**Al-Yasa'a (Elysée)** - *que la paix soit sur lui* - : Qui fut élevé au-dessus des univers ;

**Dhu'l-Kifl (Ezekiel)** - *que la paix soit sur lui* - : le prophète pieux qui fut submergé par la miséricorde divine ;

**Luqman le Sage (Lokman - Hakim)** - *que la paix soit sur lui* - : Le légendaire savant du visible, de l'invisible et sage conseiller ;

**Zakariyyâ (Zacharie)** - *que la paix soit sur lui* - : le prophète opprimé qui fut scié en deux ;

**Yahyâ (Jean Baptiste)** - *que la paix soit sur lui* - : Qui, à l'image de son père Zakariyyâ, rejoignit son Seigneur en martyr ;

**Issâ (Jésus)** - *que la paix soit sur lui* - : Qui, avec l'aide d'Allah, guérit les malades et ressuscita les morts.

Je tiens à remercier les membres de la commission de relecture : Faruk Kanger, Ismail Gunday, Mubarek Erkul et le Dr Alican Tatli qui, pendant la préparation de ce livre, ont fourni tant d'efforts.

Je prie également Allah d'accepter de nous cet ouvrage et de le considérer comme une *sadaqa-jâriya* (une « aumône continue », qui ne cesse d'être bénéfique).

Puisse Allah nous pardonner nos fautes dues à notre faiblesse et à notre insolvabilité ; nous nous réfugions au creux de Sa bénédiction et de Sa miséricorde éternelle.

Le succès n'appartient qu'à Allah.

***Osmân Nûri Topbaş***  
**22. 04. 2004**  
Üsküdar





*L'orateur des Prophètes qui ravit les cœurs avec son éloquence*

**CHOU'AYB**

*-que la paix soit sur lui-*

◆

*Qui fit miraculeusement engloutir Pharaon et son armée  
dans les gouffres de la Mer Rouge avec son bâton*

**MOUSSA**

*-que la paix soit sur lui-*

◆

*Le pieux frère de Moussa qui le soutint à tout moment et en tout lieu*

**HAROUN**

*-que la paix soit sur lui-*





### **Chou'ayb -que la paix soit sur lui-<sup>1</sup>**

La généalogie de Chou'ayb remonte à Ibrahim –sur lui la paix - ou de Salih - sur lui la paix – et sa lignée maternelle remonte à la fille de Lût (Loth) et à la tante d'Ayoub - sur eux la paix. Il est aussi le beau-père de Moussa - sur lui la paix -.

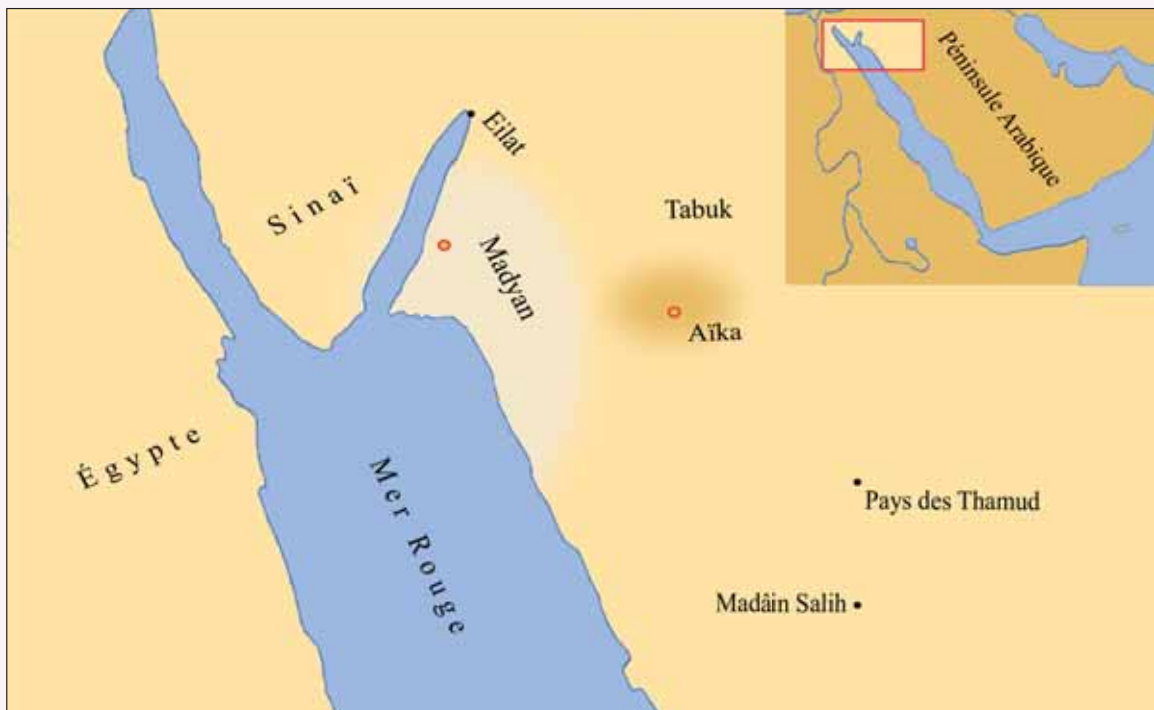
Chou'ayb qui habitait une zone montagneuse et boisée fut envoyé comme prophète aux peuples voisins de Madyan et d'al-Aika. Chou'ayb est né dans une famille noble de Madyan. Il grandit et passa sa jeunesse parmi le peuple de Madyan qui s'était dévoyé au fil du temps.

Chou'ayb mena une vie vertueuse et spirituelle en s'abstenant d'agir comme ses contemporains. Grâce à cette vie décente, il devint un modèle pour les gens, les appela au bien et leur offra d'innombrables conseils.

Chou'ayb priait beaucoup et faisait très attention à ne pas négliger le droit des autres, en particulier lors d'échanges commerciaux. Il prenait alors soin de ne pas dépasser la mesure ou le poids indiqués afin de ne pas léser qui que ce soit. Il enseignait aux gens le droit de chacun et veillait au fait que justice soit rendue aux victimes.

Après la destruction de ces deux peuples, Chou'ayb et ceux qui crurent en lui s'installèrent à La Mecque. Il y demeura jusqu'à la fin de ses jours. A son décès, il fut enterré sous la « gouttière d'or » (*altnoluk*) de la Kâaba al-Muazzama.

1. Formule dite de "révérence" (en arabe Aleihi salam). Ce type de formule sera pour des raisons de fluidité seulement transcrite lors de la première évocation. Cependant, le lecteur est invité à se remémorer cette formule à chaque fois qu'un nom béni de l'histoire de l'Islam est transcrit. (Note du rédacteur)



### Les Madyanites

Madyan désigne une ancienne région qui s'étendait du golfe d'Aqaba jusqu'à la vallée d'Humus. Le nom "Madyan" provient d'une tribu qui vécut dans cette province.

Après avoir abandonné l'adoration et la soumission à Allah, les Madyanites se lancèrent sur le chemin de la perversité et de la révolte. Ils se mirent alors à adorer les idoles et les sculptures. Les habitants de Madyan qui étaient des grands commerçants, tiraient profit de l'emplacement géographique de leur ville, située sur la voie commerciale menant à Karwan. Cependant, la corruption parmi ce peuple avait atteint un tel niveau, qu'elle en était devenue un art. Lors de transactions, il était coutume de régler la balance à défaut afin de s'approprier un maximum de marchandises tout en payant le moins possible. Ils utilisaient même parfois des balances différentes selon qu'ils étaient vendeurs ou acheteurs. En outre, le peuple de Madyan avait coutume de couper les routes et de confisquer les biens des personnes. Ils confisquaient surtout les biens des étrangers et des personnes démunies en utilisant pour cela différentes formes d'intimidations.

Dans leurs relations humaines, ils torturaient leurs interlocuteurs et les escroquaient. A aucun moment ils ne furent reconnaissants envers Allah, malgré les multiples grâces qu'Il leur avait accordées. Ils étaient ingrats et se révoltaient contre Allah en adorant les idoles.

En résumé, la croyance des Madyanites tirait son essence des idoles qu'ils adoraient ; ils trichaient dans leurs activités commerciales et excellaient dans l'escroquerie.

De ce fait la région de Madyan, où tous les principes supérieurs de vertu avaient disparu, était plongée dans une désastreuse situation économique, politique et morale.

Pendant que les Madyanites menaient cette vie de débauche, Allah leur envoya Shu'ayb -aleyhissalam- comme prophète qui leur prodigua de bons conseils et leur communiqua les recommandations d'Allah. Il leur expliqua les conséquences qu'il y avait à adorer autre qu'Allah et consacra tout son

temps à la transmission du *Tawhid*, à savoir qu'Allah est le seul à être adoré ; il les appela à abandonner ces pratiques injustes lors des échanges commerciaux, à croire au Jour du Jugement dernier et à ne pas semer la corruption sur terre car dit-il alors que le châtement d'Allah le Très-Haut est très sévère Ses bienfaits, en revanche, sont innombrables. C'est relaté ainsi dans ce verset coranique :

**« Et (Nous avons envoyé) à Madyan, leur frère Shu'ayb qui leur dit : “Ô mon peuple, adorez Allah ; vous n'avez point de divinité en dehors de Lui. Et ne diminuez pas les mesures et le poids. Je vous vois dans l'aisance, et je crains pour vous [si vous ne croyez pas] le châtement d'un jour qui enveloppera tout. »** (Hûd, 11/84).

**« Et aux Madyan, leur frère Shu'ayb : “Ô mon peuple, dit-il, adorez Allah. Pour vous, pas d'autre divinité que Lui. Une preuve vous est venue de votre Seigneur. Donnez donc la pleine mesure et le poids et ne donnez pas aux gens moins que ce qui leur est dû. Et ne commettez pas de la corruption sur la terre après sa réforme. Ce sera mieux pour vous si vous êtes croyants. »**

**«Et ne vous placez pas sur tout chemin, menaçant, empêchant du sentier d'Allah celui qui croit en Lui et cherchant à rendre ce sentier tortueux. Rappelez-vous quand vous étiez peu nombreux et qu'Il vous a multipliés en grand nombre. Et regardez ce qui est advenu aux fauteurs de désordre. »** (Al-A'raf, 7/85,86).

**« De même, aux Madyan (Nous envoyâmes) leur frère Shu'ayb qui leur dit : “ô mon peuple, adorez Allah et attendez-vous au Jour dernier, et ne semez pas la corruption sur terre”. »** (al-Ankabût, 29/36).

Le peuple de Shu'ayb -aleyhisalam- minorait le poids des biens qu'il achetait et augmentait celui des biens qu'il revendait. Shu'ayb veillait en permanence à les mettre en garde sur ce sujet et les avertir sur le fait que les faveurs qui leur étaient octroyées seraient suspendues dans le cas où ils ne se repentaient pas de ces agissements. Allah le Très-Haut accorda beaucoup de biens et de faveurs à ce peuple. C'est pour cette raison qu'ils n'avaient pas le droit de déborder de cette manière, notamment en trompant les autres.

Par la suite, Shu'ayb définit les principes commerciaux, en y établissant le principe de la juste pesée pour garantir à tous un bénéfice équitable car ce faisant, le travail et le commerce n'en étaient que plus sécurisant et salubre et cela renvoyait aussi à Allah l'image de serviteurs sincères. Shu'ayb poursuivit ses recommandations en ces termes :

**« Ce qui demeure auprès d'Allah est meilleur pour vous si vous êtes croyants! Et je ne suis pas un gardien pour vous. »** (Hûd, 11/86).

Cela veut dire en d'autres termes : « Moi seul, je ne peux pas vous sanctionner pour les mauvaises actions que vous avez commises, et je ne peux pas non plus vous retirer les bienfaits dont vous disposez, malgré votre ingratitude! Mon devoir est seulement de vous faire savoir ce qui m'a été révélé. »

Dans le verset ci-dessous, Shu'ayb interpelle son peuple sur ces cinq sujets :

1. L'acceptation de la croyance en l'unicité divine (Tawhîd) et le fait de ne rien adorer d'autre qu'Allah.

2. L'acceptation de sa prophétie.

3. La justice concernant la pesée sur la balance, la vraie mesure, le fait d'être juste et de ne pas recourir à l'escroquerie.

4. Le respect de tous les droits humains et l'abandon des mauvaises pratiques telles que l'usurpation, le vol et le maraudage sur les routes.

5. Le pacifisme en matière d'activités religieuses et mondaines.

Les cinq principes sur lesquels Shu'ayb invita son peuple peuvent être ainsi résumés: « la soumission aux ordres d'Allah, la miséricorde et la tendresse dans la manière dont chacun agit. »

L'invitation de Shu'ayb eut beaucoup d'effet. Cela apporta un énorme changement parmi la population de la région. Les gens venaient pour cette raison lui rendre visite par groupe, lui obéissaient et accomplissaient toutes ses recommandations. Malgré cela, le nombre de ceux qui ne lui obéissaient pas n'était pas négligeable. Les non-croyants étaient particulièrement gênés par ses nouvelles prédications et s'énervaient car ils ne réalisaient plus qu'un petit bénéfice légitime, bien sûr inférieur à ce qu'ils réalisaient quand ils usaient de tricherie. Ils s'encourageaient entre eux à l'erreur et à l'injustice en disant : « Personne ne peut devenir riche grâce au bénéfice normal. »

Le peuple acharné s'adressa ainsi au prophète :

**« Ils dirent : "Ô Shu'ayb ! Est-ce que ta prière te demande de nous faire abandonner ce qu'adoraient nos ancêtres, ou de ne plus faire de nos biens ce que nous voulons ? Est-ce toi l'indulgent, le droit" ? »** (Hûd, 11/87).

Ici, la religion est désignée par l'expression « la prière ». La raison en est que la prière représente quasiment toute la religion, car la prière est le symbole et le plus grand acte de la religion.

**« Il dit : "Ô mon peuple, voyez-vous si je me base sur une preuve évidente émanant de mon Seigneur, et s'Il m'attribue de Sa part une excellente donation? ... Je ne veux nullement faire ce que je vous interdis. Je ne veux que la réforme, autant que je le puis. Et ma réussite ne dépend que d'Allah. En Lui je place ma confiance, et c'est vers Lui que je reviens repentant". »** (Hûd, 11/88).

Shu'ayb, à la lumière de ces mesures notifiées, continua son appel sans se lasser. Mais le peuple n'écouta pas les conseils et les prédications du prophète. Ils allèrent même jusqu'à intensifier leur violence. Même s'ils étaient incapables de faire du mal, ils étaient à tout moment prompts à intimider les croyants qui obéissaient à Shu'ayb.

À ce sujet, celui-ci les avertit en ces termes :

**« Et ne vous placez pas sur tout chemin, menaçant, empêchant du sentier d'Allah celui qui croit en Lui et cherchant à rendre ce sentier tortueux. Rappelez-vous quand vous étiez peu nombreux et qu'Il vous a multipliés en grand nombre. Et regardez ce qui est advenu aux fauteurs de désordre. »** (Al-A'râf, 7/86).

Malgré tous ses soucis, Shu'ayb, réagissant en fonction des prédications de la religion révélée à Ibrâhîm, persévérait à inviter son peuple au droit chemin. L'ampleur de sa prophétie retentissait jusqu'à Damas. Les gens dont les cœurs étaient enflammés de l'amour d'Allah venaient de partout vers Madyan pour le voir. Le peuple de Madyan quant à lui oeuvrait pour empêcher ces fidèles visiteurs d'honorer Shu'ayb.

Cette conduite n'était rien d'autre qu'un signe de leur rattachement à Satan car Satan, lorsqu'il fut chassé du Paradis, dit à Allah :

**«Puisque Tu m'as mis en erreur, dit [Satan], je m'assiérai pour eux sur Ton droit chemin puis je les assaillirai de devant, de derrière, de leur droite et de leur gauche. Et, pour la plupart, Tu ne les trouveras pas reconnaissants. »** (Al-A'râf, 7/16, 17).

Mais le peuple de Shu'ayb avait en son sein certaines affinités avec Satan en :

1. s'asseyant sur les chemins pour menacer et torturer les gens,
2. empêchant de croire en Allah,
3. Tentant de détourner les croyants et les convertis, en semant dans leur esprit des doutes et des réticences.

### **Derniers avertissements**

Shu'ayb regretta la révolte et le mauvais comportement de son peuple et oeuvra avec patience pour réveiller son peuple de ce profond sommeil de l'ignorance :

**« Ô mon peuple, que votre répugnance et votre hostilité à mon égard ne vous entraînent pas à encourir les mêmes châtiments qui atteignirent le peuple de Noé, le peuple de Hud, ou le peuple de Salih et (l'exemple du) peuple de Lût n'est pas éloigné de vous. »** (Hûd, 11/ 89).

Cela signifie « qu'eux aussi ont été anéantis dans une période assez récente. De ce fait, ceux qui sont anéantis sont plus proches de vous par le temps. Ils ne sont pas différents de vous en matière de mauvaises actions, d'outrages et autres dépravations, ce qui a favorisé leur destruction. C'est pour cette raison qu'ils ont été anéantis. Vous devriez tirer des leçons de ce qui leur est advenu! »

**« Et implorez le pardon de votre Seigneur et repentez-vous à Lui. Mon Seigneur est vraiment Miséricordieux et plein d'amour. »** (Hûd, 11/ 90).

Mais les notables infidèles de son peuple ne furent pas satisfaits de la proposition de Shu'ayb et :

**« Ils dirent : “Ô Shu'ayb, nous ne comprenons pas grand-chose à ce que tu dis et vraiment nous te considérons comme faible parmi nous. Si ce n'est ton clan, nous t'aurions certainement lapidé. Et rien ne nous empêche de t'atteindre”. » « Il dit : “Ô mon peuple, mon clan est-il à vos yeux plus puissant qu'Allah à qui vous tournez ouvertement le dos ? Mon Seigneur embrasse (en Sa science) tout ce que vous œuvrez.»**(Hûd11/91- 92)

Shu'ayb, perdant l'espoir dans ce peuple impétueux qui ne croyait pas s'en référer à Allah. Pour eux, il n'y avait désormais rien d'autre à faire. Il leur rappela encore une fois le châtiment d'Allah et les leçons à en tirer :

**« Si une partie d'entre vous a cru au message avec lequel j'ai été envoyé, et qu'une partie n'a pas cru, patientez donc jusqu'à ce qu'Allah juge parmi nous car Il est le Meilleur des juges. »** (Al-A'râf, 7/87).

Seulement les Madyanites traitèrent de nouveau Shu'ayb de menteur. Ils le menacèrent de le chasser hors de la ville avec ceux qui lui obéissaient. Désormais il se sentit en danger même au milieu de ceux qui croyaient :

**« Les notables de son peuple qui s'enflaient d'orgueil, dirent : “Nous t'expulserons certes de notre cité, ô Shu'ayb, toi et ceux qui ont cru avec toi. Ou que vous reveniez à notre religion.” - Il dit : “Est-ce même quand cela nous répugne ? »**

**« Certes, nous aurions forgé un mensonge contre Allah si nous revenions à votre religion après qu'Allah nous en a sauvés. Il ne nous appartient pas d'y retourner à moins qu'Allah notre Seigneur ne le veuille. Notre Seigneur embrasse toute chose de Sa science. C'est en Allah que nous**

**plaçons notre confiance. Ô notre Seigneur, tranche par la vérité, entre nous et notre peuple car Tu es le meilleur des juges.** » (Al-A'râf, 7/88 - 89).

Dans ce verset, Shu'ayb rejette la proposition de son peuple qui l'invite à retourner aux croyances ancestrales qui ne pouvait faire exception à la volonté d'Allah (cette condition doit être dans le cadre d'une soumission et une obéissance à Allah). Cette conduite est un signe de rattachement sans réserve et sans condition à la volonté d'Allah. En effet, les prophètes et leurs *awliya* ont permanemment la crainte d'Allah. Ils craignent à tout moment le châtement d'Allah et la détérioration de leur situation aux yeux d'Allah.

Pour cette raison, Shu'ayb déclara : « Abandonner la religion d'Allah pour votre religion n'est pas une chose acceptable. Mais si Allah veut notre destruction, il n'y a pas d'autres solutions parce que tous les actes sont accomplis selon la volonté d'Allah. Il ne rend la prospérité qu'après une obéissance à Sa volonté ; Il sanctionne également les péchés.

En dépit de tous ces avertissements, le peuple insurgé ne se convertit point. De la même manière qu'ils ne croyaient pas, ils ne supportaient pas non plus les croyants. Ils les menaçaient régulièrement et interceptaient ceux qui venaient se confesser et se convertir auprès de Shu'ayb. Ils utilisèrent tous les moyens pour détourner les gens de la religion d'Allah.

**« Et les notables de son peuple qui ne croyaient pas, dirent : "Si vous suivez Shu'ayb, vous serez assurément perdants". »** (Al-A'râf, 7/90).

### **Le terrible cri venu d'en haut**

Désormais, Shu'ayb ne pouvait rien contre ses gens qui avaient totalement et assurément renié la religion d'Allah.

Il déclara :

**« Ô mon peuple, agissez autant que vous voulez. Moi aussi j'agis. Bientôt, vous saurez sur qui tombera un châtement qui le déshonorera, et qui de nous est l'imposteur. Et attendez (la conséquence de vos actes) ! Moi aussi j'attends avec vous". »**

**« Lorsque vint Notre ordre, Nous sauvâmes, par une miséricorde de Notre part, Shu'ayb et ceux qui avaient cru avec lui. Et le Cri terrible saisit les injustes, et ils gisèrent dans leurs demeures. »** (Hûd, 11 / 93 -94).

**« Alors le tremblement (de terre) les saisit; et les voilà étendus, gisant dans leurs demeures. »**

**« Ceux qui traitaient Shu'ayb de menteur (disparurent) comme s'ils n'y avaient jamais vécu. Ceux qui traitaient Shu'ayb de menteur furent eux les perdants. »** (Al-A'râf, 7/ 91 - 92).

Ainsi donc, le peuple de Madyan fut victime de la sanction consécutive à leurs mauvaises actions telles que l'escroquerie, la perversion, l'injustice et la révolte contre Allah et son prophète. Cette sanction était inévitable pour des pervers, mais ils ne se souciaient de rien.

**« Il se détourna d'eux et dit : "Ô mon peuple, je vous ai bien communiqué les messages de mon Seigneur et donné des conseils. Comment donc m'attristerais-je sur des gens mécréants" ? »** (Al-A'râf, 7/93).

**« Comme s'ils n'y avaient jamais prospéré. Que les Madyan s'éloignent comme les Tamud se sont éloignés. »** (Hûd, 11/95).



Comme cela s'est passé avec le peuple de Thamûd, le peuple de Shu'ayb fut également anéanti à la suite d'un grand cri terrible. Comme ces deux peuples ont connu le même sort, cela signifie qu'ils étaient tous deux de mauvaise moralité. Compte tenu de leur éloignement de la miséricorde d'Allah, ces deux peuples furent chacun maudit de la même malédiction. Le peuple de Madyan ressemble bien au peuple de Thamûd.

Le peuple de Thamûd fut anéanti par un cri venu d'en bas et, pour le peuple de Madyan, par un cri venu d'en haut. C'est de cette manière qu'ils furent punis et privés de la miséricorde d'Allah.



### Les gens d'Al-Aïka

On appelle Al-Aïka un lieu boisé constitué d'arbres touffus. Ici, il s'agit de la région allant du rivage de la Mer Rouge jusqu'à Madyan. On appelait les habitants de cette région : les gens d'Al-Aïka.

Shu'ayb eut aussi la charge de les mener au droit chemin. C'était un peuple qui vivait dans l'abondance, qui bénéficiait de toutes sortes de grâces et de largesses comme les Madyanites, mais qui avait perdu toute attache au chemin du salut.

Les gens d'Al-Aïka avaient également renié Shu'ayb. Allah Très-Haut déclara à leur sujet :

« **Les gens d'Al-Aïka traitèrent de menteurs les Messagers.** » (ash-Shuarâ, 26/176)

« **Et les habitants d'Al-Aïka étaient [aussi] des injustes** » (al-Hijr, 15/ 78).

« **Lorsque Shu'ayb leur dit : “Ne craignez-vous pas [Allah]?”.** »

« **Je suis pour vous un messenger digne de confiance.** »

« **Craignez Allah donc et obéissez-moi.** »

« **Et je ne vous demande pas de salaire pour cela ; mon salaire n'incombe qu'au Seigneur de l'univers.** » (Ash-Shuara 26 : 177 – 180)

Les prophètes d'Allah se présentèrent aux gens avec deux attributs :

1. En contrepartie de l'appel qu'ils réalisaient, ils ne bénéficiaient d'aucune rémunération et firent savoir que l'œuvre pieuse n'appartenait qu'à Allah.

2. Chacun fut *al uswa al-hasana*, c'est-à-dire chacun fut l'exemplification même d'une vertu. Leurs paroles reflétaient leur manière de vivre, sans aucune contradiction.

L'importance de ces deux attributs est évoquée dans la sourate Ya-Sin, quand Habib al-Najjâr décrit à son peuple la vertu de ceux qui ont répondu à l'appel des “*Gens du village*”<sup>2</sup> :

Ô villageois ! Ceux qui viennent chez vous, vous réclament-ils une récompense ? Les gens sont-ils dans la voie du salut ? Puisqu'ils ne vous réclament pas de salaire et vivent une existence vertueuse et intègre, vous aussi obéissez-leur dans ce cas ! » Dit-il en les invitant à la raison et au bon sens.

Shu'ayb continua de conseiller les gens d'Al-Aïka :

« **Donnez la pleine mesure et n'en faites rien perdre [aux gens].**

« **Et pesez avec une balance exacte.** »

2. « Ashâb-i Karye » en arabe - désigne les deux disciples du Christ, envoyés dans la ville d'Antioche

« Ne donnez pas aux gens moins que leur dû; et ne commettez pas de désordre et de corruption sur terre. »

« Et craignez Celui qui vous a créés, vous et les anciennes générations. »

« Ils dirent : “Tu es certes du nombre des ensorcelés”. »

« Tu n'es qu'un homme comme nous; et vraiment nous pensons que tu es du nombre des menteurs. »

« Fais donc tomber sur nous des morceaux du ciel si tu es du nombre des véridiques ! » (ash-Shuarâ, 26/181 - 187).

### **Le châtimeur venant du ciel : les flammes brûlantes**

Shu'ayb devant l'incrédulité face au châtimeur d'Allah fit cette invocation:

« Il dit : “Mon Seigneur sait mieux ce que vous faites”. » (ash-Shuarâ, 26/ 188).

Shu'ayb supplia Allah pour que le châtimeur si attendu par son peuple vienne. Brusquement, des vents chauds commencèrent à souffler. Des mouches de couleur bleue se multiplièrent et couvrirent les gens d'Al-Aïka. Les infidèles restèrent sans solution face à ce désastre. La chaleur augmentait au fur et à mesure. Les gens coururent vers les cours d'eau et les endroits boisés et ombragés pour se réfugier.

Lorsque la chaleur atteignit un stade insupportable, l'ange Jibril (Gabriel - que la paix soit sur lui -) amena un nuage et le tint en un lieu hors de la cité. Lorsque ces infidèles virent le nuage, ils accoururent, pensant que c'était une ombre fraîche.

Dès qu'ils furent tous rassemblés sous le nuage, un cri survint :

« Ô gens d'Al-Aïka ! Goûtez maintenant la douleur du châtimeur auquel vous n'aviez pas cru lorsque vous traitiez votre prophète de menteur ! Dites également aux idoles devant lesquelles vous vous prosterniez, qu'elles vous sauvent si elles en ont la force ! »

Brusquement, du nuage sous lequel étaient rassemblés ces infidèles commença à pleuvoir du feu et des flammes. Tout ce qui leur appartenait se consuma dans les flammes ; même les arbres et les pierres !

« Mais ils le traitèrent de menteur. Alors, le châtimeur du jour de l'Ombre les saisit. Ce fut le châtimeur d'un jour terrible. »

« Voilà bien là un prodige. Cependant, la plupart d'entre eux ne croient pas. » « Et ton Seigneur, c'est en vérité Lui le Tout Puissant, le Très Miséricordieux. » (ash-Shuarâ, 26/ 189 - 191).

Le peuple de Madyan, vers lequel Shu'ayb fut envoyé comme prophète, fut détruit de cette façon: par un tremblement de terre et un cri de Jibril- aleyhisalam et le peuple d'Al-Aïka fut anéanti par un feu issu du nuage sous lequel ils s'étaient pourtant réfugiés, espérant bénéficier de son ombre.

### **Après la destruction**

Shu'ayb s'installa à Madyan après la destruction de ce peuple pervers. Il s'y maria et eut deux filles.

Shu'ayb est appelé “Khatib al-Anbiyâ” à cause de sa rhétorique et de ses réponses convaincantes aux différentes questions qui lui furent posées au moment où il appelait à la vraie religion.

Une autre caractéristique de Shu'ayb est qu'il fut un prophète qui pleurait beaucoup par crainte d'Allah. Au fur et à mesure qu'il avançait en âge, son corps s'était épuisé ainsi que sa vue qui avait baissé considérablement. Malgré cela, il pleurait jusqu'à en perdre la vue.

Cependant Allah lui rendit la vue et lui dit :

« Ô Shu'ayb ! Pourquoi ces pleurs ? Par désir du Paradis ou bien par crainte de l'Enfer ? »

Shu'ayb répondit :

« Ô mon Seigneur ! Tu sais que ce n'est ni par désir du Paradis ni par crainte de l'Enfer. La vraie raison, c'est uniquement par crainte de ne pas pouvoir cultiver Ta compassion au fond de mon cœur et contempler Ta beauté. Si le Jour du Jugement dernier je pouvais contempler Ta beauté, je ne me soucierai plus d'aucune chose. »

Le Seigneur lui dit alors :

« Vu ta fidélité et ta sincérité dans tes propos, que la bénédiction de contempler Ma beauté soit avec toi, ô Shu'ayb ! Pour cette raison, je te donne également comme serviteur Mon interlocuteur Mûsâ ibn Imrân !

Voilà donc la situation de ceux qui sont proches d'Allah. Ils n'ont avant tout pensé qu'à Sa satisfaction ; la satisfaction du peuple était laissée en dernière position. Leur cœur était tellement attaché à la compassion d'Allah (*Muhabbat-i ilâhîyya*) qu'ils n'accordaient aucune importance aux grâces mondaines et à celles de l'au-delà.

Allah Très-Haut envoya les prophètes afin d'éveiller les gens à la repentance et à l'abandon de leurs péchés, d'assurer leur attachement à Allah en L'adorant, étant eux-mêmes un exemple de bonne moralité.

Ceux qui ont la capacité et le désir d'ouvrir l'œil de leur cœur ont d'emblée cette soif d'éducation spirituelle pour être guidés dans le droit chemin. Ils font de vrais efforts pour avancer dans le chemin droit. Cependant, ceux qui ne désirent pas cela, ceux qui réfutent le message par orgueil, qui n'écoutent pas les exhortations des prophètes et ceux qui ne veulent pas parvenir à la vraie connaissance, se détruisent en restant dans la tyrannie et la tristesse. Ils deviennent semblables aux aveugles qui ne savent pas où aller, tombant ainsi dans une situation regrettable.

Shu'ayb évoque leurs déplorables situations dans la sourate al-A'raf, verset 93:

**« Il se détourna d'eux et dit : “Ô mon peuple, je vous ai bien communiqué les messages de mon Seigneur et donné des conseils. Comment donc m'attristerais-je sur des gens mécréants ? ».**

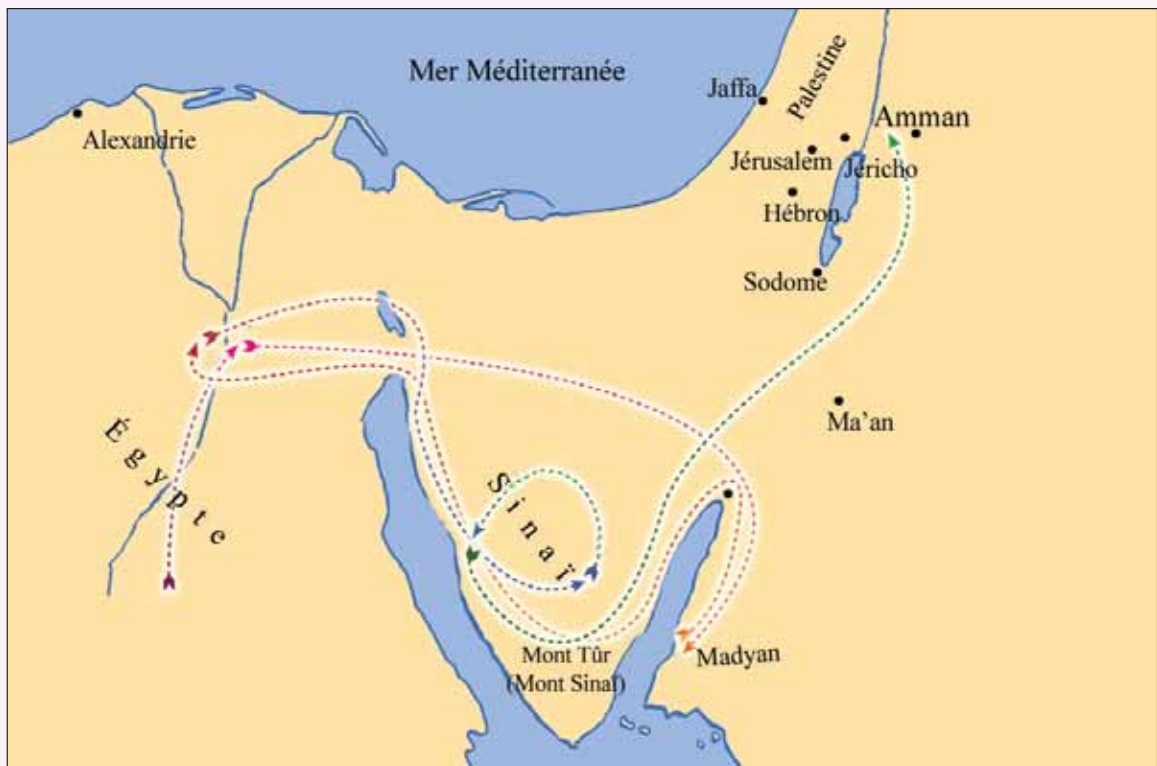
Que la paix soit sur lui !

### **Mûsâ et Hârûn -que la paix soit sur eux-**

Le prophète Mûsâ, dont le nom est évoqué dans le Coran plus que quiconque, est l'un des prophètes appelés “*ulu'l-azm*”, les *Prophètes Résolus*, qu'Allah a envoyés aux Fils d'Israël postérieurement à Yûsuf.

Le prophète Mûsâ est le fils d'Imrân, et sa lignée remonte aussi loin qu'Ibrâhîm à travers les prophètes Yâqub et Ishâq. Quant à Hârûn, il est le frère de Mûsâ.

Rayyân ibn Malik, l'un des pharaons d'Égypte qui avait nommé Yûsuf Ministre des Finances de l'État, était un homme qui croyait en Allah. À la mort de Pharaon, le nouveau pharaon Kâbus ne



reconduisit pas Yûsuf comme ministre. Les pharaons qui vinrent par la suite n'accordèrent aucune valeur aux Israélites.

Les Israélites étaient restés en Égypte après le départ de Yûsuf. Ces derniers s'étaient rattachés à la religion professée par Yûsuf, Yâqub, Ishaq et Ibrâhîm - que la paix soit sur eux -.

Les Coptes<sup>3</sup>, peuples indigènes d'Égypte, quant à eux, étaient idolâtres. Ils adoraient les étoiles et les idoles et avaient un regard désapprobateur à l'égard des Fils d'Israël. Ces indigènes étaient également des sanguinaires et des gens cruels. Ils étaient opposés à la multiplication des Fils d'Israël, craignant que ces derniers s'emparassent du pouvoir.

Les Coptes, y compris Pharaon, commencèrent de ce fait à persécuter les Fils d'Israël. Face à la recrudescence de ces violentes et insupportables persécutions, les Israélites se découragèrent totalement de cette situation. Dès lors, ils perdirent leurs droits sociaux et politiques. C'est pour cette raison qu'ils tentèrent d'immigrer vers Canaan, la patrie de Yâqub, mais ne parvinrent à leurs fins parce que Pharaon les utilisait pour les travaux de construction des pyramides et tous les autres travaux pénibles.

Ils travaillaient dans des conditions pénibles. Les Fils d'Israël étaient composés de douze tribus, toutes issues des Fils de Yâqub, Pharaon les retenait continuellement sous la pression et la persécution. Il taxait généralement de lourds impôts à ceux qui ne travaillaient pas. Il attachait les bras de ceux qui n'apportaient pas l'impôt journalier avant la tombée du jour et les laissait de cette manière durant tout un mois.

3. La langue copte née avant l'ère chrétienne est l'ancienne langue égyptienne utilisée avec ses caractères hiéroglyphiques. A ne pas confondre avec les coptes actuels qui sont une partie de la communauté chrétienne.

« **Pharaon était hautain sur terre ; il répartit en clans ses habitants, afin d'abuser de la faiblesse de l'un d'eux : il égorgeait leurs Fils et laissait vivantes leurs femmes. Il était vraiment parmi les fauteurs de désordre.** » (al-Qasas, 28/4).

« **...Pharaon, Haman et leurs soldats étaient fautifs.** » (al-Qasas, 28/8).

Durant cette période d'oppression et de dépression, le Seigneur leur envoya Mûsâ en qualité de prophète.

« **Mais Nous voulions favoriser ceux qui avaient été faibles sur terre et en faire des dirigeants et en faire les héritiers.** » (al-Qasas, 28/5).

« **... et les établir puissamment sur terre, et faire voir à Pharaon, à Haman, et à leurs soldats, ce dont ils redoutaient.** » (al-Qasas, 28/6).

### **Le rêve qui effraya Pharaon**

Une nuit, Pharaon vit en rêve un feu qui sortait du *Bayt al-Maqdis* et qui embrasait toutes les concessions des Coptes sans avoir aucun effet sur les maisons des Fils d'Israël.

Lorsqu'il fit interpréter son rêve, on lui dit ceci :

« Un enfant sortira des Fils d'Israël et renversera ton règne ! »

C'est à cet effet que Pharaon ordonna à ses soldats de tuer tous les enfants de sexe masculin qui devaient naître parmi les Fils d'Israël.

Ils fabriquèrent des outils en forme de flèche qu'ils enfonçaient dans les ventres des femmes dont l'accouchement était proche. Cet acte avait pour conséquence de les faire accoucher prématurément dans une grande douleur.

Dans le cas où l'enfant qui naissait était un garçon, on l'éliminait immédiatement.

C'est alors que naquit Mûsâ, le Fils d'Imrân qui lui aussi était issu de la lignée de Yâkub. L'une des accoucheuses était une proche de Mûsâ. Dès que Mûsâ vint au monde, l'accoucheuse aperçut une lumière éblouissante sur son front. Elle en fut étonnée et terrifiée.

Après l'accouchement, les accoucheuses se retirèrent. Les hommes de Pharaon arrivèrent sans tarder et pénétrèrent dans la salle. Lorsque la mère de Mûsâ eut remarqué le danger imminent, elle fut troublée et cacha à la sauvette son enfant dans un four. Lorsque les soldats ressortirent de la salle sans avoir trouvé ce qu'ils cherchaient, la mère de Mûsâ, craignant que son enfant ne fût brûlé, alla ouvrir le four pour vérifier. À l'instar du miracle d'Ibrâhîm, elle vit son enfant à l'aise au milieu du feu. Sa mère, réjouie de cette issue, prit son petit dans ses bras et remercia Allah le Tout-Puissant.

Par la suite, un souffle lui parvint d'Allah. Ordre lui fut transmis d'allaiter son fils et ensuite de le jeter dans les eaux du Nil si elle eut craint pour la sécurité de son Fils. La bonne nouvelle lui fut annoncée qu'un jour Mûsâ lui serait restitué et qu'il deviendrait un grand prophète :

« **Et Nous révélâmes à la mère de Mûsâ [ceci]: "Allaite-le. Et quand tu craindras pour lui, jette-le dans le flot. Et n'aie pas peur et ne t'attriste pas : Nous te le rendrons et ferons de lui un Message."** » (al-Qasas, 28/7).

Après cet événement, la mère de Mûsâ se rendit chez un menuisier qui lui confectionna une corbeille. C'est ainsi qu'elle déposa Mûsâ à l'intérieur et le déposa sur les eaux du Nil.

Seulement, le menuisier qui avait confectionné la corbeille pressentit l'affaire et se rendit rapidement chez Pharaon pour dénoncer le plan qui allait sauver Mûsâ. Mais lorsqu'il arriva auprès de Pharaon, il perdit la parole et fut incapable de dire un mot. Alors les hommes de Pharaon le chassèrent.

La corbeille qui était en train de flotter sur les eaux du Nil s'arrêta brusquement dès qu'elle parvint dans le jardin du palais. Les concubines la saisirent et l'emportèrent chez notre mère Assiya.

### **Mûsâ dans le palais de Pharaon**

Assiya, femme issue de la lignée de Rayyân ibn Walid qui lui-même avait cru en Yûsuf, était l'épouse de Pharaon. Quand elle eut aperçu Mûsâ dans la corbeille qui lui avait été remise, un amour inconditionnel s'empara d'elle parce que l'enfant était beau. C'est ainsi qu'elle le prit dans ses bras et le maintint contre sa poitrine. Par la suite, elle amena l'enfant auprès de Pharaon et réussit à convaincre son mari, disant :

**« Et la femme de Pharaon dit : “(Cet enfant) réjouira mon oeil et le tien ! Ne le tuez pas. Il pourrait nous être utile ou le prendrons-nous pour enfant”. Et ils ne pressentaient rien. »** (al-Qasas, 28/9).

Après avoir décidé du séjour définitif de Mûsâ dans le palais, on lui chercha une nourrice. C'est ainsi que plusieurs femmes furent sollicitées au palais. Mais ces dernières ne convinrent pas à l'enfant. Lorsque Maryam, la sœur de Mûsâ, eut appris la nouvelle, elle fit savoir que sa mère accepterait volontiers de devenir sa nourrice car :

**« Elle dit à sa soeur : “Suis-le”; elle l'aperçut alors de loin sans qu'ils ne s'en rendent pas compte. »** (al-Qasas, 28/11).

**« Nous lui avons interdit auparavant (le sein) des nourrices. Elle (la soeur de Mûsâ) dit donc : “Voulez-vous que je vous indique les gens d'une maison qui s'en chargeront pour vous, tout en étant bienveillants à son égard ? »** (al-Qasas, 28/12).

**« Ainsi Nous le rendîmes à sa mère, afin qu'elle se réjouisse, qu'elle ne s'affligeât pas et qu'elle sût que la promesse d'Allah est vraie. Mais la plupart d'entre eux ne savent pas. »** (al-Qasas, 28/13).

La mère de Mûsâ fut convaincue que cet événement lié à la volonté d'Allah. Néanmoins, afin qu'aucun doute ne plane sur elle, elle refusa la demande d'allaiter Mûsâ.

**« J'ai un fils répondant au nom de Hârûn, dit-elle, si vous le voulez, j'allaiterai l'enfant en même temps que lui ; dans le cas contraire, je ne pourrai pas. »**

Par conséquent, ils ne connurent jamais l'identité de la véritable mère de Mûsâ. Ils lui ordonnèrent donc d'allaiter Mûsâ en contrepartie d'une rétribution.

Au moment où Pharaon et sa femme eurent adopté Mûsâ, ils crurent que celui-ci allait leur obéir grâce à l'éducation qu'ils allaient lui dispenser. Mais deux facteurs de l'éducation orientent la vie de l'homme : l'héritage et la formation. Le premier est un caractère que l'homme acquiert à la naissance. Le deuxième est l'éducation reçue dès la naissance. C'est pour cette raison essentielle que l'homme reste soit sous l'influence de l'héritage, soit sous celle de la formation, soit également sous l'influence des deux. Cette vérité est exprimée dans un style emprunt de finesse dans le neuvième verset de la sourate al-Qasas : **« Ils ne pressentaient rien. »**

980.000 enfants innocents furent massacrés sur l'ordre de Pharaon. Informé qu'un enfant devait naître dans son empire et que celui-ci, devenu grand, mettrait fin à son règne, il ordonna en consé-

quence ce massacre. Allah le Très-Haut éleva Mûsâ au palais et prédit la fin du règne de Pharaon parce que les prophètes sont placés sous l'égide de l'éducation d'Allah et de Sa protection. À ce propos, le Prophète Muhammad (pbsl – paix et bénédictions d'Allah sur lui) a dit dans un hadith :

« *Mon Seigneur m'a éduqué et quelle belle éducation m'a t-Il offert.* » (Suyûti, *Jâmiu's-sagîr*, I, 12)

La mère de Mûsâ commença à l'allaiter au palais de Pharaon. Mais le vizir Haman eut des soupçons quant à la situation et c'est de la sorte qu'il s'adressa à la mère de Mûsâ :

« Est-ce que cet enfant t'appartient ? Il ne consomme que le lait que tu lui offres (de ton sein) ! »

La mère de Mûsâ répliqua :

« Je ne sais pas pourquoi tous les enfants m'aiment et que je les aime en retour, peut-être parce que mon lait est doux et savoureux. »

C'est avec ces paroles qu'elle parvint à convaincre Haman.

En fin de compte, la mère de Mûsâ fut retenue pour allaiter le bébé et reçut pour ce service un salaire et de l'or.

Un immense bienfait d'Allah lui fut ainsi accordé. Allah le Très-Haut dit à ce sujet :

« **Et le coeur de la mère de Mûsâ devient vide. Peu s'en fallut qu'elle ne divulguât tout, si Nous n'avions pas renforcé son coeur pour qu'elle restât du nombre des croyants.** » (al-Qasas, 28/10).

Lorsque notre mère Assiya avait la nostalgie de Mûsâ, elle le faisait venir avec sa nourrice et leur offrait à tous deux des cadeaux. Un jour, Mûsâ fut conduit dans la chambre de Pharaon. Celui-ci le prit dans ses bras. Mûsâ tira sévèrement la barbe de Pharaon et arracha des poils, ajoutant une gifle à cela. Selon d'autres commentaires, il frappa Pharaon avec le fouet qu'il avait retiré de ses mains. Pharaon se fâcha contre lui :

« Voici l'ennemi que je cherchais ! » dit-il, et il décida d'éliminer Mûsâ.

Notre mère Assiya qui apprit la nouvelle survint précipitamment :

« Ce n'est qu'un enfant, il n'est pas raisonnable, c'est tout ! dit-elle. Si tu veux, testons-le. Posons des rubis et des diamants dans une assiette et du feu dans une autre. Si Mûsâ saisit les rubis et les diamants, c'est qu'il est raisonnable, s'il se saisit du feu, sache que cela signifie qu'il n'est pas apte à comprendre ! »

Pharaon accepta la proposition. Il fit venir une assiette remplie de feu et une autre remplie de bijoux qu'il plaça devant Mûsâ. Pendant que Mûsâ était en train de porter la main en direction de l'assiette remplie de bijoux, Jibril, par ordre d'Allah, se présenta et orienta la main de Mûsâ tout droit en direction de l'assiette de feu. Il se saisit du bouquet de feu et l'introduisit dans la bouche. Sa langue brûla aussitôt et au final cela le rendit bègue. Ce handicap le poursuivit jusqu'aux invocations qu'il eût adressées sur le mont Tur.

Pharaon qui comprit la situation dit alors :

« Oui, c'est bien l'enfance qui l'a conduit à faire ce choix ! » Et il pardonna à Mûsâ.

Allah fit en sorte que Mûsâ fût aimé de tous les gens de son entourage :

« ... **Et J'ai répandu sur toi une affection de Ma part, afin que tu sois élevé sous Mon Oeil.** » (Tâ-Hâ, 20/39).

« Et quand il eut atteint sa maturité et sa pleine formation, Nous lui donnâmes la faculté de juger et une science. C'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants. » (al-Qasas, 28/14).

Après cette période, Mûsâ commença à critiquer puis à dénoncer la fausse divinité de Pharaon ainsi que ses croyances sataniques.

### La mort du Copte

Pharaon employait un boulanger cruel. Il était Copte et se nommait Fatun. Un jour, Fatun se mit à frapper un Hébreu nommé Sâmîrî. Ce dernier demanda à Mûsâ de lui porter secours. Celui-ci, voulant intervenir pour les séparer, poussa fortement Fatun qui tomba et décéda.

Mûsâ regretta fort l'incident, car il n'avait pas l'intention de tuer Fatun. Son objectif était simplement de sauver Sâmîrî. Suppliant le Seigneur et plein de remords, il demanda pardon.

Un verset coranique stipule :

« Il entra dans la ville à un moment d'inattention de ses habitants; il y trouva deux hommes qui se battaient, l'un était de ses partisans et l'autre de ses adversaires. L'homme de son parti l'appela au secours contre son ennemi .Mûsâ lui donna un coup de poing qui l'acheva. - [Mûsâ] dit : "Cela est l'oeuvre du Diable. C'est vraiment un ennemi, un égareur évident. » (al-Qasas, 28/15).

Étant donné que Mûsâ avait commencé à appeler les hommes à l'unicité d'Allah (*tawhid*) et à révéler la vérité en chaque lieu, les Coptes qui composaient le peuple de Pharaon formèrent un front contre lui. C'est pour cette raison qu'il décida d'entrer en ville quand les gens étaient chez eux. Bien qu'il clama son innocence et dénonça dans cet incident l'oeuvre de Satan, il soulignait tout de même le fait que le mort – Fatun – méritait un tel destin. Par ces derniers mots, Mûsâ, qui n'avait pas reçu l'ordre de tuer les Coptes, sous-entendait qu'il cultivait en lui une telle intention. Cependant, il n'en était pas de même pour Allah. Mûsâ se retrouva donc dans une situation inattendue :

« Il dit : "Seigneur, je me suis fait du tort à moi-même; pardonne-moi". Et Il lui pardonna. C'est Lui vraiment le Pardonneur, le Miséricordieux ! » (al-Qasas, 28/16).

« Il dit : "Seigneur, grâce aux bienfaits que tu m'as comblés, jamais je ne soutiendrai les criminels". » (al-Qasas, 28/ 17).

Entre temps, tous les Coptes avaient demandé à Pharaon de trouver l'assassin du Copte. Pharaon leur demanda d'apporter des preuves relatives aux faits qui ont conduit à ce meurtre. Mais personne parmi eux ne fut capable d'apporter la moindre preuve. Alors Pharaon se déplaça hors de la ville afin de trouver le témoin en question.

Le lendemain encore, Mûsâ aperçut le même Copte en train de se battre avec un Hébreu. Celui-ci demanda une nouvelle fois de l'aide à Mûsâ, ce qu'il refusa en disant : « À cause de toi j'ai troublé ma conscience. »

Le Copte qui saisit cette parole courut directement chez Pharaon et se plaignit de Mûsâ : « L'assassin de votre boulanger, c'est Mûsâ ! », dit-il.

Pharaon décida d'adopter la loi du talion à son encontre<sup>4</sup>. Le fils de l'oncle de Pharaon qui aimait Mûsâ informa ce dernier de la décision prise par Pharaon.

4. Le terme qisas désigne une forme de punition dont la sanction correspond à l'acte incriminé, c'est-à-dire tuer une personne qui a commis un meurtre ou blesser une personne qui en a blessé une autre.



Les supplications que Mûsâ adressa au Seigneur après avoir tué le Copte sont relatées dans les versets coraniques suivants :

« **Le lendemain matin, il se trouva en ville, craintif et regardant autour de lui, quand voilà que celui qui lui avait demandé secours la veille, l'appelait à grands cris. Mûsâ lui dit : “Tu es certes un provocateur déclaré”.** » (al-Qasas, 28/18).

« **Quand il voulut porter un coup à leur ennemi commun, il dit : “Ô Mûsâ, veux-tu me tuer comme tu as tué un homme hier ? Tu ne veux être qu'un tyran sur terre ; et tu ne veux pas être parmi les bienfaiteurs”.** » (al-Qasas, 28/19).

« **Et c'est alors qu'un homme vint du bout de la ville en courant et dit : “ô Mûsâ, les notables sont en train de se concerter à ton sujet pour te tuer. Quitte la ville. C'est le conseil que je te donne”.** » (al-Qasas, 28/20).

« **Il sortit de là, craintif, regardant autour de lui. Il dit : “Seigneur, sauve-moi de [ce] peuple injuste !”.** » (al-Qasas, 28/21).

### D'Égypte à Madyan

Sans perdre de temps, Mûsâ prit immédiatement le chemin de Madyan. En vérité, il n'était jamais allé à l'étranger, et pour ce fait il ne savait pas dans quelle direction aller. Il n'avait même pas de quoi manger. Allah le Très-Haut envoya Jibril pour lui indiquer le chemin de Madyan. À cette époque, l'Égypte était à huit jours de marche de Madyan.

« **Et lorsqu'il se dirigea vers Madyan, il dit : “Je souhaite que mon Seigneur me guide sur la juste voie”.** » (al-Qasas, 28/22).

L'historiographie nous apprend qu'il existe une relation parentale entre Mûsâ et le peuple de Madyan. Les habitants de Madyan, tout comme Mûsâ, étaient tous issus de la lignée d'Ibrâhîm. De même, Madyan était le nom d'un des fils d'Ibrâhîm et cette ville n'était pas sous le contrôle de l'administration de Pharaon.

Mûsâ parvint enfin à Madyan. Il se reposa près d'un puits où les animaux du village venaient



Selon les récits, cette photo est celle du lieu où le prophète Mûsâ fit boire les animaux appartenant aux filles du prophète Shu'ayb.

s'abreuver quand tous les bergers et leurs troupeaux s'attroupèrent autour du puits. Pendant ce temps, une chose avait marqué Mûsâ : c'était l'attitude de ces deux filles qui s'étaient mises de côté avec leur troupeau et refusaient de se joindre au groupe.

C'est alors qu'il s'adressa à ces dernières :

« **Qu'attendez-vous ? Pourquoi n'abreuvez-vous pas vos bêtes ?** »

Les filles lui répondirent :

« **Tant que les bergers sont là, nous ne pouvons pas abreuver nos bêtes !** »

Mûsâ :

« Êtes-vous donc seules ? »

« Nous avons notre père, répondirent-elles, mais il est très âgé et faible. C'est pour cette raison que nous sommes contraintes d'abreuver et de conduire les bêtes au pâturage. En outre, nous ne voulons pas nous joindre aux hommes. Nous ne pouvons pas abreuver nos bêtes tant que ces hommes ne seront pas partis. Souvent, après leur départ, il ne reste plus d'eau dans le puits, et quelquefois nous parvenons à abreuver nos bêtes. »

Un verset coranique précise :

« **Et quand il fut arrivé au point d'eau de Madyan, il y trouva un attroupement de gens abreuvant [leurs bêtes] et il trouva aussi deux femmes se tenant à l'écart et retenant [leurs bêtes]. Il dit : "Que voulez-vous ?" Elles dirent : "Nous n'abreuverons que quand les bergers seront partis; et notre père est fort âgé".** » (al-Qasas, 28/23).

C'était Sâfura et Sufeyra, les filles de Shu'ayb.

Ces dernières le remercièrent puis s'en allèrent.

« **Il abreuva [les bêtes] pour elle, puis retourna à l'ombre et dit : "Seigneur, j'ai grand besoin du bien que tu feras descendre vers moi".** » (al-Qasas, 28/ 24).

La signification de l'expression qu'il utilisa, « **Seigneur, j'ai grand besoin du bien que Tu feras descendre vers moi** », laisse percevoir qu'il était dans un dénuement total comparativement à l'opulence dans laquelle il vivait chez Pharaon. Mais ces paroles de Mûsâ étaient loin d'être une revendication, il était en train d'exprimer sa reconnaissance envers Allah pour le salut qu'Il reçut de Sa part et pour l'avoir soulagé de la faim.

Shu'ayb étonné de voir ses filles rentrer plus tôt que d'habitude n'hésita pas à leur en demander la raison. Les filles informèrent leur père qu'un homme pieux les avait aidées et qu'un tel homme ne se rencontrait nulle part ici.

Shu'ayb fit appeler Mûsâ et lui demanda de décliner son identité ?

« Je m'appelle Mûsâ, fils d'Imrân, de la lignée de Yaqûb », répondit-il. » Et il lui raconta ce qui lui était arrivé.

« N'aie aucune crainte ! Pharaon n'a aucun pouvoir ici ! » Dit Shu'ayb

Un verset coranique stipule :

« **Puis l'une des deux femmes vint à lui, d'une démarche timide, et lui dit : "Mon père t'appelle pour te récompenser pour avoir abreuvé pour nous". Et quand il fut venu auprès de lui et qu'il lui eut raconté son histoire, il (le vieillard) dit : "N'aie aucune crainte : tu as échappé aux gens injustes".** » (al-Qasas, 28/25).

Shu'ayb offrit à manger à Mûsâ. Mais celui-ci, malgré qu'il eût très faim, hésita à manger. Lorsque Shu'ayb lui en demanda la raison, Mûsâ répondit :

« Nous sommes une famille qui n'accorde pas d'importance aux valeurs éphémères de ce monde. En aucun cas nous ne modifierons cette attitude qui nous est propre. Je n'ai pas agi ainsi pour recevoir quoi que ce soit, j'ai agi pour l'amour d'Allah. »

Shu'ayb, très satisfait de la réponse, dit alors :

« Cette offre n'est pas une contrepartie de ton soutien, mais c'est le fait que tu sois notre invité, viens ! »

Là-dessus, Mûsâ, qui était très fatigué et affamé, mangea puis se reposa. Sâfura conseilla son père de l'engager à son service en contrepartie d'un salaire :

« L'une des deux filles dit :

« **Ô mon père, engage-le [à ton service] moyennant un salaire, car le meilleur à engager c'est celui qui est fort et digne de confiance.** » (al-Qasas, 28/26).

Puis elle ajouta : « Ces caractéristiques sont présentes chez lui. L'effort qu'il consentit au puits montre qu'il est fort. De plus, il a marché devant nous, sans même poser le regard sur nous ce qui confirme bien qu'il est un homme digne de confiance ! » (Voir Haythamî, *Majma al-Zawaid*, VII, 88)

Ce verset résume bien les traits que l'on doit trouver chez celui à qui l'on souhaite confier un devoir particulier.

Ces traits sont les suivants :

1. **La capacité** : c'est connaître la manière dont quelque chose doit être fait et être assez fort pour le faire.

2. **La fiabilité** : c'est être quelqu'un dont l'essence et les paroles sont vraies et qui instille la confiance chez les autres.



Dans l'ouvrage intitulé « Arais al-Majalis », deux femmes à l'intuition forte sont mentionnées comme ayant donné une analyse correcte du prophète Mûsâ :

L'une d'elles est Assiya, la femme de Pharaon. Lorsque Mûsâ fut emmené au palais dans une corbeille, son cœur inclina vers lui, et de ce fait elle l'apporta chez Pharaon.

« Que cet enfant soit pour toi et moi une clarté des yeux, une lumière ! Ne le tue pas ! » Lui avait-elle dit.

L'autre femme était la fille de Shu'ayb. Celle-ci dit :

« Cher père ! Engage-le pour qu'il conduise nos bêtes ! Il est l'homme le plus précieux que nous pouvons engager. C'est quelqu'un de vigoureux et un homme de confiance ! »

L'intuition (*farâsat*) est un acte de perception et de pressentiment qui touche les musulmans et les fidèles pieux. Autrement dit, l'intuition signifiant la rationalité, l'intelligence et le pressentiment, est une capacité de perception de la spiritualité florissant dans le cœur. À ce sujet, ces faits racontés au sujet de 'Uthmân – qu'Allah soitsatisfait de lui – sont particulièrement impressionnants :

Le calife 'Uthmân vit une fois un homme qui portait toute son attention sur des choses illicites (*haram*) Il s'adressa à lui en ces termes :

« Je t'avais dit de protéger tes yeux de l'illicite. »

L'homme répondit :

« Ô calife ! Comment as-tu su que mes yeux s'étaient posés sur des choses illicites ? »

Lorsqu'il entendit ces paroles, 'Uthmân lui rappela le hadith suivant :

« Ayez crainte de l'intuition du croyant ! Parce qu'il regarde avec la clarté (nour) d'Allah ! » (Tirmidhî, *tafsir*, 15). (Kusheyri, *Risala*, 238)

Nos mères Khadîdja, 'Aïsha et Fâtima -qu'Allah soit satisfait d'elles- constituent pour nous de beaux exemples des femmes détentrices d'un degré d'intuition particulièrement élevé.

Notre mère Khadîdja avait consacré sa vie et ses biens au bonheur de Rasûllullah (pbsl). Elle fut la première personne à lui avoir attesté sa foi. Notre mère 'Aïsha était détentrice de sentiments et d'une profonde intuition, exposant de manière excellente la morale de la prophétie et la capacité de percevoir Rasûllullah (pbsl). Fâtima, en revanche, tenait de son père son état de piété, de compassion et de bénédiction. Malgré la qualité collective qui lui était inhérente, chacune d'elle disposait également d'un état de révélation rare et précieux.

La condition liée à l'acquisition de l'intuition, c'est la prudence consistant à éviter d'avalier ne serait-ce qu'une seule bouchée de nourriture illicite, c'est aussi mouler le cœur selon les principes de la vie spirituelle.

### Mariage de Mûsâ avec Sâfura

Shu'ayb appréciait beaucoup Mûsâ et voulait bien le prendre immédiatement chez lui. Aussi, il réfléchit à une solution. Et c'est ainsi qu'il proposa à Mûsâ de se marier avec sa fille Sâfura.

Mûsâ dit : « Je ne possède aucun bien, comment pourrais-je me marier ? »

Shu'ayb, en guise de dot, proposa à Mûsâ de s'occuper pendant huit ans de ses animaux.

Il poursuivit sa proposition en lui faisant savoir qu'il serait encore beaucoup mieux s'il s'occupait des moutons pendant dix ans. Son intention dans tout cela était de retenir Mûsâ le plus longtemps possible auprès de lui.

« Il dit : “Je voudrais te marier à l'une de mes deux filles que voici, à condition que tu travailles à mon service durant huit ans. Si tu achèves dix [années], ce sera de ton bon gré; je ne veux cependant rien t'imposer d'excessif. Tu me trouveras, si Allah le veut, du nombre des gens de bien”. » (al-Qasas, 28/7).

« C'est (conclu) entre toi et moi, dit [Mûsâ]. Quel que soit celui des deux termes que je m'asigne, il n'y aura nulle pression sur moi. Et Allah est Garant de ce que nous disons”. » (al-Qasas, 28/28).

Il y a dans ce verset un point que l'on rencontre fréquemment dans la vie sociale. Les deux prophètes, hommes dignes de confiance parmi la population, discutèrent avant de s'entendre sur la question, clarifièrent ensemble chacune des conséquences qui pouvaient survenir puis s'en remirent à Allah, Témoin de leurs paroles.



Shu'ayb était un prophète qui pleurait beaucoup. L'habitude de verser des larmes lui avait fait perdre la vue par deux fois. Allah le Très-Haut lui demanda :

« Pourquoi pleures-tu ? Est-ce parce que tu désires le Paradis ou bien est-ce par crainte de l'Enfer ? » Le calife 'Uthmân vit une fois un homme qui portait toute son attention sur des choses illicites (*haram*) Il s'adressa à lui en ces termes

Shu'ayb : « Ô Seigneur ! Aucun des deux ! Je ne désire que Ta rencontre. »

Le Seigneur répondit : « Si c'est ainsi, que ta rencontre avec moi soit paisible et bénie. C'est pour cela que j'ai fait de Mûsâ ton serviteur. »

C'est ainsi que Mûsâ devint le berger des troupeaux de Shu'ayb.

Le métier de berger devint pratiquement le métier de tous les prophètes. Ainsi donc, avant qu'Allah ne les chargeât de leur mission prophétique, Il les dota d'un certain nombre de caractères nécessaires dont ils eurent besoin au cours de leur mission.

Allah inspira à Mûsâ que partout où il voulait abreuver ses animaux, il devait frapper la terre avec son bâton pour que l'eau y jaillisse. Grâce à cette faveur obtenue, Mûsâ put abreuver ses moutons sans difficulté.

Finalement, lorsque les huit années se furent écoulées, Shu'ayb offrit des moutons à sa fille et à son gendre.

Bien que le contrat fût parvenu à son terme, Mûsâ continua le service jusqu'à la dixième année. Alors que les brebis tachetées, les plus belles, mettaient bas irrégulièrement au cours des années précédentes, la situation changea radicalement au cours de la dixième année. Toutes les brebis avaient mis bas des jumeaux tachetés.

Là-dessus, Shu'ayb s'exclama :

« Ceci, c'est une offre d'Allah faite à la famille de Mûsâ ! »



### Le bâton de Mûsâ



Mûsâ tenait toujours dans ses mains le bâton qui lui servait à protéger les montons des animaux féroces. L'autre bout du bâton était pointu. Il existe divers récits relatifs à l'origine de ce bâton. Selon un de ces récits, l'origine du bâton remonterait d'Adam jusqu'à Shu'ayb. Ce dernier l'aurait ensuite transmis à Mûsâ dans le but de conduire ses troupeaux. Le flanc droit où ces animaux campaient était montagneux, tandis que le flanc gauche était une zone de pâturage. Dans la partie montagneuse vivaient des animaux sauvages qui dévoraient les moutons. C'était d'ailleurs pour cette raison que Mûsâ ne se séparait jamais de son bâton.

Grâce au soutien de celui-ci, Mûsâ fut témoin de plusieurs évènements. C'était comme si ces révélations et son bâton eussent constitué le signe précurseur d'un grand miracle.

### La vallée de Tûwâ et le retour en Égypte

Après avoir bouclé ses dix ans de service, Mûsâ décida de retourner en Égypte avec Sâfura après avoir demandé préalablement la permission à Shu'ayb. Ils partirent durant l'hiver avec toutes leurs bêtes. L'objectif de Mûsâ était de prendre Hârûn avec lui et de faire partir d'Égypte les Fils d'Israël.

En cours de route, une pluie violente se mit à tomber. C'était un soir d'hiver, l'obscurité était particulièrement dense. Ils se réfugièrent dans une grotte sur le Mont Tûr (ou Mont Sinâï) afin d'y passer la nuit. La femme de Mûsâ était enceinte et l'accouchement était imminent. Durant cette nuit froide, obscure et pluvieuse, ils eurent besoin naturellement de lumière et de feu. Mûsâ tenta de faire du feu à l'aide de pierres à briquet, mais en vain. Alors qu'il se trouvait dans cette situation malaisée, il vit au loin une lumière brillante. Il prit la décision de quitter momentanément sa famille en lui ordonnant de ne pas bouger de là, car il voulait se saisir du feu puis revenir. En réalité, le feu qu'il avait vu était un signe divin pour qu'il se préparât à sa mission prophétique ; ce fait étant bien corroboré dans les versets coraniques suivants :

**« Puis, lorsque Mûsâ eut accompli la période convenue et qu'il se mit en route avec sa famille, il vit un feu du côté du Mont. Il dit à sa famille : "Demeurez ici, J'ai vu du feu. Peut-être vous en apporterai-je une nouvelle ou un tison de feu afin que vous vous réchauffiez. »** (al-Qasas, 28/29).

**« Le récit de Mûsâ t'est-il parvenu ? »** (Tâ-Hâ ,20/9).

**« Lorsqu'il vit du feu, il dit à sa famille : "Restez ici ! Je vois du feu de loin; peut-être vous en apporterai-je un tison, ou trouverai-je auprès du feu de quoi me guider". »** (Tâ-Hâ, 20/10).

Mûsâ se dirigea tout droit vers la lumière. En y arrivant, il constata une lumière éclatante sur un arbre vert.

**«Puis quand il y arriva, on l'appela, du flanc droit de la vallée, en une place bénie, à partir de l'arbre : "ô Mûsâ ! C'est Moi Allah, le Seigneur de l'univers". »** (al-Qasas, 28/30).

**«Je suis ton Seigneur. Enlève tes sandales : car tu es dans la vallée sacrée Tuwa. »** (Tâ-Hâ, 20/12).

**« Moi, Je t'ai choisi. Écoute donc ce qui va être révélé. »**

**« Certes, c'est Moi Allah : point de divinité que Moi. Adore-Moi donc et accomplis la Salat pour le souvenir de Moi.»**

**« L'Heure va certes arriver. Je la cache pour que chaque âme soit rétribuée selon ses efforts. »** (

**« Que celui qui n'y croit pas et qui suit sa propre passion ne t'en détourne pas. Sinon tu périras. »** (Tâ-Hâ, 20/13 - 16).

Les exégètes apportent plusieurs significations à l'expression « enlèves tes sandales ! » et en donnent le sens de « *ishârî mânâ* ». Ces significations<sup>5</sup> se définissent en ces termes dans le « *Latâ'if al-Ishârât* » de Qushayrî et le « *Ruhu'l-Beyân* » d'Ismâil Hakki Bursevî :

**« Les deux sandales représentent le monde et l'au-delà. »**

**« Purifie ton cœur des occupations relatives au monde et à l'au-delà ! Au nom du Seigneur, dépouille-toi de toutes choses et annihile-toi dans la connaissance (*marifat*)<sup>6</sup> et dans le témoignage d'Allah ! »**

L'injonction « enlève tes sandales » porte aussi la signification suivante :

5. Ishârî signifie différentes significations subtiles et implicites dérivées, tout en préservant le sens externe des versets et la fidélité au contenu du Coran et de la Sunna.

6. Connaître Allah avec le cœur et amour.

« Sépare-toi de ta nature et de ton ego. Cesse de penser à ton ego et à toute chose qui lui est liée. Viens ! Renonce à méditer sur les preuves. En d'autres termes, observe les attributs d'Allah ; après avoir perçu ces événements avec évidence, la recherche de preuves n'a plus guère d'importance ! »

C'est pour cette raison que l'on dit que Shaykh Chibli, après qu'il eût atteint ce stade de maturité spirituelle, s'était immunisé contre toutes paroles et avait vécu dans le fleuve de la marifat, le bonheur des délicates preuves mystérieuses.

### **La prophétie transmise par le biais de deux grands miracles**

Mûsâ, après avoir obéi à l'injonction « enlève tes sandales ! », reçut l'ordre de jeter son bâton au sol. Celui-ci se transforma en un grand serpent, ce qui occasionna une grande frayeur à Mûsâ. C'est alors qu'on l'informa qu'il ne devait pas être craintif, car il était bien en sécurité.

Cet événement est décrit comme suit dans les versets coraniques suivants :

« **Et qu'est-ce qu'il y a dans ta main droite, ô Mûsâ ?** » (Tâ-Hâ, 20/17).

Mûsâ répondit en ces termes :

« **Il dit : "C'est mon bâton sur lequel je m'appuie, qui me sert à effeuiller (les arbres) pour mes moutons et j'en fais d'autres usages".** » (Tâ-Hâ, 20/18).

Le Seigneur Tout-Puissant dit :

« **[Allah lui] dit : "Jette-le, ô Mûsâ".** » (Tâ-Hâ, 20/19).

Mûsâ obéit aussitôt à l'ordre :

« **Il le jeta : et le voici transformé en un serpent qui rampait.** » (Tâ-Hâ, 20/20).

« **Et : "Jette ton bâton"; Puis quand il le vit remuer comme si c'était un serpent, il tourna le dos sans même se retourner." Ô Mûsâ ! Approche et n'aie pas peur : tu es du nombre de ceux qui sont en sécurité.** » (al-Qasas, 28/31).

« **[Allah] dit : "Saisis-le et ne crains rien : Nous le ramènerons à son premier état.** » (Tâ-Hâ, 20/21).



Abdul-Qadir al-Jilâni -qudissa sirruh- élucide ainsi clairement ces versets:

« Pour que le royaume de Pharaon ne paraisse pas aux yeux de Mûsâ étendu et puissant, Allah lui montra avec ces miracles sa force et la puissance. L'autre objectif divin fut d'instruire à Mûsâ comment combattre Pharaon et son peuple. Allah avait donc préparé Musa à lutter contre Pharaon et son peuple en l'informant de choses merveilleuses. Cependant Mûsâ fut au début bien timide, aussi Allah lui élargit ensuite le cœur en lui accordant le savoir, la sagesse et la prophétie. »

Certains commentateurs ont expliqué, à propos de ces versets, que le jet du bâton de Mûsâ lui donna l'occasion de s'enrichir spirituellement.

Mûsâ découvrant en quoi le bâton pouvait lui être utile s'en servit pour d'autres usages sans préciser lesquels et le Seigneur lui ordonna alors de renoncer à ces intentions à propos de son bâton. L'ego et toutes ses manifestations prirent alors la forme d'un serpent. Ainsi Mûsâ, témoin de la vérité du mal attaché au polythéisme, en eut peur et s'enfuit.

Allah s'adressa à lui en ces termes : « Ô Mûsâ, voilà, ce serpent est le modèle propre de l'attachement aux choses distinctes d'Allah. Lorsque les caractères de l'ego sont révélés à son propriétaire sous une forme concrète, ce dernier s'effraie et s'enfuit. »

Dans un autre sens, l'injonction « jette ton bâton » peut être ainsi expliquée :

« Maintenant tu as fusionné avec la qualité du Tawhîd. Comment peux-tu désespérer, appeler au secours alors que tu négliges le bâton que tu tiens dans les mains ? Comment peux-tu dire : "je fais telle chose avec ce bâton" et t'en servir pour d'autres usages ? Le premier pas dans la connaissance du Tawhîd, c'est l'abandon des causes et compter exclusivement sur Allah. Autrement dit, c'est une résignation et un rattachement absolu à Allah. Donc renonce à toute demande ou vœu ! »



Comme deuxième miracle, ordre fut donné à Mûsâ de porter la main sur sa poitrine. Lorsque Mûsâ eut exécuté l'ordre divin, sa main, guérie du mal dont elle souffrait, devint toute blanche brillante comme le soleil tel un projecteur.

Mûsâ fut lui-même très surpris quand Allah s'adressa à lui en ces termes :

« Tu es inquiet de voir ta main dans cet état et tu penses que les autres auront peur de cela, mets-la à nouveau dans ton sein ! Elle reviendra à sa forme initiale ! »

Ce miracle est évoqué dans le Coran en ces termes :

**« Et serre ta main sous ton aisselle : elle en sortira blanche sans aucun mal, et ce sera là un autre prodige. ».**

**« Afin que Nous te fassions voir de Nos prodiges les plus importants. »** (Tâ-Hâ, 20/22 - 23).

**« Introduis ta main dans l'ouverture de ta tunique : elle sortira blanche sans aucun mal. Et serre ton bras contre toi pour ne pas avoir peur. Voilà donc deux preuves de ton Seigneur pour Pharaon et ses notables. Ce sont vraiment des gens pervers ». »** (al-Qasas, 28/32).

Ainsi donc, par le biais de ces deux miracles accordés à Mûsâ, Allah lui ordonna de se rendre auprès de Pharaon pour l'appeler à la religion :

**« Rends-toi auprès de Pharaon car il a outrepassé toute limite. »** (Tâ-Hâ, 20/24).

Après avoir eu connaissance de cette injonction divine, Mûsâ dit :

**« Seigneur, dit [Mûsâ], j'ai tué un des leurs et je crains qu'ils ne me tuent. »** (al-Qasas, 28/33).

Puis :

**« [Mûsâ] dit : "Seigneur, ouvre-moi ma poitrine, et facilite ma mission, et dénoue un nœud en ma langue, afin qu'ils comprennent mes paroles, et assigne-moi un assistant de ma famille : Aaron, mon frère. »** (Tâ-Hâ, 20/25-30).

**« Mais Hârun, mon frère, est plus éloquent que moi. »** (al-Qasas, 28/34).

**« Accrois par lui ma force et associe-le à ma mission, afin que nous Te glorifions beaucoup, et que nous T'invoquions beaucoup. Et Toi, certes, Tu es Très Clairvoyant sur nous. »** (Tâ-Hâ, 20/31-35).

Puis le Seigneur rappela à Mûsâ les grâces qu'il lui avait offertes et lui fit savoir qu'il était en permanence sous la protection divine :



« Et Nous t'avons déjà favorisé une première fois, lorsque Nous révélâmes à ta mère ce qui fut révélé. » (Tâ-Hâ, 20/ 37,38).

« Mets-le dans le coffret, puis jette celui-ci dans les flûtes pour qu'ensuite le fleuve le lance sur la rive; un ennemi à Moi et à lui le prendre. Et J'ai répandu sur toi une affection de Ma part, afin que tu sois élevé sous Mon oeil. » (Tâ-Hâ, 20/39).

« Et voilà que ta soeur (te suivait en) marchant et disait : "Puis-je vous indiquer quelqu'un qui se chargera de lui ? " Ainsi, Nous te rapportâmes à ta mère afin que son oeil se réjouisse et qu'elle ne s'afflige plus. Tu tuas ensuite un individu; Nous te sauvâmes des craintes qui t'oppressaient ; et Nous t'imposâmes plusieurs épreuves. Puis tu demeuras des années durant chez les habitants de Madyan. Ensuite tu es venu, ô Mûsâ, conformément à un décret. » (Tâ-Hâ, 20/40).

Le Seigneur offrit à Mûsâ ce qu'il désirait et lui dit :

« [Allah] dit : "Nous allons, par ton frère, fortifier ton bras, et vous donner des arguments irréfutables; ils ne sauront vous atteindre, grâce à Nos signes [Nos miracles]. Vous deux et ceux qui vous suivront seront les vainqueurs". » (Qasas, 28/35).

Lorsque Mûsâ se préparait pour exécuter sa mission, c'est-à dire pour inviter pharaon à la religion, Dieu Allah rappela à Mûsâ une mesure en ces termes : "Pars, toi et ton frère, avec Mes prodiges; et ne négligez pas de M'invoquer". » (Tâ-Hâ, 20/42).



Si Allah rappelle à Mûsâ et à Hârun qu'ils doivent L'invoquer en dépit de leur statut de prophète, cela nous rappelle également que l'invocation d'Allah doit être perpétuelle et permanente car l'éducation spirituelle est requise à tout croyant.

Tout comme le centre précieux de la foi est le cœur, le centre précieux du *dhikr* est aussi le cœur, aussi la véritable servitude commence à partir du moment où le *dhikr* s'installe dans le cœur comme c'est exprimé dans le Coran en ces termes :

« Ceux qui ont cru, et dont les cœurs se tranquillisent à l'évocation d'Allah. N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquillisent les cœurs ? » (Ra'd, 13/28).

Comme le verset 28 de la sourate an-Nisa l'indique, l'homme a été créé faible de nature. Quand les sentiments religieux augmentent dans le cœur, les désirs de l'ego s'éloignent. La religion ne veut pas voir l'homme dans sa forme humaine car il est un être supérieur qui requiert la sublimation. Il n'est pas possible d'espérer être un Musulman sans passer à l'élégance, la sensibilité et le tact de la vie spirituelle. Avant que l'âme ne vive, il est impossible d'être un musulman sincère.

Allah le Très-Haut ne veut pas que nos actes d'adoration se résument uniquement à une activité physique. Par exemple, Il recommande l'accomplissement de la prière avec un esprit conscient.

Ceci est confirmé par ce verset ci-dessous :

« Bienheureux sont certes les croyants, ceux qui sont humbles dans leur Salat » (al-Mu'minûn, 23/ 1,2).

Certes Dieu Allah n'aime pas la prière effectuée sans affection du cœur :

« Malheur donc, à ceux qui prient, tout en négligeant tout en étant distraits ou retardant leur Salat. » (Al-Ma'oun, 107/4,5).

**« Est-ce que celui dont Allah ouvre la poitrine à l'islam et qui détient ainsi une lumière venant de Son Seigneur... Malheur donc à ceux dont les cœurs sont endurcis contre le rappel d'Allah. Ceux-là sont dans un égarement évident. »** (az-Zumar, 39/22).

Pour que le cœur puisse être protégé des calamités de l'ego, le *dhikr* est indispensable car il est clair qu'un cœur souillé ne peut pas atteindre Allah le Très-Haut.



Mûsâ et Hârûn se croisèrent au bord du fleuve Nil et s'embrassèrent. Mûsâ dit à son frère :

« Allons chez Pharaon, le Seigneur nous a chargés de cela. »

Puis : **« Ils dirent : “Ô notre Seigneur, nous craignons qu'il ne nous maltraite indûment, ou qu'il dépasse les limites”. »** (Tâ-Hâ, 20/45).

« Il (Allah) dit : **“Ne craignez rien. Je suis avec vous : J'entends et Je vois”. »** (Tâ-Hâ, 20/46).

« **Rendez-vous donc tous deux auprès de Pharaon, puis dites : “Nous sommes les messagers du Seigneur de l'univers, pour que tu renvoies les Enfants d'Israël avec nous”.»** (ash-Shuarâ, 26/16,17).

En effet, le Seigneur leur fit savoir qu'ils devaient faire montre d'humilité et de courtoisie durant leur mission :

« **Puis, parlez-lui gentiment. Peut-être se rappellera-t-il ou [Me]craindra-t-il ?** » (Tâ-Hâ, 20/44).

Bien que le Seigneur sût que Pharaon ne répondrait pas à l'appel du Tawhîd, Il ordonna à Mûsâ de lui parler gentiment. C'est cette instruction qui fit de Mûsâ l'un des croyants qui prône le bien et se garde du mal.

De même, le Seigneur évoque la méthode de l'appel et de la courtoisie du Prophète Muhammad (pbsl) dans certains versets coraniques :

**« C'est par quelque miséricorde de la part d'Allah que tu (Muhammad) as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (d'Allah). Et consulte-les à propos des affaires; puis une fois que tu t'es décidé, confie-toi donc à Allah, Allah aime, en vérité, ceux qui Lui font confiance. »** (al-Imrân, 3/159).

### **Pharaon l'idiot**

Mûsâ et Hârûn se rendirent donc auprès de Pharaon.

Pharaon demanda à Mûsâ : « Qui es-tu ? »

Mûsâ répondit : « Moi je suis l'envoyé du Seigneur des univers ! »

Pharaon atupéfié et incrimina Mûsâ, en lui rappelant tous les bienfaits qu'il lui avait donné :

« Tu as grandi dans mon palais et tu as tué mon boulanger. Comment peux-tu maintenant agir de la sorte ? »

« Ne t'avons-nous pas, dit Pharaon, élevé chez nous tout enfant ? Et n'as-tu pas demeuré parmi nous des années de ta vie ? Puis tu as désobéi<sup>7</sup>, en dépit de toute reconnaissance ». » (ash-Shuarâ, 26/18,19).

Mûsâ répondit : « Je n'ai pas tué délibérément le Copte ! »

« Je l'ai fait, dit Mûsâ, alors que j'étais encore du nombre des égarés, »

« Je me suis donc enfui de vous quand j'ai eu peur de vous : puis, mon Seigneur m'a donné la sagesse et m'a désigné parmi Ses messagers. »

« Est-ce là un bienfait de ta part (que tu me rappelles) avec reproche, alors que tu as asservi les Enfants d'Israël ? » (ash-Shuarâ, 26/20-22).

Mûsâ rétorqua : « Tu m'as séparé de ma famille et persécuté mais par la suite mon Seigneur m'a donné le savoir, la sagesse et m'a accordé le don de prophétie. »

Alors le Coran nous indique la suite:

« [Pharaon] dit : "Qui donc est votre Seigneur, ô Mûsâ ? " "Notre Seigneur, dit Mûsâ, est celui qui a donné à chaque chose sa propre nature puis l'a dirigée". » (Tâ-Hâ, 20/49-50).

Puis il ajouta :

« Le Seigneur des cieux et de la terre et de ce qui existe entre eux, dit [Mûsâ], si seulement vous pouviez en être convaincus ! » (ash-Shuarâ, 26/24).

« Qu'en est-il donc des générations anciennes ? » dit Pharaon.

« Mûsâ dit : "La connaissance de leur sort est auprès de mon Seigneur, dans un livre. Mon Seigneur [ne commet] ni erreur ni oubli. » (Tâ-Hâ, 20/ 51 - 52).

« [Pharaon] dit à ceux qui l'entouraient : "N'entendez-vous pas ? " »

« [Mûsâ] continue : "... Votre Seigneur, et le Seigneur de vos plus anciens ancêtres". »

« Vraiment, dit [Pharaon], votre messenger qui vous a été envoyé, est un fou. »

« [Mûsâ] ajouta : "... Le Seigneur du Levant et du Couchant et de ce qui est entre les deux; si seulement vous compreniez ! ". » (ash-Shuarâ, 26/25 - 28).

Pharaon menaça alors d'emprisonner Mûsâ et son frère Hârun, ce qui signifiait pour eux la torture et la mort.

« Si tu adoptes, dit [Pharaon], une autre divinité que moi, je te mettrai parmi les prisonniers". »

« Et même si je t'apportais, dit [Mûsâ], une chose (une preuve) évidente ? »

« Apporte-la, dit [Pharaon], si tu es du nombre des véridiques. »

« [Mûsâ] jeta donc son bâton et le voilà devenu un serpent manifeste. » (ash-Shuarâ, 26/29 - 32).

Pharaon eut peur et dit : « Retiens-le, je vais libérer tous les Israélites ! »

7. Autre traduction : « Lacte que tu as accompli », désigne le meurtre accidentel du Copte dont la responsabilité de Mûsâ est évidente.

Mûsâ se saisit du serpent qui redevint un bâton.

Pharaon demanda : « As-tu une autre preuve ? »

Allah explique: « **Et il tira sa main et voilà qu'elle était blanche éblouissante à ceux qui regardaient** » (ash-Shuarâ, 26/33).

Pharaon eut peur de nouveau et après tous ces miracles voulut croire (au message de) Mûsâ, mais le vizir l'en empêcha et le tenta en disant :

"Tu es un dieu ! Il ne te convient pas de servir un autre dieu ! De même tout le monde sait que tu es dieu, ne passe pas de cette qualité de dieu à un statut de serviteur. Nous trouverons une solution à cela."

C'est ainsi qu'ils créèrent rapidement un comité et organisèrent une rencontre :

« [Pharaon] dit aux notables autour de lui : « **Voilà en vérité un magicien savant.** »

« **Il veut par sa magie vous expulser de votre terre. Que commandez-vous?** » (ash-Shuarâ, 26/34,35).

### **Miracle et Concours de magie**

Les miracles accomplis par Mûsâ bouleversèrent les sentiments égocentriques de Pharaon qui laissa de côté sa mission d'appel et fut contraint de demander l'avis de ceux qui venaient et passaient.

« **Il dit : Remets-les à plus tard, [lui] et son frère, et envoie des gens dans les villes, pour rassembler** »

« **et t'amener tout grand magicien savant.** » (ash-Shuarâ, 26/36,37).

À cette époque, la magie était très répandue. Pharaon plein d'espoir accepta immédiatement la proposition, en pensant déployer une magie capable de vaincre Mûsâ.

Allah Très-Haut dit :

« **Certes Nous lui avons montré tous Nos prodiges; mais il les a démentis et a refusé (de croire).** »

« **Il dit : "Es-tu venu à nous, ô Mûsâ, pour nous faire sortir de notre terre par ta magie ?** ».

« **Nous t'apporterons assurément une magie semblable. Fixe entre nous et toi un rendez-vous auquel ni nous ni toi ne manquerons, dans un lieu convenable.** » (Tâ-Hâ, 20/56 - 58).

« **Alors Mûsâ dit : "Votre rendez-vous, c'est le jour de la fête. Et que les gens se rassemblent dans la matinée".** »

« **Pharaon, donc, se retira. Ensuite il rassembla sa ruse puis vint (au rendez-vous).** » (Tâ-Hâ, 20/ 59 - 60).

« **Les magiciens furent donc réunis en rendez-vous au jour convenu.** »

« **Et il fut dit aux gens : "Est-ce que vous allez vous réunir.** » (ash-Shuarâ, 26/ 38,39).

Tout le monde se réunit le jour de la compétition. Le peuple était impatient de voir ce qui allait se passer.

« **Afin que nous suivions les magiciens, si ce sont eux les vainqueurs ?** » (Ash-Shuarâ, 26/ 40).

« Puis, lorsque les magiciens arrivèrent, ils dirent à Pharaon : “Y aura-t-il vraiment une récompense pour nous, si nous sommes les vainqueurs” ? » (ash-Shuarâ, 26/41).

« Il dit : “Oui, bien sûr, vous serez alors parmi mes proches ! » (ash-Shuarâ ; 26/42).

Pharaon demanda : « D'accord, serez-vous en mesure de vaincre Mûsâ ? »

Le chef des magiciens répondit :

« Nous sommes parvenus au dernier stade de la magie ! En dehors de nous, personne d'autre sur terre n'est capable de maîtriser comme il faut la magie ! Autrement dit, nous sommes au sommet l'art ! Notre force est telle que nous le vaincrons, pourvu qu'une force destructive ne descende pas du ciel. Il est sûr et certain que nous sommes les plus forts et les plus puissants en la matière ! »

Mûsâ éveilla les magiciens :

« Mûsâ leur dit : “Malheur à vous ! Ne forgez pas de mensonge contre Allah : sinon par un châ-timent Il vous anéantira. Celui qui forge (un mensonge) est perdu”. » (Tâ-Hâ, 20/61).

Afin de faire remonter le moral aux magiciens, Pharaon présenta Mûsâ comme un simple magicien :

« Là-dessus, ils se mirent à disputer entre eux de leur affaire et tinrent secrètes leurs discussions. » (Tâ-Hâ, 20/ 62).

« Ils dirent : “Voici deux magiciens qui, par leur magie, veulent vous faire abandonner votre terre et emporter votre doctrine idéale. » (Tâ-Hâ, 20/63).

Là-dessus, Mûsâ dit :

« Rassemblez donc votre ruse puis venez en rangs serrés. Et celui qui aura le dessus aujourd'hui aura réussi. » (Tâ-Hâ, 20/ 64).

Malgré tout, les magiciens n'eurent aucun respect pour Mûsâ et le méprisèrent, disant :

« Ils dirent : “Ô Mûsâ, ou tu jettes, [le premier ton bâton] ou que nous soyons les premiers à jeter ” ? ».

« Il dit : “Jetez plutôt”... » (Tâ-Hâ, 20/65 - 66).

« Ils jetèrent donc leurs cordes et leurs bâtons et dirent : “Par la puissance de Pharaon ! ... C'est nous qui serons les vainqueurs”. » (ash-Shuarâ, 26/44).

« ... Et voilà que leurs cordes et leurs bâtons lui parurent ramper par l'effet de leur magie. » (Tâ-Hâ, 20/ 66).

« Mûsâ ressentit quelque peur en lui-même. ».

« Nous lui dîmes : “N'aie pas peur, c'est toi qui auras le dessus. » .

« Jette ce qu'il y a dans ta main droite; cela dévorera ce qu'ils ont fabriqué. Ce qu'ils ont fabriqué n'est qu'une ruse de magicien; et le magicien ne réussit pas, où qu'il soit”. » (Tâ-Hâ, 20/67 -69).

Mûsâ réussit alors à dominer sa crainte et toutes ses inquiétudes disparurent

« Lorsqu'ils jetèrent, Mûsâ dit : “Ce que vous avez produit est magie ! Allah l'annulera. Car Allah ne fait pas prospérer ceux que font les fauteurs de désordre”. » (Yûnus, 10/81).

Comme ce qui ressort du verset coranique, la magie n'est que tromperie et ruse.

« **Puis Mûsâ jeta son bâton, et voilà qu'il happait ce qu'ils avaient fabriqué.** » (ash-Shuarâ, 26/45).

### **La prosternation des magiciens**

Devant Pharaon et le peuple d'Égypte, les magiciens jetèrent à terre quelques bâtons ainsi que des cordes qui se tordirent également et commencèrent à prendre la forme d'un serpent. Cependant, lorsque Mûsâ eut jeté son bâton, sur ordre divin, celui-ci devint un grand dragon qui avala tout le matériel que les magiciens avaient à disposition. Ces derniers comprirent que cet acte était très loin de signifier un quelconque pouvoir humain, mais plutôt un miracle divin. Pour eux cela signifiait qu'il s'agissait bien ici de magie, les baguettes et les cordes qui avaient été jetées au sol devaient rester en place quand la magie en question s'avérait inefficace. Alors que la magie avait perdu de son efficacité, les bâtons et les cordes avaient également disparu.

« **Ainsi la vérité se manifesta et ce qu'ils firent fût vain.** » (Al-A'râf, 7/ 118).

« **Alors les magiciens tombèrent prosternés,** »

« **disant : "Nous croyons au Seigneur de l'univers,** »

**Le Seigneur de Mûsâ et d'Hârun** ". »

« [Pharaon] dit : **"Avez-vous cru en lui avant que je ne vous le permette ? En vérité, c'est lui votre chef, qui vous a enseigné la magie ! Eh bien, vous saurez bientôt ! Je vous couperai, sûrement, mains et jambes opposées, et vous crucifierai tous"**. » (ash-Shuarâ, 26/46 - 49).

L'unité et la solidarité basées sur le bénéfique ne peut durer aussi longtemps qu'il y a des avantages à partager. Si les magiciens n'avaient pas cru et avaient continué à soutenir Pharaon, ils auraient été des personnes respectables qui allaient continuer à jouir de nombreux bienfaits. Mais lorsque la foi eut rempli leur cœur et y introduisit le souffle de la délivrance, ils choisirent les grâces éternelles à la place des temporaires, disant :

« **Par celui qui nous a créés, dirent-ils, nous ne te préférons jamais à ce qui nous est parvenu comme preuves évidentes. Décrète donc ce que tu as à décréter. Tes décrets ne touchent que cette présente vie.** » (Tâ-Hâ, 20/72).

Ensuite, les magiciens qui crurent en Mûsâ en dépit des menaces de Pharaon qui voulait les mutiler dirent :

« **Ils disent : "Il n'y a pas de mal ! Car c'est vers notre Seigneur que nous retournons"**. » (ash-Shuarâ, 26/50).

En effet, les coupures sur les mains et les pieds ne sont que tortures qui n'appartiennent qu'au monde. Le corps, en fin de compte, n'est qu'une victime qui sera livrée à la terre. Le corps possède des qualités éphémères, en revanche celles qui sont éternelles sont présentes dans l'âme. On ne privilégie pas celles qui sont éphémères au détriment de celles qui sont éternelles.

C'est pour cette raison que lorsque les magiciens virent les miracles, comme l'a mentionné le verset coranique, leur comportement fut tel que Pharaon ne s'y attendit pas.

Ceux-ci dirent en effet :

« **Tes tortures ne nous feront aucun mal ! Ton mal ne restera que dans le monde alors que le bonheur de l'au-delà est éternel !** »

« Nous croyons en notre Seigneur, afin qu'Il nous pardonne nos fautes ainsi que la magie à laquelle tu nous as contraint. Et Allah est meilleur et éternel. » (Tâ-Hâ, 20/ 73).

« Nous convoitons que notre Seigneur nous pardonne nos fautes pour avoir été les premiers à croire. » (ash-Shuarâ, 26/51).

Et ils se rendirent au Seigneur en disant :

« Ô notre Seigneur ! Déverse sur nous l'endurance et fais-nous mourir entièrement soumis. » (Al-Arâf, 7/ 126).

Ces magiciens qui se rendirent dès le matin à la confrontation en état de mécréance se tournèrent ensuite vers Allah en état de sainteté (*wali*) et de martyr, et ce jusqu'à l'amputation des bras et des pieds.

Dans le fameux Mathnawî de Mawlana Rûmî, ce dernier explique que les magiciens furent en fait honorés par le Tawhîd parce qu'ils avaient été respectueux et polis envers un grand prophète proche d'Allah, un serviteur sublime. Bien plus, ils n'avaient jamais cessé de se culpabiliser et de regretter leur incrédulité antérieure quand ils s'engagèrent auprès de Pharaon pour combattre Mûsâ.

En vérité, le comportement respectueux qu'eurent les magiciens envers Mûsâ, fit naître la foi à l'intérieur d'eux-mêmes.

La compassion envers une personne digne, l'animosité envers celle qui le mérite sont des raisons importantes qui mettent en valeur la vie de l'homme.



Mawlana Rûmî explique ainsi le sens spirituel de cet événement :

« Pharaon le persécuteur, menaçant de mort les magiciens à cause de leur foi, avait dit :

« Je vous ferai couper les mains et les pieds opposés. Ensuite, je vous ferai suspendre. »

Pharaon, à cet instant, avait cru que les magiciens allaient avoir peur et qu'ils allaient le suivre en tremblotant. Mais il ne savait pas que ces magiciens étaient sauvés de la peur et de l'inquiétude ; en effet ils avaient opté pour la foi et la vérité divine.

Ils furent alors frappés cent fois dans un mortier et même s'ils eurent l'air d'avoir été transformés en farine, ils exposèrent leur sagesse et leur lucidité pour distinguer désormais leur propre image à celle de Pharaon.

En d'autres termes, ils comprirent que l'âme était originelle, que le corps était une image, réussissant en un laps de temps très court à préférer l'âme originelle à l'image corporelle, ils étaient donc parvenus à l'état de "*fanâfillâh*"<sup>8</sup>.

Ô homme ! Ce monde n'est qu'un sommeil et un rêve. Attention ! Ne trompe pas l'apparat et l'orgie qui y sont présentes ! Même si lors d'un rêve ta main est coupée ou que ton corps est découpé, n'aie pas peur ! Car ce monde ne se limite qu'à un rêve », dirent-ils. »



8. Fanâfillâh: Se perdre soi-même dans l'existence d'Allah.

### Mâchita

Elle était la servante de la fille de Pharaon. Un jour, alors qu'elle s'apprêtait à coiffer la fille de Pharaon, elle dit : « Au nom d'Allah » (formule que tout croyant prononce avant de débiter un travail).

Lorsque la fille de Pharaon eut entendu ces paroles, elle se rendit aussitôt chez son père pour l'en informer.

Pharaon convoqua Mâchita auprès de lui afin de vérifier ses propos. Avec l'émotion de la foi, elle répondit courageusement à Pharaon :

« Tu n'es qu'une créature éphémère, comme nous tous ! Par conséquent, comment peux-tu prétendre être dieu ! »

Pharaon, particulièrement courroucé, lui demanda :

« Cela veut dire que tu as aussi cru en Mûsâ; tu lui as obéi, n'est-ce pas ? »

Aussitôt Pharaon donna l'ordre que l'on torturât Mâchita. Mais cette dernière, malgré tout, ne renonça pas à sa foi au Tawhîd. Par la suite on amena sa fillette de cinq ans :

« Ou tu acceptes Pharaon comme dieu ou nous couperons le larynx de ta fille ! » la menaça-t-on.

Leur menace fut mise à exécution : la fillette fut tuée devant ses yeux et son visage fut couvert de son sang.

Malgré ces dures épreuves, Mâchita ne renonça pas à sa foi. Mieux encore, elle baignait dans l'amour et l'enchantement, s'exclamant :

« Allah est unique ! Allah est unique ! Mûsâ est Son Messager ! »

Pharaon et sa fille, irrités par la situation, firent venir son enfant âgé de trois mois. Ils tendirent le bébé qui pleurait de faim à sa mère. L'enfant commença à chercher le sein de sa mère.

Aussitôt ils l'ôtèrent de ses bras en disant :

« Si tu ne fais pas marche arrière, nous sommes prêts à jeter cet enfant dans le four ! »

Mâchita, forte de sa patience, ne renonça pas à sa foi. Finalement, l'enfant âgé de trois mois fut précipité dans le four.

Selon certains récits relatifs à cet événement, l'enfant aurait dit à sa mère alors qu'il était en proie au feu :

« Ma chère maman ! Prends garde ! Ne renonce jamais à ta foi, sois patiente et endure ! Entre le Paradis et toi, je m'aperçois qu'il ne reste qu'un seul pas de distance ! »

La plupart des gens qui entendirent cette parole obéirent alors à Mûsâ. Finalement, cette femme remarquable rendit l'âme en position de martyr et se dirigea vers les enfants du Paradis. Un hadith rend hommage à Mâchita en ces termes :

Selon Ubey ibn Ka'b (qu'Allah soit satisfait de lui), le Prophète Muhammad (pbsl), durant la fameuse Nuit de l'Ascension, sentit un magnifique parfum et demanda à ce sujet :

« Ô Jibril, qu'est-ce donc que ce magnifique parfum ? »

Jibril lui répondit : « C'est le parfum émanant du tombeau de Mâchita, de ses deux enfants et de son mari. » (Ibn Mâja, *Fiten*, 23)



### Le martyr de notre mère Assiya

Après que Pharaon eût persécuté Mâchita, notre mère Assiya, l'épouse de Pharaon, fut particulièrement irritée.

Pharaon comprit que notre mère Assiya avait cru elle aussi à Mûsâ. Assiya ne cacha pas non plus cette vérité et l'avoua même :

« Oui, je crois également au Seigneur de Mûsâ ! »

Cette révélation faite, Pharaon se mit à supplicier Assiya. Couchée sur le dos, pieds et mains attachés à quatre piliers, des grosses pierres posées sur son ventre, elle finit par mourir martyre.

Peu avant sa mort, Mûsâ vit notre mère Assiya subir ces horribles tortures. Cette dernière avait fait signe à Mûsâ, lequel avait prié pour elle. Elle fut soulagée et ne ressentit plus la souffrance occasionnée par ce supplice.

Le Coran évoque en ces termes la prière de notre mère Assiya :

**« Et Allah a cité en parabole pour ceux qui croient, la femme de Pharaon, quand elle dit “Seigneur, construis-moi auprès de Toi une maison dans le Paradis, et sauve-moi de Pharaon et de son œuvre; et sauve-moi des gens injustes”. »** (at-Tahrim, 66/11).

Selon l'historiographie connue, cette prière, notre mère Assiya l'avait formulée au moment où elle subissait le supplice dont on l'avait affligée. Pendant ce temps, une inspiration lui était parvenue : « Lève la tête », lui dit-on.

Lorsqu'elle leva la tête, elle vit le ciel, des rideaux se levèrent et on lui montra une maison bâtie en perles blanches, inscrite à son nom dans le Paradis. En fait, c'est en contemplant sa maison au Paradis qu'elle ne ressentit plus aucune douleur.

### La tour

Au fur et à mesure que Mûsâ continuait sa mission, le nombre de croyants augmentait et parallèlement la rancœur et l'oppression de Pharaon prenaient aussi de l'ampleur.

Pharaon, avec grand effort, fit bâtir une tour splendide qui fut achevée en sept ans dont le sommet ne pouvait être atteint qu'en monture. Pharaon monta au sommet de la tour pour solliciter une audience avec le Seigneur de Mûsâ. Comme il ne croyait pas en l'Unicité divine il pensait qu'Allah avait une forme humaine.

L'image de Dieu dans la tête de Pharaon était limitée par les portraits humains dans l'univers. Pharaon croyait à cette conception anthropomorphique, raison pour laquelle il avait imaginé Allah paré de caractéristiques humaines. Exactement à l'image des croyances



Illustration de la tour de Pharaon

païennes et polythéistes des dieux terrestres dans les religions de la Grèce antique : le dieu du ciel, le dieu de l'amour...

Pharaon voulait informer son peuple que depuis la tour il allait contempler les cieux et en même temps rencontrer le Seigneur de Mûsâ. Cependant, tout en déclarant : « Nous, en vertu de la force incontestable dont nous disposons, nos possibilités techniques, nous n'avons pas trouvé de voie susceptible d'atteindre les cieux. Comment Mûsâ a-t-il pu s'y rendre et nous apporter la nouvelle ! » Pharaon voulait en fait s'en prendre à son entourage.

Cette occurrence est ainsi exprimée dans le verset coranique suivant :

**« Et Pharaon dit : “Ô Haman, bâtis-moi une tour : peut-être atteindrai-je les voies, les voies des cieux, et apercevrai-je le Dieu de Mûsâ; mais je pense que celui-ci est menteur”. Ainsi la mauvaise action de Pharaon lui parut enjolivée; et il fut détourné du droit chemin; et le stratagème de Pharaon n'est voué qu'à la destruction. »** (Ghafir, 40/36,37).

Selon le récit constitué, Allah donna l'ordre à l'Ange Jibril de frapper de ses ailes la tour qui fut dispersée en trois parties. Des milliers de soldats et d'ouvriers périrent à cette occasion.

Pharaon fut profondément bouleversé de n'avoir pas pu rencontrer le Dieu de Mûsâ. De ce fait, il multiplia les persécutions à l'encontre des Israélites (perpétrés en fait par les Coptes) qui atteignirent leur paroxysme.

**« Et les notables du peuple de Pharaon dirent : “Laisseras-tu Mûsâ et son peuple commettre du désordre sur la terre, et lui-même te délaisser, toi et tes divinités?” Il dit : “Nous allons massacrer leurs Fils et laisser vivre leurs femmes. Nous aurons le dessus sur eux et les dominerons”. »** (Al-A'râf, 7/127).

Pris en plein cœur de cette situation, les Israélites se plainquirent auprès de Mûsâ qui a son tour leur conseilla la patience et l'endurance :

**« Mûsâ dit à son peuple : “Demandez aide auprès d'Allah et soyez patients, car la terre appartient à Allah. Il en fait qui Il veut parmi Ses serviteurs. Et la fin (heureuse) sera aux pieux”. »** (Al-A'râf, 7/128).

Mais le peuple commença progressivement à prendre position contre Mûsâ. Faisant montre d'impatience, ils ne firent qu'augmenter la charge et les difficultés de leur prophète.

**« Ils dirent : “Nous avons été persécutés avant que tu ne viennes à nous, et après ton arrivée.” Il dit : “Il se peut que votre Seigneur détruise votre ennemi et vous donne la lieutenance sur terre, et Il verra ensuite comment vous agirez”. »** (Al-A'râf, 7/129).

C'est donc ainsi qu'Allah avise que l'avenir appartient à ceux qui croient.

Les Coptes continuèrent leurs persécutions. Afin de mettre fin à cette situation, Mûsâ implora Allah, avec pour conséquence des calamités naturelles qui se succédèrent et des fléaux qui commencèrent à s'abattre sur ces Coptes :

**« Nous avons éprouvé les gens de Pharaon par des années de disette et par une diminution des fruits afin qu'ils se rappellent. »** (Al-A'râf, 7/130).

**« Et quand le bien-être leur vint, ils dirent : “Cela nous est dû”; et si un mal les atteignait, ils voyaient en Mûsâ et ceux qui étaient avec lui un mauvais augure. En vérité leur sort dépend uniquement d'Allah ? Mais la plupart d'entre eux ne savent pas. »** (Al-A'râf, 7/131).

### Les différents miracles

« Et ils dirent : “Quel que soit le miracle que tu nous apportes pour nous fasciner, nous ne croirons pas en toi ”. » (Al-A'râf, 7/132).

« Et Nous avons alors envoyé sur eux l'inondation, les sauterelles, les poux (ou la calandre), les grenouilles et le sang, comme signes explicites, Mais ils s'enflèrent d'orgueil et demeurèrent un peuple criminel. » (Al-A'râf, 7/133).

Quant les Coptes virent les calamités, ils commencèrent à le nommer (Mûsâ) « grand sage ». Une fois les calamités passées, ils se lancèrent de nouveau dans leur révolte, déclarant : « Ces calamités étaient certes temporaires. »

Quand les persécutions eurent atteint leur paroxysme, les calamités commencèrent à diminuer. Comme cela est rappelé dans le Coran, lorsque les persécutions opérées par les Coptes eurent atteint leur paroxysme, beaucoup de calamités commencèrent à s'abattre sur eux.

#### Le déluge

Allah fit tomber des pluies torrentielles. Toute surface était couverte d'eau. La puissance fut telle que les maisons des Coptes étaient inondées. L'eau était montée jusqu'au cou et ceux qui étaient restés assis périrent noyés. Ils furent pratiquement tous en situation d'être exterminés alors que les Israélites ne subirent aucun dommage.

Là-dessus, les Coptes se rendirent immédiatement auprès de Mûsâ et lui dirent :

« Ô Mûsâ ! Implore ton Seigneur et nous te croirons si cette calamité cesse enfin. Nous vous permettrons, à toi et à ton peuple, d'agir comme bon vous semblera. »

Mûsâ implora Allah et les eaux se retirèrent. Par la suite, ils vécurent dans l'opulence. Mais les Coptes se révoltèrent de nouveau, disant :

« Toute cette eau qui est tombée n'est finalement pas si désastreuse pour nous, elle est plutôt un bienfait. D'ailleurs, cette inondation s'est avérée passagère et ne résulte certainement pas de la prière de Mûsâ. »

#### Les sauterelles

Sur ces entrefaits, Allah leur envoya un essaim de sauterelles qui ravagèrent toutes les plantes et les récoltes. Ces sauterelles ravagèrent uniquement tout ce qui appartenait aux Coptes. En revanche, elles ne firent aucun mal aux Israélites. Les Coptes se présentèrent une nouvelle fois devant Mûsâ, disant :

« Ô grand sage ! prie pour nous, déclarèrent-ils, nous sommes sur le point d'accepter ton message. Certes nous sommes prêts à te croire. »



Mûsâ pria en leur faveur et leur souffrance prit fin. Les Coptes, ayant recouvré la tranquillité après que Mûsâ eût prié afin que la souffrance causée par les sauterelles s'estompât, renièrent leur engagement et se révoltèrent derechef.

### Les poux et les puces

Allah leur envoya alors des poux et des puces. Lorsqu'ils se mettaient à table, les plats et les tables étaient assaillis de poux et de puces venus de toutes parts. Ce fléau leur fut vraiment préjudiciable, à l'extrême. Ils se présentèrent une nouvelle fois devant Mûsâ. Et comme à l'accoutumée, il pria encore en leur faveur et, une fois de plus, la calamité disparut. Mais encore une fois ils tournèrent le dos à Mûsâ et retournèrent à la mécréance.

### Les grenouilles

Étant donné que toutes ces calamités n'avaient pas pu changer le comportement des Coptes, Mûsâ se rendit alors au bord du Nil. Lorsqu'il toucha le fleuve avec son bâton, toutes les grenouilles qui y vivaient sortirent et occupèrent l'Égypte. Il n'y eut pas un seul endroit qui ne fut pas infesté de grenouilles, même jusqu'à l'intérieur des plats et des marmites.

Les Coptes se rendirent encore auprès de Mûsâ et lui dirent :

« Ô grand sage ! Nous avons sincèrement des regrets. »

Dès que Mûsâ eut fait disparaître le fléau par la prière, ils se complurent comme d'habitude dans leur mécréance.

### Le sang

Malgré tous les fléaux qui leur étaient survenus, les Coptes refusèrent toujours de croire en Mûsâ. Pour toute réponse, Allah transforma les eaux du Nil en sang, ce qui rendit amère toute eau. Les Israélites, quant à eux, continuèrent à boire la même eau qui était restée pure et limpide ; en revanche, lorsque les Coptes s'approchaient de l'eau, celle-ci se transformait immédiatement en sang. En conséquence, une nouvelle fois, ils se rendirent auprès de Mûsâ afin qu'il suppliât Allah de leur permettre d'utiliser cette eau. Après que Mûsâ eût prié de nouveau, Allah les soulagea derechef de ce fléau. Malgré cela, ces Coptes menteurs et ingrats retournèrent finalement à la mécréance.



Dans le Mathnawi, Mawlana Rûmî explique très clairement la nature du châtiment en rapport avec la transformation de l'eau du Nil en sang :

« Un Copte alla rendre visite à un Israélite et lui dit :

– Je suis ton ami et ton parent. J'ai besoin de toi de toute urgence. Donne-moi un peu d'eau du Nil afin que je puisse boire, car pour nous les Coptes, l'eau du Nil s'est transformée en sang. Si c'est toi, Israélite, qui puise de cette eau, le sang n'apparaîtra pas.

Il supplia longuement l'Israélite qui finit par accepter. Ce dernier remplit le verre d'eau qu'il but jusqu'à la moitié et remit le reste au Copte, puis dit :

– Allez, bois !

Tout fier, le Copte apporta le verre d'eau pure auprès des siens, mais l'eau se transforma en sang. L'Israélite retira le verre et son contenu redevint de l'eau pure. Le Copte devint furieux. Sa colère apaisée, il dit à l'Israélite :

– Ô frère ! Comment résoudre cette situation ? Quel est son secret ?

– Seuls ceux qui croient en la religion de Mûsâ peuvent boire cette eau limpide et douce du Nil, lui répondit l'Israélite. En reniant le chemin de Pharaon et en rejoignant celui de Mûsâ, tu pourrais en ce moment-même avoir accès à la saveur et à la limpidité qu'offre cette eau !

L'Israélite continua à prodiguer des conseils :

– Sois en paix avec la lune et puisses-tu apercevoir sa clarté ! (ici Mûsâ reflète la lune et les vérités divines qui constituent le clair de lune).

Le Seigneur, face à l'aversion dont tu fais montre envers Ses serviteurs pieux, a tiré des milliers de rideaux entre toi et eux en te rendant sourd et aveugle !

Dans la vallée de la perversion et du blasphème, tu tournes à l'aveuglement et restes aveugle à la vérité !

Absous ta montagne de blasphème en t'excusant auprès d'Allah et puisses-tu parvenir au salut ! Alors tu bénéficieras toi aussi de l'eau pure et agréable du Nil comme ceux qui ont cru en Mûsâ.

Comment par fraude, autrement dit par mon intermédiaire, peux-tu boire l'eau de Nil que le Seigneur a rendue illicite pour les infidèles ?

Ô Copte ! Est-il du devoir du Nil d'être une eau pour les infidèles sans que l'ordre d'Allah ne soit parvenu ? »



Face à toutes ces révélations et à chaque fois que Pharaon se trouvait dans un dilemme, il disait :

« **Et Pharaon dit : “Laissez-moi tuer Mûsâ. Et qu'il appelle son Seigneur ! Je crains qu'il ne change votre religion ou qu'il ne fasse apparaître la corruption sur terre”.** » (Al-Ghafir, 40/26).

Les conseillers de Pharaon lui reprochèrent d'évoquer l'élimination de Mûsâ car, disent-ils :

« N'aies aucune crainte de lui. Tu es un dieu ! En le tuant, tu créeras du doute au sein du peuple ! Tout le monde pensera que tu es resté faible devant les miracles opérés par Mûsâ. »

En dépit de toutes ces contingences, les paroles de Pharaon montrent à quel point il avait peur de Mûsâ.

En réalité, Pharaon, au fond de lui, avait accepté le message (prophétique) de Mûsâ, mais son égoïsme et son obstination aveugle l'empêchèrent de lui obéir. Devant l'attitude de Pharaon :

« **Mûsâ [lui] dit : “Je cherche auprès de mon Seigneur et le vôtre, protection contre tout orgueilleux qui ne croit pas au jour du Compte”.** (al-Ghafir, 40/27).

Pour cette raison, une partie des commentateurs soulignent que la cause de l'insoumission de Pharaon après l'avènement de tous ces miracles se trouve dans les invocations-prières (*dou'a*) de Mûsâ.

« Le refus de croire au Jour de la Résurrection » et « l'orgueil » sont les deux facteurs les plus importants qui empêchent tout individu d'accepter la foi.

L'orgueilleux a toujours le sentiment de considérer les gens comme inférieurs à lui-même. C'est pour cette raison que dans le hadith suivant, l'orgueil est décrit comme un péché :

« *Avoir un regard méprisable envers son frère musulman est suffisant pour se rendre pécheur.* » (Muslim, *Birr*, 32; Abû Dâwûd, *Adab*, 35; Tirmidhî, *Birr*, 18)

Et selon une autre version : « *Celui dont le cœur abrite la plus petite unité de foi n'entrera pas en Enfer. Celui qui également détient la plus petite unité d'orgueil dans son cœur n'entrera pas au Paradis.* » (Muslim, *Imân*, 147)

Ainsi, Luqman prodigua à son fils de beaux conseils relatifs à l'orgueil et à l'égoïsme tels que :

**« Et ne détourne pas ton visage des hommes, et ne foule pas la terre avec arrogance : car Allah n'aime pas le présomptueux plein de gloriole. »** (Luqman, 31/ 18).

Nous trouvons également ce conseil dans le 37<sup>e</sup> verset de la sourate al-Isrâ :

وَلَا تَمْشِ فِي الْأَرْضِ مَرَحًا إِنَّكَ لَنْ تَخْرِقَ الْأَرْضَ وَلَنْ تَبْلُغَ الْجِبَالَ طُولًا

**« Et ne foule pas la terre avec orgueil : tu ne sauras jamais fendre la terre et tu ne pourras jamais atteindre la hauteur des montagnes ! »**

Le Seigneur évoque également la sanction de Pharaon et de ses associés qui se sont remplis d'orgueil et d'égoïsme :

**« Chaque miracle que Nous leur montrions était plus probant que son précédent. Et Nous les saisismes par châtement, peut-être reviendront-ils [vers Nous]. »** (az-Zuhruf, 43/48).

Ce peuple formé dans les fléaux était semblable aux oiseaux dans les moments de détresse et de tribulation, mais semblable aux loups à d'autres moments. Dès que leur situation s'améliorait, ils oubliaient le passé.

Allah explique dans les termes suivants leur comportement instable et leur infidélité dans leurs paroles :

**« Et quand le châtement les frappa, ils dirent : “ô Mûsâ, invoque pour nous ton Seigneur en vertu de l'engagement qu'Il t'a donné. Si tu éloignes de nous le châtement, nous croirons certes en toi et laisserons partir avec toi les enfants d'Israël”. »** (Al-A'râf, 7/134).

**« Et ils dirent : “ô magicien ! Implore pour nous ton Seigneur au nom de l'engagement qu'Il a pris envers toi. Nous suivrons le droit chemin. »** (az-Zuhruf, 43/49).

**« Puis quand Nous eûmes écarté d'eux le châtement, voilà qu'ils violèrent leurs engagements. »** (az-Zuhruf, 43/50).

### **La sordide propagande de Pharaon**

Pharaon, dans l'impasse et par crainte du rattachement de son peuple au Tawhîd, relativement aux miracles commis par Mûsâ, construisit un tabernacle.

Aux occupants de ce tabernacle, il ne cessait de répéter : « Ne croyez pas en Mûsâ ! Je suis votre seigneur aux côtés de ces idoles que vous adorez. »

**« Et Pharaon fit une proclamation à son peuple et dit : “ô mon peuple ! Le royaume de Misr [l'Égypte] ne m'appartient-il pas ainsi que ces canaux qui coulent à mes pieds ? N'observez-vous donc pas ? »** (az-Zuhruf, 43/51).

**« Ne suis-je par meilleur que ce misérable qui sait à peine s'exprimer ? »** (az-Zuhruf, 43/52).

Pharaon s'était donné la tâche d'étaler son propre pouvoir, sa puissance, sa fortune et son triomphe.

Dans ce contexte, il souligna le fait que Mûsâ était une personne faible et pauvre et qu'un tel homme incarnait tout sauf un prophète :

« Pourquoi ne lui a-t-on lancé des bracelets d'or ? (S'il était juste) Pourquoi les Anges ne l'ont-ils pas accompagné ? » (az-Zuhruf, 43/53).

Par conséquent :

« Chercha-t-il à étourdir son peuple et ainsi lui obéirent-ils car ils étaient des gens pervers. » (az-Zuhruf, 43/54).

### La sortie d'Égypte

Comme ils refusaient de croire d'une manière ou d'une autre, Pharaon et ses acolytes se mirent à opprimer ceux qui avaient cru en utilisant leur supériorité temporelle.

Aussi Mûsâ se voyait-il dans l'obligation d'implorer la malédiction sur eux :

« Et Mûsâ dit : “Ô notre Seigneur, Tu as accordé à Pharaon et ses notables des parures et des biens dans la vie présente, et voilà, ô notre Seigneur, qu'avec cela ils égarent de Ton sentier. Ô notre Seigneur, anéantis leurs biens et endurcis leurs cœurs, afin qu'ils ne croient pas, jusqu'à ce qu'ils aient vu le châtement douloureux”. » (Yûnus, 10/88).

« Il dit : “Votre prière est exaucée. Restez tous deux sur le chemin droit, et ne suivez point le sentier de ceux qui ne savent pas”. » (Yûnus, 10/89).

Après cela, au sein de chaque famille copte commencèrent à s'abattre des fléaux divers. Ainsi débuta une terrible sécheresse. Le peuple fut touché par une maladie cutanée.

Face à ces fléaux, Pharaon, dépourvu de toute solution, fut obligé d'autoriser les Fils d'Israël à quitter l'Égypte.

Cependant, dès que la situation connaissait un changement positif, il revenait comme d'habitude sur sa décision et continuait d'asservir les enfants d'Israël.

Allah Très-Haut dit dans le Coran :

« Et Nous révélâmes à Mûsâ [ceci] : “Pars de nuit avec Mes serviteurs, car vous serez poursuivis”. » (ash-Shuarâ, 26/52).

« Nous révélâmes à Mûsâ : “Pars la nuit, à la tête de Mes serviteurs, puis, trace-leur un passage à sec dans la mer : sans craindre une poursuite et sans éprouver aucune peur”. » (Tâ-Hâ, 20/77).

Mûsâ étant effectivement parti de nuit avec son peuple, le matin venu, un grand malheur toucha la famille de Pharaon : toutes ses filles décédèrent, victimes d'une maladie provoquée par des taons, une violente maladie contagieuse. La colère de Pharaon qui était déjà grande à cause de la fuite de Mûsâ augmenta suite à ces décès. C'est ainsi qu'il accusa Mûsâ, disant :

« C'est Mûsâ le responsable de tout cela ! »

Pendant que Pharaon faisait le deuil de ses filles, Mûsâ profita de cette occasion pour s'éloigner. Pharaon fut mis au fait de la nouvelle fuite de Mûsâ, mais il était déjà trop tard. Cette nouvelle affola Pharaon.

Il dit en encourageant ses hommes :

« Puis, Pharaon envoya des crieurs publics [dire] dans les villes : “Ce sont, en fait, une bande peu nombreuse, mais ils nous irritent, tandis que nous sommes tous vigilants”. » (ash-Shuarâ, 26/53-56).

« Au lever du soleil, ils les poursuivirent. ».

« Puis, quand les deux parties se virent, les compagnons de Mûsâ dirent : “Nous allons être rejoints”. ».

« Il dit : “Jamais, car j’ai avec moi mon Seigneur qui va me guider”. » (ash-Shuarâ, 26/60 - 62).

Face à Mûsâ se dressait la Mer Rouge et derrière lui les soldats de Pharaon.

### La Mer Rouge : Mer de salut et de catastrophe

Le Seigneur Tout-Puissant dit dans le Coran : « Alors Nous révélâmes à Mûsâ : “Frappe la mer de ton bâton”. Elle se fendit alors, et chaque versant fut comme une énorme montagne. » (ash-Shuarâ, 26/63).

Les Fils d’Israël commencèrent donc à traverser les voies situées entre les deux côtés des eaux, allant même jusqu’à dire : « Ô Mûsâ ! ouvre des fenêtres entre nous afin que nous puissions nous voir. »

Mûsâ implora Allah et des fenêtres s’ouvrirent entre les vagues. Et effectivement la chose arriva : ils se virent tous en traversant.



Illustration des vagues houleuses qui noyèrent et détruisirent Pharaon et son armée

Pharaon qui était aussi un homme très orgueilleux et hautain disposait en lui d’« *istidrâj*<sup>9</sup> » se tourna vers son armée :

– Regardez la mer, dit-il, comment ces esclaves que je poursuis ont-ils pu en un si court laps de temps faire en sorte que ces voies soient ainsi ? Je les tuerai tous ! Allez ! franchissez cette mer !

Pharaon ne perçut pas la fissure de la mer comme un miracle qu’Allah eut accordé à Mûsâ, mais comme un pouvoir venant de lui-même.

Pourtant, à un certain moment, il hésita et eut l’idée de renoncer à poursuivre Mûsâ.

L’ange Jibril apparut alors devant eux, monté sur un cheval blanc, et s’adressa ainsi à Pharaon et à ses soldats :

– Allez, traversez donc !

De même, l’ange Mikâïl, s’étant placé derrière l’armée, s’adressa aussi à ceux qui étaient restés en retrait :

– Allez, ne restez pas en retrait ; traversez ! dit-il en les encourageant.

Puis toute l’armée de Pharaon poursuivit le peuple de Mûsâ. Allah le Très-Haut décrit ainsi cet événement :

9. Istidrâj : états extraordinaires ou “miracles” manifestés par les incroyants et les pécheurs. Ces états toutefois les trompent et les entraînent à leur destruction.



« **Nous fîmes approcher les autres [Pharaon et son peuple].** » (ash-Shuarâ, 26/64).

Mûsâ et son peuple, puis Pharaon et tous ceux qui étaient avec lui franchirent les mêmes voies mais ces derniers se noyèrent tous dans ses eaux immenses :

« **Et Nous sauvâmes Mûsâ et tous ceux qui étaient avec lui ensuite Nous noyâmes les autres.** » (ash-Shuarâ, 26/ 65, 66).

« **Alors Nous Nous sommes vengés d'eux; Nous les avons noyés dans les flûts, parce qu'ils traitaient de mensonges. Nos signes et n'y prêtaient aucune attention.** » (Al-A'râf, 7/ 136).

« **Nous fîmes d'eux un antécédent et un exemple [une leçon] pour la postérité.** » (az-Zuhuf, 43/56).

« **Voilà bien là un prodige, mais la plupart d'entre eux ne croient pas.** » (ash-Shuarâ, 26/67).

Par la grâce d'Allah, tous les Fils d'Israël furent sauvés. C'était le dixième jour de Moharram et un jeûne en reconnaissance de ce bienfait fut prescrit.

Allah le Très-Haut leur rappela ce bienfait dans un verset coranique :

« **Et [rappelez-vous], lorsque Nous vous avons délivrés des gens de Pharaon, qui vous infligeaient le pire châtement : en égorgeant vos Fils et épargnant vos femmes. C'était là une grande épreuve de la part de votre Seigneur.** » (al-Baqara, 2/49).

« **Et [rappelez-vous], lorsque Nous avons fendu la mer pour vous donner passage ! Nous vous avons donc délivrés, et noyé les gens de Pharaon, tandis que vous regardiez.** » (al-Baqara, 2/50).

### **La foi de Pharaon : une foi qui ne peut être acceptée**

« **Et Nous fîmes traverser la mer aux Enfants d'Israël. Pharaon et ses armées les poursuivirent avec acharnement et inimité. Puis, quand la noyade l'eut atteint, il dit : "Je crois qu'il n'y a d'autre divinité que Celui en qui ont cru les enfants d'Israël. Et je suis nombre des soumis".** » (Yûnus, 10/90).

Alors qu'ils se noyaient dans les gouffres de la Mer Rouge, Allah le Très-Haut s'adressa à Pharaon qui, n'ayant trouvé aucun autre moyen de se sauver, fut contraint d'appeler son peuple à croire :

« **[Allah dit]: Maintenant ? Alors qu'auparavant tu as désobéi et que tu as été du nombre des corrupteurs !** » (Yûnus, 10/91).

« **Nous allons aujourd'hui épargner ton corps, afin que tu deviennes un signe à tes successeurs. Cependant beaucoup de gens ne prêtent aucune attention à Nos signes.** » (Yûnus, 10/ 92).

L'exégète Zamakhshari interpréta ainsi ce verset :

« *Nous te jetterons dans un angle au bord de la mer. Nous conserverons*



Le corps du cruel pharaon, l'opresseur des Israélites, se prosternant au moment de sa mort tel qu'il est préservé au British Museum de Londres en tant que signe pour l'humanité tel que déclaré dans le Coran.

*ton corps dans un état sain, non totalement décomposé et sans tenue afin qu'il soit une leçon pour les générations ultérieures. »*

Lors de recherches effectuées récemment, le corps de Pharaon fut découvert en position « plat ventre » au bord du rivage (*en position de prosternation*).

Bien que le corps inanimé de Pharaon demeurât des siècles dans la mer, par la puissance d'Allah, il ne subit aucune dégradation.

Cette vérité, comme Allah l'a confirmée dans le Coran, subsistera comme un miracle jusqu'à la Résurrection.

### **Après avoir traversé la Mer Rouge**

Mûsâ conduisit les Fils d'Israël à destination du pays de Canaan. Au cours de leur itinéraire, ils aperçurent des peuples qui adoraient des idoles et des bœufs.

Certains parmi le peuple de Mûsâ déclarèrent :

« Ô Mûsâ ! Fais aussi pour nous la même chose afin que nous puissions nous aussi les adorer. »

Mûsâ leur répondit :

« Allah vous a sauvés de la persécution. Les Coptes tuaient vos fils et utilisaient vos filles comme domestiques. Allez-vous vous rebeller contre Allah en Lui associant je-ne-sais-quoi malgré tout ce qu'Il a fait pour vous ? »

Allah le Très-Haut dit :

« **Et nous avons fait traverser la Mer aux enfants d'Israël. Ils passèrent auprès d'un peuple attaché à ses idoles et dirent : "Ô Mûsâ, désigne-nous une divinité semblable à leurs dieux." Il dit : "Vous êtes certes des gens ignorants".** » (Al-A'râf, 7/138).

« **Le culte, auquel ceux-là s'adonnent, est caduc; et tout ce qu'ils font est nul et sans valeur** »

« **Il dit : "Chercherai-je pour vous une autre divinité qu'Allah, alors que c'est Lui qui vous a préférés à toutes les créatures [de leur époque] ?" »**

« **(Rappelez-vous) le moment où Nous vous sauvâmes des gens de Pharaon qui vous infligeaient le pire châtement. Ils massacraient vos Fils et laissaient vivre vos femmes. C'était là une terrible épreuve de la part de votre Seigneur.** » (Al-A'râf, 7/139 - 141).

Mûsâ forma deux armées constituées de 12000 personnes puis les envoyèrent en Égypte. En dehors des enfants, des malades et des vieillards, personne n'était resté sur place.

La première armée était sous le commandement de Nûn, tandis que l'autre était sous le commandement de Kâlib ibn Yukna.

Fortes de leur succès, les armées revinrent triomphantes. Désormais les Coptes étaient totalement vaincus et avilis. Cette situation est ainsi relatée dans les versets coraniques suivants :

« **Ainsi, Nous les fîmes donc sortir des jardins, des sources, des trésors et d'un lieu de séjour agréable.** » (ash-Shuarâ, 26/57, 58).

« **Et les gens qui étaient opprimés, Nous les avons fait hériter les contrées orientales et occidentales de la terre que Nous avons bénies. Et la très belle promesse de ton Seigneur sur les enfants**

**d'Israël s'accomplit pour prix de leur endurance. Et Nous avons détruit ce que faisaient Pharaon et son peuple, ainsi que ce qu'ils construisaient.** » (Al-A'raf, 7/137).

« **Il en fut ainsi ! Et Nous les donnâmes en héritage aux enfants d'Israël.** » (ash-Shuarâ, 26/59).

« **Que de jardins et de sources ils laissèrent [derrière eux], que de champs et de superbes résidences que de délices au sein desquels ils réjouissaient.** »

« **Il en fut ainsi et Nous fîmes qu'un autre peuple en hérita.** »

« **Ni le ciel ni la terre ne les pleurèrent et ils n'eurent aucun délai.** » (ad-Dukhân, 44/25 - 29).

Le Seigneur Tout-Puissant définit très clairement comment ce peuple qui s'est détruit a perdu douloureusement ces grâces divines :

« **Que de générations avant eux avons-Nous fait périr ! En retrouves-tu un seul individu ? Ou entends-tu le moindre murmure ?** » (Maryam, 19/98).

### **La révélation de la Torah**

Après avoir quitté l'Égypte et sauvé les Fils d'Israël de la terreur de Pharaon, Mûsâ parla à son peuple de l'imminence de la révélation d'un livre divin. À cet effet, il fit de son frère Hârûn son représentant auquel il déclara :

« **Toi, tu guideras mon peuple ! Moi, je me rendrai sur le Mont Tûr (Mont Sinâï) sur ordre d'Allah et je reviendrai avec le livre qui a été révélé par Allah.** »

Mais ce peuple ingrat dit à Mûsâ :

« **Nous souhaitons avoir nos témoins à tes côtés.** »

À cet effet ils choisirent 70 personnes qui se rendirent sur le Mont Tûr en compagnie de Mûsâ.

Mûsâ implora auprès d'Allah qu'un livre lui soit donné. Cependant Allah Tout-Puissant lui ordonna de jeûner trente jours. Ce fut pendant le mois de Dhul-Qa'dah qu'il entreprit ces trente jours de jeûne. Ensuite Allah lui ordonna d'enchaîner par les dix premiers jours de Zhul-Hijjah. Ce fut donc avec la révélation du livre (*la Torah*) que Mûsâ eût la mission de guider son peuple vers la justice.

Allah le Très-Haut dit à ce sujet :

« **Et Nous donnâmes à Mûsâ rendez-vous pendant trente nuits, et Nous les complétâmes par dix, de sorte que le temps fixé par son Seigneur se termina au bout de quarante nuits. Et Mûsâ dit à Hârûn son frère : Remplace-moi auprès de mon peuple, et agis en bien, et ne suis pas le sentier des corrupteurs.**» (Al-A'raf, 7/ 142).

Mûsâ fut invité à demeurer sur le Mont Tûr pour quarante jours de jeûne, d'invocation, de méditation, de contrôle et de purification nécessaires à cette mission durant lesquels il se prépara à l'entretien qu'il aurait avec le Seigneur. Afin de s'éloigner des occupations mondaines, il se sépara des gens, plongea dans le silence et la méditation car il avait besoin de tranquillité et de paix intérieure pour illuminer son âme.

Ainsi donc grâce aux trente premiers jours de jeûne, d'invocation, de méditation et d'adoration, Musa était devenu sain et apte à recevoir la révélation et les dix derniers jours de jeûne lui servirent à communiquer avec Allah et à recevoir la Torah. En d'autres termes, durant ces quarante jours, Mûsâ fut élevé à un très haut niveau de spiritualité qui le rendit capable de s'entretenir avec Allah.

Le fait que soient mentionnés quarante nuits et non quarante jours se justifie par l'apparition de la lune et le commencement du jour à partir de la nuit. Cependant, la nuit a encore des caractéristiques diverses par rapport à la proportionnalité. Le Coran fut descendu de la Table Gardée pendant la nuit, le Messenger d'Allah (pbsl) effectua son Ascension pendant la nuit, voire même que toutes les révélations se firent majoritairement pendant la nuit.

Du séjour des quarante nuits de Mûsâ sur le Mont Tûr, on peut retenir que :

Pour pouvoir vivre l'aube d'une grande « maturité spirituelle » en traversant des temps de douleur au sein de l'obscurité des nuits, il était nécessaire au peuple d'Allah de subir de dures épreuves. En général, disait-on, la bénédiction et la prospérité divines descendaient au cours de la nuit et toutes les délivrances, toutes les voies de succès précédaient des temps de souffrance.

Cette souffrance vécue par Mûsâ durant quarante jours était constituée de deux périodes : les trente premiers jours équivalant à une nuit et les dix jours suivants équivalant à une matinée. Les derniers moments s'apparentant aux heures de l'aube correspondaient au moment où Mûsâ s'entretenait avec Allah.

Sur le Mont Tûr (Mont Sinaï), Mûsâ jeûna durant trente jours, mais durant toute cette période il ne ressentit ni la faim ni la soif ! Ensuite on lui ordonna de quitter cet endroit pour rencontrer al-Khidr. Durant le trajet, avant la mi-journée, il s'exclama :

– Apporte donc notre nourriture afin qu'on en mange.

Ceci parce que le trajet en question était une véritable épreuve, surtout quand la faim s'ajoute à l'épreuve. Au cours de cette demi-journée de voyage qu'il effectua pour se rendre auprès d'al-Khidr, il eut faim. En revanche, lors de son séjour sur le Mont Tûr, parce qu'il s'y était rendu dans l'intention de rencontrer et de s'entretenir avec son Seigneur et au regard de l'importance de la mission sur le Mont Tûr (*entretien avec le Seigneur*), il oublia la faim et la soif.

Mûsâ fut surnommé « *Kalimullâh* » car il s'était entretenu avec Allah. Il s'entretenait de vive voix avec le Seigneur à travers Son attribut « *Qalam* ». Aucune de Ses créatures ne peut avoir le même attribut que Lui. Il sait et Son savoir n'est pas comme le nôtre. Il est Puissant et cette puissance n'est pas non plus comme la nôtre. Il parle, mais pas comme nous le faisons. Nous parlons en utilisant des mots par le biais de notre langage. Quant au Seigneur Tout-Puissant, Il est au-dessus de tout cela. Les lettres ont été créées postérieurement, mais les paroles d'Allah (*le Coran*), elles, n'ont pas été créées. Ainsi donc, quand Mûsâ s'entretenait avec son Seigneur, il avait à ses côtés 70 personnes ainsi que Jibril, mais ces derniers n'avaient ni remarqué ni perçu le sens de la conversation.

Le verset ci-dessous exprime ce fait :

« ... **Allah a parlé à Mûsâ de vive voix.** » (an-Nisâ, 4/164).

Allah usa de propos pour apaiser le cœur de Mûsâ parce que ce dernier avait connu une vie très difficile, étant un prophète envoyé à un peuple aussi rebelle et matérialiste que les Fils d'Israël afin de leur enseigner et leur faire appliquer la Loi divine.

### Bataille contre les Amalécites dans le pays d'Ariha et le désert de Tih

« (Souvenez-vous) lorsque Mûsâ dit à son peuple : “Ô, mon peuple ! Rappelez-vous le bienfait d’Allah sur vous, lorsqu’Il a désigné parmi vous des prophètes. Et Il a fait de vous des rois. Et Il vous a donné ce qu’Il n’avait donné à nul autre au monde”. » (al-Mâida, 5/20).

Ces versets se référant aux Fils d’Israël, qui à l’époque de Mûsâ bénéficièrent de bienfaits tels qu’aucun autre peuple n’en a reçu de semblables, qui se virent octroyer la Terre Sainte pour patrie.

Similairement, des milliers de versets et de hadiths évoquent le Prophète Muhammad (pbsl) comme une grâce divine sans équivalence pour toute l’humanité jusqu’à la fin des temps. Quant à la question de l’héritage de la Terre Sainte, la décision d’Allah fut la suivante :

« Et Nous avons certes écrit dans le Zabour, après l’avoir mentionné (dans le Livre céleste), que la terre sera héritée par Mes bons serviteurs. » (al-Anbiyâ, 21/105).

Ce verset coranique explique clairement que la bienfaisance est toujours meilleure au mal et que les bienfaiteurs finissent toujours par triompher. Telle est la vision de l’Islam en ce qui concerne la vie de ce bas monde.

Dans le dessein de conduire son peuple dans la région de Canaan (comprenant la Palestine, la Jordanie, Israël et ses alentours), Mûsâ se mit donc en route. C’est ainsi qu’avec son peuple, ils s’installèrent à *Ard-i Maw’ûd* (la Terre Promise).

Mûsâ choisit un représentant dans chaque groupe de son armée. Sous le commandement de Yûsha ibn Nûn et de Kâlib ibn Yuhna, il les envoya à la découverte des peuples environnants. Ces derniers découvrirent un peuple, Amâlek, particulièrement puissant. Cependant, afin de ne pas cultiver la peur dans les esprits des gens et même les encourager, ils signèrent des pactes de non agression avec les peuples de la région. D’ailleurs, Mûsâ leur avait vivement recommandé cette culture de la paix.

Mais lorsque ceux qui n’étaient pas membres du groupe de Yûsha ibn Nûn et de Kâlib ibn Yuhna eurent violé l’accord, les peuples en furent informés, en conséquence ils revinrent vite à la raison et les Fils d’Israël échappèrent à l’anéantissement :

« Ô mon peuple ! Entrez dans la terre sainte qu’Allah vous a prescrite. Et ne revenez point sur vos pas [en refusant de combattre] car vous retourneriez perdants. » (al-Mâida, 5/21).

« Ils dirent : “Ô Mûsâ, il y a là un peuple de géants. Jamais nous n’y entrerons jusqu’à ce qu’ils en sortent. S’ils en sortent, alors nous y entrerons”. » (al-Mâida, 5/22).

« Deux hommes d’entre ceux qui craignaient Allah et qui étaient comblés par Lui de bienfaits dirent : “Entrez chez eux par la porte; puis quand vous y serez entrés, vous serez sans doute les dominants. Et c’est en Allah qu’il faut avoir confiance, si vous êtes croyants”. » (al-Mâida, 5/23).

« Ils dirent : “Mûsâ ! Nous n’y entrerons jamais, aussi longtemps qu’ils y seront. Va donc, toi et ton Seigneur, et combattez tous deux. Nous restons là où nous sommes”. » (al-Mâida, 5/24).

Après avoir échappé à la persécution ordonnée par Pharaon, les Fils d’Israël oublièrent les jours douloureux qu’ils subirent.

Habités désormais au confort, ils étendirent leurs désirs mondains, sollicitèrent Mûsâ pour qu’il leur pourvoie de la manne et de la viande de caille, et ces choses leur furent offertes chaque jour. De plus, quand Mûsâ frappait le sol avec son bâton, douze points d’eau jaillissaient sur-le-champ.

Allah le Tout-Puissant dit :

« Et Nous vous couvrîmes de l'ombre d'un nuage, et fîmes descendre sur vous la manne et les caillies : - "Mangez des délices que Nous avons attribués !" - Ce n'est pas à Nous qu'ils firent du tort, mais ils se firent tort à eux-mêmes. » (al-Baqara, 2/57).

« Et [rappelez-vous], quand Mûsâ demanda de l'eau pour désaltérer son peuple, c'est alors que Nous dîmes: "Frappe le rocher avec ton bâton." Et tout d'un coup, douze sources en jaillirent, et certes, chaque tribu sut où s'abreuver ! - "Mangez et buvez de ce qu'Allah vous accorde ; et ne semez pas de troubles sur la terre comme des fauteurs de désordre" » (al-Baqara, 2/60).

Ces versets évoquent clairement l'ingratitude des Fils d'Israël, ce peuple ingrat et impatient qui défiait toujours leurs prophètes:

« Et [rappelez-vous], quand vous dîtes : "Ô Mûsâ, nous ne pouvons plus tolérer une seule nourriture. Prie donc ton Seigneur pour qu'Il nous fasse sortir de la terre ce qu'elle fait pousser, de ses légumes, ses concombres, son blé, ses lentilles et ses oignons !" - Il vous répondit : "Voulez-vous échanger le meilleur pour le moins bon ? Descendez donc à n'importe quelle ville ; vous y trouverez certainement ce que vous demandez !" L'avidité et la misère s'abattirent sur eux; ils encoururent la colère d'Allah. Cela est parce qu'ils reniaient les révélations d'Allah, et qu'ils tuaient sans droit les prophètes. Cela parce qu'ils désobéissaient et transgressaient. » (al-Baqara, 2/61).

« Il dit : "Seigneur ! Je n'ai de pouvoir, vraiment, que sur moi-même et sur mon frère : sépare-nous donc de ce peuple pervers". » (al-Mâida, 5/25).

« Il (Allah) dit : "Eh bien, ce pays leur sera interdit pendant quarante ans, durant lesquels ils erreront sur la terre. Ne te tourmente donc pas pour ce peuple pervers". » (al-Mâida, 5/26).

« Et Allah certes prit l'engagement des enfants d'Israël. Nous nommâmes douze chefs d'entre eux. Et Allah dit : "Je suis avec vous, pourvu que vous accomplissiez la Salat, acquittiez la Zakat, croyiez en Mes messagers, les aidiez et fassiez à Allah un bon prêt. Alors, certes, J'effacerai vos méfaits, et vous ferai entrer aux Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux. Et quiconque parmi vous, après cela, mécroît, s'égare certes du droit chemin" ! » (al-Mâida, 5/12).

Pendant, les Fils d'Israël avaient des attitudes ingrates en dépit des grâces qu'Allah leur avait octroyées et donc leur comportement avec Mûsâ, le troisième grand prophète, était tout autant ingrate.

Ils exagéraient tellement qu'ils incitaient leurs prophètes à partir en guerre avec Allah, disant :

« Pars à la guerre, toi et ton Seigneur ; combats et assure-toi de la victoire ! Nous te suivrons ensuite ! »

C'est pour cette raison qu'Allah le Tout-Puissant condamna les Fils d'Israël à vivre pendant quarante ans dans un lieu étroit et ennuyeux : le désert de Tih.

Bien qu'ils eussent tenté de sortir de cet endroit, ils errèrent un certain temps pour finalement revenir au même endroit. Ils vécurent dans ce lieu jusqu'à la génération suivante. Celle-ci, une génération croyante et dynamique, vainquit le peuple puissant et despote de la région et cette victoire leur assura l'entrée en Terre Promise.

C'est ainsi que les localités situées à l'est de la rive du fleuve Jourdain furent conquises, permettant au peuple de s'installer en Terre Promise. Ainsi, la promesse du prophète Mûsâ devint réalité. C'est à cette époque que disparut le prophète Hârûn.

### Le prophète Mûsâ désire voir Allah

Alors que Mûsâ s'entretenait intensément avec Allah, des voiles s'élevèrent devant ses yeux et il fut élevé très haut.

Il prit tellement de plaisir à s'entretenir avec son Seigneur que son désir de Le voir s'amplifia. Il avait en lui le désir intense de voir Allah et ce désir allait croissant :

Allah lui dit :

« Tu ne peux Me voir ! »

Et comme Mûsâ insistait dans sa demande, le Seigneur Tout-Puissant dit :

« Regarde cette montagne ! Si elle parvient à rester en place, tu pourras alors Me voir ! » (Cette montagne, dit Zubayr, était une grande montagne située dans la contrée de Madyan).

Selon un récit relatif à ce fait, Le Seigneur Tout-Puissant se montra à Mûsâ derrière les voiles du « *nûr* » (lumière) en très faibles effusions.

Ce *nûr* s'est projeté sur la montagne, la faisant ainsi exploser. Mûsâ fut incapable de supporter cette magnifique force divine et à cet effet s'évanouit :

**« Et aussi Nous avons fait de vous une communauté de justes pour que vous soyez témoins aux gens, comme le Messager sera témoin à vous. Et Nous n'avions établi la direction (*qibla*) vers laquelle tu te tournais que pour savoir qui suit le Messager (Muhammad) et qui s'en retourne sur ses talons. C'était un changement difficile, mais pas pour ceux qu'Allah guide. Et ce n'est pas Allah qui vous fera perdre [la récompense de] votre foi, car Allah, certes est Compatissant et Miséricordieux pour les hommes. »** (Al-A'raf, 7/ 143).

Après la conversation qui eut lieu entre Allah et Mûsâ, la Torah commença à descendre.

L'historiographie nous apprend qu'elle est descendue en sept ou dix Tables.

### Une conversation sur le Mont Tûr

Mûsâ demanda : "Seigneur ! Parmi Tes serviteurs, lequel aimes-Tu le plus ?"

Allah le Très-Haut répondit : "Mes serviteurs qui pratiquent le *dhikr* et qui ne M'oublient pas!"

Mûsâ demanda encore : "Parmi Tes serviteurs, lesquels s'avèrent les plus érudits ?"

Allah le Très-Haut répondit : "Ceux qui apprennent aux gens ce qu'ils connaissent ; ceux qui écoutent montrent la vérité et qui en appliquant cela s'abstiennent de tout mal."

### Le Veau d'or

Après avoir tous ensemble franchi la Mer Rouge, Mûsâ et les Fils d'Israël croisèrent une tribu qui adorait une idole en forme de petit veau.

Le peuple de Mûsâ s'adressa à lui en ces termes :

— Fais-nous aussi un dieu semblable pour que nous l'adorions.



Illustration du Veau d'or

Mais Mûsâ, par ses conseils, leur fit savoir que ceci n'était pas autre chose que du polythéisme, le plus grand péché qui soit. Contre toute attente, ils se repentirent aussitôt, exprimèrent des regrets et renoncèrent à leur désir.

Cependant, lorsque Mûsâ se rendit sur le Mont Tûr et eut désigné Hârun pour le remplacer, un fils d'Israël (ingrat) du nom de Sâmirî, qui n'avait pas éradiqué totalement en lui le polythéisme, profita de son absence pour collecter de l'or parmi le peuple afin de fabriquer une statue.

Après l'avoir sculptée sous la forme d'un veau en or, il demanda au peuple d'adorer son œuvre, disant :

– Voici le dieu de Mûsâ ! Mais il l'avait oublié !

« Sâmirî qui était un grand artiste avait sculpté le Veau avec une telle finesse que la statue bougeait sous

l'effet du vent comme si elle était vivante.

Et lorsque le vent passait par ses orifices, on avait l'impression que l'animal beuglait comme un veau vivant.

Sâmirî qui s'était placé derrière la statue s'adressa ainsi au peuple :

Regardez, votre dieu vous parle ! »

C'est ainsi que Sâmirî, en inculquant au peuple l'idée que le Veau (d'or) fût une divinité, parvint à détourner une partie du peuple d'Israël de la religion droite.

Malgré le fait que Hârun eût insisté dans ses avertissements, le peuple ne l'écouta pas pour autant :

**« Certes, Hârun leur avait bien prévenu : “Ô mon peuple, vous êtes tombés dans la tentation. Or, c'est le Tout Miséricordieux qui est vraiment votre Seigneur. Suivez-moi donc et obéissez à mon commandement”. »**

« Ils dirent : “Nous continuerons à y être attachés, jusqu'à ce que Mûsâ retourne vers nous”. » (Tâ-Hâ, 20/ 90 - 91).

« Allah dit : “Nous avons mis ton peuple à l'épreuve après ton départ. Et le Samîrî les a égarés”. » (Tâ-Hâ, 20/85).

« Et le peuple de Mûsâ adopta après lui un veau, fait de leurs parures : un corps qui semblait mugir. N'ont-ils pas vu qu'il ne leur parlait point et qu'il ne les guidait sur aucun chemin ? Ils adoptèrent [comme divinité], et ils étaient des injustes. » (Al-A'râf, 7/148).

« Et lorsque Mûsâ retourna à son peuple, fâché, attristé, il dit : “Vous avez très mal agi pendant mon absence ! Avez-vous voulu hâter le commandement de votre Seigneur ? ” Il jeta les tablettes et prit la tête de son frère, en la tirant à lui : “ô Fils de ma mère, (dit Hârun), le peuple m'a traité en faible, et peu s'en est fallu qu'ils ne me tuent. Ne fais donc pas que les ennemis se réjouissent à mes dépens, et ne m'assigne pas la compagnie des gens injustes”. » (Al- A'râf, 7/150).



« Alors [Mûsâ] dit : “Qu’est-ce qui t’a empêché, Hârun, quand tu les as vus s’égarer de me suivre ? As-tu donc désobéi à mon commandement” ? »

« [Hârun] dit : “ô Fils de ma mère, ne me prends ni par la barbe ni par la tête. Je craignais que tu ne dises : “Tu as divisé les enfants d’Israël et tu n’as pas observé mes ordres”. » (Tâ-Hâ, 20/92 - 94).

Mûsâ et Hârun étaient deux frères issus de la même mère et du même père. Hârun appelait son frère Mûsâ « fils de ma mère » ; ceci pour mettre en exergue la charité de ce dernier et parce qu’aussi la mère est par nature plus compatissante que le père et le frère. De même, leur mère avait foi en Allah ; c’était une femme pieuse qui avait bénéficié de l’amour et du respect de ses fils.

« Et (Mûsâ) dit : “ô mon Seigneur, pardonne à moi et à mon frère et fais-nous entrer en Ta miséricorde, car Tu es Le plus Miséricordieux des miséricordieux”. » (Al-A’râf, 7/151).

« Mûsâ retourna donc vers son peuple, courroucé et chagriné ; il dit : “Ô mon peuple, votre Seigneur ne vous a-t-il pas déjà fait une belle promesse ? L’alliance a-t-elle donc été trop longue pour vous ? Ou avez-vous désiré que la colère de votre Seigneur s’abatte sur vous, pour avoir trahi votre engagement envers moi” ? »

« Ils dirent : “Ce n’est pas de notre propre gré que nous avons manqué à notre engagement envers toi. Mais nous fûmes chargés de fardeaux d’ornements du peuple (de Pharaon); nous les avons donc jetés (sur le feu) tout comme le Samîrî les a lancés”. » (Tâ-Hâ, 20/86 -87).

Obéissant à la suggestion satanique de Samîrî, ils jetèrent leur or dans le feu afin d’en faire une idole en forme de veau.

« Puis il en a fait sortir pour eux un veau, un corps à mugissement. Et ils ont dit : “C’est votre divinité et la divinité de Mûsâ ; il a donc oublié” ! » (Tâ-Hâ, 20/88).

Mûsâ leur demanda ensuite se repentir après cet acte d’idolatrie, et précisa que l’agrément de leur repentir était conditionné à l’acceptation de la décision d’Allah quelle qu’elle soit. Ils attendirent le décret en disant : « Nous patienterons. »

« Et [rappelez-vous], lorsque Mûsâ dit à son peuple : “Ô mon peuple, certes vous vous êtes fait du tort à vous-mêmes en prenant le Veau pour idole. Revenez donc à votre Créateur; puis, tuez donc les coupables vous mêmes: ce serait mieux pour vous, auprès de votre Créateur” ! ... C’est ainsi qu’Il agréa votre repentir; car c’est Lui, certes, le Repentant et le Miséricordieux ! » (al-Baqara, 2/54).

Les bourreaux étaient munis chacun d’une épée, ceux-ci se placèrent face à ceux qui devaient être exécutés. Pour chaque adorateur d’idoles, un bourreau était désigné pour l’exécuter et des gens pouvaient avoir un lien de parenté avec l’un des condamnés.

« Et quand ils éprouvèrent des regrets, et qu’ils virent qu’ils étaient bel et bien égarés, ils dirent : “Si notre Seigneur ne nous fait pas miséricorde et ne nous pardonne pas, nous serons très certainement du nombre des perdants”. » (Al-A’râf, 7/149).

Mûsâ et Hârun se mirent à pleurer par compassion et implorèrent Allah pour le pardon des péchés de leur peuple.

Les versets coraniques suivants témoignent que leur repentir fut accepté :

« **Ceux qui ont fait de mauvaises actions et qui ensuite se sont repentis et ont cru... ton Seigneur, après cela est sûrement Pardonneur et Miséricordieux.** » (Al-A'râf, 7/153).

« **Mais en dépit de cela Nous vous pardonnâmes, afin que vous reconnaissiez (Nos bienfaits à votre égard).** » (al-Baqara, 2/ 52).

Après cela, Mûsâ se retourna vers Samîrî et lui dit :

« **Alors [Mûsâ] dit : “Quel a été ton dessein ? Ô Samîrî ?”** » (Tâ-Hâ, 20/ 95).

« **Il dit : “J’ai vu ce qu’ils n’ont pas vu : j’ai donc pris une poignée de la trace de l’Envoyé ; puis, je l’ai lancée. Voilà ce que mon âme m’a suggéré”.** » (Tâ-Hâ, 20/96).

Selon les commentateurs du Coran, l’Envoyé que Samîrî avait vu et qui était passé inaperçu au peuple n’était autre que (l’ange) Jibril qui s’était révélé à Mûsâ .

Samîrî avait vu que le sol se couvrait de verdure après le passage de la monture de Jibril. Il avait alors ramassé une poignée de terre de la trace (qu’elle avait laissée) puis l’a jetée au feu. Il est possible également de comprendre ce verset coranique en son sens figuré : « Le savoir qu’Allah m’a inspiré, je l’ai utilisé de la sorte. »

« **Va-t-en, dit [Mûsâ]. Dans la vie, tu auras à dire (à tout le monde) : “Ne me touchez pas !” Et il y aura pour toi un rendez-vous que tu ne pourras manquer. Regarde ta divinité que tu as adorée avec assiduité. Nous la brûlerons certes, et ensuite, nous disperserons [sa cendre] dans les flots.** » (Tâ-Hâ, 20/97).

Selon ce récit, après que Mûsâ eut maudit Samîrî, ce dernier contracta une maladie contagieuse qui l’obligea à vivre à l’écart des gens.

« **Ceux qui prenaient le veau (comme divinité), bientôt tombera sur eux de la part de leur Seigneur, une colère, et un avilissement dans la vie présente. Ainsi, Nous rétribuons les inventeurs (d’idoles).** » (Al-A'râf, 7/152).

« **Et quand la colère de Mûsâ se fut calmée, il prit les tablettes. Il y avait dans leur texte guide et miséricorde à l’intention de ceux qui craignent leur Seigneur.** » (Al-A'râf, 7/154).

Allah le Très-Haut demanda à Mûsâ de choisir 70 personnes parmi les Fils d’Israël ayant sincèrement regretté d’avoir adoré le Veau afin de représenter les peuples qui, par leur repentir unanime et sincère, désirent atteindre cette miséricorde divine. Afin d’accomplir l’ordre de Son Seigneur, Mûsâ et les soixante-dix hommes qu’il avait choisis se rendirent sur le Mont Tûr. Mais ces derniers, fort ingrats, étaient audacieux dans leur désir de voir Allah, un puissant tremblement de terre se produisit dans le lieu, et chacun s’évanouit et tomba par terre. Après cet épisode, Mûsâ fit une invocation qui fit cesser ce bouleversement.

Ces versets coraniques nous rappellent le sujet :

« **Et[rappelez-vous] lorsque vous dites : “ô Mûsâ, nous ne te croirons qu’après avoir vu Allah clairement”! ...Alors la foudre vous saisit tandis que vous regardiez.** ».

« **Puis Nous vous ressuscitâmes après votre mort afin que vous soyez reconnaissants.** » (al-Baqara, 2/55 - 56).

« **Et Mûsâ choisit de son peuple soixante-dix hommes pour un rendez-vous avec Nous. Puis lorsqu’ils furent saisis par le tremblement (de terre), il dit : “Mon Seigneur, si Tu avais voulu, Tu les aurais détruits avant, et moi avec. Vas-Tu nous détruire pour ce que des sots d’entre nous ont fait ?**

**Ce n'est là qu'une épreuve de Toi, par laquelle Tu égares qui Tu veux, et guides qui Tu veux. Tu es notre Maître. Pardonne-nous et fais-nous miséricorde, car Tu es le Meilleur des pardonners.** » (Al-A'raf, 7/ 155).

Les Fils d'Israël vécurent tranquillement dans le droit chemin pendant un bon moment, mais par la suite ils recommencèrent à s'égarer. Ils firent savoir à Mûsâ que les principes de la Torah leur étaient pesants et qu'ils avaient du mal à les mettre en pratique. Certainement ils oublièrent la promesse qu'ils avaient faite lorsqu'ils se repentirent. Alors Allah le Tout-Puissant souleva le Mont Tûr et le laissa suspendu au-dessus d'eux. Ces hommes marqués par cette menace se mirent aussitôt en position de prostration « soujoud ».

Ils se dirent l'un l'autre que le Mont allait s'effondrer sur eux :

**« Et rappelez vous quand Nous avons contracté un engagement avec vous et brandi sur vous le Mont:“Tenez ferme ce que Nous vous avons donné et souvenez-vous de ce qui s'y trouve afin que vous soyez pieux !” ».**

**« Puis vous vous en détournâtes après vos engagements, n'eût été donc la grâce d'Allah et Sa miséricorde, vous seriez certes parmi les perdants. ».**(al-Baqara, 2/63 - 64).

Malgré cela, les Fils d'Israël persévérèrent dans les mêmes comportements et les plus égarés parmi eux furent victime du châtement d'Allah :

**« Vous avez certainement connu ceux des vôtres qui transgressèrent le Sabbat. Et bien Nous leur dûmes : “Soyez des singes abjects !” ».**

**« Nous fîmes donc de cela un exemple pour les villes qui l'entouraient alors et une exhortation pour les pieux. »** (al-Baqara, 2/65 - 66).

Allah le Tout-Puissant transforma en singes puis détruisit tous ceux qui, parmi les Fils de d'Israël, persévérèrent dans la mécréance. Cet incident n'a rien à voir avec certaines prétentions affirmant que des hommes ont été les descendants des singes. La lignée de ces hommes qui ont été transformés en singes n'a certes pas perduré ; ils décédèrent quelques temps plus tard.

Allah nous révélant ces paroles à ce sujet :

**« Et puis, à cause de leur violation de l'engagement, Nous les avons maudits et endurci leurs cœurs : ils détournent les paroles de leur sens et oublient une partie de ce qui leur a été rappelé. Tu ne cesseras de découvrir leur trahison, sauf d'un petit nombre d'entre eux. Pardonne-leur donc et oublie [leurs fautes]. Car Allah aime, certes, les bienfaisants. »** (al-Mâida, 5/13).

À cette époque, la Torah n'était qu'une copie et personne ne l'avait mémorisée dans sa totalité. La même copie fut perdue suite à la captivité des Fils d'Israël à Babylone. Lorsqu'ils recouvrèrent leur liberté des années plus tard, la Torah fut de nouveau écrite grâce à certains chapitres qui étaient demeurés dans leur mémoire. La Torah que nous possédons de nos jours est constituée de ces chapitres manquants et d'une partie seulement de la vie de Mûsâ.

### **Le sacrifice de la vache**

Âmil un homme très riche parmi les Fils d'Israël avait été retrouvé mort. On révéla par la suite que le fils de son oncle était responsable de cette mort. Selon la première des différentes versions du crime, le fils de son oncle qui était très pauvre et avare tua Âmil car il enviait sa fortune. Selon la deuxième version, le fils de son oncle aimait la femme d'Âmil et il l'a tuée pour se l'approprier.

Afin que les habitants des deux villages fussent ennemis entre eux, le meurtrier déposa le corps d'Âmil entre les deux villages.

Les habitants eurent recours à Mûsâ, désireux que le meurtrier pût être connu afin de lui appliquer la loi du talion. Quant à cette question de l'identification du meurtrier, Mûsâ demeura dans l'hésitation et incapable de donner la moindre réponse. C'est ainsi qu'il se mit à implorer Allah. Pour toute réponse, Allah ordonna aux Fils d'Israël de sacrifier une vache. Ces derniers s'adressèrent alors à Mûsâ :

« Qu'y a-t-il de commun entre l'identification d'un meurtrier et le sacrifice d'une vache ? Tu te moques de nous ou quoi ? »

Mûsâ répliqua :

« Je ne fais que transmettre l'ordre de mon Seigneur ! »

Le Coran dit à ce propos :

**« (Et rappelez-vous,) lorsque Mûsâ dit à son peuple : “Certes Allah vous ordonne d'immoler une vache”. Ils dirent : “Nous prends-tu en moquerie ? ” “Qu'Allah me garde d'être du nombre des ignorants” dit-il. ».**

**« Ils dirent : “Demande pour nous à ton Seigneur qu'Il nous précise ce qu'elle doit être”. - Il dit : “Certes Allah dit que c'est bien une vache, ni vieille ni vierge, d'un âge moyen, entre les deux. Faites donc ce qu'on vous commande”. ».**

**« Ils dirent : “Demande donc pour nous à ton Seigneur qu'Il nous précise sa couleur”. - Il dit : “Allah dit que c'est une vache jaune, de couleur vive et plaisante à voir”. ».**

**« Ils dirent : “Demande pour nous à ton Seigneur qu'Il nous précise ce qu'elle est car pour nous, les vaches se confondent. Mais, nous y serions certainement bien guidés, si Allah le veut”. ».**

**« Il dit : “Allah dit que c'est bien une vache qui n'a pas été servie à labourer la terre ni à arroser le champ, indemne d'infirmité et dont la couleur est unie”. - Ils dirent : “Te voilà enfin, tu nous as apporté la vérité ! ” Ils l'immolèrent alors mais il s'en fallut qu'ils ne l'eussent pas fait. » (al-Baqara, 2/67 - 71).**

Ils trouvèrent une vache qui portait ces particularités au domicile d'une femme qui vivait avec un enfant orphelin. La femme leur fit savoir que la vache était son moyen de subsistance et que par conséquent elle ne pouvait ni ne voulait la vendre. Pourtant, quelques temps plus tard, la femme exigea le paiement de mille pièces d'argent en contrepartie de sa vache.

Les Fils d'Israël approuvèrent la proposition quand Mûsâ leur ordonna :

« Donnez-lui la somme qu'elle réclame et prenez la vache. » Mais cette fois la femme augmenta le prix à deux mille pièces d'argent.

Naturellement, comme le prix avait augmenté, les Fils d'Israël ne voulurent plus acheter la vache et firent appel alors à Mûsâ.

Le sacrifice semblait compromis mais les descriptions de la vache décrites par Allah étaient analogues à la situation d'une femme et d'un enfant orphelin. La femme en question, ayant remarqué cette grande demande concernant sa vache, augmenta le prix jusqu'à atteindre dix mille pièces d'argent.

Et quand ils revinrent vers elle, cette dernière leur dit :

« Prenez la vache, sacrifiez-la et faite de sa peau un vêtement en cuir dans lequel vous y mettez de l'or, puis vous me l'amènerez de nouveau. C'est à ces seules conditions que je vous la céderai. »

Les Fils d'Israël revinrent auprès de Mûsâ pour lui expliquer la situation.

Celui-ci leur rétorqua : « Quel qu'en soit le prix, procurez-vous cette vache ! »

Sur ces entrefaites, son peuple répliqua : « Si c'est ainsi, achetons-la dès à présent. Accomplissons l'ordre d'Allah, sinon le prix de la vache augmentera au fur et à mesure et nous ne serons plus en mesure de l'acheter ... »

Et c'est ainsi qu'ils se procurèrent la vache.

Le Seigneur Tout-Puissant dit :

**« Et quand vous aviez tué un homme et que chacun de vous cherchait à se disculper ! ... Mais Allah démasque ce que vous dissimuliez. »** (al-Baqara, 2/72).

Mais les Fils d'Israël n'avaient pas encore eu connaissance du prix de la vache. Mûsâ leur dit alors :

« Si vous ne vous procurez pas cette vache, le défunt ne pourra pas être réanimé. C'est ainsi que peu après ils remplirent d'or la peau de la vache à l'attention de la femme.

**« Nous dûmes donc : "Frappez le tué avec une partie de la vache". - Ainsi Allah ressuscite les morts et vous montre les signes afin que vous raisonniez. »** (al-Baqara, 2/73).

Dans le verset coranique l'expression : « **Frappez le tué avec une partie de la vache** » liée à tout un ensemble de raisons extérieures, c'est-à-dire concernant le contact de la viande de l'animal tué avec le défunt, est fondamentale. Mais en réalité Allah peut créer aussi des miracles sans ces formalités et ces raisons extérieures.

Finalement, dès que l'on mit en contact la langue de l'animal avec le défunt, ce dernier se releva tout couvert de sang. Ensuite il raconta la scène telle qu'elle s'était produite : « C'est le fils d'un tel et d'un tel qui m'ont tué ».

Et après avoir cité le nom des meurtriers, il s'endormit de nouveau.

En conséquence, on appliqua la loi du talion à ces deux jeunes meurtriers.

Les leçons à tirer de cet événement sont les suivantes :

Dès que le premier ordre d'Allah leur fut intimé, les Fils d'Israël auraient dû s'exécuter en égorgant une vache quelconque. Mais les questions qu'ils posèrent successivement sous-entendirent qu'ils ne voulaient pas exécuter cet ordre. La situation était devenue problématique et les peines augmentèrent au fur et à mesure après chaque objection. C'est ainsi qu'Allah rendit leurs peines désagréables suite à leur objection. Il ressort de cet événement qu'un fidèle croyant doit exécuter immédiatement les ordres d'Allah et de Son Envoyé, car la tergiversation et l'ajournement de ces ordres apportent davantage de responsabilités et de peines très lourdes.

Il est nécessaire de s'abstenir de toute question inutile à cause de son lot de responsabilités qu'elle engendre.

Tandis qu'en ce temps-là les Fils d'Israël adoraient une vache au lieu de se consacrer à l'adoration d'Allah seul et dans le but de leur faire comprendre qu'aucune divinité ne possède cette forme (de vache), on leur ordonna de sacrifier une vache.

La raison en est que l'homme, dont la croyance est ancrée en lui, s'il se trompe souvent au sujet de son Créateur, peut s'apercevoir de son erreur en faisant introspection de sa propre nature humaine et du bon sens. S'il en est ainsi, il y a un risque que l'homme se trouve en danger d'associationnisme à l'égard des choses qu'il aime et qui lui sont chères. Le moyen pour l'éviter est de renoncer à ce que l'on aime et à ce qui nous est cher au nom d'Allah.

L'incapacité à trouver le meurtrier parmi les Fils d'Israël avait contribué à augmenter la frustration et l'inquiétude. Grâce à l'identification des meurtriers après l'immolation de la vache, le calme revint au sein de la population. On peut affirmer ici le respect et la soumission aux prescriptions divines sont nécessaires pour la paix et l'harmonie d'une communauté.

L'autre question est que certains Israélites doutaient de l'idée de résurrection. Toutefois, cet événement eut tôt fait de dissiper leurs doutes.

### Qârun

Qarûn était l'oncle de Mûsâ ou bien le fils de son oncle. Avant de croire en Mûsâ, c'était un représentant du peuple d'Israël auprès de Pharaon. Il opprimait ceux qui étaient sous sa domination. Après sa conversion, il s'adonna à la recherche du savoir et à l'adoration. Il fut même le meilleur lecteur de la Torah après Mûsâ.

Qârun était pauvre. C'est alors que Satan prenant la forme d'un homme, se rendit auprès de Qârun et se lia amitié avec celui-ci. Un jour, saisissant l'occasion il s'adressa amicalement à Qârun en ces termes :

« Ô Qârun ! Au lieu de vivre de la charité des autres, allons travailler un jour dans la semaine et consacrons les six jours qui restent à adorer notre Seigneur. »

Cette proposition parut alors être la bienvenue pour Qarûn. Ils descendirent tous deux en ville et y travaillèrent un seul jour (dans la semaine). C'est alors qu'ils adorèrent le Seigneur les six jours restant et empochèrent l'argent qu'ils reçurent en contrepartie de cette seule journée de travail.

Satan, qui était sorti gagnant de sa première concession, dit :

« Tu vois Qârun ! Nous n'avons été dépendants de personne ! Viens, allons travailler durant toute la moitié de la semaine pour gagner de l'argent et consacrons l'autre moitié à l'adoration. De cette manière nous aurons la possibilité de porter secours aux pauvres, pour la satisfaction d'Allah, grâce à une partie de l'argent que nous allons gagner ! »

Désormais, ces propositions paraissant logiques et raisonnables aux yeux de Qârun firent qu'il n'hésita plus à les accepter.

Satan réussit ainsi sa mission. Après cela, le temps de travail devint encore plus étendu :

« Consacrons beaucoup plus du temps au travail et gagnons beaucoup d'argent. Ainsi, nous continuerons à adorer notre Seigneur et à amasser beaucoup d'argent pour venir en aide aux pauvres. »

À ce rythme, les désirs éphémères et la soif des choses mondaines s'enracinèrent dans le cœur de Qarûn. Ce dernier, ayant pourtant bénéficié des invocations de Mûsâ, devint riche en très peu de temps. Son cœur devint le siège des convoitises et des passions mondaines. Il perdit progressivement tous ses biens et toute dignité. Il devint l'esclave de ce bas monde, s'enfla d'orgueil et de jalousie, oubliant que c'est grâce aux invocations que fit Mûsâ en sa faveur qu'il avait acquis toute sa richesse.

Un verset coranique stipule :

**« En vérité, Coré [Qarûn] était du peuple de Mûsâ mais il était plein de cruauté envers eux. Nous lui avons donné de trésors dont les clefs pesaient lourd à toute une bande de gens forts. Son peuple lui dit: “Ne te réjouis point. Car Allah n’aime pas les arrogants. »** (al-Qasas, 28/76).

Qarûn, qui avait un penchant pour l'idolâtrie, sentait de plus en plus que les instructions de Mûsâ étaient monotones et exagérées ; ces conseils devenaient pour lui insupportables. Lorsque le droit à la fonction de sacrificateur eut été accordé à Hârun, son orgueil et les mauvais penchants qui souillaient son cœur le poussèrent à se plaindre auprès de Mûsâ :

« Ô Mûsâ ! Tu as nommé à cette fonction ton frère Hârun sans penser à moi alors que je sais bien lire la Torah. Moi, je suis bien supérieur à Hârun, comment vais-je supporter cette injustice ? »

La réponse de Mûsâ fut sans appel :

« Ce n'est pas moi qui ai donné cette fonction à Hârun, c'est le Seigneur ! »

Mais Qarûn insista :

« Tant que tu ne me montreras aucun signe, je n'accepterai pas ce fait ! »

Mûsâ réunit les principaux chefs des Fils d'Israël et leur dit :

« Apportez vos bâtons et déposez-les en un seul lieu. Le propriétaire du bâton qui verdira sera le méritant du devoir ! »

C'est ainsi que les bâtons furent amenés et déposés dans le temple, à l'endroit même où se pratiquent les adorations. Parmi tous les bâtons exposés, seul celui de Hârun verdit et fleurit.

Suite à ce miracle, Mûsâ se tourna vers Qârûn et lui dit :

« Ô Qarûn ! Est-ce moi qui ai fait cela ? »

Qârûn fut surpris. Bien qu'il eût vécu la preuve démonstrative que le choix de Hârun était celui de Dieu, il s'enfla d'orgueil et pesta :

« Ça, ce n'est rien d'autre que de la magie. »

Puis, furieux, il quitta les lieux.

Le Seigneur Tout-Puissant ordonna aux Fils d'Israël d'attacher à leur tenue une bande bleue. Qârûn s'opposa à cette injonction, disant :

« On ne porte cela que pour différencier les esclaves de leurs maîtres ! »

Désormais, la rancune et la haine de Qarûn envers Mûsâ prirent de l'ampleur. La flamme de la rancune le rongea de l'intérieur. Il organisa des festins et des réjouissances populaires pour rallier le peuple à sa cause et pour prouver sa supériorité sur Mûsâ et son frère Hârun.

Un jour, sous la recommandation d'Allah, Mûsâ évalua le montant de l'aumône et demanda à Qârûn de s'en acquitter. Ce dernier répondit :

« Es-tu jaloux de mes biens ? Cet argent est assurément le fruit de mon travail ! »

**« Et recherche à travers ce qu'Allah t'a donné, la Demeure dernière. Et n'oublie pas ta part en cette vie. Et sois bienfaisant comme Allah a été bienfaisant envers toi. Et ne recherche pas la corruption sur terre. Car Allah n'aime point les corrupteurs. ».**

« Il dit : “C’est par une science que je possède, que ceci m’est venu”. Ne savait-il pas qu’avant lui Allah avait périé des générations supérieures à lui en force et plus riches en biens ? Et les criminels ne seront pas interrogés sur leurs péchés”! ».

« Il sortit à son peuple dans tout son apparat. Ceux qu’aimait la vie présente dirent : “Si seulement nous avions comme ce qui a été donné à Coré. Il a été doté, certes, d’une immense fortune” ».

« Tandis que ceux auxquels le savoir a été donné dirent : “Malheur à vous ! La récompense d’Allah est meilleure pour celui qui croit et fait le bien”. Mais elle ne sera reçue que par ceux qui endurent. » (al-Qasas, 28/77 - 80).

### Une ignoble calomnie

Un jour, Qârûn réunit le peuple d’Israël et convoqua également Mûsâ :

« Ô Mûsâ ! dit-il, maintenant explique-nous ces commandements d’Allah. Quel est le sort réservé à celui qui vole et à celui qui commet l’adultère ? Et toi, quel sera ton sort si tu commets de tels actes ? »

Mûsâ : « La main de celui qui vole doit être coupée. Quant à celui qui commet l’adultère, il doit être lapidé ! »

Qârûn lui posa une nouvelle question : « Et dans le cas où c’est toi qui a commis ces choses ? »

Mûsâ répondit : « C’est la même sanction. »

Là-dessus, Qarûn, qui avait auparavant préparé un plan sordide, (en plein) public interpella une femme : « Ô femme, viens ici. Raconte-nous l’acte honteux et malhonnête que tu as commis avec Mûsâ. »

« Ô femme ! s’écria Mûsâ, au nom d’Allah qui a fait descendre la Torah et qui a séparé la mer et en a fait un passage, dis la vérité : est-ce que je te connais ? Est-ce que j’ai eu des relations (sexuelles) avec toi ? »

La femme répondit, la voix exprimant un regret profond : « Ô Mûsâ ! Qârûn m’a donné beaucoup d’argent et m’a encouragée à mentir à ton sujet ! »

Par la suite, cette femme se repentit amèrement (de son comportement).

Après cet incident, Mûsâ se prosterna et supplia Allah, disant : « Ô Seigneur ! Punis-les. »

Peu de temps après avoir prononcé cette malédiction, la terre se fendit et Qarûn et tous ceux qui crurent en cette calomnie furent engloutis avec leurs richesses.

Allah le Tout-Puissant dit :

« Nous fîmes donc que la terre l’engloutit, lui et sa maison. Aucun clan en dehors d’Allah ne fut là pour le secourir, et il ne pût se secourir lui-même. » (al-Qasas, 28/81).

L’attachement de Qarûn aux biens de ce bas monde et sa jalousie lui avaient ouvert le chemin de la destruction. D’ailleurs, la fin des jaloux, c’est la déception. Les personnes jalouses, préparant elles-mêmes leur sort malheureux, font que leur préjudice atteigne aussi leur entourage. C’est de la sorte que le verset coranique suivant révèle qu’il est nécessaire de fuir le mal des jaloux afin de se réfugier auprès d’Allah :

« Dis : “Je cherche protection auprès du Seigneur de l’aube naissante, contre le mal des êtres qu’Il a créés, contre le mal de l’obscurité quand elle s’approfondit, contre le mal de celles qui souffrent” ».



**flent (les sorcières) sur les nœuds, et contre le mal de l'envieux quand il envie ».** » (al-Falaq, 113/1-5).

Finalement, quand le peuple vit Qarûn et ses partisans anéantis de cette manière, ceux qui auparavant l'admiraient eurent de profonds regrets.

**« Et ceux qui, la veille, souhaitaient d'être à sa place, se mirent à dire : "Ah ! Il est vrai qu'Allah augmente la part de qui Il veut, parmi Ses serviteurs, ou la restreint. Si Allah ne nous avait pas favorisés, Il nous aurait certainement fait engoulir. Ah ! Il est vrai que ceux qui ne croient pas ne réussissent pas". »**

**« Cette Demeure dernière, Nous la réservons à ceux qui ne recherchent, ni à s'élever sur terre, ni à y semer ma corruption. Cependant, l'heureuse fin appartient aux pieux. »** (al-Qasas, 28/ 82 - 83).

Dans l'histoire de Qârûn, qui expose la fin désastreuse des orgueilleux, des jaloux et de ceux qui en oubliant l'au-delà se sont rattachés au monde, il y a des leçons à tirer pour toute la communauté de Muhammad (pbsl).

Toutefois, à propos de ladite calomnie, un maître soufi a dit ceci :

« L'acte commis par Mûsâ avant le début de sa mission prophétique (la mort de Fatun après l'avoir bousculé) ne lui avait pas laissé la conscience tranquille et cet état l'avait même rendu misérable. Par conséquent, pour cette même raison, Allah s'adressa directement à lui en ces termes :

**« ...Tu tuas ensuite un individu .. ! »** (Tâ-Hâ, 20/40). En d'autres termes, Allah lui demanda tout simplement des comptes (pour son geste) : « Tu as tué ce Copte sans Notre révélation, Notre ordre et Notre permission. »

Cela installa le trouble dans le cœur de Mûsâ. En fait, il n'avait pas eu une mauvaise intention mais ce qu'il avait fait sans l'ordre d'Allah, l'avait laissé seul face à la calomnie et l'accusation d'avoir commis un acte ignoble.

C'est la raison pour laquelle il est toujours conseillé de réagir conformément au Coran et à la Sunna et de renoncer à accomplir ses propres désirs à des fins personnels.

### **Mûsâ et al-Khidr –que la paix soit sur eux-**

Durant la période qui suivit l'engloutissement de Pharaon dans la Mer Rouge, Mûsâ livra à son peuple des exhortations emplies de sagesse et de révélation.

Ce peuple était impressionné par son immense savoir spirituel et sa foi restée inébranlable.

À tel point qu'un homme dans l'assistance lui demanda :

« Ô Envoyé d'Allah ! Y a-t-il sur terre une personne plus savante, plus intelligente que toi ? »

Mûsâ lui répondit : « Je ne sais si une telle personne existe ! »

À ce moment précis, une révélation lui parvint. Allah dit :

« J'ai un serviteur à qui J'ai octroyé un savoir spécial et il se trouve là où les deux mers se joignent. »

Le serviteur dont il est question était al-Khidr.

Mûsâ implora : « Ô Seigneur ! comment trouver ce serviteur ? »

Le Seigneur ordonna à Mûsâ de mettre dans son sac un poisson mort et salé, puis lui précisa qu'il trouvera al-Khidr à l'endroit où le poisson se réanimera et se jettera dans l'eau ; c'est-à-dire là où les deux mers se joignent.

Mûsâ et son ami Yûsha ibn Nûn se mirent immédiatement en route à la recherche d'al-Khidr.

Selon la narration rapportée à ce sujet, à un moment donné, alors qu'ils avaient fait escale, Yûsha ibn Nûn aperçut le poisson se réanimer et se jeter dans l'eau alors que Mûsâ dormait.

Lorsqu'il se réveilla, Mûsâ dit :

« Allons ! Continuons notre chemin, il nous reste beaucoup de route à faire. »

« **(Rappelle-toi) quand Mûsâ dit à son valet : “Je n'arrêterai pas avant d'avoir atteint le confluent des deux mers, dussé-je marcher de longues années”.** » (al-Kahf, 18/60).



Mâwlanâ Rûmî décrit ainsi les côtés emplis de sagesse et d'enseignement de cet événement :

« Ô le généreux ! Découvre cette fougue spirituelle chez *Mûsâ le kalîmullâh* ! »

« Écoute ce que dit Mûsâ : Même si j'occupe ce rang éminent, je ne ressens aucune sorte de supériorité à l'intérieur de moi. Moi, je recherche al-Khidr pour qu'il apporte la lumière dans mon âme. »



Dès que Mûsâ se mit en chemin à la recherche d'al-Khidr, son peuple lui dit : « Ô Mûsâ, tu abandonnes ton peuple et cours derrière quelqu'un qui t'es inférieur ! Combien de temps te baladeras-tu encore ? Jusqu'à quand tu effectueras cette recherche alors que ce que tu cherches est en toi ? Tu n'es pas sans le savoir ! Ô prophète aussi suprême que le ciel ! Combien de temps encore parcourras-tu la terre ? »

Mûsâ répondit : « Je vous en supplie, ne croisez pas le chemin de la Lune avec le Soleil ! Je suis la lune de la prophétie et quant à al-Khidr, il est le soleil de la maturité spirituelle (*wali*). De la même manière qu'il existe des prophètes qui me sont supérieurs, de même al-Khidr est celui qui se situe au pinacle des “*wali*”. »

Mûsâ poursuivit : « Moi, je me rends là où les deux mers se rencontrent pour m'entretenir avec un *wali* qui est le Sultan de l'époque. Je ferai d'al-Khidr un prétexte pour parvenir à la vérité et à la connaissance divine. Par conséquent, je vais me lancer dans un long périple afin de le rencontrer. »

Quant à Mûsâ et Yûsha ibn Nûn :

« **Puis, lorsque tous deux eurent atteint l'embouchure, ils oublièrent leur poisson qui prit alors librement son chemin dans la mer.** » (al-Kahf, 18/61).

En réalité, Yûsha avait vu le poisson se réanimer et se jeter dans la mer, mais il pécha en n'informant pas Mûsâ de ce qu'il avait vu.

C'est ainsi qu'ils continuèrent ensemble leur chemin, puis après avoir parcouru un long trajet, ils s'arrêtèrent finalement sous un arbre.

« **Puis, lorsque tous deux eurent dépassé [cet endroit,] il dit son valet : “Apportez-nous notre déjeuner : nous sommes très épuisés par ce voyage”.** » (al-Kahf, 18/62).

De là, Yûsha ibn Nûn se rappela immédiatement du fait et dit :

« [Le valet lui] dit : **“Quand nous avons pris refuge près du rocher, vois-tu, j’ai oublié le poison - le Diable seul m’a fait oublier de (te) le rappeler - et il a curieusement pris son chemin dans la mer”.** » (al-Kahf, 18/ 63).

« [Mûsâ] dit : **“Voilà ce que nous cherchions”.** Puis, ils retournèrent sur leurs pas, suivant leurs traces. » (al-Kahf, 18/64).

« **Ils trouvèrent l’un de Nos serviteurs à qui Nous avons donné une grâce, de Notre part, et à qui Nous avons enseigné une science émanant de Nous.** » (al-Kahf, 18/65).

La science dont il question ici est celle de la religion qui est un un don d’Allah qu’on acquiert à la fin d’une éducation spirituelle spécifique. Comme elle est en rapport avec la vie intérieure, on ne peut y accéder que par la purification de l’ego et le nettoyage du cœur.

Cette science qui ne peut pas être acquise par le savoir illusoire, n’est octroyé qu’à une partie des amis d’Allah ayant atteint ce haut niveau de spiritualité.

Mais dans ce savoir se trouvent la vocation et le niveau de maturité spirituelle du croyant. Le serviteur d’Allah, pour son propre salut, est amené obligatoirement à développer cette vocation.

À la suite de cela, Allah déclara au sujet d’al-Khidr :

« **Nous avons enseigné une science émanant de Nous.** » (al-Kahf, 18/65).

De même dans la sourate al-Baqara, Allah dit :

« **Et craignez Allah. Alors Allah vous enseigne et Allah est Omniscient.** » (al-Baqara, 2/282).

Mûsâ trouva enfin la personne qu’il recherchait, isolé sur un rocher. Il le salua et dit : « Je suis Mûsâ. »

Al-Khidr répondit : « Ainsi c’est toi Mûsâ, le prophète du peuple d’Israël ! »

Mûsâ : « Es-tu le plus grand savant sur terre auprès duquel Allah m’a envoyé apprendre ? »

Al-Khidr : « Ô Mûsâ ! Allah m’a offert un savoir que tu n’as pas. Il t’a également donné une science que je n’ai pas. » (Voir Bukhârî, Tafsir, 18/2,3, 4; anbiyâ, 27; Muslim, Fadâil, 170)

Mûsâ exprima à al-Khidr son désir de connaître ce savoir. C’est ainsi qu’il reçut auprès d’al-Khidr la sagesse concernant certains événements en apparence insolites et inacceptables pour la raison.

« **Mûsâ lui dit : “Puis-je suivre, à la condition que tu m’apprennes de ce qu’on t’a appris concernant une bonne direction ?”.** » (al-Kahf, 18/ 66).

Al-Khidr dit :

« [L’autre] dit : **“Vraiment, tu ne pourras jamais être patient avec moi”.** » (al-Kahf, 18/67).

« **Comment endurerais-tu sur des choses que tu n’embrasses pas par ta connaissance ?** » (al-Kahf, 18/68).

À travers ces paroles, al-Khidr fit la première découverte de la condition psychologique de Mûsâ.

Les enseignements que Mûsâ tirerait de son séjour en compagnie d’al-Khidr seront proportionnels à sa maturité spirituelle et à sa patience.

C'est pour cette raison qu'al-Khidr informa ainsi Mûsâ : « Garder patience en ma compagnie ne dépend pas de toi. Tu es excusé à ce sujet parce que la maturité de ce savoir ne t'a pas été octroyée pour le moment. »

Mûsâ dit :

« [Mûsâ] lui dit : “Si Allah veut, tu me trouveras patient; et je ne désobéirai à aucun de tes ordres”. » (al-Kahf, 18/69).

Al-Khidr répondit :

« Si tu me suis, dit [l'autre,] ne m'interroge sur rien tant que je ne t'en aurai pas fait mention. » (al-Kahf, 18/70).

Après s'être entendu sur ce point, al-Khidr et Mûsâ débutèrent leur fameux périple. Dans le Coran, la sagesse et les enseignements de ce périple sont relatés comme suit :

« Alors les deux partirent. Et après qu'ils furent montés sur un bateau, l'homme y fit une brèche. [Mûsâ] lui dit : “Est-ce pour noyer ses occupants que tu l'as ébréché ? Tu as commis, certes, une chose monstrueuse ! ” » (al-Kahf, 18/71).

« [L'autre] répondit : “N'ai-je pas dit que tu ne pourrais pas garder patience en ma compagnie ? ” » (al-Kahf, 18/72).

« Ne t'en prend pas à moi, dit [Mûsâ,] pour un oubli de ma part; et ne m'impose pas de grande difficulté dans mon affaire”. » (al-Kahf, 18/73).

« Puis ils partirent tous deux; et quand ils eurent rencontré un enfant, [l'homme] le tua. Alors [Mûsâ] lui dit : “As-tu tué un être innocent, qui n'a tué personne ? Tu as commis certes, une chose affreuse ! ” » (al-Kahf, 18/74).

« [L'autre] lui dit : “Ne t'ai-je pas dit que tu ne pourrais pas garder patience en ma compagnie ? ” » (al-Kahf, 18/ 75).

« Si, après cela, je t'interroge sur quoi que ce soit, dit [Mûsâ,] alors ne m'accompagne plus. Tu seras alors excusé de te séparer de moi. » (al-Kahf, 18/ 76).

Mûsâ voulait ainsi simplement dire qu'il ne poserait plus de questions.

« Ils partirent donc tous deux; et quand ils furent arrivés dans un village habité, ils demandèrent à manger à ses habitants; mais ceux-ci refusèrent de leur accorder l'hospitalité. Ensuite, ils trouvèrent un mur sur le point de s'écrouler. L'homme le redressa. Alors [Mûsâ] lui dit : “Si tu voulais, tu aurais bien pu réclamer pour cela un salaire”. » (al-Kahf, 18/ 77).

« Ceci [marque] la séparation entre toi et moi, dit [l'homme,] Je vais t'apprendre l'interprétation de ce que tu n'as pu supporter avec patience. » (al-Kahf, 18/78).

« Pour ce qui est du bateau, il appartenait à des pauvres gens qui travaillaient en mer. Je voulais donc le rendre défectueux, car il y avait derrière eux un roi qui saisissait de force tout bateau. » (al-Kahf, 18/79).

« Quant au garçon, ses père et mère étaient des croyants; nous avons craint qu'il ne leur imposât la rébellion et la mécréance. » (al-Kahf, 18/80).

« Nous avons donc voulu que leur Seigneur leur accordât en échange un autre plus pur et plus affectueux. » (al-Kahf, 18/81).

« Et quant au mur, il appartenait à deux garçons orphelins de la ville, et il y avait dessous un trésor pour eux; et leur père était un homme vertueux. Ton Seigneur a donc voulu que tous deux atteignent leur maturité avant qu'ils ne découvrent ce trésor. Je ne l'ai d'ailleurs pas fait de mon propre chef. Voilà l'interprétation de ce que tu n'as pas pu endurer avec patience ». (al-Kahf, 18/82).

Cela signifie que la démarche qui consiste à poser des questions relatives à la science moderne ne peut pas être appliquée aux sciences religieuses. Tout simplement parce que cette science ne concerne que la sagesse requise par inspiration du cœur et ne s'acquiert de ce fait que par la maturité spirituelle du croyant. Pour ce faire, en plus des activités spirituelles du croyant, l'accent doit être mis sur l'éducation de l'ego. En d'autres termes, le développement spirituel et l'éducation de l'ego sont indispensables.

Envoyer Mûsâ, ce grand prophète, auprès d'al-Khidr dans le but d'acquérir le savoir de la religion est significatif. Le fait même qu'il ait pu apprendre sa religion auprès d'une autre personne n'est pas fortuit.

Cette réalité nous invite à comprendre que Mûsâ n'était pas un prophète omniscient et que tous les savoirs d'Allah ne lui avaient pas intégralement été offerts. Ce savoir de la religion, al-Khidr le lui a donné ultérieurement ; celui-là même qui lui était (soi-disant) inférieur.

Cela met en évidence le fait que même les prophètes n'avaient reçu qu'une infime partie du savoir divin. En outre, la connaissance religieuse dont disposaient Mûsâ et al-Khidr nous montre la grandeur et l'honorabilité de Muhammad Mustafâ (pbsl), le Savant de tout le savoir du monde et de l'au-delà.

Quand Mûsâ, le troisième des grands prophètes, eut connaissance dans les « écrits de la Torah » des qualités inhérentes à la communauté du Prophète Muhammad Mustafâ (pbsl), il envia cette communauté et implora Allah :

« Ô Seigneur ! Fais de moi aussi un membre de cette communauté. » (Ibn Kathîr, *Tafsîr*, C. 2, s. 259)

On retiendra dans l'histoire d'al-Khidr que la connaissance des causes ou raisons des faits et événements naturels est un don d'Allah qui n'est pas donné à tout le monde. En dehors des choses matérielles et physiques visibles par l'homme, la raison humaine est incapable d'appréhender la sagesse et la portée des événements.

Cette incapacité à appréhender un certain nombre d'événements sans leurs causes ressemble à celle de l'œil à voir des particules à partir d'une certaine distance et à celle de l'oreille à entendre en dessous d'un certain niveau de résonance.

De la même manière, il existe une limite dans la capacité de perception des événements par la raison. Quand la raison franchit ces limites, la perception diminue et reste incapable d'appréhender la sagesse divine.

Le sage Imâm Ghazâlî (r.a.), suite aux résultats de ses longues expériences personnelles, a abouti à la conviction que les mystères divins ne peuvent en aucun cas être atteints par la raison. Pour comprendre les mystères divins qui se cachent derrière le monde matériel et ostensible, par extension à la raison, il a vu la nécessité du cœur à s'imprégner du savoir et que l'accession à Allah n'est possible qu'à cette condition.

L'Imâm Ghazâlî dans le fameux ouvrage intitulé « *Tahafut al-Falasifa* » (l'Incohérence des Philosophes) critique certains points de vue des philosophes, expose la faiblesse de la raison envers qui les-dits philosophes font totalement confiance.

Il explique comme suit les résultats parvenus et les étapes qu'il a traversées lors de sa recherche de la vérité :

« J'ai étiré ma raison, jusqu'au point qu'elle se déchire. Après un certain niveau, j'ai réalisé qu'elle atteignait sa limite absolue. J'ai compris que pour assimiler les mystères divins, il n'y a pas d'autre solution que d'atteindre le niveau de spiritualité du Prophète !

Je me suis réfugié en Allah. Je suis parvenu à la spiritualité du Prophète par le biais de toute une chaîne d'éducation spirituelle comme la méditation, les invocations, puis je me suis échappé pour ne pas être noyé dans les tourbillons de la raison. »

En effet, si l'on analyse au moyen de la raison les événements relatifs à l'histoire d'al-Khidr, on s'aperçoit que la détérioration du bateau est une injustice et une oppression à l'égard de ses propriétaires. Par contre, sous l'angle de la vérité, ce fait empêche le piratage du bateau qui est le seul moyen de subsistance des pauvres nécessiteux. De même, l'assassinat du jeune garçon s'avère être un meurtre. Mais en vérité, ce fait a pour sens la sauvegarde de la vie dans l'au-delà à la fois de la mère pieuse et du père pieux du jeune garçon.

Le mystère qui est présent dans ces événements n'apparaît seulement qu'en portant la science de la religion. Car le secret du destin est inaccessible par la raison. Comprendre la raison est une tâche qui dépasse le niveau de la perception de la race humaine.

Comme le stipule un hadith rapporté par al-Bukhârî :

« Qu'Allah bénisse Mûsâ, le fils d'Imrân ! S'il avait pu patienter, al-Khidr lui aurait appris beaucoup plus de choses étranges » (Bukhârî *Anbiyâ*, 27; Ahmed ibn Hanbal V, 118)



## QUESTIONS DE RÉVISION

### A. Répondez aux questions ci-dessous

1. Comment les Madyanites agissaient-ils avec les étrangers qui venaient faire des achats chez eux ?
2. Où Shu'ayb a-t-il passé les derniers moments de sa vie ?
3. Quels comportements Shu'ayb a-t-il interdit au peuple de Madyan en leur disant : « **Ô mon peuple, adorez Allah et attendez-vous au Jour dernier, et ne semez pas la corruption sur terre** » (al-Ankabût, 29/36) ?
4. Pourquoi les Madyanites qui ne croyaient pas en Shu'ayb menacèrent-ils les croyants pour les égayer ?
5. Quelles pratiques ont été à l'origine de la destruction du peuple de Madyan ?
6. Comparez la méthode de destruction du peuple de Thamûd avec celle du peuple de Madyan.
7. Qui sont les prophètes dits Ulu'l-azm ?
8. À qui les termes Hébreux, Coptes et Pharaon font-ils référence ?
9. Pourquoi Pharaon a-t-il ordonné de tuer les nouveaux-nés de sexe masculin parmi le peuple d'Israël ?
10. Comment Pharaon, le tueur et l'opresseur des garçonnetts des Fils d'Israël, est-il décrit dans le Coran ?
11. Comment Mûsâ est-il entré et a-t-il été élevé dans le palais de Pharaon alors que ce dernier avait donné l'ordre de tuer tous les garçonnetts ?
12. Quand nous considérons la vie des prophètes, nous remarquons que chacun a mené un travail de berger. Y a-t-il une raison et une sagesse derrière cela ?
13. Quand Mûsâ arriva dans la vallée de Tuwa, ordre lui fut donné d'ôter ses chaussures. Expliquez-en la sagesse.
14. Expliquez les raisons qui ont poussé Mûsâ à désigner son frère Hârûn pour être son adjoint ?
15. Bien qu'Allah sache que Pharaon ne serait pas du nombre des croyants, commentez à la lumière du vécu contemporain cette invitation qu'Il a faite à Musa et Harun quand ils partirent près de

Pharaon pour l'inviter à la religion: « **Puis, parlez-lui gentiment. Peut-être se rappellera-t-il ou [Me] craindra-t-il ?** » (Tâ-Hâ, 20/44).

16. Comment Mavlana Rûmî a-t-il justifié le fait que les magiciens fussent devenus subitement musulmans et qu'ils eussent supporté la cruelle sanction de Pharaon ?
17. Décrivez l'état d'esprit des magiciens qui durant leur vie ont été incrédules et qui suite au miracle Mûsâ ont reçu la foi qui a purifié leur cœur de toute inquiétude.
18. On raconte que lorsque Pharaon vit les passages s'ouvrir dans la Mer Rouge, l'idée de croire lui vint immédiatement. Mais les savants nous font savoir que cette croyance est invalide. Quelles en sont les raisons ?
19. À quoi le corps de Pharaon, exposé de nos jours au British Museum de Londres en Angleterre, en position de prosternation vous fait-il penser ?
20. Quelles sagesses peut-on tirer de l'état de Mûsâ qui pendant les quarante jours et nuits de jeûne qu'il passa sur le Mont Tûr n'a pas connu la faim, alors que lors de son périple avec al-Khidr, après seulement une demi-journée de marche, il eut très faim ?
21. Quelles sont les raisons justifiant l'incapacité de Mûsâ à voir son Seigneur alors qu'il nourrissait l'ardent désir de Le voir ?
22. Comment Qarûn a-t-il réagi lorsqu'on lui a demandé l'aumône de ses biens ?
23. A quoi le sort subi par Qarûn nous fait-il penser quand, du fait qu'il était le meilleur lecteur de la Torah, il se considéra supérieur à tout le monde ?
24. Quelles sont les leçons à tirer de ce périple qu'a effectué Mûsâ en compagnie d'une personne qui lui était inconnue, et ce pour la recherche du savoir ?

### **B. Remplacez les pointillés par les mots ou expressions convenables**

1. Mûsâ était un prophète envoyé aux .....
2. .... fut nommé assistant de son frère Mûsâ.
3. Les habitants autochtones de l'Égypte sont appelés .....
4. Mûsâ est appelé .... parce qu'il a parlé avec Allah de vive voix.
5. Le livre qui explique et interprète la Torah est .....
6. Shu'ayb était connu comme ..... parmi les prophètes en raison de sa capacité à parler admirablement et de son impressionnant talent de persuasion.
7. La raison pour laquelle le prophète Shu'ayb perdit ses .... était due à sa supplication mue par son amour .....
8. L'..... enveloppe le cœur de ceux qui sont proches d'Allah tant et si bien qu'ils ne regardent ni les choses de ce monde ni celles de l'au-delà, même du coin de l'œil.



### C. Cochez les bonnes réponses

1. «Ô mon peuple, que votre répugnance et votre hostilité à mon égard ne vous entraînent pas à encourir les mêmes châtiements qui atteignirent le peuple de Noé, le peuple de Hud, ou le peuple de Salih et (l'exemple du) peuple de Lût n'est pas éloigné de vous.» (Hûd, 89).

**Qu'est-ce qui ne correspond pas aux avertissements de Shu'ayb ?**

- A) Le peuple de Maydan était de la lignée du peuple de Lût par filiation.
- B) Le peuple de Madyan désobéissait comme les autres peuples.
- C) La nécessité du peuple de Maydan de tirer des leçons de la situation du peuple de Lût qui fut anéanti à une époque proche de la leur.
- D) La nécessité pour les gens intelligents et clairvoyants de tirer des leçons des événements exemplaires dont sont victimes les autres.

2. **Quels prophètes furent liés au prophète Shu'ayb ?**

- A) Adam et Ibrâhîm.
- B) 'Issâ et Mûsâ.
- C) Sâlih et Ibrâhîm.
- D) Ayyûb et Mûsâ.

3. «... Si ce n'est grâce à ton clan, nous t'aurions certainement lapidé. Et rien ne nous empêche de t'atteindre.» (Hûd, 11/91). à laquelle Shu'ayb répliqua: « Ô mon peuple, mon clan est-il à vos yeux plus puissant qu'Allah à qui vous tournez ouvertement le dos ? Mon Seigneur embrasse (avec Sa science) tout ce que vous œuvrez.» (Hûd, 11/92).

**Selon cette réplique dans quel état de croyance se trouvaient les infidèles ?**

- A) Ils prenaient en considération les forces temporaires au lieu de la puissance et de la grandeur d'Allah.
- B) Ils accordaient de l'importance aux forces humaines à côté de la puissance d'Allah.
- C) Ils tentèrent de brimer Shu'ayb puis ils renoncèrent à cause de leur crainte d'Allah.
- D) Leur amour pour ceux qui appartiennent au peuple de Shu'ayb.

4. **Quelle beau comportement ne fut pas prêché par le peuple de Shu'ayb ?**

- A) L'attention être juste et à ne pas frauder lors de mesures et des pesées.
- B) La croyance à l'unicité d'Allah et à son prophète.
- C) La non-recommandation de l'exécution des invités et des étrangers.
- D) La réserve face au vol, à la corruption et à l'accaparement.

5. Bien que le peuple de Madyan ne désirât pas écouter les conseils de Shu'ayb « ... Est-ce-toi l'indulgent, le droit ? (Hûd, 11/87).

En quoi cela montre la situation dans laquelle se trouvait le peuple de Madyan ?

- A) Le fait qu'ils avaient une foi intérieure sans la manifester.
- B) L'admiration qu'ils avaient pour la personnalité de Shu'ayb bien qu'ils ne voulaient pas accepter sa croyance et les principes sociaux qu'il avait apportés.
- C) Le fait qu'ils complimentaient Shu'ayb bien qu'ils ne l'aimassent guère.
- D) Le fait qu'ils avaient accepté au fond du cœur la croyance et l'ordre social apporté par Shu'ayb.

6. Quel signe n'est pas un signe avant-coureur du châtimeut à venir sur les gens d'al-Aïka ?

- A) L'arrivée des vents chauds.
- B) La dérivation des mouches de couleur bleue.
- C) L'élévation de la température du vent.
- D) La couverture totale du ciel par des nuages noirs.

7. Quand le peuple de Shu'ayb dit : « Si ce n'est ton clan, nous t'aurions certainement lapidé. » (Hûd, 11/91) Shu'ayb répliqua : « Ô mon peuple, mon clan est-il à vos yeux plus puissant qu'Allah à qui vous tournez ouvertement le dos? Mon Seigneur embrasse (avec Sa science) tout ce que vous œuvrez. » (Hûd, 11/92). Quelle interprétation de cette phrase est incorrecte ?

- A) Shu'ayb s'appuyait, non sur son clan, mais totalement sur son Seigneur.
- B) Les habitants de Madyan voulaient nuire à Shu'ayb mais ils avaient peur de son clan.
- C) Le peuple de Madyan ne tenait aucun compte de la force et de la puissance d'Allah.
- D) Shu'ayb souhaitait la destruction de son clan.

8. Quelle mauvaise caractéristique n'est pas propre aux gens d'al-Aïka ?

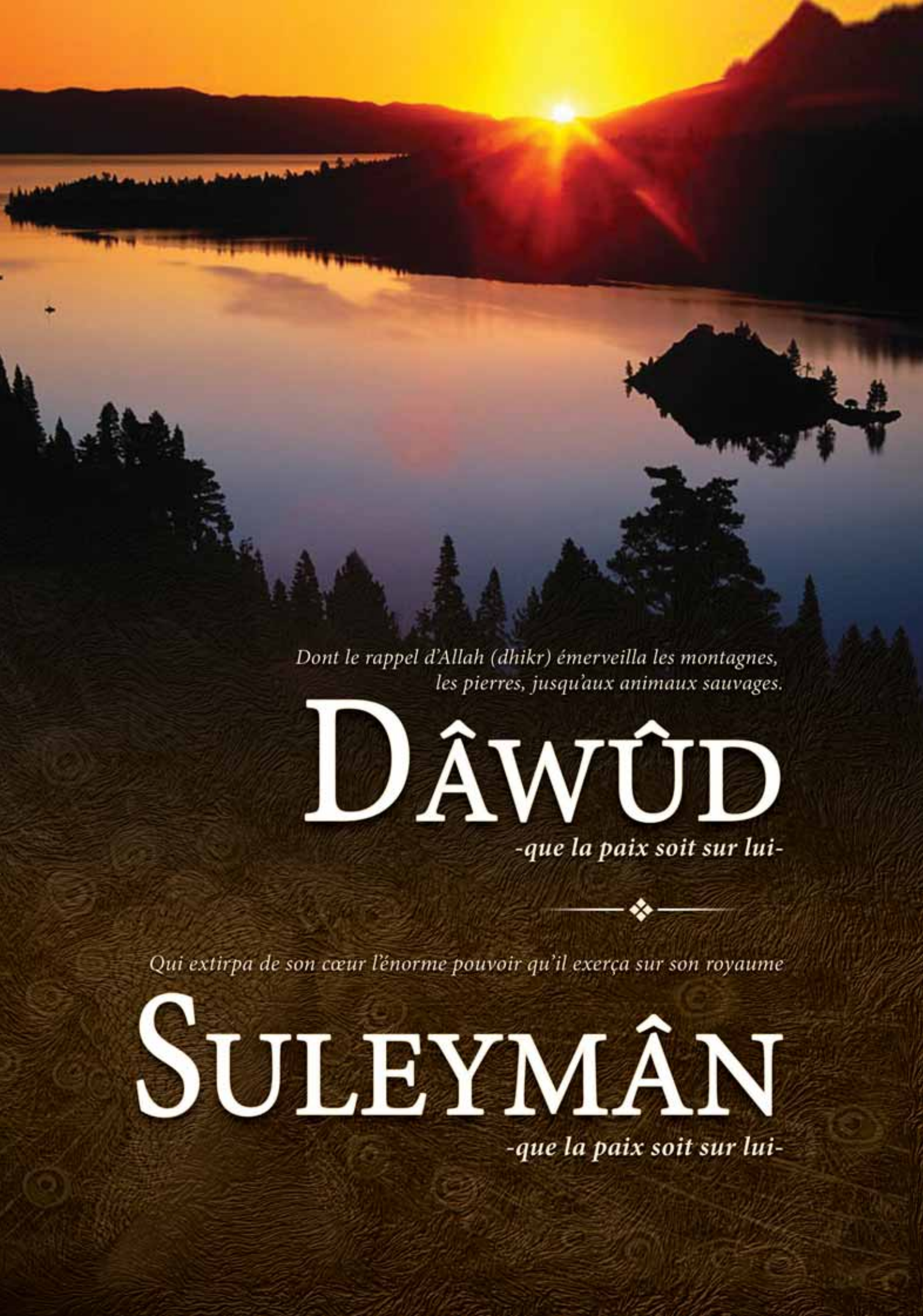
- A) Le désir d'être récompensé par les prophètes en contrepartie de leur engagement à leur croyance.
- B) Leur déni et leur persécution des prophètes.
- C) Leur révolte contre Allah et leur négation du principe de Tawhîd.
- D) Leur fraude dans le commerce (*achats et ventes*).

9. **Quelle ne fut pas une raison contraignant les Fils d'Israël à fuir l'Égypte ?**
- A) Ils avaient subi la persécution et la pression de Pharaon et des Coptes.
  - B) Ils avaient perdu leurs droits et leur respect aux yeux du peuple d'Égypte.
  - C) Les Coptes les torturaient par crainte de l'augmentation de leur population.
  - D) Ils fuirent l'Égypte car le Pharaon ne voulait pas qu'ils y vivent.
10. **Pourquoi les Juifs avaient foi dans leur sources religieuse alors qu'elles imputent aux prophètes des actes abjects et honteux – qui ne pourraient pas même être attribuables aux communs des mortels?**
- A) Les informations de leurs textes sacrés sont raisonnables et logiques.
  - B) Le judaïsme refuse de concevoir les réalités de la vie telles qu'elles sont.
  - C) Les juifs attribuent leur honte et leurs désirs charnels à leurs prophètes.
  - D) Leur croyance en leurs prophètes est très simple et cohérente.
11. **Il est tout à fait évident de tirer des leçons de l'éducation de Mûsâ par Pharaon lui-même alors que ce dernier ne laissait pas en vie les nouveaux-nés. Quelle proposition ci-dessous ne peut pas être une de ces leçons ?**
- A) Allah le Très-Haut a fait subir à tous Ses serviteurs qu'Il avait chargés d'une mission prophétique de lourdes épreuves depuis leur enfance.
  - B) Si Allah a décrété une affaire, elle est sans conséquence si la volonté de certains est contraire à ce sujet. C'est pourquoi les vrais croyants ne craignent pas le mal des créatures.
  - C) Mûsâ fut élevé dans le palais de Pharaon, à l'abri de la tyrannie et de la persécution car si Allah a choisi de protéger Son serviteur nul ne peut lui nuire.
  - D) En toutes circonstances, Allah est l'Être suprême en qui l'on se confie, Il attribut Son salut à ceux qui cherchent refuge en Lui.

12. Bien qu'élevé au palais de Pharaon, le prophète Mûsâ fut éduqué conformément à la foi au Tawhîd et à la bonne moralité, et non sur la moralité et la croyance de Pharaon et de son peuple. Quelle réalité démontre ce fait ?
- A) Elever un enfant pour qu'il soit bon ou mauvais dépend entièrement de la volonté de son père et de sa mère.
  - B) Allah le Très-Haut développe l'éducation morale et la croyance de tous ses prophètes par l'intermédiaire de Ses créatures infidèles.
  - C) Allah le Très-Haut soumet une éducation noble aux hommes qu'Il a choisis en tant que messagers et leur assure une protection inégalée.
  - D) Le fait de distinguer des exemples de croyance authentique et de bonne moralité n'a aucune influence dans l'éducation d'un enfant.
13. « *Je suis ton Seigneur. Enlève tes sandales : car tu es dans la vallée sacrée Tuwa.* » (Tâ-Hâ, 20/12). Dans le verset coranique : « Enlève tes sandales », quand on se réfère au sens démonstratif, laquelle des expressions ci-dessous est fausse ?
- A) Purifie ton cœur des préoccupations relatives à ce bas monde et à l'au-delà.
  - B) Démarque-toi totalement des traits humains en t'accrochant à la révélation et en t'élevant au royaume des anges.
  - C) Démarque-toi de ta nature et de ton ego ! Arrête de penser à ton ego et à toute chose qui lui est relative et viens comme tu es !
  - D) Ce qui est indiqué par les sandales signifie ce bas monde et l'au-delà.
14. Lesquelles de ces options montrent correctement les caractéristiques de ceux qui désirent les richesses de ce monde et qui oublient l'au-delà, et de ceux qui préfèrent les bienfaits de l'au-delà aux richesses de ce bas monde ?
- A) Être orgueilleux- Être capricieux
  - B) Être dévoué- Être patient
  - C) Être avide - Être sobre
  - D) Aimer les riches- Mépriser les pauvres
15. « Puis, parlez-lui gentiment. Peut-être se rappellera-t-il ou [Me] craindra-t-il ? » (Tâ-Hâ, 20/44) ou comme on le remarque dans ce verset, Allah ordonna de parler gentiment à Pharaon. Parmi les propositions ci-dessous, laquelle n'est pas une leçon que nous pouvons tirer de cet événement ?
- A) Afin de préserver Ses envoyés des maux de Pharaon, Allah le Très-Haut leur conseilla de lui parler avec douceur.
  - B) Quel que soit l'état de croyance et de moralité de notre interlocuteur, on doit s'adresser à lui avec des mots doux et de manière aimable.
  - C) Les paroles douces, le bon langage et une bonne méthode sont très utiles pour changer les idées et les croyances des individus.
  - D) S'ils étaient allés auprès de Pharaon de manière rude et contestataire, cela aurait augmenté son rejet et même plus sa brutalité.

16. **Lorsqu'on compare la notion de prophétie dans le judaïsme d'aujourd'hui avec l'islam, quels sont les traits présents dans les deux religions ?**
- A) La Vérité
  - B) L'ouverture d'esprit (al-fatâna)
  - C) La vertu (al-ismah)
  - D) La propagation du message (at-tabligh)
17. **Quel état psychologique enduré par les magiciens qui avaient surmonté toutes leurs craintes et anxiétés malgré qu'ils aient cru peu de temps auparavant est incorrect parmi les options suivantes ?**
- A) Parce qu'ils s'étaient eux-mêmes consacrés à Allah avec une foi certaine, aucune trace de doute ne subsistait dans leur cœur.
  - B) En expérimentant le plaisir qui découlait de leur conviction, ils étaient en mesure de saisir les mystères divins.
  - C) Ils savaient qu'en croyant en Allah, Pharaon ne pouvait plus leur faire du tort.
  - D) Toutes les peurs et angoisses autrefois présentes dans leurs cœurs cédèrent la place à la crainte d'Allah et à une totale espérance en Lui.
18. **Quand Mûsâ eut perçu le savoir qu'il voulait apprendre d'al-Khidr, quel est le trait de caractère qui lui a été nécessaire ?**
- A) L'intelligence
  - B) Le dur labeur
  - C) La vie solitaire
  - D) La patience
19. **« Et ne foule pas la terre avec orgueil : tu ne sauras jamais fendre la terre et tu ne pourras jamais atteindre la hauteur des montagnes ! » (Isrâ, 17/37). Quelle est la vérité qu'Allah souligne dans ce verset pour que nous puissions mieux percevoir le mauvais côté de l'orgueil humain ?**
- A) Le corps humain, composé de chair et d'os, est impuissant à rivaliser avec de la simple terre ou un morceau de roche.
  - B) La valeur de la terre et des montagnes est supérieure à l'être humain.
  - C) La force d'esprit de l'homme est plus importante que sa force corporelle.
  - D) L'être humain n'a ni le pouvoir ni la capacité de surpasser les montagnes, ni même de pénétrer dans la terre.
20. **Parmi les éléments suivants, lequel ne fait pas partie des calamités qui ont frappé les Israélites ?**
- A) Ils furent en proie à des hordes de sauterelles et de grenouilles.
  - B) Les grandes pluies accompagnées d'inondations.
  - C) La transformation du Nil et de toutes les eaux buvables en sang.
  - D) Leurs visages sont devenus noirs en raison de leurs péchés.

21. **Juste avant de périr noyé, Pharaon prétendit croire en Allah, mais cela n'avait pas été suffisant pour le sauver et même son corps a été conservé intact jusqu'à nos jours. Parmi les propositions suivantes, laquelle ne peut pas être retenue en tant que résultat lié à ce fait ?**
- A) Pharaon avait cru, mais comme il n'a accompli aucun acte d'adoration véritable, il n'a pas pu être sauvé et a quitté ce monde avec une foi vaine.
  - B) Comme Pharaon a découvert sa foi au moment où il perdit tout espoir, celle-ci n'était donc pas une foi valable.
  - C) Pharaon a prétendu avoir la foi en de nombreuses occasions où il fut soumis à divers fléaux ; mais quand ces fléaux eurent cessé, il abandonna sa foi présumée. Cette situation prouve qu'il est mort en état d'incrédulité.
  - D) Allah le Très-Haut préserva le corps de Pharaon jusqu'à aujourd'hui pour qu'il puisse être une leçon vivante à l'humanité jusqu'au Jour du Jugement.
22. **Parmi les facteurs suivants, lequel n'est pas un facteur déterminant dans la falsification de la Torah révélée au prophète Mûsâ ?**
- A) Dans un premier temps un seul exemplaire de la Torah a été conservé.
  - B) Le seul exemplaire de la Torah a été perdu au cours des longues années de captivité des Israélites à Babylone.
  - C) La plupart des Israélites trahirent leurs livres sacrés en changeant la place de nombreux mots dans la Torah.
  - D) Il y a des contradictions et des notions irréalistes dans la Torah.
23. **Pendant le voyage durant lequel le Prophète Mûsâ accompagna Al Khidr, il n'y avait pas de véritable lien de cause à effet entre les faits dont ils furent témoins et une sagesse cachée derrière chacun de ces événements. La pensée et l'intelligence ne peuvent pas appréhender certaines choses que seule l'inspiration du cœur en est capable. C'est pourquoi ceux qui sont à la recherche de la connaissance doivent avoir certaines caractéristiques. Parmi celles-ci, lesquelles ci-dessous n'est pas une de ces caractéristiques ?**
- A) Le contrôle de l'ego et la purification du cœur.
  - B) L'atteinte à un certain niveau dans les sciences physiques.
  - C) Être pieux et agir selon ses connaissances. Posséder la *taqwa* et mettre en pratique ce qui est enseigné.
  - D) Obéir littéralement aux prescriptions d'Allah et Lui être entièrement consacré.



*Dont le rappel d'Allah (dhikr) émerveilla les montagnes,  
les pierres, jusqu'aux animaux sauvages.*

# DÂWÛD

*-que la paix soit sur lui-*

*Qui extirpa de son cœur l'énorme pouvoir qu'il exerça sur son royaume*

# SULEYMÂN

*-que la paix soit sur lui-*







### **Dâwûd -que la paix soit sur lui-**

Le prophète Dâwûd, issu de la lignée de Yahûda, fils de Yâqub, naquit à al-Quds (Jérusalem) et mourut presque centenaire. En plus de sa mission prophétique il reçut une fonction d'autorité. Les historiens estiment que son règne eut lieu entre 1015 à 975 avant notre ère.

Le nom Dâwûd est cité 16 fois dans le Coran. Le livre des Psaumes (az-Zabour) lui a été révélé en langue hébraïque.

### **Tâlût (Saül), Jâlût (Goliath) et le Tâbût (l'Arche de l'Alliance)**

Les prophètes envoyés aux Israélites après le prophète Mûsâ devaient suivre les commandements de la Torah. Les Israélites obéissaient quand les prophètes les appelaient au droit chemin mais durant la période qui s'écoulait entre leur mort et l'arrivée d'un nouveau prophète, ils replongeaient dans leurs traditions ancestrales déviantes, faussaient les commandements divins qui leur étaient venus et les interprétaient en fonction de leurs propres désirs et caprices. Ainsi donc, les Israélites se réformaient dès qu'un nouveau prophète apparaissait, mais se dissipaient de nouveau dès sa disparition.

À cette époque, entre les terres d'Égypte et de Syrie, vivait une tribu nommée Amalek.

Cette tribu était gouvernée par un chef nommé Jâlût (Goliath) qui était très puissant. Allah le Très-Haut accabla les Israélites en permettant à Jâlût de les dominer.

Jâlût vainquit les Israélites et prit leurs femmes et leurs enfants pour en faire des esclaves soumis à leurs volontés.

Des objets de valeur sacrés provenant de l'époque de Mûsâ étaient conservés dans un coffre (l'Arche de l'Alliance) appelé « Tâbût » dans le Coran qui était passé dans les mains de Jâlût. En guise d'insulte faite aux Israélites Jâlût jeta ce coffre, qui avait pour eux une valeur spirituelle, aux ordures. Les Israélites offensés et attristés d'avoir perdu le Tâbût chechèrent à le reprendre à tout prix.



À cette époque vivait un prophète du nom de Samuel à qui les Israélites demandèrent de leur susciter un roi qui les sauverait de Jâlût. Samuel supplia Allah le Très-Haut qui révéla que ce roi devait être Tâlût (Saül). Mais certains Israélites n'en voulurent pas comme chef et se protestèrent en disant : « Il n'appartient pas à la lignée des rois. »

En ce temps-là, tous les prophètes envoyés aux Israélites étaient issus de la lignée de Levi, l'un des fils de Yâqub, tandis que les rois étaient issus de Juda, un autre fils de Yâqub.

Tâlût, quant à lui, n'était issu ni de l'une ni de l'autre lignée.

Cet évènement est décrit comme suit dans le Coran :

« N'as-tu pas su l'histoire des notables, parmi les enfants d'Israël, lorsqu'après Moïse ils dirent à un prophète à eux: « Désigne-nous un roi, pour que nous combattions dans le sentier d'Allah ». Il dit: « Et si vous ne combattez pas, quand le combat vous sera prescrit? » Ils dirent: « Et qu'au-

rions nous à ne pas combattre dans le sentier d'Allah, alors qu'on nous a expulsés de nos maisons et qu'on a capturé nos enfants ? » Et quand le combat leur fut prescrit, ils tournèrent le dos, sauf un petit nombre d'entre eux. Et Allah connaît bien les injustes. »

« Et leur prophète leur dit : « Voici qu'Allah vous a envoyé Talout pour roi. » Ils dirent: « Comment régnerait-il sur nous? Nous avons plus de droit que lui à la royauté. On ne lui a même pas prodigué beaucoup de richesses! » Il dit: « Allah, vraiment l'a élu sur vous, et a accru sa part quant au savoir et à la condition physique. » - Et Allah alloue Son pouvoir à qui Il veut. Allah a la grâce immense et Il est Omniscient. » (al-Baqara, 2/246 - 247).

Selon les Israélites, le pouvoir devait appartenir à ceux qui possèdent la richesse et le capital. Cependant, cette notion est contre l'intérêt de la société et contraire à la justice. C'est celui qui est compétent qui doit être revêtu de la royauté et non celui qui est forcément riche.

Quant à la question de savoir qui peut être digne de recevoir une telle autorité, ce ne peut être qu'une personne spirituelle, armée de connaissance, d'expérience, de force et de courage.

Protestant contre la primauté de Tâlût, les Israélites s'exclamèrent alors :

« S'il est vraiment un roi (digne de ce nom), qu'il nous en apporte la preuve. »

« Et leur prophète leur dit: « Le signe de son investiture sera que le Coffre va vous revenir; objet de quiétude inspiré par votre Seigneur, et contenant les reliques de ce que laissèrent la famille de Moïse et la famille d'Aaron. Les Anges le porteront. Voilà bien là un signe pour vous, si vous êtes croyants! » » (al-Baqara, 2/248).

Il existe des récits prétendant que le Tâbût fut d'abord amené au prophète Adam, puis transmis au prophète Seth, puis au prophète Ibrâhîm, et plus tard au prophète Yâqub qui le transmet au prophète Mûsâ (que la paix soient sur eux).

Le Prophète Mûsâ avait placé quelques rouleaux de la Torah et autres objets de valeur à l'intérieur de ce coffre. Celui-ci était porté lors de conflits devant les combattants et permettait d'augmenter leur force morale et spirituelle.

Puis des anges déposèrent le Tâbût devant la demeure de Tâlût par ordre d'Allah le Très-Haut. Lorsque les Israélites virent cela, ils furent soulagés et acceptèrent la royauté de Tâlût.

### L'épreuve

Après avoir été proclamé roi, Tâlût réforma l'armée et apporta la discipline. Un peu plus tard, il se mit en chemin pour se confronter à Jâlût.

Compte tenu de la saison chaude, les combattants avaient très soif. Mais Allah le Très-Haut voulut les tester et leur envoya Samuel qui était porteur d'une révélation. L'ayant apprise, Tâlût dit à ses hommes :

« Allah va vous tester par l'épreuve de l'eau. Quiconque se désaltérera ne fera plus partie de mes hommes ! »

Devant l'ordre reçu, les combattants furent autorisés à ne boire qu'une seule gorgée d'eau qui, selon Ibn 'Abbas, provenait du fleuve Jourdain. (Ibn Kathîr, *Qisasu'l Anbiyâ*, s.511).

Finalement, Tâlût et ses hommes parvinrent au fleuve. L'armée se composait de 80 000 combattants. 76 000 d'entre eux désobéirent à l'ordre émis et burent jusqu'à satiété.

Seuls 4000 combattants obéirent à l'ordre et parmi eux un certain nombre eut peur et s'en retourna, pensant que leur nombre ne fût point suffisant.

Au final, seuls 313 combattants restèrent sur place.

Il est à noter que ce nombre correspond à celui des musulmans qui avaient combattu à la bataille de Badr. Bara (que Dieu soit satisfait de lui) raconte :

« En tant que Compagnons de Muhammad, nous avions coutume de dire : "Le nombre de combattants à Badr était de 313, exactement le même que le nombre de combattants qui passèrent le fleuve avec Tâlût". » (Bukharî, *Maghazi*, 6).

Ceux qui burent plus d'une gorgée d'eau eurent encore plus soif et leurs lèvres se tarirent. Ils devinrent épuisés et apathiques. Par contre, ceux qui obéirent à l'injonction virent leur foi augmenter ainsi que leur force et leur courage.

Le Saint Coran dit :

**« Puis au moment de partir avec les troupes, Talût dit : «Voici: Allah va vous éprouver par une rivière: quiconque y boira ne sera plus des miens; et quiconque n'y goûtera pas sera des miens ; - passe pour celui qui y puisera un coup dans le creux de sa main.» Ils en burent, sauf un petit nombre d'entre eux. Puis, lorsqu'ils l'eurent traversée, lui et ceux des croyants qui l'accompagnaient, ils dirent: «Nous voilà sans force aujourd'hui contre Goliath et ses troupes !» Ceux qui étaient convaincus qu'ils auront à rencontrer Allah dirent : «Combien de fois une troupe peu nom-**

**breuse a, par la grâce d'Allah, vaincu une troupe très nombreuse ! Et Allah est avec les endurants». »** (al-Baqara, 2/249).

Ce verset attire l'attention sur la discipline de l'armée. Une armée ne peut obtenir la victoire que si elle se conforme aux ordres de ses commandants. La victoire n'est pas liée au nombre de combattants, mais à la justesse de la cause renforcée de foi et de spiritualité. La couronne de la victoire est placée sur la tête de ces armées peu nombreuses qui arborent une forte puissance spirituelle.

### **La victoire de Dâwûd**

Il y avait dans l'armée de Tâlût un jeune homme nommé Dâwûd (David) âgé de dix-huit ans. Selon l'exégète Baydawî, Dâwûd s'était enrôlé dans l'armée de Tâlût avec son père et ses treize frères. Dâwûd était berger et excellent frondeur.

Il était aussi courageux et avait coutume de dire à son père : « Toutes les pierres et les montagnes glorifient Dieu avec moi. »

Son père lui répondait : « Ô Dâwûd, que de bonnes nouvelles pour toi ! »

Dâwûd avait une belle et puissante voix. C'est la raison pour laquelle c'est lui qu'on présenta à Tâlût qui le reçut comme un ami et conversa avec lui. Dâwûd fut enrôlé dans l'armée de Talût, lequel avait préparé son offensive contre les Amalécites.

Tâlût dit : « Je donnerai ma fille en mariage à quiconque tue Jâlût. »

**« Et quand ils affrontèrent Goliath et ses troupes, ils dirent : «Seigneur! Déverse sur nous l'endurance, affermis nos pas et donne-nous la victoire sur ce peuple infidèle». »** (al-Baqara, 2/250).

Nous pouvons comprendre à partir de ce verset que ceux qui partent combattre l'ennemi pour l'amour d'Allah doivent posséder trois caractéristiques : être ferme face à la difficulté, ne jamais perdre courage ni patience, ne jamais désespérer du secours divin.

Allah le Très-Haut informa le prophète Samuel que Dâwûd se chargerait de tuer Jâlût (Goliath). Et c'est en raison de cette révélation que Dâwûd, malgré son jeune âge, pût participer à la bataille. Lorsque les deux armées se rencontrèrent, Jâlût somma qu'on lui présentât un homme courageux capable de l'affronter. Acceptant le défi, Dâwûd lui fit face.

Tous furent dans la stupéfaction parce que Jâlût était bien bâti et imposant comparativement à Dâwûd.

Jâlût se mit ainsi à rabaisser Dâwûd : « Ô être vil, c'est toi qui t'avance vers moi ? Pourquoi donc es-tu venu ? »

« Je suis venu pour te combattre », répondit Dâwûd.

Jâlût se moqua de lui. Dâwûd sortit sa fronde, y plaça une pierre qu'il avait préparée auparavant, puis la lança sur Jâlût. La pierre partit rapidement et avec force et frappa Jâlût au front. Ce dernier, mortellement touché, tomba de cheval et expira.

Jâlût était un leader fier de sa force et de son imposante carrure. Cependant, malgré ces atouts, il fut vaincu par Dâwûd, un jeune garçon âgé de 18 ans qui était muni d'une simple fronde.

Allah le Très-Haut montre ainsi que les questions ne dépendent pas de causes apparentes, mais qu'en réalité elles se déroulent en conformité avec Sa volonté.

Il veut également nous enseigner que celui qui semble fort au regard des gens peut s'avérer faible, que celui qui apparaît faible peut être fort par l'aide d'Allah le Très-Haut. Cependant, la force des tyrans oppresseurs qui nient Allah, quelle que soit cette force, et lorsque la volonté d'Allah s'effectue, peut être réduite à celle d'un petit enfant.

Il y a beaucoup d'autres exemples de sagesse pouvant être cités dans cet événement et qu'Allah le Très-Haut eût désiré voir se réaliser. En effet, Il eut souhaité que le prophète Dâwûd régnât après Jâlût et qu'à sa suite son fils Suleymân (Salomon) prît sa place.

**« Ils les mirent en déroute, par la grâce d'Allah. Et David tua Goliath ; et Allah lui donna la royauté et la sagesse, et lui enseigna ce qu'Il voulut. Et si Allah ne neutralisait pas une partie des hommes par une autre, la terre serait certainement corrompue. Mais Allah est Détenteur de la Faveur pour les mondes. »** (al-Baqara, 2/251).

Ce verset évoque la sagesse de l'ordre divin qui est présent dans la vie mondaine.

Allah le Très-Haut a rattaché l'instauration de l'équilibre social entre les gens à un certain nombre de conditions. C'est pourquoi certaines personnes sont riches tandis que d'autres restent pauvres, certaines sont fortes, d'autres sont faibles, certaines sont saines et d'autres sont malades ; tandis que certaines ont la foi, d'autres sont dans la négation totale, toutes les relations entre ces personnes assurent l'ordre et la continuation de la vie dans ce monde. Tout comme le transfert d'énergie entre le pôle positif et le pôle négatif, les luttes qui ont lieu entre les personnes sont une cause pour la poursuite de l'ordre social.

Après la victoire acquise, Tâlût fit brûler tout le butin saisi. Ceci parce que dans la Loi (Sharia) de Mûsâ, les biens pris à l'ennemi doivent être brûlés. Tâlût retourna à Jérusalem où il informa le prophète Samuel des événements qui eurent lieu.

Samuel lui dit alors : « À présent, c'est à toi de tenir ta promesse. »

C'est ainsi que Tâlût donna sa fille en mariage à Dâwûd.

Tâlût mourut et Dâwûd fut proclamé roi peu de temps après avoir été investi prophète.

En conséquence, il devint le premier prophète à qui on octroya à la fois la royauté et le don de prophétie.

Il fut à tout point de vue supérieur en termes de caractère et de capacités spirituelles. Le Zabour (Livre des Psaumes), l'un des quatre livres célestes, lui a été révélé.

**« Et ton Seigneur est plus Connaisseur de ceux qui sont dans les cieux et sur la terre. Et parmi les prophètes, Nous avons donné à certains plus de faveurs qu'à d'autres. Et à David nous avons donné le <Zabour>. »** (al-Isra, 17/55).

Durant toute son existence Dâwûd régna sur son peuple avec justice. Il se mêlait à son peuple, vêtu de simples vêtements qu'il changeait souvent, pour savoir s'il était satisfait des agissements de son règne et quelle opinion il avait de son roi. Mais personne n'apportait de réponse négative ni ne se plaignait. (Qurtubî, *Tafsir*, XIV, 266).

Le verset coranique suivant évoque la raison de son succès et comment, s'appuyant sur Allah, il put obtenir Son aide :

**« Endure ce qu'ils disent ; et rappelle-toi David, Notre serviteur, doué de force [dans l'adoration] et plein de repentir [à Allah]. »** (Sâd 38/17).

Selon l'historiographie, le prophète Dâwûd était très friand d'actes d'adoration. Il jeûnait tous les deux jours, dormait un tiers de la nuit et passait le reste du temps en adoration. Dâwûd tentait aussi de déterminer les heures propices pour glorifier Allah le Très-Haut.

Un jour, il dit à l'ange Jibril :

« Ô Jibril ! Quel est le moment le plus propice pour glorifier (Allah) ? »

Jibril lui répondit :

« Ô Dâwûd ! Je ne connais pas de moment plus propice que l'aube (sahar) où même le Trône tremble par la Miséricorde Divine. » (Ahmad ibn Hanbal, *Zuhd*, p 70).

**« Nous soumîmes les montagnes à glorifier Allah, soir et matin, en sa compagnie, de même que les oiseaux assemblés en masse, tous ne faisant qu'obéir à lui [Allah]. »** (Sâd, 38/18, 19).

Allah le Très-Haut avait attribué au prophète Dâwûd une belle et puissante voix. Chaque fois qu'il récitait des psaumes, tous les animaux sauvages se rassemblaient autour de lui et l'écoutaient.

**« Nous avons certes accordé une grâce à David de notre part. Ô montagnes et oiseaux, répétez avec lui les louanges d'Allah. Et pour lui, Nous avons amolli le fer. »** (Saba, 34/ 10).

**« Nous lui (David) apprîmes la fabrication des cottes de mailles afin qu'elles vous protègent contre vos violences mutuelles (la guerre). »** (al-Anbiyâ, 21/80).

En fabriquant des armures, le prophète Dâwûd réussit à protéger son armée de l'ennemi et à soutirer sa propre subsistance.

Même s'il eût été un prophète ayant l'autorité politique et une grande richesse financière, il préférerait subvenir à ses besoins en travaillant de ses mains, ce qui est un point très important.

Il était un bon exemple pour ses sujets ainsi que pour les générations suivantes. De même on rapporte que le Prophète Muhammad (pbsl) a dit :

*« Nul n'a jamais mangé meilleure nourriture que celle qu'il a consommée grâce au travail de ses mains »* (Bukharî, *Buyu'*, 15 ; *Anbiya* 37).

Le Saint Coran stipule :

**« (En lui disant) : "Fabrique des cottes de mailles complètes et mesure bien les mailles". Et faites le bien. Je suis Clairvoyant sur ce que vous faites. »** (Saba, 34/11).

Le Saint Coran stipule :

**« (En lui disant) : "Fabrique des cottes de mailles complètes et mesure bien les mailles". Et faites le bien. Je suis Clairvoyant sur ce que vous faites. »** (Saba, 34/11).

**« Ô David, Nous avons fait de toi un calife sur la terre. Juge donc en toute équité parmi les gens et ne suis pas la passion : sinon elle t'égarera du sentir d'Allah". Car ceux qui s'égarent du sentir d'Allah auront un dur châtiment pour avoir oublié le Jour des Comptes. »** (Sâd, 38/ 26).



L'armure de Dawud

Le prophète Dâwûd bénéficia de l'aide divine et fut à la tête de grandes armées, eut de nombreux protecteurs. Bénéficiant non seulement du don de prophétie et des Psaumes, il possédait aussi un grand savoir.

C'était un homme dont l'action était toujours empreinte de justice et dont le jugement était toujours ferme. Il s'exprimait magnifiquement et avec sagesse, comme mentionné dans le verset coranique suivant :

« **Et Nous renforçâmes son royaume et lui donnâmes les sagesse et la faculté de bien juger.** »  
(Sâd, 38/ 20).

Dâwûd, prophète et leader, employait bien son temps, l'ayant divisé en quatre parties :

**La première** il la passait dans l'adoration,

**La deuxième** il la consacrait aux questions liées à la loi,

**La troisième** il enseignait son peuple et le conseillait,

**La quatrième**, il s'occupait de ses propres affaires.

### **L'épreuve de Dâwûd (sur lui la paix)**

Comme tous les prophètes, Dâwûd était également soumis aux tribulations. Il était victime de défaillances humaines qui le conduisaient forcément à commettre des erreurs. Mais à chaque fois il se repentait aussitôt et Allah lui pardonnait. C'est de cette façon qu'Allah le Très-Haut lui enseignait la nature des dangers qui pouvaient survenir tout au long du chemin de l'éternité.

Quand le prophète Dâwûd se retirait dans des endroits isolés pour s'adonner à l'adoration et au rappel d'Allah (*dhikr*), personne ne venait le déranger. Une fois pourtant, deux hommes s'approchèrent de lui alors qu'il était en état d'adoration. Dâwûd était devenu anxieux quant à cette situation inattendue et ne pensait pas que quelqu'un pût entrer dans l'oratoire malgré les portes fermées.

Malgré le fait que Dâwûd eût décrit son état aux deux hommes, ces derniers lui dirent : « N'aies aucune crainte ! Nous sommes venus à toi pour que tu nous fasses justice. Nous sommes deux plaignants qui avons porté atteinte aux droits d'autrui. Exerce donc la justice entre nous ! »

Dâwûd leur répondit : « Dans ce cas, dites ce que vous avez à dire ! »

« Mon frère possède quatre-vingt-dix-neuf moutons et moi je n'en possède qu'un seul, dit le premier des deux. Malgré cela, il a décidé de s'emparer du seul mouton qui m'appartient. »

Dâwûd, très touché par le récit qu'il venait d'entendre, s'éleva contre cette injustice et sans faire cas du second homme supposé injuste déclara :

« Si ton frère veut s'accaparer le seul mouton qui t'appartient, alors c'est qu'il transgresse tes droits. Ceux qui ne croient pas en Allah le Très-Haut sont toujours à même de commettre ce genre d'injustice. D'ailleurs, il est très difficile de trouver un homme qui soit juste et bon. »

Les deux frères arborèrent un sourire puis s'en allèrent.

Dâwûd avait pourtant agi précipitamment en rendant son jugement sans avoir écouté la partie adverse. Alors que s'il eût écouté la partie adverse, peut-être que le vrai fautif aurait pu être plus clairement défini.

Dâwûd se rendit compte immédiatement de son erreur et se prosterna quand il se rendit compte qu'il s'agissait là d'une épreuve divine. Il demanda pardon à Allah qui lui pardonna en retour<sup>10</sup>.

Ces événements ayant servi à éprouver les prophètes consistaient en fait à leur faire réaliser leurs faiblesses. Cette situation ne portait nullement préjudice à leur mission prophétique ni à leurs qualités intrinsèques.

En d'autres termes, les incidents qui se présentaient aux prophètes sous forme de fautes commises ont une valeur pédagogique dans le sens où ils nous apprennent à nous connaître et à nous corriger si nous commettons les mêmes erreurs.

Par conséquent, les événements vécus par Dâwûd permettent de toute évidence de tirer des leçons importantes. À cet égard, ceux qui sont en mesure de juger parmi les individus qui prennent cette responsabilité sur eux-mêmes doivent agir avec beaucoup de sensibilité et se comporter de manière équitable.

Un hadith relatif à cette question précise :

*« Le Jour de la Résurrection, ceux qui auront jugé avec équité seront assis sur des piliers de lumière à la droite du Très-Miséricordieux... Ce seront ceux qui dans leurs décisions auront réagi équitablement avec leur famille et avec ceux dont ils étaient responsables. »* (Ahmed ibn Hanbal, Musnad, II, 160).

De même, notre Prophète (pbsl) a dit :

*« Le Jour de la Résurrection, ceux qui seront les plus aimés au regard d'Allah et les plus proches de Lui seront les dirigeants justes. Par contre, ceux qui seront les plus déplaisants au regard d'Allah et les plus éloignés seront les dirigeants oppresseurs. »* (Tirmidhî, Ahkâm, 4 ; Nasâî, Zakât, 77).

### **L'évènement des Compagnons du Sabbat (Compagnons du Samedi)**

Un peuple appelé les « Compagnons du Sabbat », dont le nombre atteignait soixante-dix mille individus, vivait dans Eylat, une bourgade sur les rives de la mer Rouge entre l'Égypte et Madina al-Munawwara (Médine la Lumineuse). Le samedi ils ne faisaient rien d'autre que l'adoration car c'était pour eux jour d'adoration. Ce jour-là, toute autre activité hormis l'adoration leur était illicite (*haram*). De plus, ils avaient promis au prophète Dâwûd de ne pas partir à la pêche ce jour-là.

Mais Satan n'avait pu s'abstenir de les faire chuchoter entre eux et de les tromper :

*« Il ne vous est pas interdit de pêcher, leur dit-il, mais de manger le fruit de votre pêche. »*

La sagesse divine permettait que le nombre de poissons augmentât le Sabbat et diminuât les autres jours de la semaine. Et c'est d'ailleurs pour cette raison que la ruse de Satan s'était avérée attrayante pour certains d'entre eux.

Ainsi, les habitants de Madyan se divisèrent en trois groupes différents :

**Le premier groupe** refusa d'écouter l'ordre d'Allah et continua à pêcher le jour du Sabbat. Ils consommaient ou vendaient le fruit de leur pêche. Ils jetaient leurs filets le samedi et les retiraient le dimanche.

10. Voir Coran, Sâd, 38/21-25.



**Le deuxième groupe** ne pratiquait pas la pêche le samedi, évitant ainsi de commettre une transgression, mais il restait silencieux face à ceux qui ne respectaient pas l'ordre divin. Ni il les conseillait ni il les avertissait des sanctions qu'encourageaient ceux qui enfreignent les lois divines.

**Le troisième groupe** accomplissait et respectait les ordres divins qui lui parvenaient. Il conseillait et avertissait ceux qui n'y obéissaient pas en leur rappelant ce qu'ils encourageaient. Ils respectaient scrupuleusement les lois divines.

Ceux qui étaient restés silencieux dirent à ceux qui les avaient mis en garde :

« Pourquoi vous fatiguez-vous à conseiller des gens qui de toute façon seront anéantis ? Quel dommage pour votre labeur. »

Ceux qui respectaient scrupuleusement les ordres d'Allah disaient également :

« Nous faisons cela afin de ne pas être pris pour responsables devant le Seigneur Tout-Puissant et de mener à bien notre responsabilité. »

Plus tard, ceux qui obéirent à l'ordre divin, mais furent silencieux sur les péchés des autres, construisirent un mur entre eux et les autres pour se protéger du châtement qui allait survenir sur les rebelles.

Les jours passant, plus aucun tumulte ne se faisait entendre au-delà du mur. Quand finalement ils jetèrent un œil, ils s'aperçurent que tous les transgresseurs avaient été changés en singes du jour au lendemain !

Ces derniers, ayant pris un aspect simiesque, confus, impuissant et misérable, évoluèrent parmi leurs proches. Trois jours plus tard, ils furent tous décimés.

Dans le commentaire de Baghawî s'intitulant « *Ma'alim al-Tanzil* », on y révèle que les membres du deuxième groupe, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas pratiqué la pêche (le jour de Sabbat) mais qui n'ont pas conseillé ou averti ceux qui l'ont pratiquée, ont été également transformés en singes.

Cet événement est relaté dans le Coran comme suit :

**« Et interroges-les au sujet de la cité qui donnait sur la mer, lorsqu'on y transgressait le Sabbat ! Que leurs poissons venaient à eux faisant surfaces, au jour de leur Sabbat, et ne venaient pas à eux le jour où ce n'était pas Sabbat ! Ainsi les éprouvions-Nous pour la perversité qu'ils commettaient. »**

**« Et quand parmi eux une communauté dit : "Pourquoi exhortez-vous un peuple qu'Allah va anéantir ou châtier d'un châtement sévère ? " Ils répondirent: "Pour dégager notre responsabilité vis-à-vis de votre Seigneur; et que peut-être deviendront-ils pieux " ! ».**

**« Puis, lorsqu'ils oublièrent ce qu'on leur avait rappelé, Nous sauvâmes ceux qui avaient interdit le mal et saisîmes par un châtement rigoureux les injustes pour leurs actes pervers. ».**

**« Puis, lorsqu'ils refusèrent (par orgueil) d'abandonner ce qui leur avait été interdit, Nous leur dîmes : "Soyez des singes abjects". »** (Arâf, 7/163 - 166).

Le Seigneur Tout-Puissant nous enseigne avec cet événement à la fois une leçon et un conseil avisé :

**« Nous fîmes donc de cela un exemple pour les villes qui l'entouraient alors et une exhortation pour les pieux. »** (al-Baqara, 2/66).

Allah le Très-Haut a donc tout d'abord transformé en singes ces gens misérables qui ne se retenaient pas de transgresser puis Il les a ensuite anéantis.

Tout comme il n'existe aucune relation entre l'affirmation selon laquelle les êtres humains sont issus du singe et la teneur des ces versets coraniques, de même il n'existe aucune preuve d'une telle théorie qui du reste ne résiste à aucune critique sérieuse et ne saurait faire allusion à ce verset coranique.

### Un héritage du prophète Dâwûd : le jeûne qu'il pratiquait

*Sawm-i Dâwûd* (ou le jeûne de David) est un moyen rapide par lequel une personne peut jeûner un jour sur deux. C'est un héritage adoratif laissé par le prophète Dâwûd à l'adresse de la communauté de Muhammad (pbsl).

Étant donné que cette pratique était particulière au prophète Dâwûd, on la nomme « jeûne de David ».

Abdullah ibn 'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) raconte :

« Lorsque je me suis juré de jeûner la journée et de prier la nuit, on en informa le Messager de Dieu (pbsl) qui me dit : « *Es-tu celui qui a dit ceci et cela ?* »

« Que mon père et ma mère te soient sacrifiés, ô Messager d'Allah, oui je l'ai dit, répondis-je. »

« *Tu n'en auras pas la force, me dit-il alors, jeûne souvent et mange, dors et lève-toi souvent pour accomplir des adorations nocturnes ! Effectue le jeûne de trois jours par mois ! La récompense pour un acte de bienfaisance est de dix fois sa valeur. C'est comme jeûner toute l'année.* »

« Je peux faire plus que cela, lui répondis-je. »

« *Dans ce cas, me répondit-il, jeûne un jour sur deux, tel que le pratiquait Dâwûd, car c'est le plus méritoire des jeûnes.* » (Bukharî, *Sawm*, 55, 56, 57; *Tahajjud* 7, Muslim, *Siyam*, 181-193).

### Décès de Dâwûd

Le Prophète Muhammad (pbsl) a dit :

« *Dâwûd était très sensible en matière de religion et très attentif au fait qu'il faille préserver son honneur. Toutes les fois où il sortait de chez lui, il faisait en sorte que sa porte demeurât bien fermée. Personne ne pouvait entrer chez lui jusqu'à son retour. Un jour, Dâwûd sortit de chez lui comme à son habitude et ferma la porte... Lorsqu'il revint, il vit un homme debout au milieu de la cour. Il lui demanda de décliner son identité et l'homme répondit : « Je suis tel homme qui n'a aucune crainte des rois, ni des obstacles et des barrières qui m'empêcheraient (d'entrer). » Dâwûd s'exclama alors : « Par Allah, dans ce cas, tu es l'Ange de la mort. Par conséquent sois le bienvenu. » C'est ainsi qu'un peu plus tard, Dâwûd rendit l'âme. » (Ahmed ibn Hanbal, *Musnad*, II, 419)*

Le règne de Dâwûd dura quarante ans. Ce fut la période la plus éclairée des Fils d'Israël. En prime, Dâwûd reçut à la fois la royauté et le don de prophétie.

Après lui, son fils Suleymân lui succéda sur le trône et le don de prophétie lui fut aussi octroyé.

### Les vertus de Dâwûd

- Il se tournait vers Allah dans chacune de ses affaires.
- Le Zabour (ou Livre des Psaumes), l'un des quatre grands Livres sacrés, lui a été révélé.
- Quand il invoquait Allah, les montagnes et les oiseaux L'invoquaient en même temps que lui.
- Il comprenait le chant des oiseaux et leur langage.
- Il possédait une très belle voix.
- Chaque fois qu'il récitait des Psaumes, les montagnes et les oiseaux écoutaient attentivement.
- Bien qu'il fût un dirigeant possédant de nombreux biens, il gagnait sa vie en travaillant de ses propres mains. Il travaillait le fer en utilisant ses propres mains jusqu'à ce qu'elles devinssent comme de la cire. Il fabriquait des armures.
- C'était un homme sage et qui savait discerner les choses, étant capable de distinguer le vrai du faux.
- Son royaume était le plus puissant et le plus prospère de son temps. Il conquiert Jérusalem qui devint ensuite sa capitale.
- C'était un serviteur très reconnaissant envers son Seigneur.
- C'était un grand prophète au sujet duquel Allah le Très-Haut dit dans le Coran : « **Nous avons certes accordé une grâce à Dâwûd de notre part.** » (Saba, 34/10)

### Le Zabour et son contenu

Dans le Saint Coran, les mots *Zabour* et *Zoubour* sont mentionnés en divers endroits. *Zabour* désigne « tout livre » alors que *Zoubour* désigne « les livres » dans sa forme plurielle. Le mot *Zabour* est mentionné trois fois en rapport avec le prophète Dâwûd.

Le mot *Zoubour* quant à lui est mentionné, non pas en rapport avec Dâwûd, mais comme une révélation divine dispensée aux prophètes : « **Et ceci était déjà mentionné dans les Ecrits des anciens (envoyés).** » (Shu'ara, 26/196).

Ce verset coranique rappelle en même temps le fait que le nom du Messager d'Allah figure dans les Livres sacrés révélés aux prophètes antérieurs et comment l'univers tout entier et les prophètes ont été bénis par la nouvelle de son avènement.

En ce qui concerne le *zabour* révélé au prophète Dâwûd, le Saint Coran dit : « **Et Nous avons certes écrit dans le Zabour, après l'avoir mentionné (dans le Livre céleste), que la terre sera héritée par Mes bons serviteurs.** » (al-Anbiya, 21/105).

On retient qu'on ne trouve guère dans le Saint Coran assez d'informations sur le Zabour qui soient mentionnées. Quand d'autres sources islamiques fournissent des informations sur le prophète Dâwûd, elles ne mentionnent que sa relation au Zabour (en tant que récipiendaire) et ses caractéristiques supérieures.

Les savants musulmans affirment que les questions liées aux décisions, c'est-à-dire tout ce qui a trait au permis et à l'interdit en matière de religion, ne peuvent être aperçues dans les Psaumes. Il s'agit plutôt d'un livre de prières et de supplications adressées à Allah le Très-Haut.

Par conséquent, étant donné que Dâwûd est apparu après Mûsâ, il a agi conformément aux commandements de la Torah, dans la réalisation de la jurisprudence religieuse.

Le *Zabour* est un recueil de psaumes conduisant celui qui les lit à ouvrir son cœur et son amour à Allah. Ces psaumes divins sont composés dans un style poétique propice à quiconque désire trouver refuge en Allah le Tout-Puissant.

Le « *Zabour* » que nous possédons aujourd'hui se trouve dans le « Livre des Psaumes » de la Sainte Bible (Ancien Testament). Par le terme « Psaumes » on entend une poésie exprimée en musique ayant un sens subtil et touchant.

Le *Zabour* est composé de cent cinquante psaumes. Soixante-dix d'entre eux sont attribués au prophète Dâwûd et le reste à divers auteurs.

Ainsi le Livre des Psaumes que les juifs possèdent aujourd'hui ne constitue pas les psaumes que le Saint Coran mentionne comme ayant été révélé au prophète Dâwûd. Aucune section de la Bible n'a été enregistrée ou conservée telle qu'elle a été révélée. Les psaumes originels ont par la suite fait l'objet de nombreuses interventions humaines, éliminant ainsi toute possibilité de forme première.

En outre, l'actuel recueil de psaumes a commencé à être rédigé environ cinq cents ans après la mort du prophète Dâwûd. Outre la vie et la prédication de ce dernier, on signale également qu'il existe environ une centaine d'autres psaumes dont les auteurs sont inconnus et les sources non identifiées.

De surcroît, le concept de Dieu dans l'actuel Livre des Psaumes est anthropomorphique comme dans la Torah. Autrement dit, Dieu aurait donné des caractéristiques humaines qui ne conviennent pas à Sa divinité.

Tout comme d'autres sections de la Bible, l'actuel Livre des Psaumes considère que Dieu aurait un fils, ce qui s'avère être contraire à la notion de *tawhîd*. D'ailleurs, nous pouvons encore lire aujourd'hui ceci, une supplication que Dâwûd adresse à Allah : « Mon Seigneur m'a dit : « Tu es mon fils ! Je t'ai engendré aujourd'hui. » (Livre des Psaumes, 2/7).

En conséquence, nous pouvons affirmer que le *Zabour* que nous possédons aujourd'hui n'est tout simplement qu'un livre poétique. Il ne contient rien de plus qu'une série de supplications que l'on attribue au prophète Dâwûd ainsi qu'à d'autres personnes.

Il est impossible de distinguer dans quelle mesure ce livre demeure une révélation divine, une inspiration personnelle et toute humaine.



### **Suleymân -que la paix soit sur lui-**

Le prophète Suleymân (Salomon) est né dans la région de Gaza, en Palestine actuelle. Il était âgé d'environ 12 ou 13 ans quand son père Dâwûd décéda.

Enfant, Suleymân avait une grande intelligence et un grand sens de la perception. A son sujet le Messager d'Allah (pbsl)dit:

*« Deux femmes avaient chacune un jeune fils. Alors qu'elles marchaient ensemble, un loup survint et emporta l'enfant de la femme plus âgée. Cette dernière se tourna vers son amie, la plus jeune et lui dit :*

*« C'est ton enfant que le loup a emporté. »*

*« Non répondit la jeune femme c'est le tien. »*

Comme elles se disputaient à son sujet, elles décidèrent d'aller plaider leur cas auprès de Suleymân, le fils du prophète Dâwûd, afin que celui-ci tranchât leur différend.

Après réflexion, Suleymân estima que l'enfant survivant appartenait à la femme plus âgée. Lorsque la plus jeune se mit à contester la décision, Suleymân ordonna : « Que l'on m'apporte un couteau ! Je vais couper l'enfant en deux et vous recevrez une moitié chacune. »

Là-dessus, la jeune femme s'écria : « Non, ne faites pas ça ! Que la miséricorde divine soit sur vous, l'enfant appartient à cette femme. » De ce cri spontané, Suleymân jugea que l'enfant appartenait à la plus jeune des femmes. » (Bukharî, Anbiya, 40)

La compassion d'une mère est telle qu'elle préférerait voire son enfant donné à une autre femme plutôt que de le voir mourir.

Voici un autre évènement démontrant l'esprit de discernement du prophète Suleymân :

Une nuit, un troupeau de moutons avait saccagé un champ. Le propriétaire de ce champ se rendit auprès du prophète Dâwûd et se plaignit de la chose. La valeur du champ saccagé ayant la même valeur que le troupeau de moutons, le prophète Dâwûd décida que les moutons devaient être cédés au propriétaire du champ.

À ce moment, et malgré son jeune âge, Suleymân dit à son père :

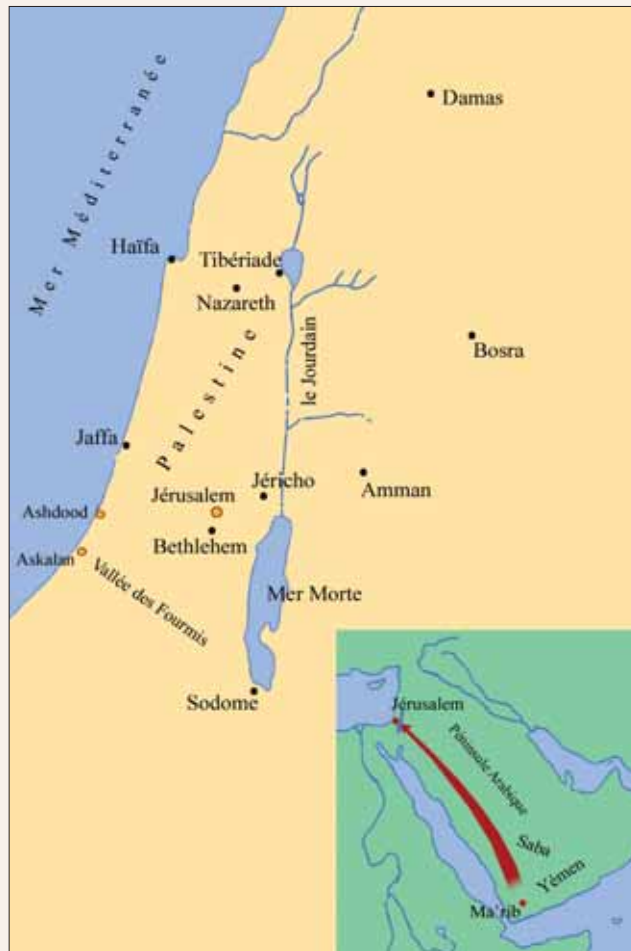
« Cher père, il y a une autre façon de procéder. Que le propriétaire du champ cède les moutons en guise de prêt et qu'il puisse bénéficier de leur lait et de leur laine. Laisse-lui les moutons jusqu'à ce que le champ retourne à son état premier, alors les moutons pourront être restitués à leur propriétaire. »

Le prophète Dâwûd apprécia cette suggestion et finit par statuer conformément à ce que son fils avait dit. Cet évènement est exprimé dans le Coran comme suit :

**« Et David, et Salomon, quand ils eurent à juger au sujet d'un champ cultivé où des moutons appartenant à une peuplade étaient allés paître, la nuit. Et Nous étions témoin de leur jugement. ».**

**« Nous la fimes comprendre à Salomon. Et à chacun Nous donnâmes la faculté de juger et le savoir. Et Nous asservîmes les montagnes à exalter Notre Gloire en compagnie de David, ainsi que les oiseaux. Et c'est Nous qui sommes le Faiseur. »** (al-Anbiyâ, 21/78 - 79).

Le prophète Dâwûd avait choisi Suleymân parmi ses dix-neuf fils pour être son vice-gérant en raison de son discernement, son acuité et sa dévotion sincère en Dieu mais les Israélites protestèrent contre cette nomination, disant :



« Suleymân n'est encore qu'un enfant ; il y a parmi nous des hommes bien plus âgés et supérieurs à lui. »

Le prophète Dâwûd prépara ensuite un examen, par ordre d'Allah le Très-Haut, en présence d'hommes savants et érudits. C'est ainsi qu'il posa la question suivante à son fils Suleymân :

« Quel est l'organe qui, s'il est honnête, conduit tous les autres membres à l'honnêteté et s'il est corrompu corrompt tous les membres ? »

« Le cœur ! répondit Suleymân. »

Les hommes présents apprécièrent amplement cette réponse.

Plus tard, le prophète Dâwûd écrivit les noms des prétendants à sa succession sur des bâtons et les réunit dans une maison verrouillée. Quelques instants plus tard, tous constatèrent que seul le bâton de Suleymân était recouvert de feuilles vertes. Puis Dâwûd remercia Allah pour cette grâce. C'est ainsi que les Israélites acceptèrent Suleymân comme souverain.

Ayant résolu la question de sa succession par la grâce d'Allah, le prophète Dâwûd lui prodigua ces conseils :

- Ô mon fils ! Garde-toi de la plaisanterie, car son utilité est faible et qu'elle est source de regrets.
- Garde-toi de la colère, qui avilit son auteur. Et si tu te mets en colère quitte tout de suite le lieu où tu es.
- Ne te familiarise pas avec les gens vulgaires et mal élevés.
- N'attends rien de personne. N'envie pas les bienfaits qu'Allah ne t'a pas donné et a octroyé aux autres. L'envie est une forme de pauvreté pour toi !
- Habitue ta langue et ton ego à la droiture.
- Tente de faire mieux aujourd'hui qu'hier.
- Adopte la piété car la piété élève la personne.
- Ne désespère jamais de la miséricorde d'Allah le Très-Haut ! Sa miséricorde embrasse toute chose.

Puis, lorsque le prophète Dâwûd eut rendu l'âme, Suleymân lui succéda à la tête du royaume :

« **Et à David Nous fimes don de Salomon, - quel bon serviteur ! - Il était plein de repentir.** » (Sâd, 38/30).

Suleymân bénéficia d'un grand nombre de bienfaits et de potentialités économiques :

« **Nous avons effectivement donné à David et à Salomon une science; et ils dirent : "Louange à Allah qui nous a favorisés à beaucoup de Ses serviteurs croyants".** » (an-Naml, 27/15).

Suleymân pouvait comprendre le langage des animaux et particulièrement celui des oiseaux :

« **Et Salomon hérita de David et dit : "ô hommes ! On nous a appris le langage des oiseaux; et on nous a donné part de toutes choses. C'est là vraiment la grâce évidente.** » (an-Naml, 27/16).

Les êtres humains, les djinns, les animaux et le vent étaient à sa disposition et obéissaient à ses ordres :

« Et (Nous avons soumis) à Salomon le vent impétueux qui, par son ordre, se dirigea vers la terre que Nous avons bénie. Et Nous sommes à même de tout savoir. » (al-Anbiyâ, 21/ 81).

« Et à Salomon (Nous avons assujetti) le vent, dont le parcours du matin équivaut à un mois et le parcours du soir, un mois aussi. Et pour lui nous avons fait couler la source de cuivre. Et parmi les djinns il y en a qui travaillaient sous ses ordres, par permission de son Seigneur. Quiconque d'entre eux, cependant, déviait de Notre ordre, Nous lui faisons goûter le châtimement de la fournaise. ».

« Ils exécutaient pour lui ce qu'il voulait : sanctuaires, statues, plateaux comme des bassins et marmites bien ancrées. "Ô famille de David, oeuvrez par gratitude", alors qu'il y a peu de Mes serviteurs qui sont reconnaissants. » (Saba, 34/ 12 - 13).

Le mot « *tamâsîl* », évoqué dans le verset susmentionné, est défini comme étant des statues ou des images censées représenter des créatures vivantes ou non faites de cuivre, de terre, de verre ou de matériaux similaires.

De cela nous comprenons que la loi (*charia*) de Suleymân avait autorisé toutes ces représentations. S'il y eut autorisation, la raison en est qu'il n'y avait pas d'autre possibilité pour les gens de l'époque que d'adorer des idoles.

### L'épreuve de Suleymân

Le temps vint où Allah le Très-Haut mit à l'épreuve Suleymân. En une seule journée, toute sa puissance matérielle et spirituelle lui fut ôtée :

« Et Nous avons certes éprouvé Salomon en plaçant sur son siège un corps. Ensuite, il se repentit. » (Sâd, 38/34).

Tel que mentionné dans ce verset coranique, toute chose fut momentanément retirée des mains de Suleymân. Plus rien ne lui restait.

Pendant différentes interprétations des termes mentionnés dans le verset comme « *fatana* » (« Nous avons (certes) éprouvé ») et « en plaçant sur son siège un corps » existent.

En voici quelques-unes :

1 – Le prophète Suleymân fut éprouvé par une maladie violente, tellement grave qu'il demeura comme un corps sans vie sur son trône.

2 – Allah le Très-Haut introduisit une sorte de frayeur dans le cœur de Suleymân de telle sorte que l'anxiété suscitée par cette frayeur l'eût laissé tel un corps sans vie.

3 – Certains des artisans que Suleymân avait fait venir pour la construction de la Mosquée al-Aqsa eurent de mauvaises intentions à son égard et suscitèrent une mutinerie à tel point qu'il perdit un certain temps le contrôle de son royaume ou dut se séparer de son trône.

4 – Suleymân souhaitait avoir des fils qui combattraient contre les ennemis d'Allah pour sa cause. Toutefois, bien qu'exprimant ce souhait, il oublia de dire « inch'Allah » (si Allah le veut) et de mentionner le nom d'Allah. En conséquence, il n'eut qu'un seul fils d'une de ses épouses et ce fils naquit handicapé (cf. Bukharî, *Anbiya*, 40). C'est de cette manière qu'il fut par la suite dépossédé de son royaume.

D'une façon analogue, le Prophète Muhammad (pbsl) lorsqu'il fut interrogé sur l'esprit (*ruh*), les Compagnons de la Caverne et Dhu'l-Qarnayn répondit :

« Revenez demain et je vous informerai. » Cependant il oublia de dire « inch'Allah ». À cause de cela, il vécut toute une période dénuée de révélation.

Allah le Très-Haut dit :

**« Et ne dis jamais, à propos d'une chose : "Je la ferai sûrement demain". Sans ajouter : "Si Allah le veut", et invoque ton Seigneur quand tu oublies et dis : "Je souhaite que mon Seigneur me guide et me mène plus près de ce qui est correct". »** (al-Kahf, 18/23, 24).

Par la grâce d'Allah, quelques temps plus tard, le prophète Suleymân recouva toute sa gloire d'antan. Il implora ensuite le pardon d'Allah :

**« Il dit : "Seigneur, pardonne-moi et fais-moi don d'un royaume tel que nul après moi n'aura de pareil. C'est Toi le grand Dispensateur". »** (Sâd, 38/35).

Ce souhait de Suleymân n'est pas fortuit ou emprunt d'orgueil. C'était dans le but de dominer et d'affaiblir les rois tyranniques de l'époque. Ces derniers étaient particulièrement fiers et arrogants et avaient sombré dans les profondeurs de l'oppression.

L'exégète Fakhruddin Razî donne également l'interprétation suivante :

« J'ai reçu un royaume si glorieux qu'ils (ces rois) pourraient dire ceci après ma mort : " S'il y avait quelque loyauté dans les biens de ce monde, elle serait revenue certainement à Suleymân". Ainsi donc, qu'il n'y ait pas de cupidité et d'ambition (démessurée) pour le royaume de ce monde. »

Il ressort ici que le véritable souhait de Suleymân n'était pas de posséder la richesse de ce monde mais plutôt celle qui est dans l'au-delà.

Un verset du Coran stipule à ce propos :

**« Quiconque désire labourer [le champ] de la vie future, Nous augmenterons pour lui son labour. Quiconque désire labourer [le champ] de la vie présente Nous lui en accorderons de [ses jouissances]; mais il n'aura pas de part dans l'au-delà. »** (ash-Shura, 42/20).

Allah le Très-Haut accepta la prière du prophète Suleymân :

**« Nous lui assujettîmes alors le vent qui, par son ordre, soufflait modérément partout où il voulait. De même que les diables, bâtisseurs et plongeurs de toutes sortes. Et d'autres encore, accouplés dans des chaînes. »** (Sâd, 38/36-38).

Selon ce verset coranique, Allah le Très-Haut aurait donné le pouvoir à Suleymân de commander aux génies (djinn) de lui bâtir des édifices et de plonger dans la mer.

Quelques-uns de ces génies, placés sous les ordres de Suleymân, avaient réalisé d'énormes travaux tels que la construction de bâtiments, d'édifices religieux, de palais, de piscines, de marmites et de solides chaudrons, des choses que les humains seraient incapables de faire.

Une autre partie de ces génies plongeait dans la mer pour y ressortir diverses choses : des bijoux et d'autres beaux objets ne se trouvant que dans la mer.

Allah le Très-Haut accorda à Suleymân une puissance et une magnificence incommensurables ainsi que d'énormes potentialités économiques :

**« Voilà Notre don; distribue-le ou retiens-le sans avoir à en rendre compte. Et il a une place rapprochée de Nous et un beau refuge. »** (Sâd, 38/39, 40).



## La construction de la Masjid al-Aqsa

Le prophète Dâwûd débuta la construction de la Masjid al-Aqsa (*al-Bayt al-Maqdis* : la Maison Sacrée) conformément à l'ordre divin, mais il ne vécut pas assez de temps pour l'achever.

Le prophète Suleymân fit alors appel à tous les génies pour accélérer au maximum la construction.

Il fonda ensuite une ville comprenant tout autour douze districts. Au début, ce temple fut connu comme la Maison Sacrée et plus tard comme la Masjid al-Aqsa.

Elle est l'une des trois grandes mosquées les plus importantes connues dans l'histoire et la culture islamiques.

La première de ces trois mosquées est la *Masjid al-Haram* (la Ka'ba), la seconde est la *Masjid al-Nabawi* (la Mosquée du Prophète à Médine) et la troisième est la *Masjid al-Aqsa* (à Jérusalem).

Les principes sacrés et les rouleaux de la Torah qui ont été conservés dans l'Arche de l'Alliance (*Tâbût*) se trouvaient également dans cette mosquée depuis l'époque du prophète Mûsâ. Mais le souverain babylonien Nabuchodonosor envahit et détruisit la ville en emportant les objets précieux que recélait la Masjid al-Aqsa. C'est ainsi qu'al-Bayt al-maqdis fut laissée en ruines pendant des années. Plus tard, en l'année 123 av J.-C, les Byzantins puis Kaykhusraw restaurèrent l'édifice.

Walid, le sixième calife omeyyade, rénova le temple dans l'aspect que nous pouvons observer aujourd'hui. En raison de sa valeur, les musulmans se tournaient vers la Masjid al-Aqsa quand ils accomplissaient leurs prières seize ou dix-sept mois après l'Hégire. D'autre part, cette mosquée fut le point final de l'évènement nommé « *al-Isrâ* » et le point de départ de l'évènement nommé « *al-Mi'raj* » (l'Ascension du Prophète Muhammad).

Selon un récit rapporté par Abû Sa'îd al-Khudrî, le Messenger d'Allah (pbsl) a dit : « *Un voyage doit être accompli pour visiter ces trois mosquées : al Masjid al-Haram, al-Masjid al-Rasulullah, al Masjid al-Aqsa.* » (Bukharî, *Fadailu al-Salat*, 6; Muslim, *Hajj*, 288/827).

Un autre hadith rapporte que le Messenger d'Allah (pbsl) a dit :

« *Lorsque Suleymân construisit Al Beyt al Maqdis demanda trois choses à Allah :*

- 1 – *Il demanda la capacité de juger conformément au jugement divin ; cela lui fut accordé.*
- 2 – *Il demanda un royaume tel que nul autre ne serait pareil au sien après lui ; cela lui fut accordé.*

3 – *Une fois la Masjid al-Aqsa achevée, il demanda à ce que toute personne qui pénètre dans l'édifice puisse y accomplir la prière, soit pardonnée de tous ses péchés et en sortir aussi pure qu'au jour de sa naissance ; cela lui fut également accordé.»*(Nasaî *Masajid* 6; Ibn Maja, *Iqamatu al-Salat*, 196/1408).



**Vue historique de l'ancienne  
Al Bayt al Maqdis – Masjid Al Aqsa**

### Suleymân et les fourmis

« Et furent rassemblées pour Salomon, ses armées de djinns, d'hommes et d'oiseaux, et furent placées en rangs. Quand ils arrivèrent à la Vallée des Fourmis, une fourmi dit : “Ô fourmis, entrez dans vos demeures, [de peur] que Salomon et ses armées ne vous écrasent [sous leurs pieds] sans s'en rendre compte”! » (an-Naml, 27/17, 18).

La fourmi dit (aux autres fourmis) : « Le royaume de Suleymân est un très grand royaume ; vous serez toutes écrasées (sous ses pieds et ceux de ses armées). Retirez-vous dans vos demeures. »

Suleymân entendit ces paroles et dit : « Non, mon royaume n'est que temporaire. Ma vie en ce monde est également limitée. En revanche, la béatitude acquise par la parole de l'unicité (*kalima al-tawhîd*) est éternelle. »

« Il sourit, amusé par ses propos et dit : “Permetts-moi Seigneur, de rendre grâce pour le bienfait dont Tu m'as comblé ainsi que mes père et mère, et que je fasse une bonne œuvre que tu agrées et fais-moi entrer, par Ta miséricorde, parmi Tes serviteurs vertueux”. » (an-Naml, 27/ 19).

### Suleymân, la huppe<sup>11</sup> et Bilqîs, Reine de Saba

Après avoir achevé la construction de la Masjid al-Aqsa, le prophète Suleymân et son armée composée du vent, de génies, d'oiseaux et autres animaux sauvages se rendirent à La Mecque en apportant la nouvelle que le Prophète Muhammad (pbsl) honorera cette cité de sa présence.

De là, ils partirent jusqu'à la cité de San'a. Suleymân voulait en effet accomplir la prière dans une vallée qui lui serait agréable. Avant qu'ils n'eussent terminé de prier, la huppe se sépara de l'armée pour aller se promener un peu. Elle se mélangea ensuite à d'autres huppées rencontrées en chemin. À chaque fois, elle était impressionnée par les paysages qu'elle découvrait. Les autres huppées lui firent découvrir les jardins du palais de Bilqîs, la Reine de Saba.

À ce moment, Suleymân cherchait la huppe car il avait besoin d'elle pour aller chercher l'eau pour ses ablutions. Le devoir de la huppe étant de localiser des coins où il y avait de l'eau.

Remarquant l'absence de la huppe, Suleymân s'écria :

« (Puis il passa en revue les oiseaux et dit): Pourquoi ne vois-je pas la huppe ? Est-elle parmi les absents ? » (an-Naml, 27/20).

Dans un premier temps, Suleymân commença avec compassion à chercher la huppe, mais apprenant qu'elle avait quitté l'armée sans son autorisation, il déclara :

« Je la châtierai sévèrement ! Ou je l'égorgerai ! Ou bien elle m'apportera un argument convainquant. » (an-Naml, 27/21).

« Mais elle n'était restée que peu de temps et dit : “J'ai appris ce que tu n'as point appris; et je te rapporte de Sabaa” une nouvelle sûre » (an-Naml, 27/22).

Saba était le nom des ascendants d'une tribu du Yémen.

La ville de Saba fut la capitale de cette contrée dirigée par Bilqîs.

Le Saint Coran déclare :

11. La huppe : en arabe *hudhud* (note du traducteur).

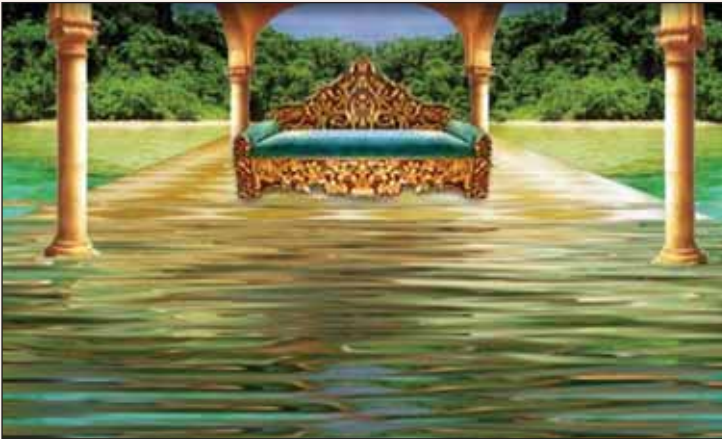


Illustration du trône de Bilqis

« Il y avait assurément, pour la tribu de Saba un Signe dans leurs habitats; deux jardins, l'un à droite et l'autre à gauche. "Mangez de ce que votre Seigneur vous a attribué, et soyez Lui reconnaissants : une bonne contrée et un Seigneur Pardonneur". » (Saba, 34/ 15).

La huppe poursuivit la description des choses qu'elle avait vues : « J'ai trouvé qu'une femme est leur

reine, que de toute chose elle a été comblée et qu'elle a un trône magnifique. » (an-Naml, 27/23).

« Je l'ai trouvée, elle et son peuple, se prosternant devant le soleil au lieu d'Allah. Le Diable les a détournés du droit chemin, et ils ne sont pas bien guidés. ».

« Pourquoi ne se prosternent-ils devant Allah qui fait sortir ce qui est caché dans les cieus et la terre, et qui sait ce que vous cachez et aussi ce que vous divulguez ? Allah ! Point de divinité à part Lui, le Seigneur du Trône Immense. ».

« Alors, Salomon dit : "Nous allons voir si tu as dit la vérité ou si tu as menti". » (an-Naml, 27/24 - 27).

Suleymân écrivit alors une lettre commençant par « *Bismillahirrahmanirrahim* » (au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux), apposa son fameux sceau sur elle et la remit à la huppe :

« Pars avec ma lettre que voici; puis lance-la à eux; ensuite tiens-toi à l'écart d'eux pour voir ce que sera leur réponse. » (an-Naml, 27/28).

« Qui a apporté cette lettre ? » demanda t-elle à ses gardes.

« Nous avons monté la garde devant la porte, répondirent-ils, et nous n'avons vu personne entrer. »

Bilqis ne put cacher sa surprise et rapidement ouvrit la lettre. Elle en prit connaissance les yeux écarquillés, appela les notables de sa cour et leur dit :

« Ô notables ! Une noble lettre m'a été lancée. Elle vient de Salomon; et c'est : "Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, » (an-Naml, 27/29 - 30).

Certains commentateurs du Coran indiquent que Bilqis avait été guidé vers Allah en raison de la déférence qu'elle avait eue pour la lettre.

De même, les magiciens qui avaient contesté avec le prophète Mûsâ lui témoignèrent aussi du respect et de la courtoisie, disant : « Ô Musâ ! Seras-tu le premier à jeter ton bâton magique ou bien sera-ce nous qui serons les premiers ? » Ils montrèrent par là leur respect et leur courtoisie à l'égard de Musâ. Ces derniers seront finalement honorés en gagnant la foi en Allah.

En revanche, lorsque Chosroès, souverain de Perse, eut reçu une lettre d'invitation à l'islam que le Prophète Muhammad (pbsl) lui avait adressée, il la déchira et la jeta par terre. À cause de cette insulte, il perdit son règne et ses biens et finit sa vie privé de la foi.

Bichr-i-hafi, un rapproché d'Allah, ramassa une fois un morceau de papier sur lequel était écrit le nom d'Allah. Il le nettoya en le parfumant d'un bon parfum et l'accrocha dans un coin de sa chambre. À cause de cela, Allah le Très-Haut l'honora des plus belles récompenses et l'incorpora dans la caravane des pieux.

Bilqîs continua à lire :

**« Ne soyez pas hautains avec moi et venez à moi en toute soumission. »** (an-Naml, 27/31).

C'est avec la basmala (au nom d'Allah...) que le prophète Suleymân débuta sa lettre, voulant par là démontrer que seul Allah était digne d'adoration.

Après avoir explicité la « juste croyance » de cette façon, il invita la reine Bilqîs à prendre en compte son âme : **« Ne soyez pas hautains avec moi et venez à moi en toute soumission. »**

Et avec l'expression « venez à moi en toute soumission », il déclare que le vrai bonheur se trouve dans l'islam.

**« Elle (la reine) dit: "Ô notables! Conseillez-moi sur cette affaire : je ne déciderai rien sans que vous soyez présents (pour me conseiller)".**

**Ils dirent : "Nous sommes détenteurs d'une force et d'une puissance redoutable. Le commandement cependant t'appartient. Regarde donc ce que tu veux ordonner". ».**

**« Elle dit : "En vérité, quand les rois conquièrent une cité ils la soumettent, et humilient ses honorables citoyens. Et c'est vraiment ainsi qu'ils agissent."**

**" Moi, je vais leur envoyer un présent, puis je verrai ce que les envoyés ramèneront". »**(an-Naml 27/32 - 35)

Après avoir lu la lettre, Bilqîs consulta son comité consultatif et décida d'envoyer une délégation à Suleymân porteuse de cadeaux précieux afin de garantir leur sécurité sous sa pression.

Suleymân considérant ces cadeaux comme une tentative de corruption, les renvoya immédiatement et réaffirma fermement sa décision :

**« Puis, lorsque [la délégation] arriva auprès de Salomon, celui-ci dit : "Est-ce avec des biens que vous voulez m'aider ? Alors que ce qu'Allah m'a procuré est meilleur que ce qu'Il vous a procuré. Mais c'est vous plutôt qui vous réjouissez de votre cadeau. »** (an-Naml, 27/ 36).

**« Retourne vers eux. Nous viendrons avec des armées contre lesquelles ils n'auront aucune résistance. Et nous les en expulserons tout humiliés et méprisés. »** (an-Naml, 27/37).

Les émissaires de la délégation revinrent vers Bilqîs et lui rapportèrent les propos de Suleymân.

Elle leur dit : « Il doit avoir bien compris notre objectif. Par Dieu, il n'est pas qu'un simple souverain ! Nous ne sommes certes pas en mesure de lui résister. »

Elle envoya de nouveau une délégation porteuse de ce message : « Les notables de mon peuple et moi-même viendrons te rendre visite. Je souhaite connaître cette religion à laquelle tu nous invites. »

Bilqîs installa son fameux trône dans un lieu sûr et ferma toutes les portes de son palais. Ensuite, suivie d'une grande foule, elle se mit en chemin pour se rendre auprès de Suleymân.

Entre-temps, Suleymân avait demandé à son entourage d'apporter le trône de Bilqîs de Saba à Jérusalem.

Selon les commentateurs du Coran, son objectif était le suivant :

1 - Il voulait lui montrer un miracle permettant de démontrer la puissance d'Allah et son statut de prophète, apportant ainsi une preuve supplémentaire aux preuves que Bilqîs avait déjà remarquées.

2- En modifiant le trône qu'il avait fait apporter, il voulait estimer l'intelligence de la reine dans sa capacité à reconnaître son trône, celui-ci ayant été légèrement modifié.

3 – Le trône étant toujours un indicateur de la majesté et de la grandeur d'un royaume, Suleymân voulait connaître le degré de puissance du royaume de Bilqîs avant la venue de cette dernière.

« **Il dit : “Ô notables ! Qui de vous m'apportera son trône avant qu'ils ne viennent à moi soumis ?”** »

**Un djinn redoutable<sup>12</sup> dit : “Je te l'apporterai avant que tu ne te lèves de ta place : pour cela, je suis fort et digne de confiance”.** » (an-Naml, 27/ 38, 39).

C'était la pratique de Suleymân quand il se réveillait le matin, il montait sur son trône et s'occupait de ses travaux quotidiens et de la gestion du royaume. Vers midi, il descendait de son trône. En conséquence, cet ifrît lui a donc dit qu'il serait en mesure de lui apporter le trône dans un délai aussi court qu'entre matin et midi.

« **Quelqu'un qui avait une connaissance du Livre dit : “Je te l'apporterai avant que tu n'aies cligné de l'œil”. Quand ensuite, Salomon a vu le trône installé auprès de lui, il dit : “Cela est de la grâce de mon Seigneur, pour m'éprouver si je suis reconnaissant ou si je suis ingrat. Quiconque est reconnaissant. C'est dans son propre intérêt qu'il le fait, et quiconque est ingrat... alors mon Seigneur Se suffit à Lui-même et Il est Généreux”.** » (an-Naml, 27/40).

Celui qui transporta le trône en un clin d'œil aurait été Âsâf ibn Berhiyâ qui, selon les savants, avait été un vizir de Suleymân.

### **Les phénomènes prodigieux (karamât)**

Les miracles divins exécutés par les amis d'Allah et les phénomènes dépassant l'aspect physique sont de deux types :

Le premier type est lié à la connaissance de l'essence d'Allah, de Ses attributs et de Ses actes. Ce genre de connaissance est aussi appelé dévoilement (*kashf*). Cette connaissance ne peut être atteinte ni par la gymnastique de la raison ni par la méditation qui sont des actes de nature purement mentale. Allah le Très-Haut accorde ce savoir aux pieux serviteurs qu'Il a choisis.

Le deuxième type est lié à des événements extraordinaires qui se produisent dans le monde physique par l'intermédiaire des amis ou rapprochés d'Allah. Allah le Très-Haut accorde aussi des pouvoirs sur Ses serviteurs élus. Ce deuxième type se produit sous le regard des individus en attirant leur attention, car ils sont observables, et en touchant leur conscience jusqu'à ce qu'ils croient eux-aussi. Par conséquent, la première situation est meilleure dans la mesure où cette science, les connaissances et les

12. Un djinn redoutable ou *ifrit*. Ce terme porte la signification de fort, habile et intraitable. Il signifie aussi un satan qui est allé à l'extrémité du mal et des mauvaises actions. Dans le contexte de ce verset coranique, il s'agit du plus sauvage, du plus dommageable, du plus mauvais, du plus effrayant et du plus puissant des djinns.

significations profondes liées à la méditation, à la réflexion et aux sentiments des individus sont connues du savant. Cette réalité du *karamât* peut être parfois observée chez les Compagnons du Prophète Muhammad (pbsl).

Par exemple, au cours d'une bataille qui eut lieu contre les Perses la 23<sup>ème</sup> année de l'hégire, le calife 'Umar (qu'Allah l'agrée), du haut de sa chaire à Médine, s'adressa ainsi au commandant de l'armée qui se situait à des kilomètres de là :

« Ô Sariya ! À la montagne ! À la montagne ! » aidant ainsi l'armée musulmane à distance. (Ibn Hajar, *al-Isaba*, II, 3).

Cet autre évènement raconté par Anas constitue aussi un exemple :

Usayd ibn Abbad ibn Khudayr et Bashir, deux compagnons du Prophète (pbsl), quittaient la maison de l'Envoyé d'Allah (pbsl) alors qu'il faisait très sombre lorsque deux lumières, telle une flamme, apparurent devant eux. Ces deux lumières éclairèrent leur chemin respectif jusqu'à leur domicile. (cf. Bukharî, *Salat* 79; *Manakibu al-Ansar* 13).

Ces saints ou amis d'Allah qui ont pris le Prophète Muhammad (pbsl) comme guide et suivi les traces des Compagnons ont été témoins de ces phénomènes prodigieux dans leur vie.

À titre d'exemple, l'évènement suivant a trait à l'Imam Ali Reza (qu'Allah lui accorde Sa miséricorde) :

Une fois l'Imam Ali Reza était assis à côté d'un mur lorsqu'un oiseau s'approcha de lui et commença à pépier tout près de lui. Ali Reza dit à ceux qui étaient à ses côtés :

« Cet oiseau nous dit qu'un serpent s'est approché de son nid. « sauvez mes petits ! » disait-il.

Lorsqu'ils se rendirent sur les lieux, ils remarquèrent en effet qu'un serpent se tenait à l'entrée du nid et était sur le point d'avaloir les oisillons. Immédiatement, ils se saisirent du serpent et le tuèrent pour sauver ces oisillons.

La subtilité quant au miracle du transport du trône de Bilqîs dont fut témoin Asâf ibn Barhiyâ et non Suleymân était de montrer la grandeur de ce dernier. La manifestation d'un tel miracle par le biais d'un vizir qui était sous ses ordres indique en vérité la grandeur de Suleymân.

**« Et il dit [encore]: “Rendez-lui son trône méconnaissable, nous verrons alors si elle sera guidée ou si elle est du nombre de ceux qui ne sont pas guidés”. ».**

**« Quand elle fut venue on lui dit : “Est-ce que ton trône est ainsi ? ” Elle dit : “C'est comme s'il l'était”.**

**[Salomon dit]: “Le savoir nous a été donné avant elle; et nous étions déjà soumis”. Or, ce qu'elle adorait en dehors d'Allah l'empêchait (d'être croyante) car elle faisait partie d'un peuple mécréant. »** (an-Naml, 27/41 - 43).

**« On lui dit : “Entre dans le palais”. Puis, quand elle le vit, elle le prit pour de l'eau profonde et elle se découvrit les jambes. Alors, [Salomon] lui dit : “Ceci est un palais pavé de cristal”. - Elle dit : “Seigneur, je me suis fait du tort à moi-même : Je me soumetts avec Salomon à Allah, Seigneur de l'univers”. »** (an-Naml, 27/44).

Selon certaines sources, Suleymân avait fait construire, avant la venue de la reine de Saba, un palais dont la cour était faite en cristal et où l'eau y coulait en dessous et les poissons y nageaient. Bilqîs,

n'ayant pas remarqué que le sol était transparent et pensant porter ses pas dans l'eau, eut tôt fait de soulever sa robe.

Toutes ces précautions et dispositions ébranlèrent sa raison et tout ce qu'elle connaissait jusqu'à présent. Tout cela contribua à préparer son cœur à accepter la Loi divine. À cet effet, Bilqis se rendit compte que tout ce qu'elle avait vu et vécu était éloigné de toute œuvre humaine. Elle contempla la puissance divine et devint musulmane.

### La mort du prophète Suleymân

Suleymân décéda tenant sa canne à la main. Personne dans son entourage n'avait remarqué qu'il était mort. Ce n'est qu'après une longue période lorsque des termites eurent rongé la canne qui le soutenait et qui s'était décomposée que son entourage s'aperçut qu'il était mort depuis longtemps. Cet événement est raconté comme suit dans le Coran :

**« Puis, quand Nous décidâmes sa mort, il n'y eut pour les avertir de sa mort que "la bête de terre", qui rongea sa canne. Puis lorsqu'il s'écroula, il apparut de toute évidence aux djinns que s'ils savaient vraiment l'inconnu, ils ne seraient pas restés dans le supplice humiliant [de la servitude]. »** (Saba, 34/ 14).

Quand Suleymân mourut, il resta debout soutenu par sa canne. L'expression « supplice humiliant » utilisée pour les djinns se réfère à leurs dures et ardues conditions de travail. Parce qu'ils n'avaient pas réalisé que le prophète Suleymân était décédé, ils continuèrent à effectuer leurs tâches éreintantes comme s'il était toujours en vie. De cela, nous pouvons comprendre que les djinns ne connaissent pas l'invisible.

Le fait que Suleymân, qui possédait un royaume et un règne aussi admirables, soit mort alors qu'il était en position debout est un événement qui doit nous amener à réfléchir et à en tenir compte. Les paroles, le mode de vie et les événements dans la vie de tous les prophètes constituent individuellement une leçon pour toute la communauté.

Le sage Yûnus Emre exprime cette vérité à travers les vers suivants :

*Possesseurs de richesse, détenteurs de royaume,  
Où est le propriétaire de ce que vous possédez ?  
Richesse et royaume, tout cela n'est que mensonge  
Si tu en as un peu tu t'y attardes !...*

### Royaume et humilité

Le prophète Suleymân était un homme très humble. Quand il se réveillait le matin, la première chose qu'il faisait était de visiter les pauvres et les nécessiteux, de s'asseoir avec eux et de leur dire :

« Il sied au nécessiteux de se trouver en compagnie des nécessiteux. »

Cet événement qui eut lieu entre Suleymân et un moineau est devenu célèbre :

Suleymân réprimanda un jour un moineau qui lui répondit d'un ton menaçant : « Je détruirai ton royaume et ton palais ! »

Suleymân lui répondit: « Toi minuscule petite chose comment pourrais-tu détruire mon palais ! »

Le moineau répliqua : « Je mouillerai mes ailes et les froterai avec un peu de terre de fondation. Ensuite j'apporterai cette terre souillée avec mes ailes sur la toiture de ton palais. De cette manière la poussière que je porterai sera suffisante pour que ton palais s'effondre ! »

Ici, ce récit nous apprend à quel point les fondations sont importantes et la manière dont nous devons leur prêter attention.

### **Après le prophète Suleymân**

Les douze tribus d'où sont issus les Israélites s'étaient divisées en deux factions après le règne du prophète Suleymân : le royaume d'Israël regroupant dix tribus et le royaume de Juda formé par deux autres tribus. En 721 (avant J.-C) les Assyriens détruisirent le royaume d'Israël constitué des dix tribus.

Quant au royaume de Juda constitué des deux autres tribus, Nabuchodonosor, roi de Babylone, le détruisit en 586 (avant J.-C). Ce dernier brûla et pillà Jérusalem, élimina la plupart des habitants et exila le reste à Babylone. Après Nemrod, ce tyran fut le deuxième roi incroyant à avoir dominé le monde. Il rebâtit Babylone et en fit son centre. Il ne laissa personne ni à l'est ni à l'ouest lui faire opposition. Il s'enfla d'orgueil et proclama sa divinité. Enfin il perdit la raison et se prit à croire qu'il était un bœuf. Pendant sept années il parcourut la forêt, et durant ce temps sa femme gouvernait le royaume. Mais l'on raconte qu'une année avant sa mort, il recouvrit sa santé mentale.

Nabuchodonosor pillà et saccagea Jérusalem maintes et maintes fois. Il brûla la Torah et le Zabour et les fit disparaître. Au fil du temps, naturellement, de nombreuses parties de la Torah furent oubliées. Au moment de mettre sous forme écrite les parties retenues, la Torah avait complètement perdu son identité originale et beaucoup de variantes ont commencé à apparaître se contredisant toutes les unes les autres. C'est le prophète Uzayr (Esdras) qui vécut autour des années 500 (av J.-C) qui collecta ces parchemins écrits.

Cyrus, roi de Perse, permit aux Israélites de retourner à Jérusalem une fois qu'il eut vaincu les Babyloniens. Les Israélites restaurèrent alors la Masjid al-Aqsa durant l'année 515 (av J.-C) et vécurent sous la domination des Perses puis sous celle des Macédoniens.

En l'an 63 (av J.-C) les Romains conquièrent Jérusalem et exilèrent de nouveau les Juifs. La Masjid al-Aqsa fut une nouvelle fois détruite à cette occasion. Les différentes formes de violence et d'oppression dont ont été victimes les Juifs au cours de l'histoire sont imputables à leur comportement.

C'est à cause de leur rébellion qu'ils changèrent certains versets de la Torah et du Zabour, surtout lorsqu'ils n'étaient pas compatibles avec leurs désirs. Ainsi déformèrent-ils la religion et martyrisèrent-ils sans pitié des prophètes comme Zakariyyâ et Yahyâ (Jean-Baptiste) qui avaient tenté de les empêcher d'agir de la sorte.

### **Le récit de Hârût et de Mârût**

Les Israélites, chez qui la magie était répandue, croyaient et disaient que le prophète Suleymân était un grand magicien, qu'il avait également acquis son pouvoir grâce à la magie et que c'était pour cela qu'il commandait les djinns et les animaux.

Le Saint Coran révéla au prophète Muhammad (pbsl) nous informe que Suleymân était un prophète. C'est pourquoi les Juifs disaient : « Muhammad pense que Suleymân est un prophète alors qu'il n'est qu'un magicien ! » C'est en réponse à ces dires que le verset coranique suivant fut révéla :



« Et ils suivirent ce que les diables racontent contre le règne de Suleymân. Alors que Suleymân n'a jamais été mécréant mais plutôt les diables : ils enseignent aux gens la magie ainsi que ce qui est révélé aux deux anges Harout et Marout, à Babylone; mais ceux-ci n'enseignaient rien à personne, qu'il n'ait dit d'abord : "Nous ne sommes rien qu'une tentation : ne soit pas mécréant"; ils apprennent auprès d'eux ce qui sème la désunion entre l'homme et son épouse. Or ils ne sont capables de ne nuire à personne qu'avec la permission d'Allah. Et les gens apprennent ce qui leur nuit et ce qui ne leur est pas profitable. Et ils savent, très certainement, que celui qui acquiert [ce pouvoir] n'aura aucune part dans l'au-delà. Certes, quelle détestable marchandise pour laquelle ils ont vendu leurs âmes ! Si seulement ils savaient ! » (al-Baqara, 2/102).

L'exégète Fakhrudîn al-Razî développe ainsi la raison de l'envoi sur terre des deux anges Hârût et Mârût :

Il est évident qu'à cette époque les magiciens avaient augmenté en nombre. Ils découvrirent beaucoup de choses qui, en matière de magie, étaient jusque-là inconnues. Ceux-ci étaient même allés plus loin en prétendant être des prophètes en commençant à défier tout le monde. Ainsi Allah le Très-Haut fit descendre ces deux anges nommés Hârût et Mârût afin d'enseigner aux gens la magie, qu'ils puissent reconnaître ces faux prophètes et être capables de leur résister. Sans aucun doute, Allah connaît mieux la nature de toutes choses.

### Les vertus du prophète Suleymân

1 – Le vent était soumis à son commandement comme les anges étaient au service du Messenger d'Allah (pbsl).

2 – Comme on le sait, le Prophète Muhammad (pbsl) monta à un moment donné sur le trône le plus élevé durant la nuit de l'Ascension. De même, lorsque Suleymân le désirait, il pouvait parcourir une distance de deux mois en une seule journée par l'effet de la grâce divine.

3 – Tout comme les nuages ombrageaient continuellement le Prophète Muhammad (pbsl), les oiseaux agissaient de même envers Suleymân.

4 – Le Jour du Jugement, tous les prophètes, les amis d'Allah, les martyrs et les justes se rassembleront sous le *liwa al-hamd*<sup>13</sup> du Messenger d'Allah (pbsl). De même la création tout entière se réunissait sous le commandement de Suleymân et lui obéissait.

5 – Tous les bienfaits du monde et de l'au-delà ont été mis à la disposition du Messenger d'Allah (pbsl), de même toutes les richesses du monde ainsi que la royauté ont été octroyées à Suleymân.



13. Liwa al-Hamd : « la bannière de la louange ». Il s'agit de la bannière que remettra Allah le Très-Haut au Prophète Muhammad (pbsl) le Jour du Jugement et sous laquelle tous les croyants se réuniront.

## QUESTIONS DE RÉVISION

### A. Répondez aux questions ci-dessous

1. Pourquoi des prophètes furent-ils si souvent envoyés aux Israélites? Évaluez leur fidélité à leur religion et à leurs prophètes.
2. Quelles sont les trois choses que les soldats de Tâlût avaient demandées dans leurs prières lorsqu'ils commencèrent à lutter contre l'armée de Jâlût ?
3. Nous savons que Dâwûd divisait sa journée en quatre parties : une pour son culte, une pour la justice, une pour donner des conseils et l'autre pour ses affaires personnelles. Comment utiliserez-vous votre temps si vous deviez diviser votre journée en quatre parties ?
4. Comment Allah le Très-Haut a-t-il éprouvé Dâwûd ?
5. Comment Satan séduisit-il les Compagnons du Sabbat ?
6. Pourquoi, selon l'histoire, ceux des Compagnons du Sabbat qui avaient désobéi aux commandements divins furent anéantis avec ceux qui avaient obéi aux ordres mais n'avaient pas élevé leur voix contre la rébellion des autres.?
7. Comment savons-nous que l'actuel Zabour (ou Livre des Psaumes) n'est pas le Zabour original?
8. Comment s'est déroulée l'épreuve de Suleymân selon le Coran ?
9. Quelle conclusion Suleymân tira-t-il quand il renvoya l'émissaire et les cadeaux envoyés par Bilqîs?
10. Pourquoi Suleyman avait-il fait rapporter le trône de Bilqîs auprès de lui ?
11. Expliquez la différence entre un miracle et un phénomène prodigieux (*karamât*).
12. Décrivez différents types de *karamât*.
13. Les djinns peuvent-ils connaître l'invisible ? Comment le savons-nous ?
14. Décrivez Hârût et Mârût.

**B. Remplacez les pointillés par les mots ou expressions convenables**

1. Le livre qui a été révélé au prophète Dâwûd se nomme .....
2. .... est la première personne à avoir reçu le pouvoir et la prophétie.
3. Dâwûd même s'il était roi vivait de son propre travail en fabriquant des .....
4. ...., qui signifie jeûner un jour sur deux, est un héritage d'adoration légué à la communauté de Muhammad depuis l'époque de Dâwûd.
5. « Al Bayt al-Maqdis », dont les premières pierres furent posées par Dâwûd, a été nommée par la suite .....
6. Dans l'histoire et la culture islamiques, il existe trois Mosquées objectivement acceptées comme étant les plus vertueuses. Il s'agit de la Masjid ....., de la Masjid ..... et de la Masjid .....
7. On appelle ..... les événements extraordinaires accomplis par les prophètes.
8. Certains événements extraordinaires qu'Allah a dévoilés à certains de Ses saints serviteurs sont appelés aussi .....

**C. Cochez les bonnes réponses**

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. <b>Quelle condition <u>n'est pas</u> requise à l'être humain pour adorer correctement Allah le Très-Haut qui est constamment glorifié par tout ce qui existe dans les cieux et la terre ?</b></p> <p>A) Le cœur doit accéder au raffinement qui permet de maîtriser son ego.</p> <p>B) On doit réciter le Livre d'Allah à haute voix.</p> <p>C) On doit être rempli du souvenir d'Allah à tout moment.</p> <p>D) Le cœur doit être rempli de la lumière du Coran.</p> | <p>2. <b>Qu'est-ce qui <u>ne fit pas</u> partie de la routine quotidienne de Dâwûd ?</b></p> <p>A) Être occupé par des actes d'adoration.</p> <p>B) Enseigner dans des écoles religieuses.</p> <p>C) Donner des verdicts sur des questions de droit.</p> <p>D) Conseiller et concilier les gens.</p> |
|---|--|

3. Quelle leçon ne peut pas être tirée de la scène qui vit Dâwûd tuer Jâlût ?
- A) Allah ne permet jamais que ceux qui croient en Lui soient vaincus dans la bataille.
  - B) Si Allah le veut, quelle que soit la faiblesse de Son serviteur, Il peut le rendre fort face au plus fort.
  - C) Les puissants oppresseurs et les ennemis d'Allah peuvent sembler être, face à la volonté d'Allah, dans un état complet d'impuissance.
  - D) Un croyant doit se réfugier en Allah et ne solliciter que Son aide, puis faire tout ce qui est en son pouvoir en plaçant sa confiance en Lui.
4. Quel don ne fut pas de ceux qu'Allah le Très-Haut a octroyé à Dâwûd ?
- A) Il lui enseigna l'art de transformer en or le fer qu'il tenait dans la main.
  - B) Les oiseaux et les montagnes Le louaient et Le glorifiaient en sa compagnie.
  - C) Il renforça son royaume et lui enseigna l'art de bien parler.
  - D) Il lui apprit à fabriquer des armures afin de se protéger de l'ennemi.
5. Quelle conclusion ne peut pas être tirée de cette parole de notre Prophète (pbsl) : « *Personne n'a jamais mangé de meilleure subsistance que celle gagnée en travaillant de ses propres mains. Le prophète d'Allah, Dâwûd, vivait des revenus de son propre travail.* » (Bukhârî, Buyu' 15; Anbiyâ 37)
- A) Le meilleur des revenus licites est celui qui est gagné de ses propres mains.
  - B) L'Islam n'agrée pas le fait de vivre aux dépens des autres.
  - C) Il est louable à celui qui est riche sans avoir fourni le moindre effort de consommer le fruit de ses revenus.
  - D) Il est plus vertueux pour un individu de gagner sa subsistance par le travail physique qu'en travaillant au bureau.
6. Qu'est-ce qui n'est pas une preuve que le Zabour actuel n'est pas l'original ?
- A) La croyance en un Dieu anthropomorphique qui serait un Dieu possédant des caractéristiques humaines.
  - B) Le fait que le Zabour n'ait pas été transcrit par qui que ce soit durant sa révélation.
  - C) Son contenu se compose uniquement de sages paroles transcrites sous forme de poèmes.
  - D) Sa consignation en sa forme écrite a eu lieu 500 ans environ après la mort de Dâwûd.

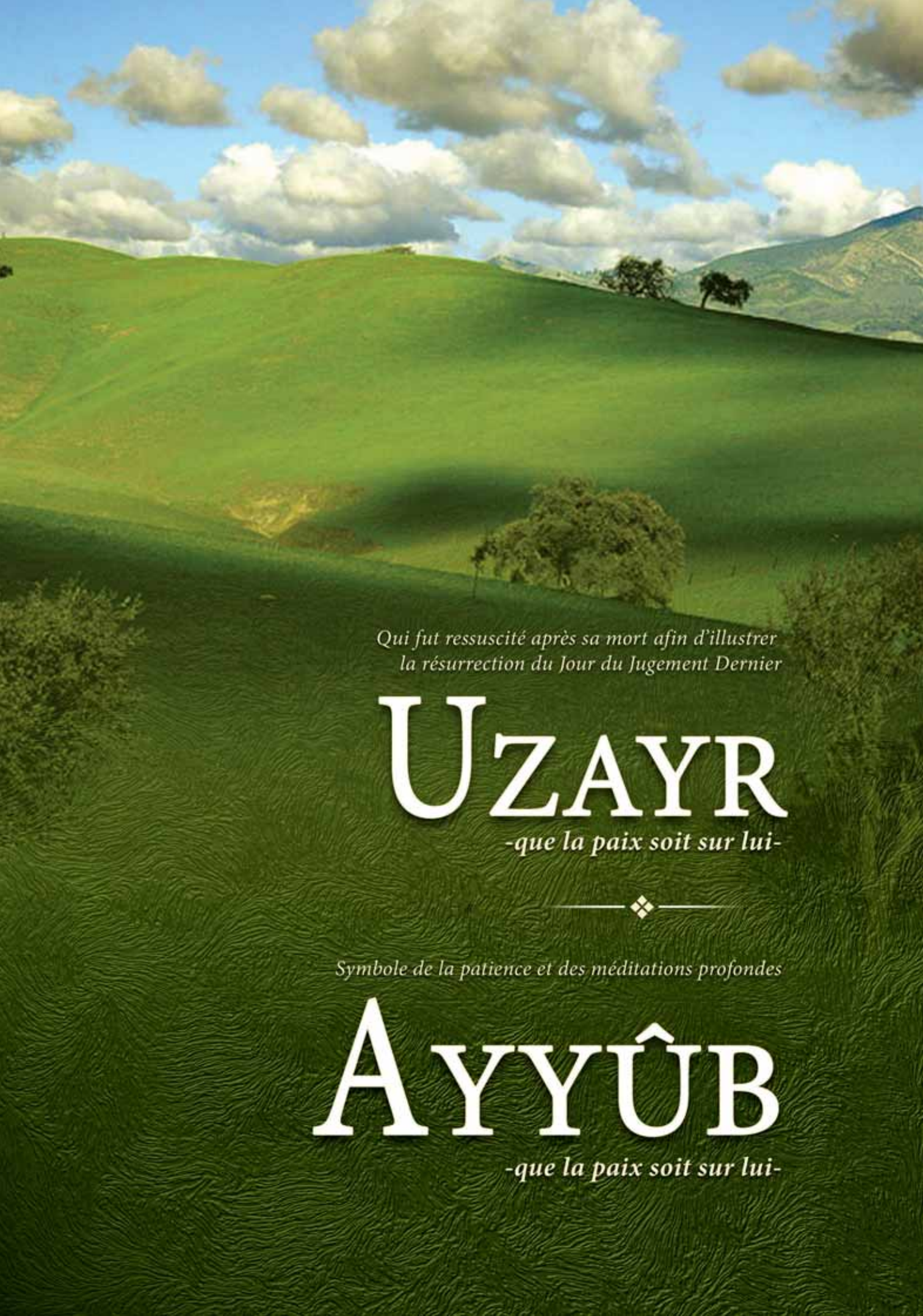
7. **Les Compagnons du Sabbat trompés par Satan se divisèrent en trois factions. Quel groupe ne fut pas une de ces factions ?**
- A) Ceux qui n'ont pas obéi à Allah et ont continué à pêcher (du poisson).
  - B) Ceux qui n'ont pas pêché et sont restés silencieux face à ceux qui pêchaient.
  - C) Ceux qui ne pêchaient pas et qui, de plus, ont mis en garde les pêcheurs.
  - D) Ceux qui ont abandonné Madyan pour avoir bafoué les ordres d'Allah.
8. **Quelle affirmation n'a pas de lien dans le dialogue entre Suleymân, lorsqu'il eut passé la vallée des fourmis, et la reine des fourmis.**
- A) L'importance de la fortune et du pouvoir changent selon la personne.
  - B) La véritable richesse n'est pas de se vanter de son royaume et de ses richesses, mais c'est de s'appuyer sur le Vrai Possesseur de la richesse.
  - C) Chercher à gagner la richesse dans ce monde éphémère n'apporte rien.
  - D) L'utilité de la richesse change selon son utilisateur.
9. **Quel sens ne peut-on pas tirer de l'expression « Et Nous avons certes éprouvé Suleymân en plaçant sur son siège un corps.... » (Sâd, 34)?**
- A) Suleymân perdit un certain temps sa force politique et son trône suite à une révolution menée contre lui.
  - B) Pendant l'absence de Suleymân un corps sans vie fut placé sur son trône sans que les djinns le voient ainsi Suleymân continua à les faire travailler.
  - C) À une certaine époque, Suleymân fut victime d'une maladie grave qui le rendit particulièrement faible lorsqu'il se trouvait sur son trône.
  - D) Allah introduisit une frayeur dans le cœur de Suleymân qui l'avait laissé sans vie et dans l'angoisse d'une catastrophe qui allait s'abattre sur lui.
10. **Bilqîs, la reine de Saba, avant de se trouver devant Suleymân, fut impressionnée par le palais qu'il avait fait bâtir en cristal et sous lequel on pouvait voir l'eau couler et des poissons nager, ainsi que son propre trône. Quel ne fut pas le résultat de cette impression?**
- A) Les choses qu'elle a vues ébranlèrent sa raison et ses connaissances, ce qui lui fit immédiatement prendre conscience de sa faiblesse.
  - B) Ce qu'elle vit lui fit réaliser que ce n'avait pas été bâti par la force humaine.
  - C) Les événements qu'elle vécut elle-même lui firent témoigner de la puissance et de la grâce divine, ce qui l'amena à devenir musulmane.
  - D) Bilqîs voyant le trône qui ressemblait au sien comprit que c'était l'œuvre de djinns.

11. Parmi ces propositions, laquelle n'est pas une des raisons pour laquelle la Masjid al-Aqsa est considérée comme sacrée ?

- A) C'était la fin de l'évènement nommé Isrâ et le point de départ de l'évènement nommé Mi'raj (Ascension).
- B) Les tombeaux de Dawûd et de Suleymân se trouvaient à cet endroit précis.
- C) Pendant l'accomplissement de leurs prières, jusqu'à la sixième année de l'Hégire, les musulmans se tournaient en direction de la Masjid al-Aqsa.
- D) Des rouleaux sacrés de la Torah y ont été conservés depuis l'époque de Mûsâ.

12. Parmi ces propositions, laquelle ne justifie pas le transport du trône de Bilqîs jusqu'au palais de Suleymân ?

- A) Suleymân fit venir Bilqîs pour la convaincre d'accepter sa condition de prophète.
- B) Il voulait savoir si les djinns et les autres soldats qui étaient sous son commandement lui obéiraient ou pas.
- C) En modifiant légèrement le trône, il voulait savoir si Bilqîs serait en mesure de reconnaître son trône et vérifier ainsi son niveau d'intelligence.
- D) Parce que le trône symbolise la puissance d'un royaume, il voulait le trône afin de prouver qu'il était le souverain le plus puissant.



*Qui fut ressuscité après sa mort afin d'illustrer  
la résurrection du Jour du Jugement Dernier*

**UZAYR**

*-que la paix soit sur lui-*



*Symbole de la patience et des méditations profondes*

**AYYÛB**

*-que la paix soit sur lui-*

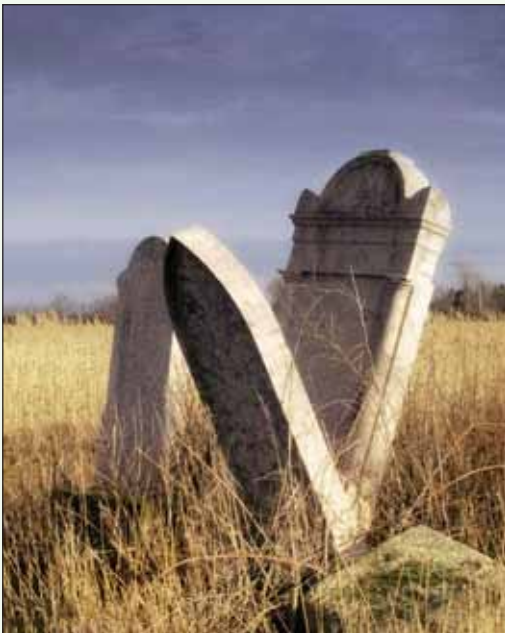




**Uzayr***-que la paix soit sur lui-***Ayyûb***-que la paix soit sur lui-***Uzayr -que la paix soit sur lui -**

Le prophète Uzayr, issu de la lignée du prophète Hârun, est connu sous le nom de « Ezrâ (Esdras) » par les Juifs. Il était l'un des rares hommes de son temps qui avait mémorisé la Torah.

Comme Uzayr n'est pas expressément mentionné comme prophète dans le Coran, le Prophète Muhammad (pbsl) aurait dit à son sujet : « *Je ne sais pas si Uzayr était un prophète ou non.* » (Ali al-Muttaqi, XII, 81/34087).



Son nom n'est évoqué que dans un seul passage du Coran. Dans ledit passage est évoquée sa résurrection après cent années de disparition et après qu'Allah lui eût retiré son âme.

Uzayr vécut à une époque où la rébellion et la démesure des Israélites avaient atteint leur apogée. En conséquence, Allah le Très-Haut leur décréta Nabuchodonosor comme souverain à titre de sanction.

Ce dernier avait envahi la Syrie et la Jordanie et détruit également la Masjid al-Aqsa. Vignes et jardins, tout fut saccagé. Il assassina brutalement des personnes innocentes et sans défense. Il réduisit en esclavage les jeunes valides dont il voyait l'utilité à son profit. Uzayr fit certainement partie de ces esclaves.

L'histoire nous apprend qu'Uzayr s'évada de sa captivité lorsqu'il atteignit l'âge de cinquante ans.

Avec un âne pour seule monture, il se dirigea vers Jérusalem. À son arrivée, il fut profondément touché de voir dévastés tous les édifices, vignes et jardins de la ville. Comme il eut faim, il attacha sa monture à un arbre, cueillit une quantité de figues qu'il mangea et pressa des raisins dont il but le jus. Puis il s'assit sous l'arbre en regardant tristement et avec attention la ville détruite et les os éparpillés.

Alors qu'il méditait sur la puissance d'Allah et comment Il ramenait les choses à la vie, il finit par s'endormir.

Allah le Très-Haut dit dans le Coran :

**« Ou comme celui qui passait dans par un village désert et dévasté : “Comment Allah va-t-Il redonner la vie à celui-ci après sa mort ? ” dit-il. Allah donc le fit mourir et le garda ainsi pendant cent ans. Puis Il le ressuscita en disant : “Combien de temps as-tu demeuré ainsi ? ” “Je suis resté un jour, dit l'autre, ou une partie de la journée.”“Non ! dit Allah, tu es resté cent ans. Regarde donc ta nourriture et ta boisson : rien ne s'est gâté; mais regarde ton âne... Et pour faire de toi un signe pour les gens, et regarde ces ossements, comment Nous les assemblons et les revêtons de chair”. Et devant l'évidence, il dit : “Je sais qu'Allah est Omnipotent”. »** (al-Baqara, 2/ 259).

Uzayr s'était endormi dans la matinée et quand il se réveilla le soleil n'était pas encore couché. Cependant, cent années étaient passées et Nabuchodonosor était mort. Tous les captifs furent libérés et retournèrent à Jérusalem. La Masjid al-Aqsa fut restaurée et toute la ville rebâtie.

Après avoir été témoin de ces grandes manifestations (de la puissance d'Allah), Uzayr prit sa monture et retourna à Jérusalem. Une fois sur place, il s'aperçut que tout avait changé. Les gens, les bâtiments, rien ne lui parut comme avant. Devant un tel changement il se mit à rechercher son quartier et s'arrêta devant une maison qu'il devina être la sienne. Il y aperçut une femme aveugle et très âgée et lui demanda :

« Cette maison est-elle bien celle d'Uzayr ? »

La femme répondit tristement :

« Oui, c'est bien la maison d'Uzayr, mais lui a disparu il y a un siècle de cela. Je suis sa servante. »

« Et moi je suis Uzayr », lui répondit-il.

Puis il se présenta et lui raconta toute son histoire. Sa servante fut très heureuse de le revoir et lui demanda de prier afin qu'elle recouvrît la vue. Reconnaissant pour tous les bienfaits qu'Allah lui avait donnés, Uzayr pria pour la femme. Celle-ci recouvrit alors sa santé d'avant et redevint jeune comme à l'époque de la disparition d'Uzayr.

Quand Uzayr s'endormit de son long sommeil, il avait un fils âgé de dix-huit ans. Ce dernier était maintenant un vieillard âgé de cent dix-huit ans arborant une barbe toute blanche alors qu'Uzayr était toujours âgé de cinquante ans.

Après tant d'années, le fils fut incapable de reconnaître son père et eut la réaction suivante :

« Mon père avait une tache noire sur son dos en forme de croissant de lune. »

Lorsqu'Uzayr eut montré son dos, chacun put constater cette marque en forme de croissant noir. Personne à ce moment-là ne pouvait douter de l'identité d'Uzayr.

Lorsque Nabuchodonosor eut ravagé et pillé Jérusalem, il avait brûlé toutes les copies de la Torah. Uzayr, à cet effet, restaura la nouvelle religion en coordonnant les commandements divins tels qu'ils avaient été dévoilés.

Selon un récit rapporté par Ibn 'Abbas, quand Allah vit les Israélites abandonner la Torah pour obéir à leurs propres désirs, Il la retira du milieu d'eux et fit en sorte qu'ils en oublièrent jusqu'à son existence. Les Israélites furent très affligés par cette réalité. Uzayr, en particulier, était un homme qui adorait Allah en permanence ; ce qu'il fit alors face à cette situation, ce fut de Le supplier et de Le supplier encore. Puis une lueur divine entra dans son cœur et il se souvint alors de la Torah qu'il avait oubliée. Puis il se mit à réapprendre la Torah aux enfants d'Israël. Plus tard, quand le coffre dans lequel était conservée la Torah fut retrouvé, les Israélites remarquèrent que ce que leur avait appris Uzayr était conforme à l'original de la Torah et, de ce fait, ils se mirent à l'aimer profondément. Mais en dépit de ces bienfaits manifestes qu'ont reçus les Israélites, ils se détournèrent par la suite de la Torah et adoptèrent une croyance erronée, allant même jusqu'à affirmer qu'Uzayr fût le fils d'Allah. (Tabarî, Jamiu'l-Bayân, X, 143).

Ceci est décrit dans le Coran comme suit :

**« Les Juifs disent : “Uzayr est Fils d'Allah” et les Chrétiens disent : “Le Christ est Fils d'Allah”. Telle est leur parole provenant de leurs bouches. Ils imitent le dire des mécréants avant eux. Qu'Allah les anéantisse ! Comment s'écartent-ils (de la vérité) ? »** (at-Tawba, 9/30).

**« Ils ont pris leurs rabbins et leurs moines, ainsi que le Christ Fils de Marie, comme Seigneurs en dehors d'Allah, alors qu'on ne leur a commandé que d'adorer un Dieu unique. Pas de divinité à part Lui ! Gloire à Lui ! Il est au-dessus de ce qu'ils [Lui] associent. »** (at-Tawba, 9/ 31).

Même si de nos jours les Juifs n'acceptent pas cette qualification « Fils d'Allah » à l'encontre d'Uzayr, il y eut pourtant un groupe de Juifs qui avait été trop loin dans le respect et les éloges adressés à Uzayr et certains d'entre eux l'avaient même pris pour un dieu.

### **Ayyûb -que la paix soit sur lui -**

Ayyûb, issu de la lignée d'Esäü, frère de Yâqub, vécut dans la région de Damas. En vertu d'une prière que son grand-père Ishâq fit en sa faveur, Allah le Très-Haut lui accorda beaucoup de biens, de richesses et d'enfants. Il avait de nombreux domaines, des animaux et des serviteurs. Il venait au secours des pauvres, des orphelins et des veuves et ne mangeait pas



tant qu'un nécessaire n'était pas à table avec lui. Il aimait honorer ses hôtes et leur faire beaucoup de cadeaux.

Ayyûb était très riche au début de son existence, mais en plein milieu il connut la pauvreté et l'abandon. Vers la fin de sa vie, comme fruit de sa patience et de sa reconnaissance, il bénéficia à nouveau de la grâce divine.

Le Coran loue la qualité de sa patience en ces termes :

**« Et prends dans ta main un faisceau de brindilles, puis frappe-la avec cela. Et ne viole pas ton serment ». Oui, Nous l'avons trouvé vraiment endurant. Quel bon serviteur ! Sans cesse il se repentait. »** (Sâd, 38/44).

Ayyûb fut envoyé en qualité de prophète aux gens qui vivaient dans la région de Damas. Le Coran parle de lui comme d'un prophète soumis à la révélation divine :

**« Nous t'avons fait une révélation comme Nous fîmes à Noé et aux prophètes après lui. Et Nous avons fait révélation à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux Tribus, à Jésus, à Job, à Jonas, à Aaron et à Salomon, et Nous avons donné le Zabour à David. »** (an-Nisâ, 4/163).

**« Et Nous lui avons donné Isaac et Jacob et Nous les avons guidés tous les deux. Et Noé, Nous l'avons guidé auparavant, et parmi la descendance (d'Abraham) (ou de Noé), David, Salomon, Job, Joseph, Moïse et Aaron. Et c'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants. »** (al-An'âm, 6/ 84).

### **Épreuve, patience et récompense**

Un par un, chaque bienfait accordé à Ayyûb lui fut retiré – ses biens et ses enfants – telle une épreuve divine.

Ensuite il fut soumis à une grave maladie. Cependant, il fit preuve de beaucoup de patience et accepta la volonté divine avec grande résignation face à tous ces malheurs qui touchèrent son corps, ses biens et ses enfants. Cette patience et la soumission à Allah dont il fit preuve sont devenues si célèbres qu'Ayyûb demeure un exemple pour ceux qui veulent en tenir compte. Ces épreuves difficiles traversées par Ayyûb eurent lieu au temps où il était prophète.

Toutes les tribulations et calamités dont il était l'objet furent causées par Iblis, ou Satan le maudit ; ce dernier n'ayant jamais dissimulé sa haine à son encontre. Satan apparaît sous forme humaine et se mélange parmi les gens en disant : « Il est certes aisé de faire le pieux quand on jouit de tels bienfaits. Mais surprenons Ayyûb quand il fait face à des moments difficiles ! »

Là-dessus, Allah le Très-Haut soumit son bien-aimé prophète à diverses tribulations afin de montrer aux hommes l'estime qu'Il nourrissait à son égard.

Quand Allah le Très-Haut décida d'éprouver Ayyûb, lui ôta en premier ses biens puis anéantit ses troupeaux par des inondations et ses récoltes par des vents violents. Saisissant cette occasion, Satan prit l'apparence d'un berger et se rendit immédiatement chez Ayyûb en pleurant et lui dit : « Ô Ayyûb ! Quelque chose de catastrophique s'est produit. Tous tes biens ont été perdus ! »

Ayyûb, entendant ces paroles, ne s'affola nullement et remercia calmement le Seigneur dans un état de profond contentement. Puis il dit à Satan : « C'est mon Seigneur qui m'a accordé ces biens et c'est Lui qui me les a retirés. Il est le Vrai Possesseur de toutes choses ; s'Il le veut Il donne, s'Il le veut Il reprend. » Ces paroles et cette attitude suffirent pour englober Satan.

Suite à cela, les enfants d'Ayyûb périrent à cause d'un tremblement de terre qui eut lieu alors qu'ils étudiaient. De nouveau Satan apparut à Ayyûb à grands renforts de pleurs et de lamentations afin de l'inciter à la colère, disant :

« Ô Ayyûb ! Allah a détruit ta maison par un tremblement de terre. Il a aussi enlevé tes enfants. Leur plainte déchirante n'était pas dans l'ordre du tolérable. »

Satan insista tellement sur ces derniers événements que le cœur d'Ayyûb se mit à faiblir et ses yeux se remplirent de larmes. Mais il exprima son approbation quant à la volonté divine et garda néanmoins une grande patience face à cette épreuve.

Ne parvenant pas à ses fins, Satan devint furieux. Il était sur le point de rajouter autre chose quand Ayyûb s'écria : « Ô maudit ! Tu es Iblis et tu veux m'encourager à me révolter contre mon Seigneur ! Sache que mes enfants m'ont tous été confiés. Leur Maître les a réclamés ! Il est Celui qui donne et qui reprend. Pourquoi devrais-je me vexer ? Je ne suis qu'un serviteur qui loue son Seigneur en toutes circonstances. »

Le sage Aziz Mahmud Hudayî (q.s.) décrit ainsi la soumission d'un serviteur pieux :

*Tu es Celui qui prend, Celui qui donne, Celui qui crée.  
Tout ce que nous avons, c'est ce que Tu nous as donné.*

Anas ibn Malik (r.a.) raconte :

« Abû Talha (mon beau-père) n'avait qu'un seul fils. Alors qu'il était en voyage, son fils succomba à une grave maladie. Quand Ummu Sulaym eut réalisé que son fils était décédé, elle le lava, l'enveloppa et le déposa dans une partie de la maison.

Un peu plus tard, Abû Talha arriva chez lui et demanda : « Comment va notre enfant ? »

Son épouse lui répondit : « Il est calme à présent et a trouvé la paix. »

Le matin suivant, Abû Talha fit ses ablutions majeures (après avoir eu un rapport sexuel avec son épouse). Au moment de sortir, son épouse lui avoua que leur enfant était décédé.

Rempli de tristesse, Abû Talha se rendit immédiatement auprès du Prophète (pbsl) et effectua la prière avec lui. Puis il lui raconta ce qui s'était produit chez lui.

Le Prophète (pbsl) lui dit alors : « *Je souhaite ardemment qu'Allah le Très-Haut ait béni votre nuit (en vous accordant un autre fils).* » (Bukharî, *Janaiz*, 42, *Adab*, 116).

Cet événement rapporté par Anas ibn Malik dépeint bien la nature du discernement et de la piété d'Umm Sulaym, mais c'est surtout sa foi inébranlable en Allah le Très-Haut qui est particulièrement probante.

Cet événement illustre aussi le fait que tout ce que nous possédons : nos père et mère, nos enfants, nos biens et richesses ne sont que des dépôts (*amana*) et que si cela s'avérait nécessaire le Véritable Propriétaire serait en mesure de les reprendre. C'est dans ce contexte qu'Umm Sulaym s'adressa à Abû Talha :

« Notre enfant a été rappelé par le Tout-Puissant qui nous l'avait confié. Encore un peu de temps et nous le retrouverons dans l'au-delà. Ne sois pas triste et n'élève pas la voix ! Sois satisfait de la volonté d'Allah. »

Quelques temps plus tard, Allah le Très-Haut accorda à Umm Sulaym un enfant magnifique que le prophète Muhammad (pbsl) prénomma Abdullah.

En guise de dernière épreuve, Allah le Très-Haut soumit Ayyûb à une grave maladie. Sa maladie avait empiré au point que seule son épouse Rahîma Hatun, ce modèle de compassion, continuait à le servir avec une loyauté et une fidélité inégalées. Elle lutta pour avoir de quoi vivre en faisant de la broderie et accomplit toutes sortes de services par amour pour son mari Ayyûb, qui ne se plaignait jamais de sa maladie. Il s'était réfugié auprès d'Allah, gardait patience et continuait à Le remercier. Avec un caractère prophétique, il attribua sa maladie et sa fatigue à Satan et dit :

**« Et rappelle-toi Ayyûb, Notre serviteur, lorsqu'il appela son Seigneur : "Le diable m'a infligé détresse et souffrance". »** (Sâd, 38/41).

Satan, quant à lui, enviait le beau caractère d'Ayyûb, qui était persuadé que toute chose venait d'Allah, plaçant ainsi sa confiance et son obéissance en Lui.

Satan, n'ayant pas réussi à ébranler la foi d'Ayyûb malgré tous ses efforts déployés, décida cette fois-ci de s'attaquer à lui en passant par les habitants de la ville.

« Méfiez-vous ! Leur chuchota-t-il, ne vous attachez pas les services de Rahîma pour ne pas lui venir en aide ! Sinon la maladie d'Ayyûb vous touchera aussi ! Expulsez-le immédiatement de votre ville sans délai ! »

Les habitants cédèrent à cette sédition de Satan et menacèrent Rahîma :

« Ayyûb et toi, quittez cette ville, proférèrent-ils, sinon nous vous lapiderons jusqu'à ce que mort s'ensuive. »

Rahîma Hatun n'ayant pas d'autre choix porta Ayyûb sur son dos et tous deux quittèrent la ville. Rahîma fit un lit pour Ayyûb à base de sable, plaça un rocher en guise d'oreiller puis construisit une petite cabane tout en continuant à servir Ayyûb avec dévouement.

Ayyûb, le prophète patient d'Allah, continua néanmoins sa mission prophétique, même dans l'état qui était le sien. Il continua comme toujours à recommander le bien et à interdire le mal à tous ceux qui venaient auprès de lui.

Son épouse poursuivit son activité de broderie pour les femmes de la ville afin de subvenir à leurs besoins. À un moment donné, elle dit à son mari : « Tu es un prophète, n'est-ce pas ! Pourquoi ne pas demander à Allah le Très-Haut de te redonner la santé et le bien-être et ainsi ôter les soucis qui te rongent ? »

Ayyûb répliqua : « Combien d'années de santé et de bien-être avons-nous eu déjà ? »

« Quatre-vingt » répondit Rahîma.

« Ô Rahîma ! s'exclama Ayyûb, je serais gêné de me plaindre de mon état au Seigneur du moment où la durée de mes peines et tribulations n'est pas aussi longue que la durée relative à la santé et à l'abondance qui furent nôtres auparavant. »

La patience extraordinaire d'Ayyûb a été saluée à la fois dans un verset coranique et un hadith authentique dont voici la teneur : « *Le prophète Ayyûb était l'homme le plus doux, le plus patient, celui qui a surmonté le plus sa colère.* » (Ibn Abi Shayba, III, 201).

Sa satisfaction envers son Seigneur était totale et sans faille.

Plusieurs récits relatent la belle récompense consécutive à sa patience et à son obéissance inconditionnelle.

Le poème qui suit est une belle expression de sa patience et de sa soumission :

*Tout ce qui vient de Toi, pour moi, est agréable,  
Que ce soit un caftan ou un linceul,  
Que ce soit une rose ou une épine,  
Ta grâce est excellente...*

Satan n'ayant pu piéger Ayyûb prit cette fois-ci son épouse Rahîma pour cible. À tout instant il passait devant elle et tentait de la rendre vulnérable à travers ces va-et-vient. Quand enfin elle parla de cela à Ayyûb, ce dernier lui dit en guise d'avertissement :

« Ô ma chère épouse ! Celui qui a croisé ton chemin n'est autre qu'Iblis. Sois prudente, il veut te séparer de moi en voulant te mystifier. »

Rahîma était issue de la lignée de Yûsuf (Yousouf). Elle avait en elle un reflet de la beauté de son ancêtre. Aucune femme n'était aussi belle que Rahîma dans les environs. C'est pour cette raison qu'un jour Satan parut devant elle sous la forme d'un beau jeune homme et qu'il lui dit :

« Je n'ai jamais rencontré de femme aussi belle que toi. J'habite la ville d'à côté et je dispose d'une énorme fortune.

Rahîma se réfugia en son Seigneur, disant :

« Je suis l'épouse du prophète Ayyûb qui est malade. Je suis à son service. Je ne m'inclinerai jamais devant quelqu'un d'autre en dehors de ce prophète honoré. »

Puis elle s'éloigna.

Lorsqu'elle retourna auprès de son mari, elle lui raconta tout ce qui s'était passé. Ayyûb fut désabusé par ces paroles (proférées par Satan) et se mit en colère :

« Ô mon épouse, ne t'avais-je pas dit de te méfier de lui et de t'en éloigner ! Dans le cas où je recouvre la santé, tu recevras de ma part cent coups de bâton », jura-t-il.

Comme les jours passaient, l'état de santé d'Ayyûb empirait de plus en plus. Il ouvrit ses mains et invoqua Allah pour demander secours :

« **Le mal m'a touché. Mais Toi, Tu es le Plus Miséricordieux des miséricordieux !** » (al-Anbiyâ, 21/83), implorait-il en s'adressant fermement au Créateur afin qu'il déverse sur lui Sa miséricorde.

Un jour, quelqu'un entra dans la Mosquée du Prophète (pbsl) et lui posa quelques questions relatives à Ayyûb. Le Prophète se mit à pleurer et répondit : « *Je jure par Allah le Très-Haut que le prophète Ayyûb ne s'est ni plaint ni n'a gémi sur sa maladie. Cependant il a vécu toutes ses tribulations pendant sept ans, sept mois, sept jours et sept nuits. Il voulut une fois se tenir debout pour prier, mais ne pouvant résister, il tomba. Réalisant qu'il était incapable de servir Allah de manière conforme, il s'exclama : « En vérité, la maladie m'a atteint. »* (cf. Qurtubî, *Tafsîr* XI, 323).

Bien que ces paroles prononcées par Ayyûb eussent semblé plaintives, ce ne sont en fait que des invocations. Parce que gémir, c'est en fait se plaindre. C'était une supplication adressée à Allah et non une plainte.

De même lorsque le prophète Yâqub eut été séparé de son fils, il dit ceci avec grande souffrance et nostalgie :

« **Je ne me plains qu'à Allah de mon déchirement et de mon chagrin. Et, je sais de la part d'Allah, ce que vous ne savez pas.** » (Yûsuf, 12/86).

### La délivrance de la maladie

Un jour, Rahîma partit à la recherche de nourriture. Pendant ce temps, l'ange Jibril se présenta à Ayyûb et lui fit part des nouvelles suivantes :

« Ô Ayyûb ! Je t'ai imposé la tribulation et tu as été patient. Maintenant Je t'accorde la santé et l'abondance. »

Et en surplus :

« **Frappe [la terre] de ton pied : voici une eau fraîche pour te laver et voici de quoi boire.** » (Sad, 38/42).

Obéissant à l'injonction divine, Ayyûb frappa la terre de son pied et de l'eau jaillit d'une source. Il se nettoya et fut sauvé miraculeusement de toutes ses maladies internes et externes.

Selon un autre récit, quand Ayyûb eut frappé de son pied, deux sources d'eau jaillirent : l'une chaude et l'autre fraîche. Il se lava avec l'eau chaude et but l'eau fraîche.

L'injonction « *frappe le sol de ton pied* » évoquée dans le verset est un exemple très impressionnant au regard du besoin même de l'effort et du labeur du serviteur dans la concrétisation du miracle. Cela signifie qu'en toute oeuvre, la première initiative doit toujours venir du serviteur. Dans ce cas, il ne faut pas s'abstenir de recourir à des causes et juste s'asseoir et compter sur les invocations. On ne doit pas se limiter aux invocations, mais on doit aller plus loin en accomplissant les conditions et les nécessités des invocations.

Parce qu'Ayyûb s'était tourné vers Allah le Très-Haut en usant de courtoisie et de finesse, son invocation fut exaucée et les portes de la guérison, de la miséricorde et de la grâce lui furent largement ouvertes :

« **Nous l'exauçâmes, enlevâmes le mal qu'il avait, lui rendîmes les siens et autant qu'eux avec eux, par miséricorde de Notre part et en tant que rappel aux adorateurs.** » (al-Anbiyâ, 21/ 84).

Lorsque quelques temps plus tard Jibril s'approcha d'Ayyûb, ce dernier portait de belles tenues. Par la suite, une multitude de bienfaits lui parvinrent de la part d'Allah, outre la santé, une couronne en or.

Le Messager d'Allah (pbsl) a dit : « *Quand Ayyûb était en train de se laver (dans l'eau miraculeuse), de nombreuses pièces d'or tombèrent devant lui et il se mit à les ramasser pour en remplir ses vêtements. Allah le Très-Haut dit à ce propos : « Ô Ayyûb ! Tu vois. Ne t'ai-je pas rendu riche en te renvoyant tes biens ? »* »

*Ayyûb : « Oui mon Seigneur ! Tu m'as rendu de nouveau riche, mais je ne peux pas être sans besoin face à Tes richesses bénies et précieuses. À cause de cela, je suis prêt à accepter tout ce qui vient de Ta volonté. »* (Bukhârî, *Gusl*, 20; *Anbiya*, 20; Nasâî, *Gusl*, 7).

Pendant ce temps, sa femme Rahîma était revenue de la ville. Quand elle vit Ayyûb, elle ne le reconnut point. Pensant qu'il s'était égaré, elle commença à courir de gauche à droite. Elle pleurait et criait à tue-tête. Mais Ayyûb l'interpella : « Ô femme ! Qui donc cherches-tu ? »

« Il y avait ici un homme malade, répondit-elle, il était mon partenaire dans la vie. Je l'ai servi avec plaisir, même si c'était difficile. Maintenant j'ai perdu ce trésor qui était source de paix à mon cœur. »

« Comment était-il ? »

« Il était très patient et n'eût été sa maladie, il vous ressemblerait. »



- Ô Rahîma ! Je suis celui que tu cherches. Allah m'a redonné la santé. »

Là-dessus, les deux époux pleurèrent de joie et remercièrent ensemble le Seigneur.

Ayyûb recouvra dorénavant son dynamisme et sa jeunesse d'antan. Le Seigneur lui octroya beaucoup plus de biens et d'enfants qu'auparavant. Les membres de la famille qui s'étaient dispersés se réunirent de nouveau et bénéficièrent des grâces divines plus qu'ils en avaient eu auparavant.

La première nuit suivant sa guérison, Ayyûb laissa échapper au moment du *sahar* un grand soupir : « aah ».

Lorsqu'on lui en demanda la cause, il dit : « Chaque matin, à l'aurore, je patiente jusqu'à ce qu'une voix me parvienne : « Ô Notre malade, comment te portes-tu ? » Cette heure est encore arrivée, mais je n'entends plus cette voix qui me disait : « Ô Notre serviteur bienveillant, comment te portes-tu ? ». C'est pour cette raison que mes larmes coulent présentement. »



## QUESTIONS DE RÉVISION

### A. Répondez aux questions ci-dessous

1. Dans quel verset du coran Uzayr est appelé par les Israélites «Fils de Dieu »?
2. Décrivez trois vertus du prophète Ayyûb mentionnées dans le Coran.
3. « *Ô Rahîma ! je serais gêné de me plaindre de mon état auprès du Seigneur du moment où la durée de mes peines et tribulations n'est pas aussi longue que celle relative à la santé et à l'abondance.* » Décrire les pensées et les sentiments d'Ayyûb quand il prononça ces mots au moment où son épouse lui demanda d'implorer la santé auprès d'Allah.
4. Quelle est la raison pouvant justifier l'épreuve d'Ayyûb sur son corps, ses enfants et ses biens ?
5. Comment se comporta Ayyûb quand il perdit sa santé, sa fortune et ses enfants?
6. Quels moyens Iblis a-t-il utilisé pour inciter Ayyûb à se révolter quand il perdit ses biens et ses enfants ? Quel genre de réaction a-t-il constaté chez ce dernier ?
7. Quand Ayyûb perdit toute sa fortune et devint malade, qui assurait sa substance et qui s'occupait de lui durant sa maladie et comment ?
8. Donnez les raisons pour lesquelles l'homme exerce la suprématie sur les autres créatures d'Allah.
9. Vu que la patience face aux épreuves est censée assurer une récompense éternelle, pourquoi les serviteurs ne trouvent-ils pas nécessaire de solliciter ces épreuves auprès d'Allah ?

### B. Remplacez les pointillés par les mots ou expressions convenables

1. Uzayr, issu de la lignée de .... , est connu sous le d' .... par les Juifs.
2. Le Coran mentionne qu'Allah reprit l'âme d'Uzayr et qu'Il le ressuscita .... ans après.
3. .... , en saccageant Jérusalem, l'occupa et brûla les copies de la ....
4. L'attribut de ..... fut utilisé pour .... par les Juifs et pour .... par les chrétiens.
5. Durant la maladie d'Ayyûb, son épouse ..... s'occupa tendrement de lui.
6. L'état de .... est le dernier et le plus précieux fruit que l'on peut obtenir de l'amour cultivé à l'égard d'Allah.
7. Ayyûb a vécu dans la région de ....
8. Après que le prophète Ayyûb eut traversé l'épreuve dans laquelle il perdit ses enfants, ses biens et sa santé, le don de .... lui fut octroyé par la suite.

### C. Cochez les bonnes réponses

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. <b>Lequel des énoncés suivants <u>n'est pas</u> une leçon que l'on peut tirer de la vie d'Uzayr qui fut ressuscité après qu'il eut dormi cent années ?</b></p> <p>A) Il n'y a aucune difficulté pour Allah le Très-Haut en matière de mort et de résurrection.</p> <p>B) Allah le Très-Haut a le pouvoir de rendre la vie aux os desséchés.</p> <p>C) Par la volonté d'Allah le Très-Haut, Il peut protéger Ses serviteurs de leurs ennemis en les faisant tomber dans un long sommeil.</p> <p>D) En réalité, tout être humain expérimente un type de mort et de résurrection chaque nuit quand il s'endort et quand il se réveille le matin.</p> | <p>2. <b>Quel élément <u>ne peut pas être</u> la source de l'amour réciproque, du sacrifice et de la compassion entre Ayyûb et son épouse Rahîma ?</b></p> <p>A) Leur fermeté face aux pièges de Satan.</p> <p>B) Leur patience commune lors des moments de détresse et de lutte.</p> <p>C) Leur fidélité et leur abnégation continue l'un envers l'autre.</p> <p>D) Leur confiance en Allah et leur soumission à Lui.</p> |
|---|--|

3. Le prophète Ayyûb, quand il eut perdu tout ce qu'il possédait, déclara : « C'est mon Seigneur qui m'a accordé ces biens et c'est Lui qui me les a retirés. Il est le Vrai Possesseur de toutes choses ; s'Il le veut Il donne, s'Il le veut Il reprend. » Quel énoncé ne reflète pas le signe de sa vertu ?
- A) Il était un homme qui n'accordait pas d'importance aux choses matérielles du monde.
  - B) Il était un homme généreux pouvant distribuer tous les bienfaits qu'Allah lui a accordés.
  - C) Il savait que seul son Seigneur pouvait lui reprendre les bienfaits qu'Il lui avait octroyés et, à cause de cela, il était dans un état perpétuel de contentement.
  - D) Il était obéissant et en mesure de se plier à toute épreuve venant d'Allah.
4. Le prophète Ayyûb subit de nombreuses épreuves et souffrances. Quand elles furent trop difficiles à supporter, il disait : « Et rappelle-toi Job, Notre serviteur, lorsqu'il appela son Seigneur : "Satan m'a infligé détresse et souffrance" » (Sa'd, 38/41) attribuant ainsi ses détresses et souffrances à Satan. Quelle enseignement ne peut pas être tiré de cette attitude du prophète Ayyûb ?
- A) Il aimait vraiment son Seigneur et il savait que chaque tribulation qu'il subissait venait de son Seigneur et que son incapacité à supporter venait de sa volonté propre.
  - B) Il voyait à tout moment Satan comme le responsable de toutes les épreuves qu'il subissait et le tenait également responsable de son impatience.
  - C) Il était satisfait de la situation dans laquelle il se trouvait et satisfait de patienter malgré tout.
  - D) Il forçait les limites de sa patience et craignait de ne plus pouvoir patienter en dépit de tout.
5. Quelle épreuve ne fut pas subie par Ayyûb ?
- A) Il était atteint d'une maladie grave.
  - B) Son épouse l'avait torturé et abandonné.
  - C) Ses enfants sont morts un par un.
  - D) Tout ce qu'il possédait lui a été ôté.



*Qui plein de repentance, de dhikr et d'invocation  
surpassa les ténèbres dans une grande extase*

# YÛNUS

*-que la paix soit sur lui-*



*Qu'Allah salua et complimenta  
par le verset coranique : « Paix soit sur Ilyâs »*

# ILYÂS

*-que la paix soit sur lui-*



*Qui fut élevé au-dessus des univers*

# AL-YASA'A

*-que la paix soit sur lui-*





### **Yûnus -que la paix soit sur lui-**

Yûnus fut envoyé comme prophète au peuple de Ninive capitale de l'Assyrie.

Il est censé avoir vécu au VIIIe siècle avant J.-C. Son père était un homme juste et s'appelait Matta. Yûnus est né et a grandi à Ninive. À l'âge de trente ans, Allah lui octroya le don de prophétie. Une sou-rate du Coran fut révélée en son nom. 'Ali (qu'Allah l'agrée) disait de lui :

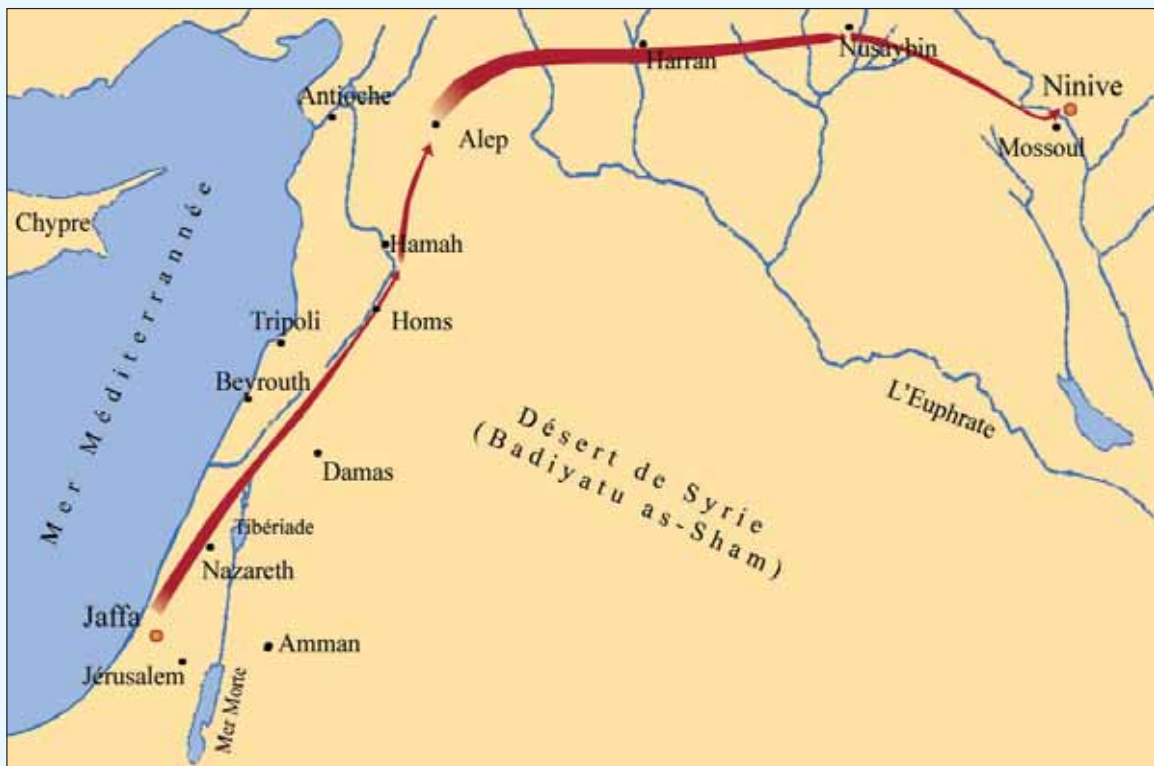
« Yûnus devint prophète à l'âge de trente ans et pendant des années il invita son peuple à croire en Allah. »

Le Saint Coran mentionne son Apostolat prophétique en ces termes :

« **Yûnus était certes du nombre des Messagers.** » (Saffât, 37/ 139).

« **Et l'envoyâmes ensuite (comme prophète) vers cent mille hommes ou plus.** » (Saffât, 37/147).

« **Nous t'avons fait une révélation comme Nous fîmes à Noé et aux prophètes après lui. Et Nous avons fait révélation à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux Tribus, à Jésus, à Job, à Jonas, à Hârûn et à Salomon, et Nous avons donné le Zabour à David.** » (an-Nisâ, 4/163).



### Les habitants de Ninive<sup>14</sup>

Le peuple de Ninive avait coutume d'adorer des idoles et des statues. C'était aussi un peuple cruel et tyrannique.

Quand le prophète Yûnus eut commencé à appeler les habitants de Ninive à la croyance en l'unicité d'Allah, seules deux personnes reçurent son message.

La première de ces personnes était un savant pétri de savoir (*alim*) et qui était conscient de la nature intime des événements (*hakim*), tandis que l'autre était un croyant fervent (*abid*) qui n'accordait aucune importance à ce monde (*zahid*).

En revanche, ceux qui ne croyaient pas en son message dirent : « Tu apparais ici maintenant tout seul alors qu'il y a tant de prophètes, savants et artistes parmi nous et, de plus, tu dénonces le chemin de nos pères ! Tu dénies nos dieux ! Es-tu en train de vouloir nous rattacher à des règles qui nous sont inhabituelles ? »

Ne se contentant pas seulement de ces paroles, ils firent subir à Yûnus des brimades de toutes sortes. Ce dernier les supportait, cultivait la patience et continuait son appel et à chaque fois les invitait à croire en l'unicité d'Allah. Mais eux se moquaient, disant : « Si pour la faveur d'un seul homme la colère viendra détruire le monde, qu'elle vienne ! »

Yûnus fut très attristé du fait de l'insistance de son peuple à rester dans la négation. Incapable d'en supporter davantage, il finit par s'en séparer sans attendre pour cela une quelconque autorisation

14. Les habitants de Ninive, ou Ninivites, étaient un peuple vivant sur les rives du fleuve Tigre, dans la zone de l'actuel Mossoul en Irak.



divine. En cours de route le Créateur lui dit : « Ô Yûnus ! Retourne sur tes pas et invite ton peuple à la foi encore quarante jours. »

Il s'en retourna donc auprès des gens de son peuple suite à cet ordre divin. Il reprit de nouveau son bâton de pèlerin en leur rappelant derechef la croyance en Allah ainsi que le laps de temps qu'Allah leur a accordé. Mais une fois de plus, ils ne se ressaisirent pas. Après trente-sept jours, son peuple n'avait toujours pas répondu à l'appel.

Yûnus leur déclara alors : « Si c'est ainsi, attendez la colère qui vous atteindra dans trois jours ! Mais avant cela vous verrez vos corps jaunir, ce sera un avant-goût de cette colère » et une fois de plus sans attendre l'autorisation divine, il décida de quitter son village. Cette séparation n'était ni une fuite loin de la mission divine ni un excès de colère de l'auteur relativement à l'accomplissement de cette mission mais seulement une façon de s'éloigner d'un peuple impie qui n'avait pas répondu au sublime et ultime appel.

### La foi, le repentir et le pardon

Le jour où Yûnus devait parler à son peuple arriva enfin. Comme signe avant-coureur de ce châtiement, tous les visages des habitants de Ninive se mirent à pâlir et à jaunir. Ils réalisèrent à ce moment ce qui se passait et dans la crainte de la punition terrible qui allait survenir se dirent entre eux : « C'est le signe de la colère que Yûnus avait évoquée ! Il ne nous a jamais menti jusqu'à ce jour »

À ce moment, un énorme nuage enveloppa toute la région et la terre fut plongée dans une totale obscurité. En proie au désespoir, tous cherchèrent une porte de sortie en se disant et criant entre eux : « Si Yûnus est parmi nous, nous n'avons rien à craindre, mais s'il est déjà parti, le châtiement nous atteindra sûrement ! »

Ils eurent alors de profonds regrets. Leurs cœurs brûlaient de remords à cause de leur attitude et parce que la colère divine était encore plus proche. Ils ne savaient plus que faire.

Afin de pouvoir se repentir le plus vite possible ils coururent chez un sage qui s'adressa à eux en ces termes :

« Il vous reste encore deux jours avant l'arrivée du châtiement. Montez dès à présent sur cette haute colline (la colline du repentir). Rendez aux propriétaires les droits que vous leur avez injustement pris et pardonnez-vous mutuellement ! Ensuite, accomplissez des sacrifices pour le Seigneur de Yûnus et partagez la viande entre les petits et les grands, les pauvres et les riches ! »

Tous furent inquiets : « Ô Seigneur de Yûnus ! s'exclamèrent-ils profondément inquiets, nous nous repentons. Nous croyons en Toi et acceptons la prophétie de Yûnus. Dès que nous le retrouverons, nous mettrons en pratique Tes recommandations et Tes interdits ! »

Les habitants de Ninive exécutèrent les larmes aux yeux tout ce qui avait été dit.

Allah le Très-Haut, en Sa qualité de '*Rahman*' (le Très Miséricordieux), accepta leur repentir et leva le châtiement divin qui pesait sur eux.

Ce sujet est relaté dans le Coran en ces termes :

**« Si seulement il y avait, à part le peuple de Yûnus (Jonas), une cité qui ait cru et à qui sa croyance eut ensuite profité ! Lorsqu'ils eurent cru, Nous leur enlevâmes le châtiement d'ignominie dans la vie présente et leur donnâmes jouissance pour un certain temps. »** (Yûnus, 10/98).

Le peuple de Yûnus fut le premier peuple menacé de destruction à cause de son incrédulité, puis sauvé à cause de son repentir. Cette délivrance est une révélation de la grâce divine. En ce sens, beaucoup de versets de la sourate Yûnus révèlent que la miséricorde d'Allah est encore plus forte que sa colère.

### **Le prophète Yûnus quitte Ninive**

« **Et Zun-Nûn (Jonas) quand il partit, irrité ...** » (al-Anbiyâ, 21/87).

Zun-Nûn, un autre surnom du prophète Yûnus qui signifie « Compagnon du Poisson » fut ainsi appelé parce qu'un poisson (en fait une baleine) l'avait avalé.

Après qu'il eut quitté la ville, Yûnus embarqua sur un bateau.

Le Coran dit à ce propos :

« **Quand il s'enfuit vers le bateau comble.** » (Saffât, 37/140).

Dans ce verset, le mot arabe pour « s'enfuir » est « *abaqa* » qui est employé pour désigner un esclave qui s'est enfui de chez son maître. Il a été utilisé métaphoriquement pour Yûnus qui s'était fâché contre son peuple et qui était parti sans attendre l'autorisation divine.

Lorsque Yûnus fut à bord, le bateau s'éloigna puis, quelques instants plus tard, s'immobilisa au milieu de la mer, incapable de se mouvoir. Tous ceux qui étaient à bord craignaient un naufrage, eurent alors l'idée d'un mauvais présage et pensèrent même qu'un pêcheur devait être présent dans le bateau. Ils tirèrent au sort pour savoir qui cela pouvait-il bien être. Le tirage désigna Yûnus qui comprit également que ce qui lui arrivait n'était rien d'autre qu'une épreuve car il avait quitté son peuple sans attendre l'autorisation divine.

À cause de cela, avec résignation, il s'adressa à son Seigneur : « Oui, dit-il, je suis ce serviteur rebelle. »

Pendant, ceux qui étaient dans le bateau, ayant considéré la sagesse de Yûnus, décidèrent de tirer au sort plusieurs fois encore. Mais à chaque fois Yûnus fut désigné. Finalement ils finirent par lâcher, impuissants :

« Apparemment celui-ci a dû commettre un délit. » Puis ils le jetèrent à l'eau.

Le Coran dit à ce sujet :



« **Il prit part au tirage au sort qui le désigna pour être jeté [à la mer].** » (Saffât, 37/141).

« **...Il partit, irrité. Il pensa que Nous N'allions pas l'éprouver...** » (al-Anbiyâ, 21/87).

« **Le poisson l'avala alors qu'il était blâmable.** » (Saffât, 37/142).

Le prophète Yûnus était désormais dans le ventre d'une baleine. Il était encore en vie dans le plus sombre des lieux et était conscient.

Le Seigneur Tout-Puissant ordonna à la baleine de préserver Yûnus, lui interdisant de le blesser et d'endommager ne serait-ce que le plus insignifiant de ses os. Yûnus quant à lui, satisfait du décret divin, se soumit à son Maître. Il demeura dans le ventre de la baleine dans l'obscurité totale et dit à son Seigneur:

لَا إِلَهَ إِلَّا أَنْتَ سُبْحَانَكَ إِنِّي كُنْتُ مِنَ الظَّالِمِينَ

« ... **Pas de divinité à part Toi ! Pureté à Toi ! J'ai été vraiment du nombre des injustes.** » (al-Anbiyâ, 21/ 87).

Pendant ce temps, il commença à entendre certains bruits provenant du ventre de la baleine, se demandant avec curiosité ce que cela pouvait signifier.

Allah lui révéla qu'il se trouvait actuellement dans le ventre d'une baleine, disant : « Ô Yûnus ! Ces bruits proviennent d'êtres vivants qui évoquent Dieu dans la mer. »

Comme à son habitude, le prophète Yûnus glorifia son Seigneur dans ces circonstances difficiles et lutta pour garder sa fidélité à sa pratique. Il était à tout moment plongé dans l'invocation et recherchait le pardon d'Allah.

Les anges s'aperçurent de son état et s'adressèrent à Allah pour qu'Il lui pardonne en réponse à ses nombreuses invocations et suppliques :

« **Nous l'exauçâmes et le sauvâmes de son angoisse. Et c'est ainsi que Nous sauvons les croyants.** » (al-Anbiyâ, 21/88).

Le motif capital de son pardon fut encore une fois ses abondantes invocations :

« **S'il n'avait pas été parmi ceux qui glorifient Allah, il serait demeuré dans son ventre jusqu'au jour où l'on sera ressuscité.** » (Saffât, 37/143, 144).

Yûnus fut délivré de la situation difficile dans laquelle il se trouvait grâce à ses invocations (à Allah) lorsqu'il s'était aperçu de son erreur et qu'il s'était résigné. Cela fut pour lui une faveur et une bénédiction immenses.

Le problème venait du fait que Yûnus patienta durant trente-sept jours au lieu des quarante annoncés avant la destruction de son peuple. C'est pour cette raison qu'Allah l'a soumis à cette grande épreuve dans le ventre de la baleine afin de lui enseigner la patience.

La baleine conserva Yûnus dans son ventre comme un grand dépôt (*amana*) puis le rejeta au bord de la mer par ordre d'Allah :

« **Nous le jetâmes sur la terre nue, indisposé qu'il était. Et Nous fîmes pousser au-dessus de lui un plant de courge.** » (Saffât, 37/ 145, 146).

Lorsque la baleine l'eut déposé au bord de la mer, Yûnus était faible, épuisé, malade, et évidemment il avait besoin de



soins. Son corps était gelé et pourtant il faisait très chaud. Allah plaça près de lui un arbre aux larges feuilles censé le protéger de la chaleur cuisante du soleil. À l'ombre de cet arbre, il n'y avait ni mouches, ni punaises ou autres insectes rampants susceptibles de lui être nuisible.

En outre, le Tout-Puissant le nourrissait en faisant tomber goutte à goutte du lait provenant des fruits de l'arbre.

Yûnus, quand il eut récupéré, prit la route en direction de Ninive.

À l'approche de la ville, il croisa un berger et lui demanda des nouvelles de son peuple.

Ce dernier lui raconta les choses qui s'étaient produites : le peuple avait accepté la foi et s'était repenti, bénéficiant ainsi du pardon d'Allah.

Il ajouta que tous attendaient sa venue pour apprendre de lui les recommandations divines.

Les gens du peuple de Yûnus apprenant qu'il était revenu se rassemblèrent immédiatement autour de lui alors qu'il accomplissait sa prière.

La prière achevée, ils l'embrassèrent et s'excusèrent pour tous les méfaits qu'ils avaient commis.

Yûnus leur enseigna les recommandations d'Allah en se montrant tolérant à leur égard. Après cela son peuple se consacra à l'obéissance à Allah et à Son envoyé et mena une vie emplie de bonheur et de bonnes œuvres:

**« Ils crurent, et Nous leur donnâmes jouissance de la vie pour un temps. »** (Saffât, 37/148).

Il appartient ceux qui oeuvrent pour la cause du Véridique d'agir avec assiduité, patience et attention. Yûnus, à cause de son découragement, s'était séparé de son peuple sans attendre l'autorisation divine. C'était un acte d'impatience et de colère. Même dans des conditions aussi difficiles que celles-ci, un tel comportement n'était autre qu'une désobéissance de sa part. Comme on le sait, notre Prophète (pbsl) a aussi supporté les oppressions, les tortures et les persécutions insupportables causées par les idolâtres de La Mecque, il a patienté et attendu jusqu'à ce que l'ordre divin relatif à l'Hégire lui eût été signalé.

Au verset 80 de la sourate al-Isra, Allah le Très-Haut lui en donna la permission, ledit verset faisant également office d'invocation :

**« Et dis : “Ô mon Seigneur; fais que j'entre par une entrée de vérité et que je sorte par une sortie de vérité; et accorde-moi de Ta part, un pouvoir bénéficiant de Ton secours”. »**

Allah le Très-Haut utilise le prophète Yûnus et l'épisode de l'abandon de son peuple sans Sa permission comme un exemple et demande au Prophète Muhammad (pbsl) d'être patient face aux épreuves liées à sa mission prophétique :

**« Endure avec patience la sentence de ton Seigneur, et ne soit pas comme l'homme au Poisson (Jonas) qui appela (Allah) dans sa grande angoisse. Si un bienfait de son Seigneur ne l'avait pas atteint, il aurait été rejeté honni sur une terre déserte, Puis son Seigneur l'élut et le désigna au nombre des gens de bien. »** (al-Qalam, 68/48-50).

### Leçons à tirer de l'histoire de Yûnus

- L'importance de la patience, de la constance et de l'endurance dans la transmission du message divin.
- La nécessité de se rappeler d'Allah en toutes circonstances, Lui demander pardon et L'invoquer après s'être rendu compte que l'on a péché.
- L'utilité de se réfugier en Allah sans jamais désespérer de Lui car le repentir sincère est toujours accepté.
- Le repentir au moment de la mort n'était propre qu'au peuple de Yûnus.

La raison en est que lorsque le peuple de Yûnus se fut repenti, le châtement n'était pas encore arrivé, seuls les signes étaient manifestes. Sachant que Yûnus n'avait jamais menti, le peuple comprit aussi que la sanction promise allait survenir inévitablement, et à cause de cela les gens se repentirent aussitôt. La situation des autres peuples anéantis était en revanche différente. Par exemple, la prétendue conversion de Pharaon eut lieu quand la punition avait déjà commencé à se réaliser. Comme il s'agissait d'un cas psychologique de peur (un état de désespoir), son « repentir » ainsi que sa « foi » ne furent pas acceptés.

***Ô Seigneur ! Rends le désir de T'invoquer constant dans nos cœurs. Tourne-nous vers Toi et nous trouverons refuge auprès de Toi autant dans la difficulté que dans la facilité !***

***Amin !***

### Ilyâs -que la paix soit sur lui-

Allah le Très-Haut dit : « **Ilyâs (Ilyâs) était, certes, du nombre des Messagers.** » (Saffât, 37/123).

Lorsque les Israélites eurent conquis la Palestine, une de leurs tribus s'installa à Baalbek. À la tête de cette tribu se trouvait un souverain despotique. Selon l'historiographie, ce souverain fit construire une idole à Baalbek. Cette idole se nommait Baal et le souverain obligea son peuple à l'adorer. Jadis, cette ville portait le nom de Bek. C'est par la suite qu'on y rajouta le préfixe Ba'l pour donner à la ville son nouveau nom Baalbek.

C'est ainsi qu'Ilyâs fut envoyé dans cette ville comme prophète pour inviter à la vérité tous ceux qui avaient pris leurs distances avec la croyance en l'unicité divine (Tawhîd) et qui étaient tombés dans l'associationnisme.

L'idole que ces gens adoraient mesurait environ dix mètres de haut et était en or. Ilyâs dit à son peuple :

« Renoncez à adorer (cette idole) Baal ! Croyez et adorez Allah le Créateur de toutes choses ! »

Le Saint Coran dit :

**Quand il dit à son peuple : « Ne craignez-vous pas [Allah] ? Invoquez-vous Baal et délaissez-vous le Meilleur des créateurs, Allah, votre Seigneur et le Seigneur de vos plus anciens ancêtres ? »** (Saffât, 37/ 124-126).

Mais les Israélites n'accordèrent pas d'importance aux conseils d'Ilyâs et le jetèrent hors de la ville. En raison de cela, les Israélites furent victimes de diverses tribulations et autres calamités. Mais au bout



du compte ils finirent par découvrir la vérité, retrouvèrent Ilyàs et crurent en lui. En conséquence, ils échappèrent aux calamités dont ils étaient jusqu'à présent victimes.

Mais ce peuple, qui était un peuple sauvage, trahit son engagement après que les calamités eurent disparu. Ayant renoncé à leur foi, ils s'écartèrent du droit chemin en se tournant de nouveau vers la révolte et la mécréance. Malgré les conseils répétés d'Ilyàs, ils ne voulurent plus l'écouter.

C'est ainsi qu'Ilyàs se sépara d'eux dès qu'il eut reçu l'ordre divin de le faire. Le prophète d'Allah étant parti, le peuple fut privé de la bénédiction et du pardon divin et devint misérable, victime de la punition d'Allah. Ils vécurent la sanction qu'ils méritaient dans le monde ici bas et dans l'au-delà .

« **Ils le traitèrent de menteur. Et bien, ils seront emmenés (au châtement) exception faite des serviteurs élus d'Allah.** » (Saffât, 37/127-128).

Après avoir quitté Baalbek, Ilyàs se rendit dans un village. Là, il invita les habitants de ce village à la foi véritable, à la repentance. Ces derniers crurent également en lui. Ils demandèrent à Ilyàs de rester à leurs côtés. Celui-ci accepta leur proposition et fut hébergé chez une vieille femme. Celle-ci avait un fils malade. Ilyàs fit une prière de deux rakats et implora Allah pour la santé de son fils. L'enfant recouvra sa santé et ne quitta plus Ilyàs. L'enfant portait le nom d'al-Yasa'a (Elisée). Il apprit de lui la Torah.

Ilyàs consacra le reste de sa vie à répandre la religion d'Allah en appelant les gens au bien et en les dissuadant du mal.

Selon l'historiographie classique, un jour, le prophète Ilyàs, saisi par la peur, se mit à trembler lorsqu'il aperçut l'ange de la mort Azràïl. Celui-ci, inquiet, lui demanda :

« Ô envoyé d'Allah ! As-tu peur de la mort ? »

Ilyàs répondit :

« Non, ce n'est pas que j'aie peur de la mort, c'est à cause du fait que je dois dire adieu à la vie temporelle alors que je me trouve moi-même dans cet état... »

Il poursuivit : « Pendant que j'étais dans ce monde, je me débattais dans mes efforts pour adorer mon Seigneur. Je recommandais aux gens d'éviter le mal et de poursuivre le bien. J'ai consacré mon temps à l'adoration et à l'accomplissement de bonnes œuvres, essayant de vivre en toute bonne moralité. Cet état était ma source de paix. Mon cœur était serein et rempli de gaieté spirituelle. Mais, malheureusement, après ma mort, je ne pourrai plus faire l'expérience de ces plaisirs et je suis triste à l'idée que je serai pris en otage dans ma tombe jusqu'au Jour du Jugement. »

En bref, le prophète Ilyâs a laissé une trace agréable et un beau souvenir dans ce monde, puis il retrouva au ciel son Seigneur le Très-Haut.

Il reçut honneur, compliments et grâces divines :

« **Et Nous perpétuâmes son renom dans la postérité : "Paix sur Ilyâs et ses adeptes". Ainsi récompensons-Nous les bienfaisants, car il était du nombre de Nos serviteurs croyants.** » (Saffât, 37/129-132).

*Veuille Allah nous permettre de répondre à la béatitude de l'au-delà, de ne point être trompé par la vie mondaine et ses plaisirs éphémères, de vivre dans le droit chemin, étant des serviteurs toujours proches de Lui.*

*Amin !*

### **Al-Yasa'a -que la paix soit sur lui-**

Le prophète al-Yasa'a (Elisée) est un des prophètes, parmi d'autres, envoyé aux Israélites. Durant son enfance, il fut victime d'une grave maladie et en guérit grâce à la bénédiction et à la prière du prophète Ilyâs. Après cela, il ne quitta plus Ilyâs auprès de qui il apprit la Torah.

Le prophète Al-Yasa'a lutta fort comme l'ont fait ses prédécesseurs pour réformer les Israélites rebelles, tout comme les prophètes qui l'avaient précédé. Certains lui obéissaient parfois tandis que d'autres s'opposaient parfois à lui.

Deux versets coraniques le citent nommément :

« **Et rappelles-toi Ismaël et Elisée, et Dhu'l-Kifl, chacun d'eux parmi les meilleurs.** » (Sâd, 38/48).

L'expression « rappelles-toi » dans le verset susmentionné est utilisée pour indiquer que, tout comme les autres prophètes, ces prophètes cités étaient également louables dans leurs luttes pour répandre la religion d'Allah.

L'autre verset concernant al-Yasa'a s'annonce comme suit :

« **De même, Ismaël, Elisée, Jonas et Lût. Chacun d'eux Nous l'avons favorisé par-dessus le reste du monde.** » (Al-An'âm 6/ 86).

Au début de la mission prophétique d'al-Yasa'a, une dissension, dont l'enjeu était l'accès à la tête de l'état, s'éleva entre les diverses tribus israélites. Aucune tribu n'écoula les conseils du prophète al-Yasa'a et toutes finirent par se quereller. Troubles, querelles et contestations devinrent régulières. Allah suscita alors les Assyriens pour fondre sur les Israélites, qui furent vaincus, et eurent ensuite des regrets. Du fait de leurs attitudes, ils furent éloignés de la miséricorde d'Allah

Dans l'ouvrage intitulé « *Mirat-i Kâinât* » de Muhyiddin Mehmed Bey, les miracles concernant le prophète al-Yasa'a sont évoqués comme suit :

L'eau potable dont se servaient les habitants de la ville d'Eriha était devenue amère. Ces derniers coururent immédiatement chez le prophète al-Yasa'a pour solliciter son aide. Celui-ci prit alors une certaine quantité de sel qu'il jeta dans l'eau amère en lui ordonnant : « Sois douce ». Avec la permission d'Allah, l'eau reprit son goût initial, voire plus douce et plus savoureuse qu'auparavant.

Dans un autre récit, une veuve endettée vint chez le prophète al-Yasa'a et lui fit part de son état de pauvreté. Al-Yasa'a lui demanda : « Qu'as-tu chez toi ? »

« Juste un peu d'huile » répondit-elle.

« Va, lui dit-il alors, et place l'huile dans tous les récipients que tu possèdes. »

Elle retourna chez elle et fit exactement ce qui lui avait été recommandé. Quelques temps plus tard, elle s'aperçut que tous les récipients étaient remplis d'huile. À cause de ce miracle, elle put rembourser ses dettes et garda même un excédent d'huile qu'elle put consommer à loisir.

Lorsque la mort s'approcha de lui, al-Yasa'a appela Dhu'l-Kifl auprès de lui et le désigna comme son successeur conformément à la volonté divine.

***Ô Seigneur ! À l'instar de tes prophètes, permets-nous aussi d'atteindre ces stations élevées dans notre adoration.***

***Amin !***





## QUESTIONS DE RÉVISION

### A. Répondez aux questions ci-dessous

1. Alors que le repentir n'est pas accepté quand tout espoir est perdu, pourquoi celui du peuple de Yûnus fut-t-il accepté ?
2. Quelle leçon doit-on tirer du séjour du prophète Yûnus dans le ventre de la baleine alors qu'il s'était souvenu d'Allah, continuait à lui demander pardon et ne désespérait pas de Sa miséricorde ?
3. Le fait que Yûnus ait abandonné son peuple sans que le délai prescrit ait pu parvenir à son terme signifie-il une fuite de responsabilité de sa part ou un refus à l'ordre donné ?
4. Quels conseils le savant du peuple a-t-il prodigués au peuple de Ninive pour qu'il échappe à la punition ?
5. Pourquoi Yûnus n'a pas résisté lorsqu'on a voulu le jeter hors du bateau, déclarant même : « Je suis le serviteur rebelle que vous cherchez ? »
6. Comment Yûnus a-t-il été sauvé après avoir été jeté hors du bateau ?
7. Que signifie l'expression : « Nous perpétuâmes son renom dans la postérité » dans ce verset coranique : « *Et Nous perpétuâmes son renom dans la postérité : "Paix sur Ilyâs et ses adeptes". Ainsi récompensons-Nous les bienfaisants, car il était du nombre de Nos serviteurs croyants* » (Saffât, 37/ 129-132). ?
8. Décrivez les informations relatives à la culture et à la vie de la société dans laquelle fut envoyé Ilyâs en tant que prophète ?
9. Quel genre de réaction le prophète Ilyâs reçut-il de la part de son peuple quand il les invita au droit chemin ?
10. Comment Ilyâs a-t-il réagi lorsqu'il vit l'ange de mort ?
11. Discutez sur les conséquences des contestations, des querelles et des troubles politiques dont furent victimes le peuple du prophète al-Yasa'a.
12. Auprès de qui al-Yasa'a fut-il éduqué et auprès de qui apprit-il la Torah ?
13. Quel genre de dissension s'éleva parmi les Israélites au temps d'al-Yasa'a ?

**B. Remplacez les pointillés par les mots ou expressions convenables**

1. Yûnus était un prophète envoyé aux habitants de .....
2. Yûnus abandonna de nouveau son peuple le ..... jour sans que le délai qu'Allah avait prescrit ait pu parvenir à son terme.
3. .... était le surnom de Yûnus.
4. Yûnus fut sauvé après avoir été jeté à la mer et avalé par une baleine en raison de son abondante ..... d'Allah et à Sa glorification.
5. Yûnus dans le ventre de la baleine, entendit des bruits de ..... dans la mer.
6. Le prophète Ilyâs était issu de la lignée de .....
7. Ilyâs fut envoyé pour appeler au droit chemin des personnes qui vivaient dans la ville de ....
8. Alors qu'enfant le prophète al-Yasa'a était tombé malade, il recouvra la santé grâce aux prières du prophète .....
9. Allah le Très-Haut affligea les Israélites qui avaient refusé d'écouter al-Yasa'a en leur envoyant les .....

**C. Cochez les bonnes réponses**

- |   |   |
|---|---|
| <p>1. <b>Quelle leçon ne pouvons-nous pas apprendre de la vie du prophète Yûnus?</b></p> <p>A) Nous devons chercher refuge auprès d'Allah sans perdre espoir même après avoir commis une faute.</p> <p>B) Le repentir est accepté même s'il est effectué au moment de la mort.</p> <p>C) Nous devons rester prudents et méticuleux en expliquant les ordres divins.</p> <p>D) Après avoir péché, nous devons immédiatement demander pardon à Allah.</p> | <p>2. <b>Pour quelle raison Yûnus a-t-il abandonné son peuple réfractaire qui persistait dans son refus de la foi ?</b></p> <p>A) Son peuple était un sur le point d'abandonner leur incrédulité et leur foi.</p> <p>B) Les gens de son peuple essayèrent de forcer Yûnus à quitter sa patrie.</p> <p>C) Allah le Très-Haut a donné à Yûnus l'autorisation de partir.</p> <p>D) En dépit de ses efforts et de sa patience le peuple de Yûnus était toujours obstinés dans leur incrédulité.</p> |
|---|---|

3. **Qu'est-ce qui n'est pas une raison pour laquelle Yûnus fut pardonné alors qu'il était dans le ventre de la baleine ?**
- A) Il se repentit et demanda constamment pardon.
  - B) Il regretta après avoir agi injustement envers son peuple.
  - C) Il invoqua et glorifia abondamment son Seigneur.
  - D) Il était en état de prière constante et à la recherche d'un refuge en Allah.
4. **Quelle ne fut pas à un des moyens adoptés par le peuple de Yûnus pour échapper à la sanction divine ?**
- A) Ils rendirent les droits qu'ils avaient violés à leurs propriétaires.
  - B) Ils sacrifièrent un animal pour s'approcher d'Allah et distribuèrent la viande à tout le monde.
  - C) Ils demandèrent de l'aide à de nombreuses personnes pour leur propre salut.
  - D) Ils supplièrent Allah à renfort de regrets et Lui promirent obéissance.
5. **Quelle leçon ne peut-on pas tirer du fait que le peuple de Yûnus fut sauvé du châtiement divin ?**
- A) Le peuple de Yûnus fut le seul peuple à avoir vu son repentir suspendu à la condition qu'il ne tombât pas dans la même erreur, sinon il aurait été sanctionné.
  - B) Ces gens qui n'obéissent pas à leur prophète et refusent sa guidance sont voués à l'anéantissement.
  - C) Il ne faut jamais désespérer de la miséricorde et du pardon d'Allah, même dans les pires circonstances.
  - D) La présence de personnes juste au sein d'une communauté est si importante qu'elle peut affecter le destin d'un peuple.
6. **Dans quel sens l'expression "s'enfuit" est utilisée ce verset : « Quand il s'enfuit vers le bateau comble, » (Saffât, 37/140)?**
- A) Il s'est échappé
  - B) Il a abandonné à sa mission
  - C) Il est parti sans autorisation
  - D) Il a émigré vers un autre lieu
7. **Quelle n'est pas une considération primordiale que les prédicateurs de l'islam doivent posséder ?**
- A) S'essouffler et s'efforcer à faire des tâches difficiles à accomplir.
  - B) Persévérer courageusement face aux difficultés et patienter.
  - C) Rester calme face aux paroles et aux actions constestataires des gens.
  - D) N'avoir aucun doute que l'islam sera couronné de succès.

8. Le peuple du prophète Yûnus lui dit quand il l'invita à la foi en l'unicité d'Allah: « À partir du moment où nous avons parmi nous autant de savants, d'artisans et de prédicateurs, tu apparais tout seul pour dénoncer le chemin de nos ancêtres! Tu dénies nos dieux! Es-tu en train de vouloir nous rattacher à des principes auxquels personne ne s'est habitué? » **Compte-tenu de ces paroles qu'est-ce qui ne constitue pas un facteur important pour qu'un peuple accepte la vraie croyance?**
- A) Les croyances et actes des savants, penseurs et artistes au sein d'une communauté.
- B) Les croyances et les traditions qu'un peuple avait déjà acceptées.
- C) L'augmentation de la force imaginaire de l'homme quand il passe de la croyance en l'unicité à celle de la Trinité.
- D) Les vieilles croyances et décisions d'un peuple auquel ils se sont habitués sont pour eux plus facile à accepter.
9. **Lorsqu'on considère que le peuple d'Ilyâs adorait des idoles en or et que Samirî eut trompé le peuple de Mûsâ en arborant un veau d'or, à l'aide d'autres exemples similaires, quelle conclusion pouvons-nous tirer à propos de la matière or?**
- A) L'or, qui est un métal malveillant, a provoqué tous temps de nombreux conflits.
- B) L'or est un métal qui impressionne les individus à cause de son apparence et de sa valeur.
- C) Le fait que les idoles soient faites en or est l'indication de sa puissance spirituelle.
- D) Tout au long de l'histoire, tous les êtres humains ont cru au pouvoir mystérieux de l'or.
10. **Qu'est-ce qui n'est pas une caractéristique du peuple vers qui le prophète Ilyâs fut envoyé?**
- A) Le peuple vivait dans un lieu nommé Baalbek.
- B) Quand il réalisa qu'Ilyâs était un prophète, il crut en lui et ne fut plus jamais désobéissant envers lui.
- C) Le peuple adorait une idole en or nommée Baal.
- D) Le peuple était gouverné par un roi oppresseur et idolâtre.
11. **Le verset : « Ils le traitèrent de menteur. Et bien, ils seront emmenés au châtement Exception faite des serviteurs élus d'Allah » (Saffât, 37/ 127-128) insiste sur le fait que seuls ceux qui avaient nié Ilyâs iront en Enfer alors que ceux qui sont promis au Paradis ne sont pas décrits comme étant « ceux qui croient », mais comme « ceux qui sont sincères ». Que peut-on en conclure?**
- A) Tous les serviteurs d'Allah qui croient en Lui, mais dont la sincérité fait défaut sont destinés à l'Enfer.
- B) Les gens sincères qui n'acceptent pas la foi dans l'unicité d'Allah iront au Paradis.
- C) Les sincères serviteurs qui ne croient pas iront en Enfer.
- D) Les sincères serviteurs qui croient et accomplissent de bonnes œuvres iront au Paradis.

12. **Pourquoi Ilyàs devint-il inquiet lorsque l'ange de la mort lui apparut ?**
- A) Il avait peur de la mort et de l'au-delà.
  - B) Il pensait que son peuple allait être anéanti.
  - C) Il pensait que le châtimeur divin était sur le point de survenir.
  - D) Il était triste à la pensée qu'après sa mort il ne serait plus en mesure d'adorer Allah, de répandre Sa parole et d'accomplir de bonnes œuvres.
13. **« Et rappelle-toi Isma'il et al-Yasa'a, et Dhu'l-Kifl, chacun d'eux parmi les meilleurs » (Sâd, 38/48), quel n'est pas le sens du mot « rappelle-toi » ?**
- A) Isma'il et al-Yasa'a étaient des prophètes qui vivaient à la même époque.
  - B) Les prophètes mentionnés, à l'instar des autres prophètes, ont interdit le mal en conseillant le bien.
  - C) Ces prophètes, à l'instar des autres prophètes, ont lutté difficilement pour répandre la croyance en l'unicité d'Allah.
  - D) Ces prophètes sont des bien-aimés serviteurs vertueux d'Allah.
14. **Allah le Très-Haut a accordé certains miracles à al-Yasa'a comme il a soutenu beaucoup d'autres prophètes antérieurs par des miracles. Quelle proposition est fautive sur ce phénomène de miracles?**
- A) Un miracle est facile pour qui doute de croire à ce qu'il ne peut pas voir.
  - B) Quand tout un peuple ne croit pas immédiatement après avoir vu un miracle, il est immédiatement anéanti. Le miracle renforce la foi et le rattachement des personnes croyantes.
  - C) Les miracles renforcent la foi et la soumission du croyant en Allah.
  - D) Les miracles sont des actes extraordinaires que personne ne peut réaliser en dehors des prophètes.





*Le prophète pieux qui fut submergé par la miséricorde divine*

# DHU'L-KIFL

*-que la paix soit sur lui-*



*Le légendaire savant du visible, de l'invisible et sage conseiller*

# LUQMAN HAKÎM

*-que la paix soit sur lui-*







### **Dhu'l-Kifl -que la paix soit sur lui -**

Dhu'l-Kifl, prophète envoyé aux Israélites, est supposé être un des fils du prophète Ayyûb (voir Hâkim, Mustadrak, II, 636).

Selon certains récits, son vrai nom est Bishr et Dhu'l-Kifl son surnom. On lui attribua ce surnom pour spécifier qu'à la suite du prophète al-Yasa'a, c'est lui qui serait chargé d'informer les Israélites quant aux préceptes de la religion d'Allah, effectuant toutes les bonnes œuvres que tous les prophètes ont pu effectuer en leur temps.

En arabe le mot « *dhul* » signifie propriétaire, et « *kifl* » une caution, un privilège, un multiple de quelque chose. Ce surnom n'indique pas la richesse temporelle, mais plutôt ses traits supérieurs et son haut rang dans l'au-delà.

Ibn 'Abbas raconte :

« Allah le Très-Haut a accordé à l'un des prophètes d'Israël (al-Yasa'a) le don de prophétie ainsi que la royauté et la richesse.

À l'approche de sa mort, Allah l'informa par voie de révélation que son âme allait lui être prise : « Cède tous mes biens à un membre des Israélites qui prie la nuit jusqu'au matin, jeûne le jour et cohabite parmi les gens sans animosité ».

Ce prophète informa les Israélites de l'injonction qu'il reçut. Un jeune homme se leva parmi eux et dit :

« Je suis le garant de cette tâche ! Je saisis cette responsabilité ! »

Le prophète dit au jeune homme :

« Il y a des hommes au sein de cette tribu qui sont plus âgés que toi, assieds-toi donc. »

Le prophète réitéra sa proposition et une nouvelle fois le jeune homme se leva et répéta : « Je me porte garant. »

Lorsqu'il eut réitéré l'offre une troisième fois, ce fut encore le même jeune homme qui lui répondit. C'est alors que le prophète retint le jeune homme nommé Bishr conformément à son désir et lui céda toute sa fortune.

Mais le jeune homme n'écoula pas les murmures de Satan qui, envieux du jeune homme essaya de le tromper en lui tendant toutes sortes de pièges afin qu'il ne puisse pas accomplir la responsabilité qui lui avait été confiée.

Bishr se chargea de sa responsabilité avec soin, faisant pour cela tous les efforts qu'il jugeait nécessaires.

C'est pour cela qu'on l'appela Dhu'l-Kifl.

Deux versets, dans le Coran, mentionnent Dhu'l-Kifl :

« **Et rappelle-toi Ismaël et Elisée, et Dhu'l-Kifl, chacun d'eux parmi les meilleurs.** » (Sâd, 38/48).

« **Et Ismaël, Idris et Dhu'l-Kifl qui étaient tous endurants; que Nous fîmes entrer en Notre miséricorde car ils étaient vraiment du nombre des gens de bien.** » (al-Anbiyâ, 21/ 85, 86).

Comme les prophètes d'Israël avant lui, Dhu'l-Kifl suivit scrupuleusement la jurisprudence divine et enseigné aux gens les recommandations et interdits de la Torah.

Selon des témoignages, il mourut dans une ville de Syrie.

*Ô Seigneur ! Donne-nous l'aspiration et le courage de nous conformer à ce que Tu as prescrit et de posséder les vertus qui Te louent.*

*Amin !*



### **Luqman Hakîm (Luqman le Sage) - que la paix soit sur lui-**

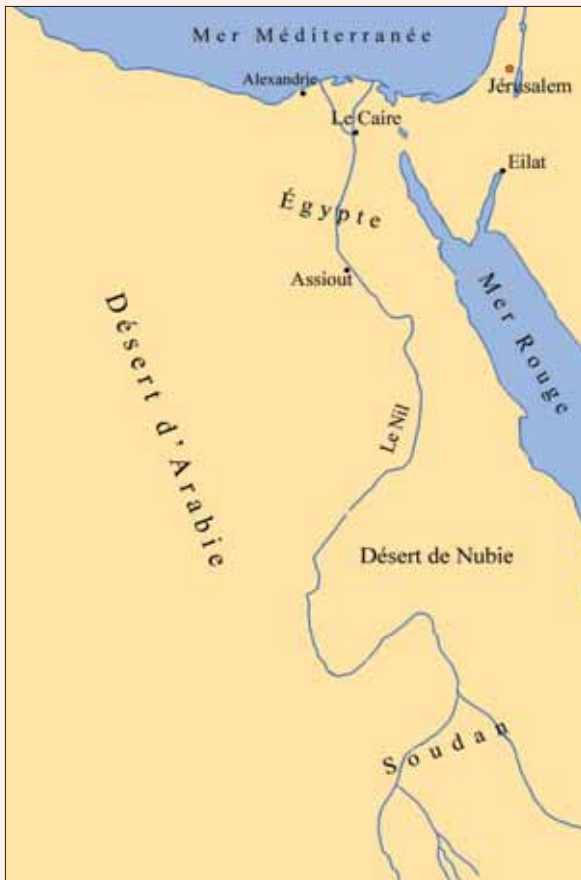
Les récits relatifs à la lignée de Luqman Hakîm proviennent de sa parenté avec le prophète Ayyûb. Selon certaines sources, il serait le fils de la sœur du prophète Ayyûb ou bien le fils de sa tante.<sup>15</sup> Dans tous les cas, c'était soit un prophète soit un saint. Il est le saint patron (ou guide spirituel) des médecins. Toutefois, la majorité des savants de l'islam s'accordent à dire qu'il ne fut pas un prophète, mais un homme à qui Allah a donné la sagesse.

Ici le sens du mot « sagesse » signifie l'état atteint subséquentement à l'acquisition des sciences théoriques (*métaphysique, logique...*), et en raison de la maturité spirituelle on accède par l'ascension spirituelle à ce que chaque parole ou acte devienne juste.

Allah mentionne celui à qui la sagesse a été donnée dans la sourate qui porte son nom (Luqman) :

« **Nous avons effectivement donné à Luqman la sagesse : “Sois reconnaissant à Allah, car qui-conque est reconnaissant, n'est reconnaissant que pour soi-même; quant à celui qui est ingrat..., En vérité, Allah se dispense de tout, et Il est digne de louange”.** » (Luqman, 31/ 12).

15. Voir Sa'labî, *Arais*, p.391.



La parole selon laquelle beaucoup de bienfaits sont accordés à ceux qui possèdent la sagesse est énoncée personnellement par Allah en ces termes :

« **Il donne la sagesse à qui Il veut. Et celui à qui la sagesse est donnée, vraiment, c'est un bien immense qui lui est donné. Mais les doués d'intelligence seulement s'en souviennent.** » (al- Baqara, 2/269).

La sagesse, c'est être en mesure de percevoir la réalité et le mystère des choses. Cela n'est possible que lorsque la lumière divine se manifeste dans le cœur.



Zamaksharî raconte l'événement suivant qui illustre la sagesse de Luqman :

Un jour, on demanda à Luqman Hakîm de tuer un mouton et d'apporter les deux meilleures pièces de viande. C'est ainsi qu'il apporta la langue et le cœur de l'animal. Quelques jours plus tard, on lui réclama les deux pièces de viande les plus détestables. Luqman apporta de nouveau la langue et le cœur de l'animal. Quand

on lui en demanda la raison, il répondit : « Si ces deux pièces sont délicieuses, alors rien ne peut être meilleur que ces deux-là ; si elles sont détestables, alors rien ne peut être plus détestable que ces deux-là ! » (Zamakshari, Kasshaf, V, 18).

Selon un récit tiré de l'ouvrage intitulé "Muwatta" de l'Imam Malik :

On demanda une fois à Luqman Hakîm : « Comment as-tu acquis ces vertus que nous constatons en toi ? »

Ce dernier répondit : « En disant la vérité, en transmettant le dépôt, en abandonnant les choses qui ne me regardent pas et en étant fidèle à ma parole. » (Muwatta', Kalâm 17).



Les sages paroles et les conseils que Luqman Hakim a prodigués à son fils sont ainsi énoncés dans le Coran :

« **Et lorsque Luqman dit à son fils tout en l'exhortant : "ô mon fils, ne donne pas d'associé à Allah, car l'association à [Allah] est vraiment une injustice énorme".** » (Luqman, 31/13).

*Adh-dhouloum* ou l'injustice est l'opposé de la justice. Quant à la justice, c'est donner de la valeur à toute créature qui la mérite. Donner des associés à Allah le Très-Haut, le Créateur des mondes et le Seul Vrai Maître de toutes choses, revient à ne pas Lui donner la valeur qu'Il mérite. C'est pour cette raison que la conséquence de l'associationnisme, c'est le séjour éternel dans le feu de l'Enfer.

Luqman Hakím poursuivit ainsi :

« **Ô mon enfant, fût-ce le poids d'un grain de moutarde, au fond d'un rocher, ou dans les cieux ou dans la terre, Allah le fera venir. Allah est infiniment Doux et Parfaitement Connaisseur.** » (Luqman, 31/16).

« **Ô mon enfant, accomplis la Salât, commande le convenable, interdis le blâmable et endure ce qui t'arrive avec patience. Telle est la résolution à prendre dans toute entreprise !** » (Luqman, 31/17).

La salât (prière rituelle) est l'ascension du croyant et l'un des devoirs les plus importants de tout serviteur d'Allah. L'acte de prier ne peut être abandonné, même si l'on combat l'ennemi sur le champ de bataille.

Allah le Très-Haut dit à propos de ceux qui se prosternent devant Sa Face :

« **Leurs visages sont marqués par la trace laissée par la prosternation...** » (al-Fath, 48/29).

Et dans un autre verset :

« **Non ! Ne lui obéis pas; mais prosterne-toi et rapproche-toi.** » (al-Alaq, 96/ 19).

'A'isha, l'épouse du Prophète Muhammad (pbsl), a dit:

«Chaque fois que le Messager d'Allah se tenait en prière, on pouvait entendre un bruit semblable à une chaudière bouillante venant de son cœur.» (Abû Dâwûd *Salât* 157; Nasâi *Sahw* 18)

« *Amr bil Ma'rouf wan Nahyi anil Mounkar* » (*la recommandation bien et la proscription du mal*), une des tâches les plus importantes incombant à tout croyant musulman est un devoir de gratitude par lequel on transmet aux autres les bienfaits spirituels qu'Allah nous a accordés.

Allah le Très-Haut informe tous les croyants de la méthode à suivre :

« **C'est par quelque miséricorde de la part d'Allah que tu (Muhammad) as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (d'Allah). Et consulte-les à propos des affaires; puis une fois que tu t'es décidé, confie-toi donc à Allah, Allah aime, en vérité, ceux qui Lui font confiance.** » (al-Imrân, 3/159).

Un autre verset coranique nous enseigne la méthode à adopter pour conseiller :

اذْعُ إِلَى سَبِيلِ رَبِّكَ بِالْحِكْمَةِ وَالْمَوْعِظَةِ الْحَسَنَةِ...

« **Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur...** » (an-Nahl, 16/125).

En matière d'endurance *as-sabr* (la patience) est l'un des termes les plus mentionnés dans le Coran. Ses conséquences peuvent être très affligeantes en ce bas-monde, mais la récompense à gagner dans l'au-delà sera gratifiante.

Tous les prophètes ont été testés et ont enduré (toutes sortes de choses) avec patience. C'est pourquoi Allah le Très-Haut dit :

«... **Et fais la bonne annonce aux endurants.** » (al-Baqara, 2/155).

Selon 'Abdullah Ibn Moughaffal, un homme dit un jour au Prophète (pbsl) :

« Ô Messenger d'Allah ! Par Allah, je t'aime. »

Le Messenger d'Allah lui répondit : « Réfléchis bien à ce que tu dis ! »

L'homme répéta : « Par Allah, je t'aime », et cela trois fois de suite.

Le Message d'Allah lui dit alors : « Si tu m'aimes vraiment, prépare-toi une bonne protection contre la pauvreté, car la pauvreté atteint celui qui m'aime plus rapidement que le torrent n'atteint l'extrémité de son lit. » (Tirmidhî, Zuhd, 36).

Le Prophète Muhammad (pbsl) voulait signifier ceci en fait : « Puisque tu m'aimes pour l'amour d'Allah, dans ce cas, le prix à payer pour cet amour doit être préparé aux plus dures épreuves, tribulations et infortunes. »

Luqman Hakîm poursuit ses conseils : « **Et ne détourne pas ton visage des hommes, et ne foule pas la terre avec arrogance : car Allah n'aime pas le présomptueux plein d'orgueil.** » (Luqman, 31/18).

Pavaner avec arrogance, se vanter, faire montre d'orgueil et autres choses semblables sont comme les branches d'un arbre dont les racines atteignent le feu de l'Enfer.

La grandeur appartient à Allah. La raison pour laquelle Satan fut chassé du Paradis fut après qu'il eût endossé la mission d'égarer les hommes, c'est l'orgueil qu'il a manifesté devant Adam (sur lui la paix) et sa révolte contre Allah.

De la même manière, Qarûn bénéficia de connaissances spirituelles qu'Allah le Très-Haut lui avait octroyées, mais ayant envié le prophète Hârun, il fut anéanti à cause de son envie.



Luqman Hâkim continue ainsi de conseiller son fils :

« **Sois modeste dans ta démarche, et baisse ta voix, car la plus détestée des voix, c'est bien la voix des ânes.** » (Luqman, 31/ 19).

Tous ces versets coraniques précités veulent montrer aux croyants les normes de courtoisie et de délicatesse en matière de comportement et d'action.

La courtoisie, considérée comme quelque chose de très banal et sans importance ici-bas, revêtira une grande importance le Jour du Jugement quand les hommes se rendront mutuellement leurs droits.

Les deux versets coraniques de la sourate Luqman, que nous citerons plus bas, bien qu'ils ne contiennent pas de conseils, jouent pourtant un rôle important en matière d'orientation.

Selon les témoignages, ces deux versets furent révélés à l'attention de Sa'd ibn Abi Waqqas (ra) et de sa mère.

Sa'd était un fils très obéissant envers sa mère. Après qu'il eut embrassé l'islam, sa mère lui dit : « Ô Sa'd ! Qu'as-tu donc fait ? Si tu ne renonces pas à cette nouvelle religion que tu as embrassée, je te fais le serment de ne plus manger ni de boire jusqu'à ce que j'en meure. Ensuite, à cause de moi, tu auras mauvaise réputation et tu seras connu pour avoir été « l'assassin de sa mère » ! »

Sa'd répliqua aussitôt : « Chère mère, je t'en prie, ne fais pas ça ! Je ne vais pas abandonner cette religion sans raison. »

Malgré cela, sa mère s'abstint de manger et de boire pendant deux jours et deux nuits, perdant petit à petit toute vitalité. Voyant son état, Sa'd dit à sa mère :

« Chère mère ! Sache que même si je possédais une centaine de vies et que chacune d'elle serait sortie de moi, je n'aurais pas quitté cette religion sans raison. À présent, que tu te nourrisses ou pas, c'est comme tu le souhaites !

La mère de Sa'd se mit alors à manger lorsque les deux versets coraniques suivants furent mis en évidence :

**« Nous avons commandé à l'homme [la bienfaisance envers] ses père et mère; sa mère l'a porté [subissant pour lui] peine sur peine: son sevrage a lieu à deux ans. Sois reconnaissant envers Moi ainsi qu'envers tes parents. Vers Moi est la destination. »** (Luqman, 31/14).

**« Et si tous deux te forcent à M'associer ce dont tu n'as aucune connaissance, alors ne leur obéis pas; mais reste avec eux ici-bas de façon convenable. Et suis le sentier de celui qui se tourne vers Moi. Vers Moi, ensuite, est votre retour, et alors Je vous informerai de ce que vous faisiez. »** (Luqman, 31/15). (cf. Muslim, *Fadailu al-Sahaba*, 43-44, Ibn Asir, *Usud al-Gaba*, c.II p. 368).

Luqman a dit aussi : « J'ai servi beaucoup de prophètes. De leurs sages paroles, j'en ai tiré huit vertus. Si tu leur prêtes attention et t'identifies alors tu parviendras au salut. Préserve ce qui suit :

1. Ton cœur dans la prière ;
2. Ta langue parmi les gens ;
3. Ta main quand tu es à table ;
4. Tes yeux quand tu es chez quelqu'un ;
5. Souviens-toi toujours d'Allah et ne l'oublie jamais ;
6. Souviens-toi toujours de la mort et ne l'oublie jamais ;
7. Oublie le bien que tu as fait aux autres ;
8. Oublie le mal que les autres t'ont fait. »

Voici d'autres conseils énoncés par Luqman Hakîm et que l'on peut trouver dans des ouvrages bien connus et dignes de foi :

Ô mon fils ! Fais de la taqwa (ou crainte révérencielle de Dieu) ton capital pour l'au-delà ! Car la taqwa est une forme de commerce qui ne se pratique ni avec l'argent ni avec la richesse.

Ô mon fils ! Sois présent aux funérailles. Car les funérailles te rappelleront l'au-delà. Quant à l'illécite (*haram*) et tout ce qui est péché, ces choses te feront augmenter ton inclination vers ce monde.

Ô mon fils ! La lumière de celui qui ment s'éteindra. L'anxiété et les soucis de celui qui a mauvais caractère augmenteront.

Ô mon fils ! N'envoie pas un homme ignorant en qualité d'émissaire. Si tu ne trouves personne de sage et d'intelligent, alors vas-y toi-même.

Ô mon fils ! Ce monde est comme une mer profonde. Beaucoup de personnes s'y sont noyées. Que la piété soit ton navire, ta foi ta charge, ta confiance en Allah ton état et tes bonnes œuvres ta disposition. Si tu es sauvé, ce sera par la miséricorde d'Allah le Très-Haut, mais si tu te noies, ce sera le résultat de tes propres péchés.

Ô mon fils ! Que le coq ne soit pas plus intelligent que toi. Il se souvient d'Allah et Le loue chaque matin. Qu'en est-il de toi ? Dors-tu ?

Ô mon fils ! Choisis-toi des amis de telle sorte que, quand vous vous séparez, ils ne te critiquent pas et tu ne les critiques pas non plus.

Ô mon fils ! Préserve tes amitiés. Rends visite à tes proches.

Ô mon fils ! Trois choses sont perceptibles dans les trois domaines suivants : la douceur au moment de la colère, la bravoure en temps de guerre, la fraternité en cas de besoin.



## QUESTIONS DE RÉVISION

### A. Répondez aux questions ci-dessous

1. A quel peuple Dhul-Kifl a-t-il été envoyé en tant que prophète ?
2. Pourquoi tant de prophètes ont-ils été envoyés aux Israélites ?
3. Pourquoi le prophète Dhul-Kifl a-t-il reçu ce surnom ?
4. Parmi les conseils que Luqman Hakîm a prodigués à son fils, lesquels vous ont-ils particulièrement marqués? Pourquoi ?
5. Dans quelles circonstances un enfant peut ne pas obéir à sa mère ou à son père ? Argumentez votre réponse à la lumière des versets du Coran et des hadiths.
6. Quels sont les cinq conseils parmi les huit que Luqman Hakîm prodigua à son fils ?
7. Quand on demanda à Luqman Hakîm d'apporter les meilleurs et les plus détestables pièces de viande, il apporta à deux reprises la langue et le cœur de l'animal. Comment expliquez-vous ceci ?
8. Décrivez la nature de la patience qu'Allah désire voir chez Ses serviteurs et la récompense qui en découle.

### B. Remplacez les pointillés par les mots ou expressions convenables

1. Dhu'l-Kifl est le fils du prophète .....
2. Le véritable nom de Dhu'l-Kifl est .....
3. Dhu'l-Kifl a gouverné avec la Loi (Charia) de .....
4. La ....., c'est quand la lumière divine se manifeste dans le cœur et qu'une personne peut percevoir la vraie nature et le mystère derrière toute chose.
5. Luqman dit à son fils : « ô mon fils ! Fais de la ..... ton capital pour l'au-delà. »



**C. Cochez les bonnes réponses**

1. Le prophète al-Yasa'a, quand il voulut abandonner son royaume et sa fortune, chercha des personnes qui auraient certaines caractéristiques pour hériter de son leg. Quelle ne fut pas une de ces caractéristiques ?
  - A) Prier toute la nuit.
  - B) Passer ses journées à jeûner.
  - C) Restituer tout bien pris injustement.
  - D) Juger parmi le peuple sans se mettre en colère.
  
2. Qu'est-ce qui ne justifie pas le surnom de « Dhu'l-Kifl » ?
  - A) Il possédait des vertus supérieures dans ce monde et serait élevé à un haut rang dans l'au-delà.
  - B) Il avait pris la responsabilité d'informer les Israélites quant aux commandements relatifs à la religion.
  - C) Il amassa une grande fortune en peu de temps quand la chance lui a souri.
  - D) Il reçut de multiples récompenses pour avoir accompli toutes les bonnes œuvres que les prophètes antérieurs avaient accomplies.
  
3. Quelle est une des raisons qui a poussé Dhul-Kifl à saisir la responsabilité de proclamer la religion d'Allah ?
  - A) Il voulait être ressuscité avec les prophètes et être le premier à entrer au Paradis.
  - B) Il voyait l'enseignement de la religion d'Allah au peuple comme une responsabilité qui lui incombait.
  - C) Le peuple le respectait et l'honorait.
  - D) Il croyait ne pas rencontrer de difficultés à inviter le peuple au droit chemin.
  
4. Que ne doit-on pas à préserver selon les conseils de Luqman à son fils ?
  - A) Ses yeux quand on est chez quelqu'un.
  - B) Ses biens quand on est au marché.
  - C) Sa main quand on est à table.
  - D) Sa langue quand on est parmi les gens.
  
5. Que ne doit-on pas oublier ou rappeler selon les conseils de Luqman à son fils ?
  - A) Ne pas oublier d'invoquer régulièrement Allah et ne jamais l'exclure de son souvenir ?
  - B) Ne pas rappeler les bonnes actions que l'on a faites pour les autres.
  - C) Ne pas oublier de se souvenir toujours de la mort.
  - D) Ne jamais oublier le mal que les autres nous ont fait.

6. Selon Luqman, trois choses deviennent claires dans trois situations. Lequel de ces points n'est pas concordant ?
- A) La douceur dans les moments de colère.
  - B) Le courage sur le champ de bataille.
  - C) L'intelligence dans le commerce.
  - D) La fraternité dans les moments difficiles.
7. Qu'est-ce qui n'est pas une qualité d'une personne empreinte de sagesse ?
- A) L'esprit atteint la perfection après avoir appris les sciences théoriques.
  - B) Dans les débats portant sur la religion, ses vues sont toujours acceptées.
  - C) L'égo est purifié et la lumière divine devient manifeste dans le cœur.
  - D) Avec les gens, il adopte des paroles et des comportements appropriés.
8. Selon Luqman quel devoir n'est pas requis pour acquérir la vertu ?
- A) Tenir sa parole.
  - B) Ne pas s'occuper des affaires qui ne nous concernent pas.
  - C) Guérir tous les malades.
  - D) Être juste, dire la vérité et transmettre le dépôt à qui de droit.
9. Un hadith indique à propos des prières du Prophète Muhammad : « Chaque fois que le Messager d'Allah se tenait en prière, on pouvait entendre un bruit semblable à une chaudière bouillante provenant de son cœur » (Abû Dâwûd, *Salât*, 157) Quelle conclusion ne peut-on pas en tirer ?
- A) Il se coupait de son environnement pour se concentrer sur sa prière.
  - B) Il méditait entre l'appel à la prière et son accomplissement.
  - C) Quand il priait son cœur tremblait de respect profond et d'émotion.
  - D) Quand il priait, il s'évanouissait et n'était donc pas en mesure de saluer les personnes qui étaient à ses côtés.
10. Quelle comportement n'est pas interdit par le Coran ?
- A) Se juger supérieur aux autres en termes d'éducation et de statut social.
  - B) Se vanter de ses propres actions et penser que personne ne peut faire mieux.
  - C) Savoir que la foi que l'on a est une faveur d'Allah et rester humble devant les athées.
  - D) Croire que le savoir et les actes d'adoration nous élèvent à un niveau au-dessus des autres.

11. Quelle conclusion ne peut-on pas tirer de ce conseil de Luqman à son fils ? « Ô mon fils ! Ce monde est comme une mer profonde. Beaucoup de personnes s'y sont noyées. Que la piété soit ton navire, ta foi ta charge, ta confiance en Allah ton état et tes bonnes œuvres ta disposition. Si tu es sauvé, ce sera par la miséricorde d'Allah le Très-Haut, mais si tu te noies, ce sera le résultat de tes propres péchés. »
- A) Craindre Allah et se réfugier en Lui préserve l'homme des péchés.
  - B) Avant d'entreprendre toute action, on doit avoir une confiance absolue en Allah et attendre que Son décret devienne manifeste.
  - C) Le succès vient de la grâce divine et l'échec de notre incapacité.
  - D) L'homme peut prendre de ce monde la bonne moralité et la foi renforcée par des actes pieux et les apporter dans l'au-delà.





*Le prophète opprimé qui fut scié en deux*

# ZAKARIYYÂ

*-que la paix soit sur lui-*



*Qui, à l'image de son père Zakariyyâ, rejoignit son Seigneur en martyr*

# YAHYÂ

*-que la paix soit sur lui-*



*Qui, avec l'aide d'Allah, guérit les malades et ressuscita les morts*

# 'ISSÂ

*-que la paix soit sur lui-*





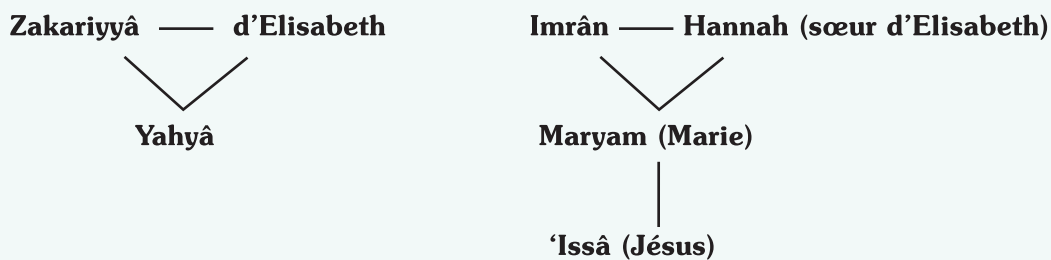
### Les prophètes Zakariyyâ, Yahyâ et 'Issâ - sur eux la paix -

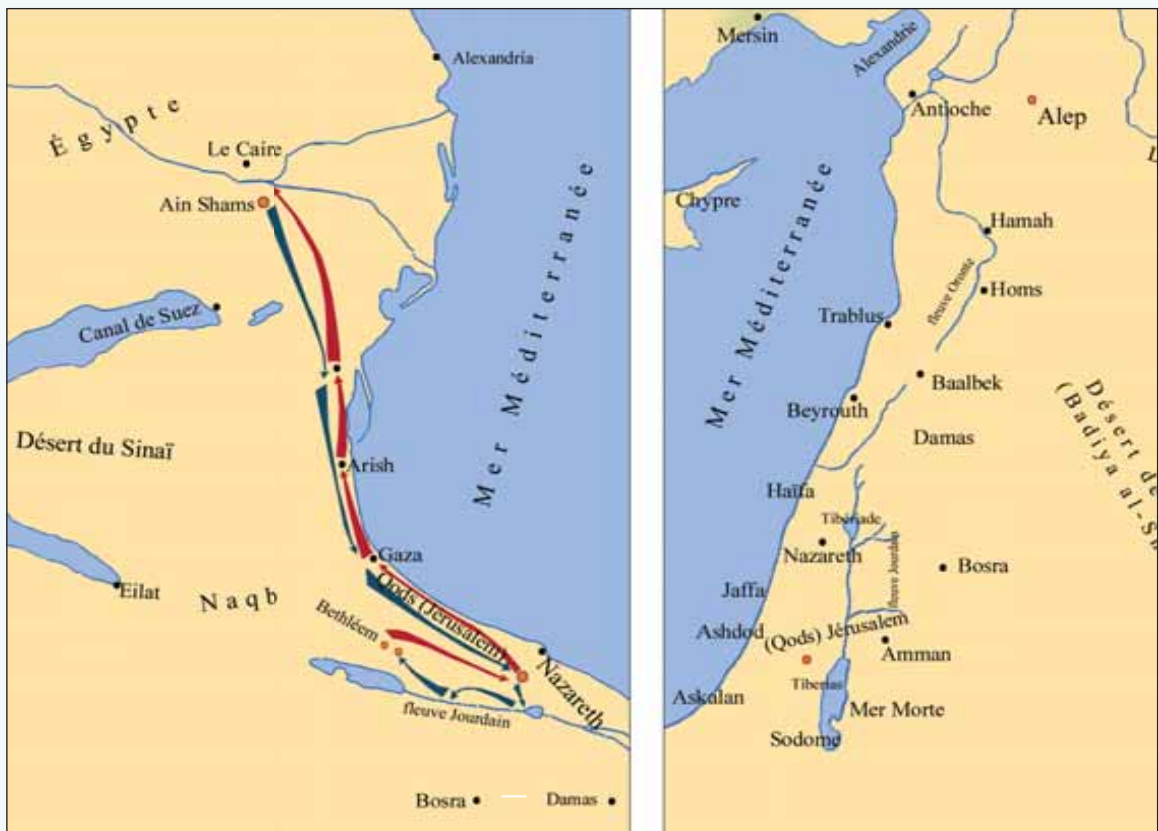
Ces trois prophètes eurent en commun les douleurs, les peines et aussi la lutte pour établir la doctrine du *Tawhîd* (l'unicité d'Allah).

Ils déployèrent beaucoup d'efforts pour ramener les Juifs sur le droit chemin après que ces derniers se fussent totalement égarés après la mort de Mûsâ (Moïse-sur lui la paix). Bien que quelques personnes acceptèrent leur message et crurent en eux, ils étaient continuellement méprisé et tourmenté par la majorité des gens incrédules. Le plus clair de leur temps ils vivaient dans la détresse et la douleur.

Les prophètes Zakariyyâ et Yahyâ furent impitoyablement martyrisés puis assassinés. Quant au prophète 'Issâ, Allah le Très-Haut l'éleva au ciel avant qu'il ne fût tué.

Outre les similitudes de ces trois prophètes en termes d'évènements qu'ils vécurent durant l'accomplissement de leur mission, ils étaient aussi biologiquement liés les uns aux autres :





### Zakariyyâ - sur lui la paix -

Zakariyyâ est un prophète issu des Fils d'Israël. Sa lignée remonte au prophète Suleymân (sur lui la paix). Il écrivait des exemplaires de la Torah à *Bayt al-Maqdis* (Temple du Sanctuaire à Jérusalem) et était en charge du sacrifice des animaux.

Sa vie était dominée par la Loi (ou Char) de Mûsâ qui était la religion qu'il tentait de propager. Il était charpentier et gagnait sa vie en travaillant de ses propres mains. Le prophète Zakariyyâ fut martyrisé par son propre peuple. Sa tombe se trouve aujourd'hui à Alep en Syrie.

À l'époque de Zakariyyâ, Damas et Jérusalem étaient entre les mains de la dynastie des Ptolémées (aussi appelée dynastie des Lagides). Ces derniers respectaient *al-Bayt al-Maqdis* et traitaient bien les Fils d'Israël. Les notables de cette nation restaient à l'intérieur du temple et s'adonnaient à des actes d'adoration sans jamais en sortir.

N'ayant plus de prophète, les Fils d'Israël implorèrent Allah de leur en susciter un. Finalement, Allah leur suscita Zakariyyâ comme prophète à un moment où il y avait quatre cents adorateurs libres de toute attache à l'intérieur d'*al-Bayt al-Maqdis*. Une tradition instaurée au temps de Musa faisait qu'à chaque fois qu'une femme parmi les Israélites tombait enceinte, ils invoquaient ainsi Allah dans le but de s'attirer Sa faveur :

« Ô Seigneur ! Si Tu me donnes un fils, je Te le consacrerai afin qu'il puisse T'adorer. » C'est de cette façon que les garçons étaient consacrés au Temple.

Allah le Très-Haut avait dit à Mûsâ :



« Ô Musâ ! J'aime Mon serviteur qui consacre sa vie, depuis sa prime jeunesse jusqu'à la vieillesse, à M'adorer. Ce serviteur n'a point commis de péché dans sa jeunesse et M'a dédié son cœur, ayant ainsi obtenu Mon amour. »



Zakariyyâ épousa Elisabeth qui était issue de la lignée de Suleymân. Elisabeth était la sœur de Hannah (Anne), la mère de Marie (Maryam). Hannah était l'épouse d'Imrân. Zakariyyâ et Elisabeth eurent un fils qu'ils appelèrent Yahyâ (Jean-Baptiste).

Tel un prophète juste et pieux, Zakariyyâ consacra sa vie à gagner l'agrément d'Allah le Très-Haut. Il fut cruellement assassiné par des Juifs sanguinaires et rebelles sur lesquels on donnera des explications détaillées plus loin.

### **Yahyâ -sur lui la paix -**

Yahyâ (Jean-Baptiste) est le cousin de Maryam. Il apprit la Torah et fut désigné prophète alors qu'il venait d'atteindre l'âge de la maturité.

Le Saint Coran raconte la manière dont Yahyâ fut conféré à Zakariyyâ :

« **Alors, Zacharie pria son Seigneur, et dit : “ô mon Seigneur, donne-moi, venant de Toi, une excellente descendance. Car Tu es Celui qui entend bien la prière”.** » (al-Imrân, 3/38).

« **Et dit : “ô mon Seigneur, mes os sont affaiblis et ma tête s'est enflammée de cheveux blancs. [Cependant], je n'ai jamais été malheureux [déçu] en te priant, ô mon Seigneur. Je crains [le comportement] de mes héritiers, après mois. Et ma propre femme est stérile. Accorde-moi, de Ta part, un descendant qui hérite de moi et hérite de la famille de Jacob. Et fais qu'il te soit agréable, ô mon Seigneur”.** » (Maryam, 19/ 4-6).

Allah le Très-Haut agréa cette invocation sincère :

« **Alors, les Anges l'appelèrent pendant que, debout, il priait dans le Sanctuaire: “Voilà qu'Allah t'annonce la naissance de Yahyâ, confirmateur d'une parole d'Allah. Il sera un chef, un chaste, un prophète et du nombre des gens de bien”.** » (al-Imrân, 3/ 39).

« **Ô Zacharie, Nous t'annonçons la bonne nouvelle d'un Fils. Son nom sera Yahyâ [Jean]. Nous ne lui avons pas donné auparavant d'homonyme.** » (Maryam, 19/7).

La spécification citée dans le verset susmentionné « **nous ne lui avons pas donné auparavant d'homonyme** » a pour but de magnifier Yahyâ. Ce nom, Yahyâ, lui fut accordé par Allah le Très-Haut Lui-même et inclut également les autres vertus singulières octroyées au prophète Yahyâ. Yahyâ signifie « le vivant ». Un fils issu de deux personnes âgées, c'est comme donner vie à la mort.

**Il dit : « Ô mon Seigneur, comment aurais-je un garçon maintenant que la vieillesse m'a atteint et que ma femme est stérile? Allah dit : « Comme cela!», Allah fait ce qu'Il veut. »** (al-Imrân 3/ 40).

« **[Allah] lui dit : “Ainsi sera-t-il ! Ton Seigneur a dit : “Ceci m'est facile. Et avant cela, Je t'ai créé alors que tu n'étais rien”.** » (Maryam, 19/ 9).

Les signes qui permirent à Zakariyyâ de constater que son invocation avait été exaucée furent son incapacité à s'exprimer pendant trois jours, ne communiquant que par gestes, et sa constance à invoquer Allah.

« **« Seigneur, dit Zacharie, donne-moi un signe.» - « Ton signe, dit Allah, c'est que pendant trois jours tu ne pourras parler aux gens que par geste. Invoque beaucoup Ton Seigneur; et, glorifie-Le, en fin et en début de journée.»** » (al-Imrân, 3/41).

Zakariyâ n'adressa la parole à qui que ce soit pendant trois jours, enseignant le peuple avec des signes et en écrivant sur le sol.

« **Il sortit donc du sanctuaire vers son peuple; puis il leur fit signe de prier matin et soir.** » (Maryam, 19/11).

Allah le Très-Haut dit dans une autre sourate du Coran :

« **Nous l'exauçâmes, lui donnâmes Yahyâ et guérîmes son épouse. Ils concouraient au bien et Nous invoquaient par amour et par crainte. Et ils étaient humbles devant Nous.** » (al-Anbiyâ, 21/90).

Quand le prophète Yahyâ eut grandi et atteint l'âge de la maturité, Allah le Très-Haut lui ordonna d'apprendre les principes de la Torah et de les mettre en pratique :

...«**Ô Yahyâ, tiens fermement au Livre (la Torah)! Nous lui donnâmes la sagesse alors qu'il était enfant, ainsi que la tendresse de Notre part et la pureté. Il était pieux, et dévoué envers ses père et mère; et ne fut ni violent ni désobéissant.** » (Maryam, 19/12-14).

Quoique bénéficiant du statut de prophète, Yahyâ suivit la Loi de Mûsâ jusqu'à ce que 'Issâ apportât l'Évangile.

Selon la Loi de Mûsâ, il était interdit d'épouser la femme de son frère. Le châtiment de l'homme qui commettait un tel acte était la castration (voir Lévitique, 18/6-18 ; 20/19-21).

Dans la Torah, la punition pour motif d'adultère est la mort ; tandis que le châtiment pour motif d'adultère entre deux personnes qui ne sont pas autorisées à se marier est différent (voir Deutéronome 22/22-27 : Lévitique 20/11, 12, 14,17).

L'évènement suivant est en rapport avec l'assassinat du prophète Yahyâ :

Durant l'apostolat prophétique de Yahyâ, le roi Hérode eut des relations sexuelles illicites avec la femme de son frère. Lorsque Yahyâ lui eut déclaré que cela était contraire aux lois divines, le roi le fit jeter en prison. Plus tard, pendant les célébrations liées à l'anniversaire du roi, la femme avec qui il avait commis l'adultère et sa fille dansèrent (en présence d'Hérode).

Cette dernière ravit le roi par sa performance jusqu'à l'ensorceler. Le roi promit alors de lui accorder tout ce qu'elle désirait. Poussée par sa mère, la jeune fille exigea qu'on lui apportât la tête de Yahyâ. Bien qu'insatisfait par cette demande, le roi fut obligé de tenir sa promesse. Le prophète Yahyâ fut donc décapité, devenant ainsi martyr. Cette fille épousa plus tard Hérode et finit par être disgraciée et ruinée (voir Luc 3/19-20 ; Matthieu 14/1-12).

Cet évènement eut lieu approximativement durant la période où le prophète 'Issâ fut élevé au ciel. Les Juifs de l'époque étaient si rebelles qu'ils réussissaient même à tuer leurs propres prophètes.

Pour cette raison, et d'autres similaires, Allah le Très-Haut les maudit :

« **(Nous les avons maudits) à cause de leur rupture de l'engagement, leur mécréance aux révélations d'Allah, leur meurtre injustifié des prophètes, et leur parole : "Nos coeurs sont (enveloppés) et imperméables". Et réalité, c'est Allah qui a scellé leurs coeurs à cause de leur mécréance, car ils ne croyaient que très peu.** » (an-Nisâ, 4/155).

Yahyâ avait environ trente ans lorsqu'il connut le martyr. Comme le stipule le verset suivant, la miséricorde d'Allah le protégea contre trois jours de danger potentiel :

« **Que la paix soit sur lui le jour où il naquit, le jour où il mourra, et le jour où il sera ressuscité vivant !** » (Maryam, 19/15).

Le commentateur Baidawî interprète ce verset comme suit :

« Satan, celui qui afflige l'être humain, ne lui causera pas de tort tant qu'il est vivant. Et puisse-t-il être libéré du châtement de la tombe. Et puisse-t-il ne pas être soumis au Jugement et connaître le Feu de l'Enfer. »

### 'Issâ - sur lui la paix -

Le prophète 'Issâ (Jésus) est né à Bethléem, près de Jérusalem, six mois après la naissance du prophète Yahyâ. Il fut le dernier des prophètes envoyés aux Fils d'Israël. Il est le quatrième des prophètes appelés « *ulu al-azm* » (les envoyés doués de résolution) qui avaient atteint le plus haut niveau (en termes de qualité et de vertu).

Il est appelé « *Ruhullah* » (l'Esprit d'Allah) comme une expression destinée à élever son statut, mais aussi parce qu'Allah le Très-Haut l'a créé, à l'instar du prophète Adam, en insufflant de Son esprit en lui.

'Issâ fut investi prophète à l'âge de trente ans et l'Évangile lui fut révélé. À l'âge de trente-trois ans, il fut élevé au ciel alors qu'il était encore vivant.

Maryam, la mère de 'Issâ, est issue de la lignée du prophète Dâwûd (David). Sa mère s'appelait Hannah et son père Imrân.



Selon certaines sources, Hannah était stérile. Elle avait fait la promesse suivante à son Seigneur :

« Ô Seigneur ! Si Tu m'accordes un enfant, je le consacrerai au service d'al Bayt al-Maqdis. » Hannah tomba enceinte peu de temps après avoir fait cette alliance.

Le verset coranique en rapport stipule : « **(Rappelle-toi) quand la femme d'Imran dit: «Seigneur, je T'ai voué en toute exclusivité ce qui est dans mon ventre. Accepte-le donc, de moi. C'est Toi certes l'Audient et l'Omniscient».** » (al-Imrân, 3/35).

Quelques temps plus tard, Hannah donna naissance à une fille qu'elle appela Maryam :

« **Puis, lorsqu'elle en eut accouché, elle dit: «Seigneur, voilà que j'ai accouché d'une fille»; or Allah savait mieux ce dont elle avait accouché ! Le garçon n'est pas comme la fille. «Je l'ai nommée Marie, et je la place, ainsi que sa descendance, sous Ta protection contre le Diable, le banni».** » (al-Imrân, 3/36).

Jusqu'à ce temps-là, seuls les garçons étaient consacrés au Temple (al-Bayt al-Maqdis) et cet acte était considéré comme une œuvre hautement méritoire. Les garçons consacrés au service du Temple y demeuraient de leur naissance jusqu'à l'âge de la puberté. Ayant atteint cet âge, ils avaient le choix entre rester ou partir là où ils le désiraient. En revanche, il n'était pas acceptable qu'un enfant quittât le Temple avant l'âge de la puberté.

Cette consécration était exclusivement réservée aux enfants mâles. Après que Hannah eut cherché refuge en son Seigneur et Lui eut consacré son enfant, il fut désormais possible qu'une fille soit consacrée au service du Temple.

Hannah confia sa fille Maryam à ceux qui étaient en charge du Temple. Ces derniers tirèrent au sort pour savoir qui d'entre eux allait prendre en charge Maryam. Allah le Très-Haut dit dans le Coran :

**« Ce sont là des nouvelles de l'Inconnaissable que Nous te révélons. Car tu n'étais pas là lorsqu'ils jetaient leurs calames pour décider qui se chargerait de Marie! Tu n'étais pas là non plus lorsqu'ils se disputaient. »** (al-Imrân, 3/44).

Le sort tomba sur Zakarriyâ, grand-prêtre d'al Bayt al-Maqdis et beau-frère d' Hannah.

Zakarriyâ dit : « Sa tante est ma femme », et il prit la responsabilité de Maryam.

Une fois sevrée, on lui attribua une place dans le Temple. Cette cellule est nommée « mihrab » dans le verset. Un mihrab est une cellule affectée au renforcement de la foi de la personne. Ce terme a aussi le sens de lieu d'adoration. Seul le prophète Zakarriyâ pouvait pénétrer dans cette cellule. Cela continua jusqu'à ce qu'elle atteigne l'âge de douze ans. Zakarriyâ lui ouvrait sa porte et la refermait après son départ. Chaque jour, il lui laissait l'équivalent d'une journée de nourriture. Néanmoins, il était étonné de voir que toutes sortes de fruits se trouvaient à l'intérieur de la cellule. Questionnant Maryam à ce sujet, cette dernière lui répondait que c'est Allah qui les lui avait envoyés. Parmi ces fruits se trouvaient des fruits d'hiver en plein été et des fruits d'été en plein hiver.

Allah le Très-Haut dit dans le Coran :

**« Son Seigneur l'agréa alors du bon agrément, la fit croître en belle croissance. Et Il en confia la garde à Zacharie. Chaque fois que celui-ci entrait auprès d'elle dans le Sanctuaire, il trouvait près d'elle de la nourriture. Il dit: «Ô Marie, d'où te vient cette nourriture?» - Elle dit: «Cela me vient d'Allah». Il donne certes la nourriture à qui Il veut sans compter. »** (al-Imrân, 3/37).

Voici les extraordinaires bénédictions qu'Allah le Très-Haut dispensa à Maryam :

- Auparavant seuls les garçons étaient consacrés au service du Temple, mais grâce à la prière d'Hannah, sa fille Maryam avait été acceptée.



- Allah le Très-Haut lui a permis de grandir sous la garde protectrice de Zakarriyâ, le mari de sa tante.

- Il lui accorda des bienfaits du Paradis alors qu'elle était encore dans ce monde.

- Il lui permit de voir l'ange Jibril (Gabriel).

- Il la protégea, elle et son fils 'Issâ, contre le mal de Satan.

- *Messie* est un mot hébreu qui signifie « béni ». C'est le titre du prophète 'Issâ. Il fut appelé « Messie » pour démontrer son honneur et sa vertu.

- Son fils 'Issâ a parlé alors qu'il était encore un bébé et a défendu sa mère contre les accusations portées sur elle.

On rapporte que le Messenger d'Allah (pbsl) a dit :

« *Maryam, fille de 'Imrân, était la meilleure des femmes de son temps. Et la meilleure des femmes de ma communauté est Khadîdja.* » (Muslim, *Fadail al-Sahaba*, 69).

Maryam passait ses jours et ses nuits en adoration. Elle devint célèbre parmi les Israélites en raison de sa piété (*taqwa*) et fut l'une des servantes distinguées d'Allah chez qui des phénomènes extraordinaires ont pu être observés. Elle est louée dans le Coran comme une « *siddîqa* », c'est-à-dire une femme qui a surpassé sa servitude et sa dévotion à Allah le Très-Haut.

Allah le Très-Haut dit :

« **(Rappelle-toi) quand les Anges dirent: «Ô Marie, certes Allah t'a élue au-dessus des femmes des mondes. «Ô Marie, obéis à Ton Seigneur, prosterne-toi, et incline-toi avec ceux qui s'inclinent».** » (al-Imrân ,3 / 42, 43).

Suite à cette injonction, Maryam alla si loin dans sa piété qu'elle accomplissait ses prières rituelles jusqu'à ce que ses pieds enflaient.

### **Celui qui crée du néant peut certainement créer sans père géniteur**

Lorsque Maryam eut atteint l'âge de quinze ans, elle fut fiancée à un homme nommé Yûsuf Najjar. Cependant, avant de l'épouser, Allah le Très-Haut lui apporta la bonne nouvelle qu'elle concevrait un fils sans l'intermédiaire d'un géniteur :

« **(Rappelle-toi,) quand les Anges dirent: «Ô Marie, voilà qu'Allah t'annonce une parole de Sa part<sup>16</sup>: son nom sera «al-Masih» 'Issâ, fils de Marie, illustre ici-bas comme dans l'au-delà, et l'un des rapprochés d'Allah».** » (al-Imrân 3/45).

Les anges dirent de nouveau à Maryam :

« **Il parlera aux gens, dans le berceau et en son âge mûr et il sera du nombre des gens de bien.** » (al-Imrân, 3/46).

Là-dessus, Maryam demanda :

« **Seigneur! Comment aurais-je un enfant, alors qu'aucun homme ne m'a touchée?** » - «**C'est ainsi!**» dit-Il. **Allah crée ce qu'Il veut. Quand Il décide d'une chose, Il lui dit seulement: «Sois»; et elle est aussitôt.** » (al-Imrân, 3/47).

Les anges continuèrent d'informer Maryam au sujet de 'Issâ :

« **Et (Allah) lui enseignera l'écriture, la sagesse, la Thora et l'Évangile...** » (al-Imrân, 3/48).

« **Mentionne, dans le Livre (le Coran), Marie, quand elle se retira de sa famille en un lieu vers l'Orient.** » (Maryam, 19/16).

16. Masih (Messie) est un mot hébreu qui signifie « béni ». C'est un titre attribué au prophète 'Issâ. Il fut désigné « Masih » dans le but de démontrer son honneur et sa vertu.

Sans tarder, Allah le Très-Haut envoya Jibril auprès de Maryam :

**« Elle mit entre elle et eux un voile. Nous lui envoyâmes Notre Esprit (Gabriel), qui se présenta à elle sous la forme d'un homme parfait. »** (Maryam, 19/17).

Malgré cela, lorsque Maryam eut aperçu devant elle cet homme étranger, elle se retira en faisant montre de pudeur et d'humilité. Et comme elle ne savait pas que c'était l'ange Jibril en personne, elle fut effrayée :

**« Elle dit: «Je me réfugie contre toi auprès du Tout Miséricordieux. Si tu es pieux, [ne m'approche point]. Il dit: «Je suis en fait un Messenger de ton Seigneur pour te faire don d'un fils pur». Elle dit: «Comment aurais-je un fils, quand aucun homme ne m'a touchée, et je ne suis pas prostituée?» Il dit: «Ainsi sera-t-il! Cela M'est facile, a dit ton Seigneur! Et Nous ferons de lui un signe pour les gens, et une miséricorde de Notre part. C'est une affaire déjà décidée.»** (Maryam, 19/18-21).



Tout comme le Seigneur l'a voulu :

**« Elle devient donc enceinte [de l'enfant], et elle se retira avec lui en un lieu éloigné. »** (Maryam, 19/22).

Les douleurs de l'enfantement de Maryam commencèrent à prendre de l'ampleur. Elle s'approcha d'un dattier desséché et s'y adossa.

Le Saint Coran dit à ce propos :

**« Puis les douleurs de l'enfantement l'amènèrent au tronc du palmier, et elle dit : “Malheur à moi ! Que ne fussé je morte avant cet instant! Et que je fusse totalement oubliée!”** (Maryam, 19/23).

Finalement, le prophète 'Issâ vint au monde sous un dattier desséché. C'est ainsi qu'Allah le Très-Haut le créa sans l'intermédiaire d'un père géniteur. Possesseur de la puissance infinie, Allah le Tout-Puissant a créé Adam de poussière, sans l'intermédiaire d'un père et d'une mère, et Eve sans l'intermédiaire d'une mère, à partir d'Adam ; et maintenant Il a créé 'Issâ à partir de Maryam sans la nécessité d'un père géniteur. La naissance de 'Issâ et la création d'Adam ont ce point commun que ces deux faits proviennent de cette parole : **« Sois »** :

إِنَّ مَثَلَ عِيسَىٰ عِنْدَ اللَّهِ كَمَثَلِ آدَمَ خَلَقَهُ مِنْ تُرَابٍ ثُمَّ قَالَ لَهُ كُنْ فَيَكُونُ

**« Pour Allah, Jésus est comme Adam qu'Il créa de poussière, puis Il lui dit “Sois” : et il fut. »** (al-Imrân, 3/59).

Ce verset coranique est à la fois l'indication de la puissance infinie d'Allah et la preuve de la vertu de Maryam devant les horribles accusations proférées par les Juifs après qu'ils eurent été choqués par cet évènement.



Aucune information n'est mentionnée sur la date de naissance de 'Issâ dans les sources scripturaires et dans la littérature. Même si un seul évangile mentionne le fait que 'Issâ serait né à l'époque

d'un certain Roi des Juifs (cf. Matthieu 2/1), les sources romaines indiquent que ce roi serait mort avant la naissance de Jésus-Christ. Force est de constater que ces informations se contredisent mutuellement. Par conséquent, la date avancée de Noël n'est rien d'autre qu'une spéculation. Alors que l'Église Catholique célèbre Noël du 24 au 25 décembre, les Églises arméniennes le célèbrent le 6 janvier.

Rajoutons à cela que certaines Églises protestantes ne célèbrent pas Noël en raison de l'absence de date mentionnée dans les textes sacrés.



Puis le prophète 'Issâ vint au monde :

« **Alors, il l'appela d'au-dessous d'elle, [lui disant:]** «Ne t'afflige pas. Ton Seigneur a placé à tes pieds une source. » (Maryam, 19/24).

La voix qui s'adressait à Maryam continua : « **Secoue vers toi le tronc du palmier: il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres.** » (Maryam, 19/25).

Maryam secoua une branche du palmier-dattier et bien que ce ne fût pas la saison de la récolte des dattes, il s'en mit soudainement à en pleuvoir.

Maryam commença à manger des dattes fraîches et à boire l'eau qui était disposée devant elle. Le fait que l'arbre ait donné des dattes (malgré son état de dessèchement) avait pour but d'apporter quelque consolation à Maryam

On lui dit alors :

« **Mange donc et bois et que ton oeil se réjouisse! Si tu vois quelqu'un d'entre les humaines, dis [lui:]** «Assurément, j'ai voué un jeûne au Tout Miséricordieux: je ne parlerai donc aujourd'hui à aucun être Humain». » (Maryam, 19/26).

Si nous comprenons bien, à l'époque où Maryam vécut, il était possible de jeûner en s'abstenant de manger et de boire, mais aussi de parler. Ou tout simplement comme l'on s'abstient de manger et de boire pendant le temps du jeûne, l'on s'abstient aussi de parler.

En même temps que la naissance de 'Issâ, les ragots perpétrés par les faiseurs d'histoires commencèrent à se répandre parmi le peuple :

« **Puis elle vint auprès des siens en le portant [le bébé]. Ils dirent : "ô Marie, tu as fait une chose monstrueuse! Soeur de Hârun, ton père n'était pas un homme de mal et ta mère n'était pas une prostituée".** » (Maryam, 19/27, 28).

Le dénommé Hârun qui est mentionné dans le verset précité n'est pas le prophète Harûn, le frère du prophète Mûsâ. L'opinion la plus proche quant à cette question, c'est que Hârun était le véritable frère de Maryam et qu'ils avaient attribué à leurs enfants le même nom que ceux qui, parmi les justes, les ont précédés (voir Muslim, *Adab*, 9).

Ce Hârun était aussi humble et pieux que ses parents. C'est pourquoi il trouva honteux que l'on traitât d'adultère sa sœur Maryam. Pourtant les Israélites continuèrent à insulter et à maltraiter Mar-



yam. Cette dernière, pourtant, écoutait patiemment et ne parlait pas comme cela lui avait été ordonné. Toutefois, quand le comportement du peuple devenait excessif à son égard, le secours d'Allah arrivait :

« **Elle fit alors un signe vers lui [le bébé]. Ils dirent : “Comment parlerions-nous à un bébé au berceau?”** » (Maryam, 19/29).

Alors le prophète 'Issâ, le messager d'Allah en devenir, s'exprima grâce à la capacité de la parole qu'Allah lui a accordée alors qu'il était encore au berceau :

« **Mais [le bébé] dit : “Je suis vraiment le serviteur d'Allah. Il m'a donné le Livre et m'a désigné Prophète. Où que je sois, Il m'a rendu béni; et Il m'a recommandé, tant que je vivrai, la prière et la Zakat; et la bonté envers ma mère. Il ne m'a fait ni violent ni malheureux. Et que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai, et le jour où je serai ressuscité vivant”.** » (Maryam, 19/30-33).

Lorsque 'Issâ eut commencé à parler de cette façon, les personnes présentes furent sous le choc. Maryam quant à elle fut absous de toute immoralité et félicité par le peuple.

C'est ainsi que toutes les fois où des gens rebelles et ignorants lui posaient la question suivante : « D'où tiens-tu cet enfant ? », elle répondait toujours : « Il vous le dira lui-même. »

'Issâ était encore un bébé au berceau quand il déclara :

« Ma mère est une femme chaste et décente. Ô gens ignorants ! Ne réprimandez pas ma mère qui est une femme chaste et honorable. Sachez qu'Allah le Très-Haut m'a introduit dans ce monde sans père géniteur. Et ceci, n'est-ce pas un miracle d'Allah ! »

Là-dessus, nombre de gens s'exclamèrent :

« Cela ne peut être qu'un miracle d'Allah. En effet, un bébé est incapable de parler au berceau. En vérité, c'est un évènement qui manifeste la grandeur d'Allah. »

Malgré ce fait évident, d'autres poursuivirent leurs accusations.

Le Saint Coran déclare :

« **Tel est 'Issâ (Jésus), Fils de Marie (Maryam) : parole de vérité, dont ils doutent.** » (Maryam, 19/34).

Le fait que dans ce verset 'Issâ soit appelé « parole de vérité » signifie qu'il est le pur produit de l'ordre d'Allah : « Sois ».

Cette vérité est aussi exprimée dans un autre verset coranique :

« **Et celle [Maryam] qui avait préservé sa chasteté! Nous insufflâmes en elle un souffle (de vie) venant de Nous et fîmes d'elle ainsi que de son Fils, un signe [miracle] pour l'univers.** » (an-Anbiya, 21/91).



Que le prophète 'Issâ s'exprimât étant bébé supprima la plupart des accusations et contribua à dissiper un grand nombre de calomnies.

Pendant, quelques temps plus tard, toutes sortes de troubles et d'accusations commencèrent à resurgir. Ces gens ignorants dirent alors :

« Comment un enfant peut-il naître sans père géniteur ? »



Et continuèrent ainsi : « Si quelqu'un devait être coupable (d'adultère), ça ne peut être forcément que Zakariyâ. »

Alors que le prophète Zakariyâ se trouvait seul dans la Bayt al-Maqdis, ils s'approchèrent de lui et l'accusèrent, disant : « Tu as commis l'adultère avec Maryam. »

Afin de se protéger de leur mal, Zakariyâ se cacha dans le creux d'un arbre. Apparaissant sous forme humaine, Satan montra à ces misérables l'arbre dans lequel Zakariyâ s'était caché puis leur dit :

« Coupez l'arbre en deux à l'aide d'une scie ! Vous ne perdrez rien car Zakariyâ s'est réfugié à l'intérieur. »

Ces malheureux (influencés par Satan) se mirent immédiatement à couper l'arbre en deux. Dès que la scie commença à atteindre la tête de Zakariyâ, le prophète opprimé cria : « Ah », tel un cri de douleur, et il entendit une voix lui disant :

« Ô Zakariyâ ! Ne te plains pas ! »

C'est ainsi que le prophète Zakariyâ fut scié en deux, atteignant le rang de martyr, car s'étant patiemment appuyé sur Allah le Très-Haut et n'ayant pas proféré d'autre mot que : « Ah ». Par conséquent, au regard d'Allah le Très-Haut, Zakariyâ atteignit un rang éminent

Allah le Très-Haut prit ensuite Maryam et son fils sous Sa protection afin que les misérables qui tuèrent le prophète Zakariyâ ne puissent plus leur faire du mal.

**« Et Nous fîmes du Fils de Marie, ainsi que de sa mère, un prodige; et Nous donnâmes à tous deux asile sur une colline bien stable et dotée d'une source. »** (al-Mu'minûn, 23/50).

Cet endroit était probablement l'Égypte. Maryam et 'Issâ y demeurèrent douze années. Durant tout ce temps, des événements extraordinaires se produisirent. Tous deux logeaient dans une maison qui abritait des pauvres et des indigents. Un jour, une certaine somme d'argent disparut. Tout le monde dans la maison se sentit accusé car le propriétaire pensait que quelqu'un l'avait volé. Cette situation pesait énormément sur Maryam.

Un aveugle et un infirme se trouvaient aussi dans la maison. Le prophète 'Issâ, remarquant la profonde tristesse de sa mère, leur dit : « Sortez l'argent d'où vous l'avez caché ! »

Ils durent alors rendre l'argent qu'ils avaient pris. Après cet événement, l'estime des gens pour 'Issâ s'intensifia.

### **L' Apostolat prophétique du prophète 'Issâ**

Le prophète 'Issâ demeura douze années en Égypte puis retourna à Jérusalem et s'installa dans le district de Nazareth. C'est pourquoi les chrétiens sont appelés « nazaréens », ce qui signifie « qui viennent de la ville de Nazareth ». À l'âge de trente ans, 'Issâ fut investi de l'Apostolat prophétique.

Dès lors, il commença à appeler les gens à l'unicité d'Allah. Allah dit dans le Coran :

**« Nous avons effectivement envoyé Noé et Abraham et accordé à leur descendance la prophétie et le Livre. Certains d'entre eux furent bien-guidés, tandis que beaucoup d'entre eux furent pervers. »** (al-Hadîd, 57/26).

Les quatre principaux livres évoqués dans le Coran ont été révélés aux prophètes issus de la lignée des deux personnages cités dans ce verset :

« Ensuite, sur leurs traces, Nous avons fait suivre Nos [autres] messagers, et Nous les avons fait suivre de Jésus Fils de Marie et lui avons apporté l'Évangile, et mis dans les cœurs de ceux qui le suivirent douceur et mansuétude. Le monarchisme qu'ils inventèrent, Nous ne le leur avons nullement prescrit. [Ils devaient] seulement rechercher l'agrément d'Allah. Mais ils ne l'observèrent pas (ce monachisme) comme il se devait. Nous avons donné leur récompense à ceux d'entre eux qui crurent. Mais beaucoup d'entre eux furent des pervers. » (Hadîd, 57/27).

Le monachisme est une conception et un mode de vie qui est apparu ultérieurement dans la chrétienté. À ce que l'on rapporte, après la venue de 'Issâ, des tyrans incroyables tentèrent d'éliminer les croyants. Trois conflits furent menés entre les contestateurs incroyants et les croyants durant lesquels ces derniers subirent de lourdes pertes. Ces conflits terminés, les croyants qui restèrent en vie prirent la décision de ne plus combattre de crainte qu'il n'y eût plus à l'avenir assez de gens qui continuassent à inviter à la vraie religion s'il arrivait qu'ils fussent eux aussi tués.

Dès lors, ils décidèrent de s'adonner qu'aux œuvres d'adoration. Fuyant les troubles de toutes sortes et abandonnant les plaisirs du monde, ces gens sincères et dévoués renoncèrent aux excès de boisson, de nourriture et même au mariage. Ils passèrent le plus clair de leur temps à pratiquer leurs adorations dans les montagnes, les grottes et les cellules.

Avec le temps, les autres perdirent leur identité et commencèrent à nier la religion du prophète 'Issâ pour rejoindre celle que pratiquaient les dirigeants.

Comme le temps passait, la croyance au dogme de la Trinité (le Père, le Fils et le Saint Esprit) commença à apparaître parmi un peuple dont la croyance en plusieurs dieux était répandue.

La même situation se produisit à l'avènement du dernier des prophètes, le Prophète Muhammad (pbsl), des gens rejetèrent son Apostolat et sa personne, s'étant eux-mêmes détournés de la même façon.

Le prophète 'Issâ continua d'enseigner la religion aux gens. Cependant, nombre d'entre eux persistèrent dans leur incrédulité. 'Issâ, néanmoins, leur manifesta plusieurs miracles, disant qu'il était venu pour confirmer la Torah qu'avait apportée le prophète Mûsâ et pour affirmer qu'Allah avait changé certaines dispositions quant à la Torah.

« Et je confirme ce qu'il y a dans la Torah révélée avant moi, et je vous rends licite une partie de ce qui était interdit. Et j'ai certes apporté un signe de votre Seigneur. Craignez Allah donc, et obéissez-moi. Allah est mon Seigneur et votre Seigneur. Adorez-Le donc: voilà le chemin droit. » (al-Imrân, 3/ 50, 51).

« Et quand Jésus Fils de Marie dit : "ô Enfants d'Israël, je suis vraiment le Messager d'Allah [envoyé] à vous, confirmateur de ce qui, dans la Torah, est antérieur à moi, et annonciateur d'un Messager à venir après moi, dont le nom sera "Ahmad". Puis quand celui-ci vint à eux avec des preuves évidentes, ils dirent : "C'est là une magie manifeste". » (as-Saff, 61/ 6).

Au chapitre 14 de l'évangile de Jean nous trouvons écrit ceci :

« Et je prierai le Père, qui vous donnera un autre Consolateur, pour demeurer éternellement avec vous, L'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous, et qu'il sera en vous. » (Jean 14 /16-17).

Et au chapitre 16 : « Toutefois, je vous dis la vérité, il vous est avantageux que je m'en aille; car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous; et si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand

*il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement: De péché, parce qu'ils ne croient point en moi; J'ai encore plusieurs choses à vous dire; mais elles sont encore au-dessus de votre portée. Mais quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera point par lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera les choses à venir.* » (Jean 16 /7-9 ,12-13).

Le mot « Paraclet » signifie « le Loué, le Béni ». Certains chrétiens l'interprètent comme étant « le Sauveur » tandis que d'autres comme « celui qui est très reconnaissant, qui loue abondamment » (*hammad ou hamid*). Ainsi, le vocable « Paraclet » répond aux significations profondes des mots « Ahmad et Muhammad ».

Dans l'évangile de Barnabas, au chapitre 97, nous lisons ceci : *« Moi, qui suis indigne de délayer ses chaussures, j'ai eu la grâce et la miséricorde de Dieu de le voir ! « Le pontife, le gouverneur et le roi répondirent : « Ne t'inquiète pas Jésus, saint de Dieu : ce conflit ne se produira plus de notre temps. Nous écrirons en effet au sacré sénat romain, et par décret impérial, personne ne t'appellera plus Dieu ou fils de Dieu ».*

*Jésus dit alors : « Vos paroles ne me consolent pas, car les ténèbres viendront d'où vous espérez la lumière. Ma consolation se trouve dans la venue du messager de Dieu qui détruira toute idée fautive en ce qui me concerne ».*

*« Sa foi se diffusera et s'emparera du monde entier, car c'est ce que Dieu a promis à Abraham, notre père. Ce qui me console, c'est que sa foi n'aura pas de fin, mais que Dieu la conservera intacte ». Le pontife reprit : « D'autres prophètes viendront-ils après le messager de Dieu ? » Jésus répondit : « Après lui, il ne viendra pas de vrais prophètes envoyés par Dieu, mais il viendra une quantité de faux prophètes, et cela me cause de la peine, car c'est Satan qui les suscitera par un juste jugement de Dieu et ils se couvriront du prétexte de mon Evangile ». Hérode dit : « Comment est-ce par un juste jugement de Dieu que viendront de tels impies ? ». Jésus répondit : « Il est juste que celui qui ne veut pas croire à la vérité pour son salut, croie au mensonge pour sa damnation : aussi je vous le dis, le monde a toujours méprisé les vrais prophètes et aimé les faux, comme on peut le voir au temps de Michée et de Jérémie. Car chacun aime son semblable ». Le pontife dit alors : « Comment s'appellera le Messie ? Et quel signe prouvera sa venue ? » Jésus répondit : « Le nom du Messie est Admirable, car Dieu lui-même le lui donna quand il eut créé son âme et l'eut placé dans une splendeur céleste. Il dit : « Attends, Muhammad par amour pour toi je veux créer le Paradis, le monde et une grande multitude de créatures dont je te fais présent. Aussi celui qui te bénira sera béni et celui qui te maudira sera maudit ! Quand je t'enverrai dans le monde, je t'enverrai comme mon messager de salut. Ta parole sera si vraie que le ciel et la terre passeront mais que ta foi ne manquera jamais ! » Muhammad est son nom béni ». Alors les gens élevèrent la voix et dirent :*

*« O Dieu, envoie-nous ton messager ! O Muhammad, viens vite pour le salut du monde ! »*



La ire et le dépit des contestataires à l'encontre du prophète 'Issâ s'intensifiant de jour en jour 'Issâ choisit alors douze disciples parmi ceux qui avaient cru en lui, et leur dit : « Qui m'aidera à préserver la religion d'Allah ? »

Tous les disciples répondirent d'un seul cœur : « Nous sommes tes assistants. Et à ce titre nous t'assisterons dans la voie d'Allah en utilisant tous les moyens qui sont à notre disposition parce que

nous avons donné nos cœurs à la religion. Sois témoin que nous sommes de vrais musulmans consacrés à ta religion. »

« Puis, quand Jésus ressentit de l'incrédulité de leur part, il dit : **“Qui sont mes alliés dans la voie d'Allah ?”** Les apôtres dirent : **“Nous sommes les alliés d'Allah. Nous croyons en Allah. Et sois témoin que nous Lui sommes soumis”.** » (al- Imrân, 3/52).

« **Ô vous qui avez cru ! Soyez les alliés d'Allah, à l'instar de ce que Jésus Fils de Marie a dit aux apôtres : “ Qui sont mes alliés (pour la cause) d'Allah? ” - Les apôtres dirent : “Nous sommes les alliés d'Allah”. Un groupe des Enfants d'Israël crut, tandis qu'un groupe nia. Nous aidâmes donc ceux qui crurent contre leur ennemi, et ils triomphèrent.** » (as-Saff, 61/14).

Le mot « *hawârî* (disciple) », qui est un mot d'origine arabe ou abyssine dont la racine « *hawârâ* » a le sens « d'assistant » est intégrée dans l'arabe. Il désigne également « une personne choisie ou distinguée ».

« Hawârî » est un terme particulier utilisé spécialement pour ces douze croyants sincères et purs qui, crurent les premiers, au prophète 'Issâ et l'assistèrent. Le Saint Coran les appelle « *ansarullah* », les « assistants d'Allah ».

Les disciples furent spécialement choisis par le prophète 'Issâ pour répandre les enseignements du christianisme. Barnabas, l'auteur du célèbre évangile qui porte son nom, était un de ces disciples.

### La Table Servie

Les apôtres demandèrent à 'Issâ de prier pour qu'Allah fit descendre sur eux (du ciel) une table (servie) :

« **(Rappelle-toi le moment) où les Apôtres dirent : “ô Jésus, Fils de Marie, se peut-il que ton Seigneur fasse descendre sur nous du ciel une table servie ?” Il leur dit : “Craignez plutôt Allah, si vous êtes croyants”.** » (al-Mâida, 5/112).

'Issâ leur dit : « Doutez-vous de la puissance d'Allah ? Avec quelle audace demandez-vous une telle chose ? »

Les apôtres lui répondirent : « Nous n'avons pas d'autre intention que d'acquérir la faveur d'Allah et d'avoir plus de conviction dans nos cœurs. »

Le Saint Coran dit :

« **Ils dirent : “Nous voulons en manger, rassurer ainsi nos cœurs, savoir que tu nous as réellement dit la vérité et en être parmi les témoins”.** » (al-Mâida, 5/113).

Sur ces entrefaites, le prophète 'Issâ fit ses ablutions majeures et effectua deux rakats (deux cycles de prière).

Devant son Seigneur, il implora Allah, conscient de son impuissance, demandant que cette table servie leur fût descendue un jour de fête :

« **Ô Allah, notre Seigneur, dit Jésus, Fils de Marie, fais descendre du ciel sur nous une table servie qui soit une fête pour nous, pour le premier d'entre nous, comme pour le dernier, ainsi qu'un signe de Ta part. Nourris nous: Tu es le meilleur des nourrisseurs.** » (al-Mâida, 5/114).

Cette invocation fut exaucée et une table descendit du ciel. Selon les témoignages relatifs à ce sujet, la table était garnie de poissons frits, de sel et de vinaigre, de pain, d'olives, de miel, de fromage et de légumes verts.

### **'Issâ et les disciples partent pour Nusaybin (Nisibe)**

Selon un récit rapporté par Sâلمان al-Farîsî, le prophète 'Issâ fut envoyé à Nusaybin pour y rencontrer son dirigeant, connu pour son arrogance et l'oppression qu'il y exerçait, et l'inviter à la vraie foi (l'islam).

Il pensa d'abord envoyer certains de ses disciples, aussi il leur demanda : « Qui ira ? »

Jacob répondit : « Moi j'irai ».

Thomas et Simon se joignirent à lui.

Simon dit à 'Issâ :

« Ô Esprit de Dieu (Rûhullah) ! J'irai moi aussi avec ta permission. Seulement voilà, dans le cas où je rencontre quelque difficulté et que je t'appelle à l'aide, n'hésites pas à nous secourir. »

Tous trois partirent ensuite ensemble.

Une fois sur place, Simon resta en dehors de la ville et dit à ses compagnons :

« Si vous avez besoin d'aide, je viendrai immédiatement. »

Jacob et Thomas pénétrèrent dans la ville. Ils rassemblèrent ensuite la population et l'invitèrent à l'unicité d'Allah (Tawhîd). Étant donné que la population croyait aux accusations et autres calomnies proférées contre Maryam et le prophète 'Issâ, ces gens rejetèrent leur invitation et les maudirent. Pire encore, ils saisirent Thomas et l'emmenèrent devant le roi. Celui-ci lui fit couper les mains et les pieds, puis on lui plongea des tiges de métal dans les yeux, le livrant ainsi à la cécité, et enfin on le jeta en prison.



Pendant ce temps, Simon, s'étant déguisé, entra discrètement dans la ville et s'approcha du roi. Petit à petit, il parvint à tisser de bonnes relations avec celui-ci, devenant même un de ses plus proches compagnons. Un jour, il demanda la permission au roi de se renseigner au sujet d'une chose touchant à Thomas, ayant prétendu préalablement qu'ils ne se connaissaient pas.

Ayant reçu la permission du roi, Simon se rendit auprès de Thomas et lui demanda : « O homme, quelle est cette parole que tu prêches ? »

Thomas répondit : « 'Issâ est le serviteur et le messager d'Allah. »

Leur conversation se poursuivit ainsi :

« Quelle est la preuve de la véracité de tes paroles ? »

« Son pouvoir de guérir toute maladie. »

« Les médecins peuvent le faire aussi. Quelle autre preuve as-tu ? »

« Il sait ce que les gens mangent et cachent dans leurs maisons. »

« Les voyants le savent aussi. Quoi d'autre ? »

« Il est capable de créer des oiseaux d'argile et les faire voler. »

« Les magiciens peuvent faire ça aussi. »

« Il peut ramener les morts à la vie. »

« À présent, ceci est au-dessus (des capacités) de l'être humain. Dans ce cas, faisons venir 'Issâ. S'il est vraiment capable de ramener les morts à la vie, nous croirons en lui. »

Le roi approuva les paroles de Simon et donna immédiatement des ordres pour que 'Issâ vînt à Nusaybin.

Il venait d'agir comme s'il ne connaissait pas du tout Simon. Celui-ci dit au roi : « Si tu le veux, comparons ces capacités avec celles de Thomas. »

C'est ainsi qu'ils firent venir 'Issâ. Lorsque 'Issâ eut touché les mains et les pieds de Thomas, celui-ci recouvra ses membres qui avaient été amputés. Puis il toucha de sa main les yeux de Thomas et recouvrit la vue. Simon regarda le roi et lui dit : « Nous avons maintenant la preuve qu'il est un véritable prophète. »

Puis Simon demanda à 'Issâ : « O 'Issâ, qu'ont mangé la nuit dernière ceux qui sont avec nous en ce moment, et qu'ont-ils gardé secret ? »

Le prophète 'Issâ se mit à énumérer tout ce qu'ils avaient mangé et gardé secret. Puis on lui demanda de créer une chauve-souris à partir de boue. 'Issâ fit ce qu'on lui demanda, créa de boue une chauve-souris et la laissa s'envoler. On lui demanda également de guérir quelques malades qui recouvrèrent tous la santé.

On lui demanda de ressusciter un mort et Sâm ibn Nûh fut désigné pour revenir à la vie (celui-ci était mort depuis des dizaines d'années). 'Issâ le fit donc revenir à la vie, par la permission d'Allah le Très-Haut, puis on demanda à ce dernier : « Étais-tu si âgé que cela lorsque tu es décédé ? »

« Non, répondit-il, mais j'ai cru que c'était la fin du monde et j'ai eu tellement peur que mes cheveux sont devenus tout blancs. »

Puis Sâm ibn Nûh confirma l'Apostolat prophétique de 'Issâ et retourna à sa condition antérieure.

Face à cette multitude de miracles évidents, le roi et ses soldats crurent tous en 'Issâ. De là, nous pouvons comprendre que le musulman doit être intelligent et incisif et agir avec discrétion et discernement. Toute vérité ne doit pas être proclamée partout ; le moment et le lieu propices doivent être préalablement préparés.

### Habîb an-Najjâr

Le prophète 'Issâ envoya deux de ses disciples dans la région d'Antioche. Ces derniers invitèrent les habitants à abandonner le culte des idoles et à embrasser la vraie foi. Cependant, en ce lieu régnait un roi idolâtre qui s'était saisi des disciples et les avait fait jeter en prison.

Suite à cet incident, le prophète 'Issâ y envoya Simon, son principal disciple. Celui-ci chercha en premier lieu à tisser des relations de proximité avec le roi. Après avoir bien accru son influence sur le roi et son entourage grâce à ses belles paroles, il commença à les inviter doucement à croire à la vraie foi (Tawhîd). Le roi et son entourage finirent par l'accepter volontiers, ce que ne firent pas les habitants du village.

Un homme du nom de Habîb an-Najjâr, ayant appris la réticence du peuple, quitta son lointain village et rejoignit les habitants de la cité pour les inviter à la foi en leur disant qu'il avait adhéré au message des deux émissaires. Mais les habitants, ne le connaissant pas, ne firent pas attention à ses paroles, reprirent leurs coutumes idolâtres, se saisirent de Habîb ibn Najjâr et commencèrent à le martyriser.

Cet évènement est raconté dans le Coran comme suit :

**« Donne-leur comme exemple les habitants de la cité, quand lui vinrent les envoyés..Quand Nous leur envoyâmes deux [envoyés] et qu'ils les traitèrent de menteurs. Nous [les] renforçâmes alors par un troisième et ils dirent : «Vraiment, nous sommes envoyés à vous». Mais ils [les gens] dirent: «Vous n'êtes que des hommes comme nous. Le Tout Miséricordieux n'a rien fait descendre et vous ne faites que mentir». Ils [les messagers] dirent: «Notre Seigneur sait qu'en vérité nous sommes envoyés à vous. Et il ne nous incombe que de transmettre clairement (notre message).» Ils dirent: «Nous voyons en vous un mauvais présage. Si vous ne cessez pas, nous vous lapideront et un douloureux châtiment de notre part vous touchera». Ils dirent: «Votre mauvais présage est avec vous-mêmes». Est-ce que (c'est ainsi que vous agissez) quand on vous [le] rappelle? Mais vous êtes des gens outranciers!». Et du bout de la ville, un homme vint en toute hâte et il dit: «Ô mon peuple, suivez les messagers: suivez ceux qui ne vous demandent aucun salaire et qui sont sur la bonne voie. » (Ya-Sin, 36/13-31).**

À cette suggestion de Habîb an-Najjâr, ils se tournèrent vers lui et lui demanda : « Es-tu, toi aussi, de leur religion ? »

À cela il répondit promptement :

**« Et qu'aurais-je à ne pas adorer Celui qui m'a créé ? Et c'est vers Lui que vous serez ramenés. Prendrais-je en dehors de Lui des divinités? Si le Tout Miséricordieux me veut du mal, leur intercession ne me servira à rien et ils ne me sauveront pas. Je serais alors dans un égarement évident. [Mais] je crois en votre Seigneur. Écoutez-moi donc. » (Ya-Sin, 36/, 22-25).**

Mais ces gens rebelles et misérables ne l'écoutèrent pas et le lapidèrent. Agonisant, il reçut la bonne nouvelle suivante :

قِيلَ ادْخُلِ الْجَنَّةَ قَالَ يَا لَيْتَ قَوْمِي يَعْلَمُونَ  
بِمَا غَفَرَ لِي رَبِّي وَجَعَلَنِي مِنَ الْمُكْرَمِينَ

« Alors il [lui] fut dit : “Entre au Paradis”. Il dit : “Ah si seulement mon peuple savait ! en raison de quoi mon Seigneur m’a pardonné et mis au nombre des honorés”. » (Ya-Sin, 36/ 26, 27).

### **Le prophète ‘Issâ fut élevé au ciel**

Les Israélites prenaient la religion qui avait été apportée par le prophète Mûsâ avec laxisme. Ils contredisaient leurs prophètes et s’étaient écartés du droit chemin. Bien que les prophètes apparus ultérieurement les eussent continuellement avertis, ces gens rebelles ne désiraient pas se réformer et eurent même recours à la violence. Ils allèrent si loin (dans leur égarement) qu’ils finirent par assassiner leurs propres prophètes.

Ainsi était la situation dans laquelle le prophète ‘Issâ fut envoyé, au sein de gens méprisables et éloignés de la vérité. Ils étaient néanmoins dans l’attente d’un sauveur à l’âme militante, forte et courageuse. Ce sauveur devait les sauver de l’esclavage et leur faire recouvrir leurs intérêts primordiaux.

C’est pour ces raisons essentielles que ‘Issâ, appela les Juifs au monothéisme afin de les mener au droit chemin. Malheureusement, ces derniers le trouvèrent trop « doux », aussi refusèrent-ils son message.

Toutefois, le prophète ‘Issâ demeura patient envers eux ; en dépit de tout, il fit toutes sortes d’efforts pour instaurer la paix et la sécurité sur terre et pour réconcilier les gens entre eux. Il tenta de sauver les Juifs de leur égarement. Cependant, ces Juifs, qui avaient le sang des prophètes sur leurs mains, se sentirent interpellés par cet appel. Finalement, ils prirent la décision de tuer ‘Issâ. Pour mener à bien leur décision, ils commencèrent à l’opprimer de même que son entourage. Leur oppression fut si dure que des disciples tels que Judas, Ishar et Yehuda se détournèrent de la foi. En fait, Judas alla même jusqu’à informer les Juifs (ceux-là même qui avaient assassiné les prophètes Zakkariyâ et Yahyâ) des allées et venues de ‘Issâ.

Ce Judas devint ainsi l’un de ceux qui avaient attiré la colère du Tout-Puissant ; comme punition à son crime, il apparut sous la forme de ‘Issâ puis fut crucifié en guise de sanction. Quant au prophète ‘Issâ, il fut élevé au ciel.

Selon une autre version :

Lorsque les Juifs pénétrèrent dans la maison où logeait ‘Issâ, Allah le Très-Haut leur montra Judas sous la forme de ‘Issâ, puis ils le tuèrent à la place de l’Esprit de Dieu (Rûhullâh). Allah le Très-Haut dit dans le Coran :

**« Et à cause de leur mécréance et de l’énorme calomnie qu’ils prononcent contre Marie...et à cause de leur parole : “Nous avons vraiment tué le Christ, Jésus, Fils de Marie, le Messager d’Allah”... Or, ils ne l’ont ni tué ni crucifié; mais ce n’était qu’un faux semblant! Et ceux qui ont discuté sur son sujet sont vraiment dans l’incertitude: ils n’en ont aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjectures et ils ne l’ont certainement pas tué...Mais Allah l’a élevé vers Lui. Et Allah est Puissant et Sage. »** (an-Nisâ, 4/156-158).

Ainsi donc, Allah protégea ‘Issâ des Juifs et empêcha qu’ils ne le tuent. Il est clair également qu’il l’eût élevé vers Lui. Cependant, il existe plusieurs récits concernant le temps et la façon dont cet événement s’est produit. Selon la plupart des opinions, Allah le Très-Haut l’a ressuscité par Sa puissance en un lieu particulier des cieux spirituels. Avant que ne survienne le Jour du Jugement, Il le renverra sur terre. Ensuite, tous les chrétiens accepteront la croyance en l’unicité d’Allah et embrasseront l’islam.



Le Saint Coran stipule à ce propos :

« Et ils [les autres] se mirent à comploter. Allah a fait échouer leur complot. Et c'est Allah qui sait le mieux leur machination ! » (al-Imrân, 3/54).

« Rappelle-toi) quand Allah dit: «Ô Jésus, certes, Je vais mettre fin à ta vie terrestre t'élever vers Moi, te débarrasser de ceux qui n'ont pas cru et mettre jusqu'au Jour de la Résurrection, ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas. Puis, c'est vers Moi que sera votre retour, et Je jugerai, entre vous, ce sur quoi vous vous opposiez. » (al-Imrân, 3/55).

« Quant à ceux qui n'ont pas cru, Je les châtierai d'un dur châtiment, ici-bas tout comme dans l'au-delà; et pour eux pas de secoueurs. Et quant à ceux qui ont la foi et font de bonnes oeuvres, Il leur donnera leurs récompenses. Et Allah n'aime pas les injustes. » (al-Imrân, 3/56,57).

### Après que le prophète 'Issâ eut été élevé au ciel

Après que le prophète 'Issâ eut été élevé au ciel, les chrétiens se divisèrent en plusieurs fractions. C'est à ce moment que la croyance en la Trinité est apparue. La secte chrétienne des Jacobites affirma que Dieu a pris forme dans le corps du Prophète 'Issâ et est apparu dans sa forme. Autrement dit, les Jacobites affirmaient que 'Issâ était Dieu. Le mot « *khulul* » signifie « entrer » ou « s'établir ». C'est l'entrée d'un corps dans un autre ou la rencontre de deux choses. C'est une croyance fautive et erronée qui idolâtre un être humain en affirmant que Dieu a pris forme en lui. Cette idée vient de la philosophie hindoue. Jérusalem était sous l'influence à la fois de la culture romaine et de la civilisation indienne. Dans la philosophie hindoue, Dieu est descendu sur terre et est entré dans le corps de « Krishna », un homme né d'un père et d'une mère. De cette manière Krishna est devenu « le Dieu Créateur ». Il est évidemment impossible pour un dieu de pénétrer dans un autre corps. Si Dieu était une substance, alors peut-être pourrait-il pénétrer dans un autre corps. La chose qui est entrée dans l'autre corps deviendrait aussi un corps et les deux objets se confondraient jusqu'à aboutir à la dissolution de la divinité. Ce postulat est inexécutable pour Allah le Tout-Puissant qui ne s'est jamais incarné dans une quelconque créature.



Le Saint Coran déclare :

« Ce sont, certes, des mécréants ceux qui disent : “En vérité, Allah c'est le Messie, Fils de Marie.” Alors que le Messie a dit : “Ô enfants d'Israël, adorez Allah, mon Seigneur et votre Seigneur”. Qui-conque associe à Allah d'autres divinités, Allah lui interdit le Paradis; et son refuge sera le Feu. Et pour les injustes, pas de secoueurs ! » (al-Mâida, 5/72).

« Le Messie, Fils de Marie, n'était qu'un Messager. Des messagers sont passés avant lui. Et sa mère était une véridique. Et tous deux consommaient de la nourriture. Vois comme Nous leur expliquons les preuves et puis vois comme ils se détournent. » (al-Mâida, 5/75).

Comme on peut le constater dans ces versets précités, Allah déclare la fausseté de la croyance en la Trinité qui n'exprime rien d'autre que l'associationnisme (*shirk*).



Les Juifs continuèrent à persécuter les disciples de 'Issâ. Sincères dans leur foi, ces derniers firent montre d'une grande patience. L'un deux, Barnabé, nous livra des informations concernant les derniers jours vécus par 'Issâ dans les chapitres 221 et 222 de son évangile.

Lorsque les soldats romains eurent pénétré dans la maison de 'Issâ afin de le capturer, quatre anges puissants le tirèrent par la fenêtre et l'élevèrent au ciel par ordre d'Allah le Tout-Puissant.

Les soldats romains saisirent Judas en lui disant : « Toi, tu es 'Issâ ». Malgré ses protestations, ils le crucifièrent.

Plus tard, le prophète 'Issâ apparut à sa mère Maryam ainsi qu'à ses disciples. Il dit à Maryam :

« Vois, chère mère, je n'ai pas été crucifié. Ils ont crucifié Judas à ma place. Méfiez-vous des murmures de Satan, car il tentera de vous tromper en vous montrant les paillettes de ce monde. »

Puis il pria Allah de protéger les croyants. Ensuite il se tourna vers ses disciples et leur dit :

« Que la grâce et la miséricorde d'Allah soient sur vous. »

Après avoir prononcé ces paroles, les quatre anges puissants l'élevèrent une nouvelle fois au ciel.

En l'an 70 de notre ère, approximativement quarante ans après que le prophète 'Issâ eut été emporté au ciel, les Romains assaillirent Jérusalem sous le commandement de Titus. Ils tuèrent un certain nombre de Juifs et en firent prisonniers d'autres.

Ils brûlèrent la Torah et tous leurs autres livres. Ils détruisirent Jérusalem et incendièrent le Temple de Suleymân (Salomon). Seul un pan de mur subsista.

Les Juifs l'appellent aujourd'hui le « Mur des Lamentations » (ou Mur Occidental).

Aujourd'hui encore, les Juifs se tiennent debout devant ce Mur et se souviennent de ces jours en se lamentant.

Après ce désastre, les Juifs ne furent pas en mesure de se rassembler et poursuivirent indignement leur vie. Après que Judas eut trahi sa foi et eut été crucifié, les disciples choisirent Matthieu comme leader. Les disciples continuèrent de nouveau à répandre les enseignements du prophète 'Issâ dans leur environnement.

Dès que le christianisme commença à se propager, une fois de plus, les Juifs, les Romains, les Grecs et les idolâtres s'unirent contre lui.

Ils jetèrent aux lions les premiers Juifs qui avaient accepté le christianisme et en torturèrent d'autres.

Le Juif Dhou-Nawâs et ses hommes jetèrent dans des fosses les chrétiens de Najran qui avaient refusé de se convertir au judaïsme et y mirent le feu. Ils les regardèrent même brûler. Malgré tout cela, les fidèles de 'Issâ ne renièrent pas leur foi et affrontèrent courageusement la mort dans la lutte pour leur cause.

Ces croyants sont appelés « *Ashâb al-Ukhdûd* » ou « Compagnons de la Fosse » dans le Saint Coran :

**« Par le ciel aux constellations! Et par le jour promis! Et par le témoin et ce dont on témoigne! Périrent les gens de l'Ukhdoud, par le feu plein de combustible, cependant qu'ils étaient assis tout autour ils étaient ainsi témoins de ce qu'ils faisaient des croyants. »** (al-Burûj, 85/ 1-7).

Les Juifs ne furent guère satisfaits de cette tyrannie.

Ils firent des plans pour éradiquer le christianisme de ses racines.

Un Juif de nom de Paul écrivit plusieurs épîtres dans lesquelles il ajouta ses propres pensées.

Il montra qu'il était chrétien, mais affirma également que le prophète 'Issâ était le Fils de Dieu et qu'il était permis de manger du porc et de boire du vin. Il affirma également que la circoncision n'était pas nécessaire comme le respect de l'interdiction de travailler le jour du shabbat.

Paul avança la doctrine chrétienne de Dieu en trois formes, c'est-à-dire, Dieu est trois : Allah, Son « Fils » 'Issâ et le Saint-Esprit. Par conséquent Allah est un, mais Ses attributs sont trois.

C'est ainsi que le christianisme adopta la croyance en la Trinité.

Puis les chrétiens se divisèrent en deux factions :

1 – Les partisans de Paul : Après avoir détourné cette nouvelle religion de ses sources, Paul la transforma en un système de croyance reposant sur le dogme de la Trinité. Il écrivit ensuite quatorze différentes lettres constituant une partie importante de la Bible actuelle et la source des quatre premiers évangiles. Dans les Textes sacrés du christianisme, ces lettres ont autant d'importance que les quatre évangiles. Il y eut même des dirigeants, rois et souverains, qui acceptèrent cette croyance et qui connurent consécutivement une avancée rapide en termes de pouvoir.

2 – Les partisans de Barnabas : Ils croyaient que 'Issâ était un être humain ainsi qu'un prophète qui ne devait en aucun cas être adoré. Les Ebionites, sous la direction d'un disciple nommé Jacob, préconisa aussi cette croyance. N'ayant reçu aucun soutien de la part des dirigeants, ces derniers s'affaiblirent et perdirent de l'influence. En attendant, l'hostilité des partisans de Paul se mit à augmenter chaque jour, ce qui entraîna progressivement l'éradication des partisans de Barnabas.

Plus tard, en l'an 325, au premier concile de Nicée organisé par l'empereur Constantin, le conseil des évêques déclara l'évangile de Barnabas non canonique et non avénu. Ils approuvèrent en revanche quatre évangiles canoniques parmi beaucoup d'autres en jugeant selon leur similitude. Ces évangiles sont l'évangile de Matthieu, l'évangile de Marc, l'évangile de Luc et l'évangile de Jean.

Tous les autres évangiles furent jugés inacceptables par l'Église et rejetés.

Dès lors, seuls ces quatre évangiles altérés furent officiellement rédigés, lus et commentés.

Ainsi donc, en dépit de son authenticité par rapport aux autres écrits de ce type, l'évangile de Barnabé fut éradiqué.

Barnabas était en fait le plus ancien des disciples. Il écrivit honnêtement ce dont il avait été témoin concernant le prophète 'Issâ.

Toutefois, cette situation ne convenait pas à Paul de Tarse et ses partisans, ce qui amena l'exclusion de Barnabas et de son évangile. Les chrétiens de nos jours ne considèrent même pas Barnabas comme un disciple, même s'il fut martyrisé à Chypre trente années après que 'Issa eut été enlevé au ciel, se fondant sur les affirmations du Concile de Nicée.

Thomas fut choisi comme apôtre à sa place.

Après Barnabas, un prêtre du nom d'Arius commença à s'opposer aux partisans de Paul. Mais ce dernier fut excommunié. Il se rendit ensuite en Égypte où il fut tué alors qu'il prêchait la croyance en l'unicité de Dieu. Les diverses réponses de l'Église officielle aux critiques qu'Arius avait dirigées contre la chrétienté n'ont pu dissiper les doutes des chrétiens tout au long de l'histoire.

Des critiques similaires sont apparues à chaque période propice de l'histoire de la chrétienté et ont été la cause de la décadence de l'autorité de l'Église officielle et de la croyance qu'elle prêchait.

Les hommes d'Église se réunirent en nombreux conciles pour fournir des réponses à ces critiques et réunir, assurer de nouveau l'unité des chrétiens et, le plus important, pour identifier les principes du christianisme. Cela étant, nombre de décisions furent prises lors de ces rencontres. Le premier concile fut organisé à Nicée en 325 ap J.-C (aujourd'hui Iznik en Turquie) où la divinité du Christ fut officiellement déclarée. Lors du concile de Constantinople, en 381 ap J.-C, la divinité du Saint-Esprit fut ajoutée, complétant ainsi la doctrine de la Trinité. Lors du premier concile d'Ephèse en 431 ap J.-C, la croyance selon laquelle Marie (Maryam) serait la Mère de Dieu fut adoptée, et en 451 ap J.-C, au concile de Chalcédoine (aujourd'hui Kadıköy, district d'Istanbul en Turquie), la nature de Jésus ('Issâ) fut débattue et des divisions commencèrent à apparaître dans l'Église. Puis, une nouvelle fois à Constantinople (actuellement Istanbul), en 869 de notre ère, lors du huitième concile, la question de l'origine du Saint Esprit commença à être débattue.

En raison de ces longs débats, la chrétienté se divisa en 1054 en deux branches principales, l'Église Catholique Romaine et l'Église Orthodoxe. Au 16<sup>e</sup> siècle, la Réforme protestante naquit en réaction au catholicisme scolastique et répressif.

Le fait que les principes les plus fondamentaux de la foi et ses croyances les plus essentielles qui concernent tous les chrétiens aient été identifiés tardivement montre combien cette religion a été déformée et combien elle a dévié de ses origines. En outre, il s'est avéré que les déclarations annoncées lors de ces conciles se contredisaient bien souvent.

Aucune autre religion sur la surface de la terre n'a subi autant de changements et de nouvelles données sans cesse rajoutées.

### **Le retour du prophète 'Issâ sur terre**

Le prophète 'Issâ descendra du ciel à l'approche de la fin des temps. Beaucoup de hadiths mentionnent ce sujet.

Le Saint Coran déclare également :

**« Il sera un signe au sujet de l'Heure. N'en doutez point. Et suivez-moi: voilà un droit chemin. »** (az-Zuhruf, 43/61).

Dans ce verset est fait mention du retour de 'Issâ sur terre, cet événement constituant un signe précurseur de l'imminence du Jugement dernier.

Le mot « *ilm* » cité dans le verset susmentionné et qui signifie « science » porte aussi le sens de « monde ».

Quand le prophète 'Issâ descendra sur terre, il agira selon la Loi (*Charia*) du Prophète Muhammad (pbsl). Il s'unira avec le Mahdi, celui-ci éliminera le Dajjal de la surface de la terre.

Le Mahdi sera issu de la lignée de Hashim — la lignée du Prophète Muhammad (pbsl) — et transférera son califat à 'Issâ.

Le Messager d'Allah (pbsl) a dit :

*« Si je vis assez longtemps, j'aimerais rencontrer 'Issâ. Sinon, que celui d'entre vous qui le rencontrera, qu'il lui adresse mon salam. »* (Ibn Hanbal, II, 298).

Et dans un autre hadith :

*« Par Celui qui tient mon âme en Sa main, la descente de Jésus fils de Marie est imminente; il sera pour vous un arbitre juste, et brisera la croix, et tuera le porc, et mettra fin à la guerre et il prodiguera des biens tels que personne n'en voudra plus. En ce moment, une seule prosternation sera meilleure que le monde et son contenu. »*

Abû Hurayra qui a rapporté ce hadith ajouta :

**« Si vous le souhaitez, vous pouvez lire aussi ce verset : « Il n'y aura personne, parmi les gens du Livre, qui n'aura pas foi en lui avant sa mort. Et au Jour de la Résurrection, il sera témoin contre eux. »** (an-Nisâ, 4/159). (Bukharî, *Buyû*, 102, *Anbiyâ*, 49 ; Muslim, *Îmân*, 242).

### Les miracles du prophète 'Issâ

- 1 – Il ressuscitait les morts.
- 2 – Il guérissait les malades.
- 3 – Il savait ce que les gens mangeaient et ce qu'ils cachaient chez eux.
- 4 – Il pouvait créer des oiseaux à partir de l'argile et les faire voler comme créatures vivantes.
- 5 – Une table pleine de nourriture lui fut amenée du ciel devant ses disciples.
- 6 – Il savait ce qui se disait et ce qui se faisait autour de lui alors qu'il était en train de dormir.
- 7 – De la nourriture et des fruits lui parvenaient du ciel quand il le désirait.
- 8 – Il était en mesure d'entendre les choses secrètement dites, même à grande distance.

Tous ces miracles qu'Allah le Très-Haut a accordés au prophète 'Issâ sont décrits dans divers versets du Coran :

**« Et Il sera le messager aux enfants d'Israël, [et leur dira]: “En vérité, je viens à vous avec un signe de la part de votre Seigneur. Pour vous, je forme de la glaise comme la figure d'un oiseau, puis je souffle dedans: et, par la permission d'Allah, cela devient un oiseau. Et je guéris l'aveugle-né et le lépreux, et je ressuscite les morts, par la permission d'Allah. Et je vous apprends ce que vous mangez et ce que vous amassez dans vos maisons. Voilà bien là un signe, pour vous, si vous êtes croyants ! »** (al-Imrân, 3/49).

**« (Rappelle-toi) le jour où Allah rassemble (tous) les messagers, et qu'Il dira : “Que vous a-t-on donné comme réponse? ” Ils diront : “Nous n'avons aucun savoir : c'est Toi, vraiment, le grand connaisseur de tout ce qui est inconnu”. »** (al-Mâida, 5/ 109).

**« Et quand Allah dira : “Ô Jésus, Fils de Marie, rappelle-toi Mon bienfait sur toi et sur ta mère quand Je te fortifiais du Saint-Esprit. Au berceau tu parlais aux gens, tout comme en ton âge mûr. Je t'enseignais le Livre, la Sagesse, la Torah et l'évangile! Tu fabriquais de l'argile comme une forme d'oiseau par Ma permission; puis tu soufflais dedans. Alors par Ma permission, elle devenait oiseau. Et tu guérissais par Ma permission, l'aveugle-né et le lépreux. Et par Ma permission, tu faisais revivre les morts. Je te protégeais contre les Enfants d'Israël pendant que tu leur apportais les preuves. Mais ceux d'entre eux qui ne croyaient pas dirent : “Ceci n'est que de la magie évidente”. »** (al-Mâida, 5/110).

## QUESTIONS DE RÉVISION

### A. Répondez aux questions ci-dessous

1. Quelles caractéristiques ont en commun les prophètes Zakariyyâ, Yahyâ et 'Issâ ?
2. Qui furent les cinq Messagers Résolus (Ulu'l-Azm) ?
3. Comment expliquez-vous l'irrationalité de la croyance selon laquelle « Dieu est entré dans le corps de 'Issâ et s'est incarné dans son corps » ?
4. Décrire le retour sur terre de 'Issâ.
5. Quand le prophète 'Issâ est-il né ? La fête de Noël est-elle célébrée le jour anniversaire de sa naissance ?
6. Qu'a fait Maryam au moment où des accusations calomnieuses étaient portées contre elle ? Comment a-t-elle été absoute de ces accusations ?
7. Qu'est-ce que le monachisme ?
8. Qu'a dit le prophète 'Issâ sur les prophètes Mûsâ et Muhammad?
9. Qu'a dit le prophète 'Issâ au sujet du Prophète Muhammad lorsque ses disciples lui demandèrent : « Comment allons-nous reconnaître le Consolateur qui doit venir ultérieurement » ?
10. Comment et pourquoi Habib an-Najjar fut-il martyrisé ?
11. Comment le prophète 'Issâ a-t-il été élevé au ciel ?
12. Quand et comment est apparu la foi dans la Trinité dans la chrétienté ?
13. Décrivez le « Mur des Lamentations » des Juifs d'aujourd'hui.
14. Quelles différences y eut-il entre les partisans de Paul et ceux de Barnabas ?
15. Citer cinq miracles de 'Issâ.
16. Pourquoi les Juifs et les chrétiens n'ont pas été capables d'accepter l'Apostolat prophétique du Prophète Muhammad malgré le fait que son avènement comme dernier prophète avait été prédit dans leurs livres ?

17. Pourquoi selon le christianisme tout individu est considéré comme pécheur?
18. Comment les péchés sont-ils pardonnés dans le christianisme ?
19. En dépit du fait que le prophète 'Issâ parlait l'araméen, quelle peut être la raison pour laquelle aucune Bible n'est encore écrite dans cette langue ?
20. Quelles sont les raisons liées aux contradictions et aux incohérences qui existent aujourd'hui entre les différentes versions de la Bible ?
21. Donnez trois exemples de contradiction et d'incohérence entre les différentes versions de la Bible.
22. Pourquoi selon le christianisme 'Issa fut-il crucifié ?
23. Est-il logique que dans le christianisme une personne qui a commis un grand péché puisse être pardonnée par un prêtre alors que le prophète 'Issâ a dû payer pour le péché de son ancêtre Adam lorsque celui-ci et son épouse eurent goûté un fruit au Paradis ? Pourquoi ?

### **B. Remplacez les pointillés par les mots ou expressions convenables**

1. Zakariyyâ a gouverné conformément à la Charia du prophète .....
2. La caractéristique du prophète 'Issâ est .....
3. 'Issâ devint prophète à l'âge de ..... ans ; l' ..... lui fut révélé et il monta au ciel à l'âge de 33 ans.
4. .... et ..... furent les meilleures femmes de la communauté de Muhammad.
5. La mère de Maryam s'appelait ..... et son père .....
6. Le mot « *hawari* » signifie ..... et .....
7. Les *hawaris* sont nommés ..... dans le Coran.

**C. Cochez les bonnes réponses**

1. Parmi les propositions suivantes, laquelle n'est pas une raison qui amena le prophète Zakariyyâ à demander un fils à Allah ?
  - A) Il voulait un fils vertueux qui serait son héritier à la fois en termes de connaissance et de prophétie.
  - B) Il voulait que la lignée des prophètes remontant à Yâqub continuât.
  - C) Il était si âgé et si faible qu'il avait besoin d'un fils pour le servir.
  - D) Après lui, il n'y aurait eu personne pour gouverner avec justice.
  
2. Lequel de ces personnages n'est pas l'un des cinq Messagers Résolus (Ulu'l-Azm)?
  - A) Nûh
  - B) Ibrâhîm
  - C) Suleymân
  - D) 'Issâ
  
3. Pour quelle raison le prophète 'Issâ est appelé « Esprit d'Allah » (Ruhullah) ?
  - A) Il n'a vécu sur terre qu'en esprit.
  - B) Il était capable de ramener les morts à la vie.
  - C) Allah le Très-Haut l'a créé sans raison apparente, c'est-à-dire sans père géniteur, en soufflant en lui de Son esprit.
  - D) Son corps et son esprit ont été créés en même temps.
  
4. Quel bienfait Allah n'accorda pas à Maryam ?
  - A) Elle savait ce que les gens mangeaient et ce qu'ils cachaient dans leurs demeures.
  - B) Elle et son fils furent sauvés de toutes sortes de maux et de troubles.
  - C) Des fruits variés lui ont été envoyés du ciel.
  - D) Même si elle n'était pas prophète, elle vit l'ange Jibril (Gabriel).
  
5. Quelle affirmation relative à Noël est incorrecte ?
  - A) C'est une nuit particulière, pleine de valeurs spirituelles, célébrée par des personnes appartenant à toutes les religions.
  - B) Les différentes confessions chrétiennes divergent sur sa date.
  - C) La plupart des chrétiens célèbrent ce jour là la naissance du prophète 'Issâ.
  - D) Les Bibles actuelles ne donnent aucune information sur la date de naissance du prophète 'Issâ.
  
6. Dans la parole du prophète 'Issa : « Et je prierai le Père, qui vous donnera un autre Consolateur, pour demeurer éternellement avec vous. » (Jean 14/16-17) qui est le « Paraclet (Consolateur) » ?
  - A) Le prophète 'Issâ.
  - B) Le prophète Zakariyyâ.
  - C) Le Mahdi.
  - D) Le Prophète Muhammad.



7. **Qu'est-ce qui ne constitue ni une leçon ni une sagesse à tirer de l'invitation au salut faites par Jacob, Simon et Thomas au souverain oppresseur du lieu ?**
- A) Afin de réussir une tâche, on doit prendre les précautions nécessaires et œuvrer de manière ordonnée.
  - B) La patience dans la lutte au service de la religion d'Allah n'est jamais vaine.
  - C) Un croyant doit être intelligent, agir avec discrétion et doit savoir quoi faire, où, quand et comment.
  - D) Ceux qui se consacrent à la religion d'Allah ne seront jamais malheureux.
8. **Quelle caractéristique ne correspond pas aux disciples de 'Issâ ?**
- A) Ils ont reçu l'autorité pour écrire les évangiles et rendre des verdicts en matière de religion.
  - B) Ils étaient alliés aux prophètes pour servir la religion d'Allah.
  - C) C'étaient des musulmans sincères qui croyaient en la religion d'Allah et qui se sont consacrés à Lui.
  - D) Ils étaient loyaux envers leur prophète et l'aimait sincèrement et de tout leur cœur.
9. **Quelle ne fut pas la raison pour que les Juifs veuillent tuer le prophète 'Issâ ?**
- A) L'oppression des Juifs ne connaissait pas de limite dans son iniquité.
  - B) L'approche pacifique du prophète 'Issâ envers l'animosité israélite.
  - C) Le prophète 'Issâ n'a pas été envoyé aux Israélites.
  - D) Le prophète 'Issâ invita tous, amis comme ennemis, à sa religion.
10. **A propos de la « mort » du prophète 'Issâ quelle affirmation est incorrecte?**
- A) Judas, qui ressemblait au prophète 'Issâ, a été crucifié à sa place.
  - B) Le prophète 'Issâ fut élevé au ciel d'une façon que nous ignorons.
  - C) Le prophète 'Issâ fut élevé au ciel pour revenir sur terre à la fin des temps.
  - D) Il n'a pas été tué par les Juifs, mais est décédé naturellement bien plus tard.
11. **Après la « mort » du prophète 'Issâ, seuls quatre évangiles furent choisis parmi tant d'autres qui ont été rédigés. Le Nouveau Testament que nous détenons aujourd'hui les contient. Quel évangile n'en fait pas partie ?**
- A) Matthieu
  - B) Luc
  - C) Barnabas (Barnabé)
  - D) Jean

12. À qui le terme « Ashâb al-Ukhdûd » se réfère-t-il ?

- A) Aux chrétiens de Najran qui refusèrent d'embrasser le judaïsme et furent jetés dans des fosses enflammées ou bien à ceux qui les ont brûlés.
- B) Aux disciples du prophète 'Issâ.
- C) Aux croyants qui se sont retirés dans des grottes pour y tenter de pratiquer leur christianisme.
- D) À ceux qui tentèrent de pratiquer le judaïsme après l'avènement du christianisme.

13. Parmi les propositions suivantes, laquelle ne constitue pas une croyance propre aux partisans de Barnabas ?

- A) La croyance en la Trinité est erronée ; Dieu est Un et Il n'a pas de pairs.
- B) 'Issâ ne peut pas être le Fils d'Allah. Il n'était qu'un prophète.
- C) Ce ne fut pas Judas, mais Arius qui fut crucifié à la place du prophète 'Issâ.
- D) Un dernier prophète du nom d'Ahmed viendra à la fin des temps.

14. Quel miracle ne fut pas accompli par le prophète 'Issâ ?

- A) Il connaissait le sexe d'un enfant dans le ventre de sa mère.
- B) Il ramenait les morts à la vie.
- C) Il créait des oiseaux à partir de boue et les faisait s'envoler.
- D) Pendant son sommeil il entendait et savait ce qui se passait autour de lui.

15. Quelle croyance n'existe pas de nos jours dans le christianisme ?

- A) Tout être humain peut établir un lien direct avec Allah.
- B) Tous les humains naissent dans le péché et n'en sont libérés qu'au Baptême.
- C) Le monde est un lieu d'épreuves et de douleurs de toutes sortes. Il ne peut y avoir de plaisir et de joie ici-bas.
- D) Allah a crucifié 'Issâ pour que les êtres humains soient purifiés du péché issu de la faute d'Adam.

16. Quelle est une des raisons pour laquelle les Juifs n'acceptèrent pas l'islam ?

- A) Ils ne trouvaient pas logiques les principes de la foi islamique.
- B) Selon eux le Prophète Muhammad n'avait pas les signes de la prophétie.
- C) Ils s'attendaient à ce que le dernier prophète soit issu d'une lignée juive.
- D) Le prophète 'Issâ a été mentionné comme dernier prophète dans leurs textes sacrés.

17. **Quelle conclusion ne peut pas être tirée du verset coranique : « Et quiconque désire une religion autre que l'islam, ne sera point agréé, et il sera, dans l'au-delà, parmi les perdants. » (al-Imrân 3/85).**

- A) La seule religion qu'un homme puisse rechercher à la place de sa propre religion ne peut être que l'islam.
- B) L'islam est le seul système de croyance à mener l'homme vers la vérité.
- C) Les caractéristiques de soumission qu'Allah le Très-Haut souhaite voir chez Ses serviteurs ne peuvent apparaître qu'en suivant la religion de l'islam.
- D) Il n'existe aucune autre religion que l'islam qui soit en conformité avec la nature de l'homme et la rationalité.

18. **La notion de « péché originel » propre au christianisme n'entre pas en conflit avec lequel des principes islamiques suivants :**

- A) Tout nouveau-né vient au monde pur, exempt de péché, avec une nature conforme à l'islam.
- B) Aucun être humain ne peut supporter le fardeau d'un autre ; chacun est responsable de ses propres actions.
- C) La venue d'êtres humains dans le monde est une conséquence du péché que le prophète Adam a commis dans le Paradis.
- D) On considère que l'être humain est responsable de ses actions quand il atteint l'âge de la puberté.

19. **Parmi les propositions suivantes, laquelle n'est pas l'une des raisons de l'instauration de la croyance en la Trinité dans le christianisme ?**

- A) Sous couvert d'être croyants, Paul et d'autres hommes de religion furent en réalité hostiles à la religion et essayèrent de tromper les gens.
- B) Le christianisme était sous l'influence de la Grèce antique et la culture hindoue où la croyance en plusieurs divinités était répandue.
- C) De nombreux changements furent apportés dans leurs textes sacrés et ainsi les principes de la foi perdirent leur forme primitive.
- D) Les chrétiens n'étaient pas informés quant à la croyance en l'unicité divine prônée par l'islam.

20. **Le fait qu'il n'existe pas aujourd'hui de copie du premier évangile écrit en hébreu et en araméen, parmi les propositions suivantes, laquelle constitue une indication de la langue utilisée par le prophète 'Issâ ?**

- A) Les disciples ne connaissaient ni l'hébreu ni l'araméen.
- B) Les évangiles ont été écrits par des gens très éloignés du prophète 'Issâ et à une époque bien ultérieure.
- C) Le prophète 'Issâ ne savait ni lire ni écrire.
- D) Des copies d'évangiles écrits en hébreu et en araméen avaient été bien dissimulées.

21. Qu'est-ce qui est à exclure en ce qui concerne les évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean que nous possédons actuellement ?
- A) Les évènements qui y sont décrits se complètent mutuellement.
  - B) Les évangiles ont été rédigés dans le but de refléter les points de vue, pensées et désirs de leurs auteurs.
  - C) Les évangiles commencèrent à être rédigés après la venue du prophète 'Issâ.
  - D) Il n'existe aucune information claire dans les évangiles concernant le dogme de la Trinité.
22. En examinant l'évangile de Barnabé, on peut constater qu'il renferme certaines informations différentes par rapport aux autres évangiles. Parmi ces propositions, laquelle ne relève pas l'une de ces informations ?
- A) Le prophète 'Issâ n'est ni Dieu ni le Fils de Dieu.
  - B) Le prophète 'Issâ n'a pas été crucifié.
  - C) L'évangile de Barnabé est un évangile écrit par le prophète 'Issâ lui-même.
  - D) Le Messie attendu était le Prophète Muhammad.
23. Quelle conclusion ne peut-on pas retirer de l'examen des évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean ?
- A) Ils donnent différentes informations incohérentes sur les mêmes sujets.
  - B) Le prophète 'Issâ y est appelé « fils de l'homme » et « serviteur de Dieu » et la divinité lui est aussi attribuée.
  - C) Le judaïsme et le christianisme prétendent être la dernière religion.
  - D) Le prophète 'Issâ y fit des actions qu'un serviteur ordinaire ne ferait pas.
24. Quelle ne fut pas une des qualités inhérentes au prophète 'Issâ ?
- A) Il ne combattit jamais ceux qui n'acceptaient pas sa religion.
  - B) Il abandonna tous les désirs de son ego et vécut une existence hautement spirituelle.
  - C) Il accordait une grande importance à la purification de l'ego et du cœur.
  - D) Il conseillait à son peuple la miséricorde, la compassion et la paix.

## RÉPONSES

### Les prophètes Shu'ayb, Mûsâ et Hârûn

#### B. Remplacez les pointillés par les mots ou expressions convenables

- |                      |                  |                     |
|----------------------|------------------|---------------------|
| 1. Israélites        | 2. Harûn         | 3. Coptes ;         |
| 4. kalimullâh        | 5. Talmud        | 6. Khatib al-Anbiyâ |
| 7. yeux – pour Allah | 8. amour d'Allah |                     |

#### C. Cochez les bonnes réponses

- |      |       |       |       |
|------|-------|-------|-------|
| 1. A | 7. D  | 13. B | 19. A |
| 2. D | 8. A  | 14. C | 20. D |
| 3. A | 9. D  | 15. A | 21. A |
| 4. C | 10. C | 16. D | 22. D |
| 5. B | 11. A | 17. C | 23. B |
| 6. D | 12. A | 18. D |       |

### Les prophètes Dâwûd et Suleymân

#### B. Remplacez les pointillés par les mots ou expressions convenables

- |                      |                                     |            |
|----------------------|-------------------------------------|------------|
| 1. Zabur             | 5. Al-Masjid al-Aqsa                | 8. Karamât |
| 2. le prophète Dawûd | 6. al-Haram –an-Nabawi –<br>al-Aqsa |            |
| 3. armures           | 7. miracles                         |            |
| 4. Sawm-i Dâwûd      |                                     |            |

**C. Cochez les bonnes réponses**

- |      |      |      |       |
|------|------|------|-------|
| 1. B | 4. A | 7. D | 10. D |
| 2. B | 5. D | 8. C | 11. B |
| 3.A  | 6. C | 9. B | 12. B |

**Les prophètes Uzayr et Ayyûb**

**B. Remplacez les pointillés par les mots ou expressions convenables**

- |                           |                                 |              |
|---------------------------|---------------------------------|--------------|
| 1. Hârun – Ezra           | 4. fils de Dieu – Uzayr – ‘Issâ | 7. Damas     |
| 2. cent                   | 5. Rahîma                       | 8. prophétie |
| 3. Nabuchodonosor – Torah | 6. contentement                 |              |

**C. Cochez les bonnes réponses**

- |      |      |      |
|------|------|------|
| 1. C | 3. B | 5. B |
| 2. A | 4. C |      |

**Les prophètes Yûnus, Ilyâs et al-Yasa’â**

**B. Remplacez les pointillés par les mots ou expressions convenables**

- |             |                                  |              |
|-------------|----------------------------------|--------------|
| 1. Ninive   | 4. dhikr                         | 7. Baalbek   |
| 2. 37e      | 5. créatures effectuant le dhikr | 8. Ilyâs     |
| 3. Dhul’Nun | 6. Hârun                         | 9. Assyriens |

**C. Cochez les bonnes réponses**

- |      |      |       |       |
|------|------|-------|-------|
| 1.B  | 5. A | 9. B  | 13. A |
| 2. D | 6. C | 10. B | 14. B |
| 3.B  | 7. A | 11. D |       |
| 4. C | 8. C | 12. D |       |

### Les prophètes Dhu'l-Kifl et Luqman Hakim

#### B. Remplacez les pointillés par les mots ou expressions convenables

- |          |            |                  |
|----------|------------|------------------|
| 1. Ayyûb | 3. Mûsâ    | 5. piété (taqwa) |
| 2. Bishr | 4. sagesse |                  |

#### C. Cochez les bonnes réponses

- |      |      |      |       |
|------|------|------|-------|
| 1. C | 4. B | 7. B | 10. C |
| 2. C | 5. D | 8. C | 11. B |
| 3. B | 6. C | 9. D |       |

### Les prophètes Zakariyyâ, Yahyâ et 'Issâ

#### B. Remplacez les pointillés par les mots ou expressions convenables

- |                      |                                 |               |
|----------------------|---------------------------------|---------------|
| 1. Mûsa              | 4. Maryam – Khadîdja            | 7. Ansarullah |
| 2. Ruhullah          | 5. Hannah – Imrân               |               |
| 3. 30 ans – Évangile | 6. assistant – personne choisie |               |

#### C. Cochez les bonnes réponses

- |      |       |       |       |
|------|-------|-------|-------|
| 1. C | 7. D  | 13. C | 19. D |
| 2. C | 8. A  | 14. A | 20. B |
| 3. C | 9. C  | 15. A | 21. A |
| 4. A | 10. D | 16. C | 22. C |
| 5. A | 11. C | 17. A | 23. C |
| 6. D | 12. A | 18. C | 24. A |

## TABLE DES MATIÈRES

Préface.....	5
<b>CHOU'AYB, MOUSSÂ et HAROUN -que la paix soit sur eux- / 7</b>	
Chou'ayb -que la paix soit sur lui-.....	9
Les Madyanites .....	10
Derniers avertissements .....	13
Le terrible cri venu d'en haut.....	14
Les gens d'Al-Aïka .....	15
Le châtiment venant du ciel : les flammes brûlantes .....	16
Après la destruction .....	16
Mûsâ et Hârûn -que la paix soit sur eux- .....	17
Le rêve qui effraya Pharaon .....	19
Mûsâ dans le palais de Pharaon.....	20
La mort du Copte .....	22
D'Égypte à Madyan .....	23
Mariage de Mûsâ avec Sâfura.....	26
Le bâton de Mûsâ .....	27
La vallée de Tûwâ et le retour en Égypte .....	27
La prophétie transmise par le biais de deux grands miracles .....	29
Pharaon l'idiot.....	32
Miracle et Concours de magie .....	34
La prosternation des magiciens .....	36
Mâchita .....	38
Le martyr de notre mère Assiya.....	39
La tour .....	39
Les différents miracles .....	41
La sordide propagande de Pharaon .....	44
La sortie d'Égypte .....	45
La Mer Rouge : Mer de salut et de catastrophe.....	46
La foi de Pharaon : une foi qui ne peut être acceptée .....	47
Après avoir traversé la Mer Rouge .....	48
La révélation de la Torah .....	49



Bataille contre les Amalécites dans le pays d'Ariha et le désert de Tih .....	51
Le prophète Mûsâ désire voir Allah .....	53
Une conversation sur le Mont Tûr .....	53
Le Veau d'or .....	53
Le sacrifice de la vache.....	57
Qârûn.....	60
Une ignoble calomnie.....	62
Mûsâ et al-Khidr –que la paix soit sur eux- .....	63
<b>Questions de révision</b> .....	69

### **DÂWÛD et SULEYMÂN -que la paix soit sur eux- / 77**

Dâwûd -que la paix soit sur lui- .....	79
Tâlût (Saül), Jâlût (Goliath) et le Tâbût (l'Arche de l'Alliance).....	79
L'épreuve.....	81
La victoire de Dâwûd .....	82
L'épreuve de Dâwûd (sur lui la paix) .....	85
L'évènement des Compagnons du Sabbat (Compagnons du Samedi).....	86
Un héritage du prophète Dâwûd : le jeûne qu'il pratiquait .....	88
Décès de Dâwûd .....	88
Les vertus de Dâwûd.....	89
Le Zabour et son contenu.....	89
Suleymân -que la paix soit sur lui- .....	90
L'épreuve de Suleymân .....	93
La construction de la Masjid al-Aqsa .....	95
Suleymân et les fourmis.....	96
Suleymân, la huppe et Bilqîs, Reine de Saba.....	96
Les phénomènes prodigieux (karamât).....	99
La mort du prophète Suleymân.....	101
Royaume et humilité.....	101
Après le prophète Suleymân.....	102
Le récit de Hârût et de Mârût.....	102
Les vertus du prophète Suleymân .....	103
<b>Questions de révision</b> .....	104

### **UZAYR et AYYÛB -que la paix soit sur eux- / 109**

Uzayr -que la paix soit sur lui - .....	111
---	-----

Ayyûb -que la paix soit sur lui - .....	113
Épreuve, patience et récompense .....	114
La délivrance de la maladie .....	118
<b>Questions de révision</b> .....	120

**YÛNUS, ILYÂS et AL-YASA'À** -que la paix soit sur eux- / 123

Yûnus -que la paix soit sur lui- .....	125
Les habitants de Ninive.....	126
La foi, le repentir et le pardon.....	127
Le prophète Yûnus quitte Ninive .....	128
Leçons à tirer de l'histoire de Yûnus .....	131
Ilyâs -que la paix soit sur lui- .....	131
Al-Yasa'â -que la paix soit sur lui- .....	133
<b>Questions de révision</b> .....	135

**DHU'L-KIFL et LUQMAN HAKÎM** -que la paix soit sur eux- / 141

Dhu'l-Kifl -que la paix soit sur lui - .....	143
Luqman Hakîm (Luqman le Sage) - que la paix soit sur lui-.....	144
<b>Questions de révision</b> .....	150

**ZAKARIYYÂ, YAHYÂ et 'ISSÂ** -que la paix soit sur eux- / 155

Les prophètes Zakariyyâ, Yahyâ et 'Issâ - sur eux la paix - .....	157
Zakariyyâ - sur lui la paix - .....	158
Yahyâ -sur lui la paix - .....	159
'Issâ - sur lui la paix - .....	161
Celui qui crée du néant peut certainement créer sans père géniteur .....	163
L'Apostolat prophétique du prophète 'Issâ .....	167
La Table Servie .....	170
'Issâ et les disciples partent pour Nusaybin (Nisibe) .....	171
Habîb an-Najjâr .....	173
Le prophète 'Issâ fut élevé au ciel .....	174
Après que le prophète 'Issâ eut été élevé au ciel.....	175
Le retour du prophète 'Issâ sur terre .....	178
Les miracles du prophète 'Issâ .....	179
<b>Questions de révision</b> .....	180
<b>Réponses</b> .....	187